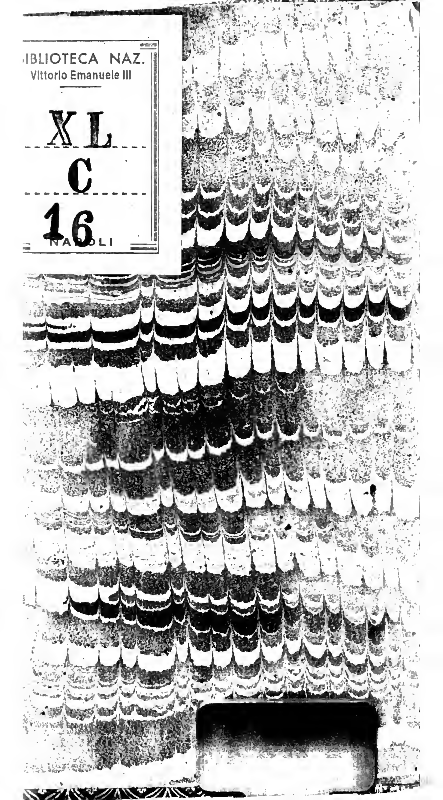
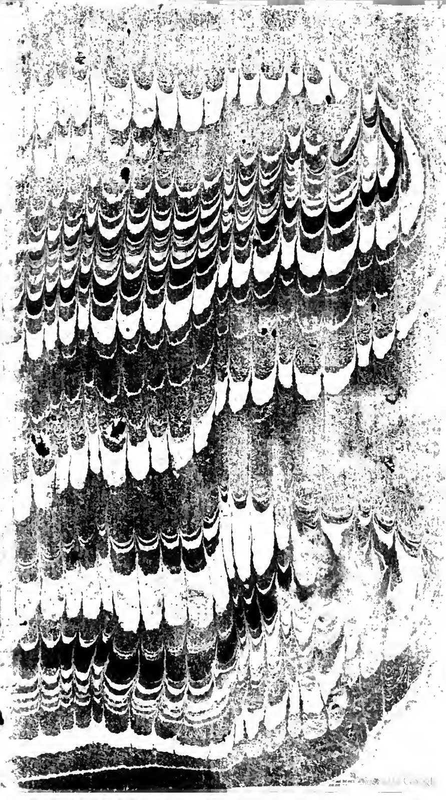

Digitized by Google


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XL
C
16
NAPOLI



Digitized by Google

Xh
C
16

Digitized by Google

LES ŒUVRES
DE
VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC DES NOTES CRITIQUES & Historiques.

Par le P. F. CATROU, *de la Compagnie de Jesus.*

Le X. le XI. & le XII. Livres DE L'ENEIDE.

TOME SIXIE'ME.

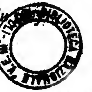


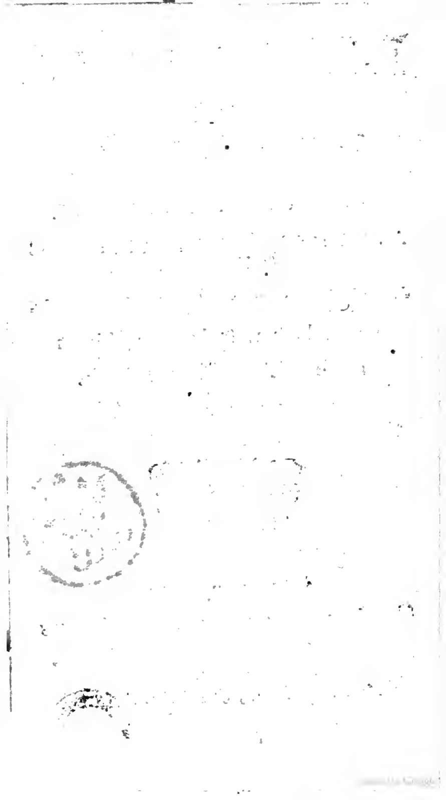
A PARIS,

Chez JEAN BARBOU, ruë saint Jacques, près la Fontaine S. Benoist, aux Cigognes.

M D C C X V I.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.





L'ENEÏDE
DE
VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE.

LIVRE DIXIE'ME.

Tom. VI.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER DECIMUS.

PANDITUR *interea domus omnipotentis Olympi :*
Conciliumque vocat Divûm pater atque hominum Rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidum aspectat, populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus : incipit ipse.
Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro ? tantumque animis certatis iniquis?

a Par ce Vers, *Panditur interea domus omnipotentis Olympi ;* la plûpart des Interprétes a entendu, *qu'il fit jour.* En effet, le Ciel se découvre à nos yeux avec le jour. Il m'a parû que par là

L'ENEIDE DE VIRGILE.

LIVRE DIXIE'ME.

TRADUCTION.

CEPENDANT, on ouvrit *a* les portes du Palais que Jupiter a dans 1. l'Olympe. Le maître des Dieux & des hommes assembla son conseil, dans cette partie supérieure du Ciel, d'où il voyoit toute la terre, & en particulier le Camp des Troyens, & l'armée des Latins. 2 Les Dieux prirent place dans un appartement percé de deux côtez ; puis Jupiter leur parla de la sorte. Habitans du Ciel, pourquoi avez-vous changé de résolution, & d'où-vient ces débats, qui vous animent, l'un contre l'autre ? N'a-

Virgile signifie, qu'on ouvrît les portes du Palais, que Jupiter a dans l'Olympe. Cette interprétation est de Servius, & semble plus conforme à la suite de la narration.

Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :

Quæ contra vetitum discordia ? quis metus, aut hos,

Aut hos, arma sequi ferrumque lacessere suasit ?

Adveniet justum pugnæ, ne accersite, tempus :

Cum fera Carthago Romanis arcibus olim

Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas.

Tum certare odiis ; tum res rapuisse licebit.

Nunc sinite, & placitum læti componite fœdus.

Jupiter hæc paucis : at non Venus aurea contra

Pauca refert.

O pater, ô hominum Divûmque æterna potestas :

a Tout le discours de Jupiter tombe sur Junon, sans qu'il la nomme. C'étoit elle qui, par le moyen d'Alecton, avoit semé la Guerre dans l'Italie.

vois-je pas deffendu que les Latins s'opposassent à l'établissement des Troyens? *a* Qui de vous a semé entre-eux la division, contre mes ordres ? Par quelle vaine terreur a-t-on persuadé aux uns & aux autres, de prendre les armes, & de commencer la Guerre ? Ne prévenez-point le temps de vos dissentions, marqué par les Destins, & qui ne doit arriver que trop tôt. La fiere *b* Carthage, après avoir franchi les Alpes, & les avoir ouvertes à toutes les Nations, viendra un jour porter le ravage dans les Villes soûmises aux Romains. Alors il vous sera permis de prendre parti, & de charger de butin *c* ceux que vous protégerez. Pour le présent, demeurez en repos, & faites entre-vous une sincére réconciliation. *d* Telle est ma volonté. Jupiter n'en dit pas davantage; mais Vénus lui fit un long discours, en ces termes. O mon Pere ! ô le puissant & l'éternel arbitre des hommes, &

b On sçait qu'Annibal se fraya un chemin par les Alpes, & qu'il ouvrit, par le moyen du vinaigre, cette barriére de l'Italie.

c C'est Junon que Jupiter marque icy. Elle aura son tour. Ses Carthaginois dépeupleront, & pilleront l'Italie.

d Ces paroles, *telle est ma volonté*, ne sont pas une paraphrase du Texte. C'est pour exprimer toute la force de ces paroles, *Placitum componite fœdus*, J'ai préféré cette leçon à celle de *placidum*, qu'on trouve en moins de Manuscrits, & qui n'a pas la même énergie.

Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat? non clausa tegunt jam mœnia Teucros.
Quin intra portas atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum, & inundant sanguine fossas.
Æneas ignarus abest. Nunquamne levari
Obsidione sines? muris iterum imminet hostis,
Nascentis Trojæ, nec non exercitus alter:
Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant:
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si sine pace tua, atque invito numine, Troës

a En effet Mars avoit assisté Turnus pendant l'abscence d'Enée, & avoit jetté la terreur dans le Camp des Troyens.

b Le plus grand nombre des Manuscrits porte, *inundant sanguine fossas*, & non pas *fossæ*, comme on le lit dans les éditions. Le mot *inundare*, est plus souvent actif. C'est à dire, les Troyens remplissent leurs fossez de leur sang.

c Dioméde étoit fils de Tidée. Il avoit amené en Italie une Colonie de Grecs, & il avoit fondé dans

des Dieux ! car à quel autre puis-je maintenant avoir recours, qu'à vous ? Vous voyez comme les Rutules insultent aux Troyens. Turnus comptant sur une nombreuse Cavallerie, & fier de la protection que *a* Mars luy a donnée, s'est mêlé parmi eux. Leurs remparts ne suffisent pas pour les mettre à couvert. On entre par leurs portes, on va les attaquer jusques dans l'enceinte de leurs murs, & leurs fossez regorgent *b* de leur sang. Cependant Enée est absent, & il ignore le péril des siens. N'ordonnerez vous pas qu'on leve le Siége ? Les Rutules vont encore donner un assaut à la Ville naissante, & ils vont être renforcez d'une nouvelle Armée. Dioméde *c* venu de la Cité qu'il a fondée ; va encore une fois faire la Guerre aux Troyens. Faudra-t-il que je reçoive de luy une seconde *d* blessûre ? Vôtre fille sera-t-elle encore une fois exposée aux armes d'un mortel ? Si les Troyens ont abordé en Italie contre vos ordres, & malgré vous,

la Poüille, la Ville d'*Argyripa*, nommée autrement *Arpi*. Vénus se persuade que Dioméde, sollicité par Turnus, viendra faire la Guerre aux Troyens. Il n'y vint pas.

d Quelque incroyable que soit cette blessure, que Venus reçût de Dioméde devant Troye, lorsqu'elle vouloit sauver Enée des mains de son ennemi; Virgile l'adopte sur l'autorité d'Homére. Les fictions outrées du Poëte Grec, se communiquent, par contagion, jusqu'au Poëte latin.

Italiam petiere, luant peccata : neque illos
Juveris auxilio. Sin tot responsa secuti
Quæ superi manesque dabant ; cur nunc tua quisquam
Flectere jussa potest ? aut cur nova condere fata ?
Quid repetam exustas Erycino in litore classes ?
Quid tempestatum regem, ventosque furentes
Æoliâ excitos, aut actam nubibus Irim ?
Nunc etiam manes (hæc intentata manebat
Sors rerum) movet : & superis immissa repente
Alecto, medias Italûm bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dum fortunâ fuit : vincant ; quos vincere mavis.
Si nulla est regio, Teucris quam det tua conjux
Dura : per eversa, genitor, fumantia Trojæ
Excidia, obtestor ; liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas sane ignotis jactetur in undis ;

a Il faut rappeller icy le souvenir des divers Oracles, qui ont contraint Enée de venir en Italie. Apollon l'un des Dieux du Ciel, luy a annoncé qu'il devoit chercher la terre de ses Ancêtres, *Antiquam exquirite matrem*, & ses Dieux Pénates, en explication des réponses d'Apollon, luy ont mar-

'ils en portent la peine. Refusez-leur tout :ours. Si au contraire, ils n'y sont venus ıe sur les réponses des Dieux du Ciel a & :s Enfers ; pourquoi entreprent-on de onner atteinte à vos volontez, & de leur ıire de nouveaux Destins? A quoi bon vous ıtiguer par le récit de l'incendie qu'on a nis à leur Flote, dans le Port de Drépane; le la tempête excitée par Eole, & par les vents qu'il déchaîna ; & d'Iris qu'on a fait descendre du Ciel? On a même armé les Enfers contre eux. C'étoit là le seul expédient qu'on n'eût pas encore employé pour les perdre. Alecton a été évoquée sur la terre. Elle a rempli de sa fureur toutes les Villes d'Italie. Non je ne demande plus qu'Enée en devienne le maître. J'ai crû pouvoir l'esperer, tandis que la fortune nous a été favorable ; mais aujourd'hui j'abandonne la victoire au parti qu'il vous plaira. Si la cruelle Junon ne laisse pas aux Troyens un seul canton sur la terre, où ils puissent vivre tranquilles, je vous demande au moins, par la compassion qui vous reste pour Troye fumante sous ses ruines, de vouloir sauver Ascagne des périls de la Guerre. Qu'il me soit permis de conserver mon petit fils ! Pour Enée qu'il aille, encore errant, courir sur des Mers in-

qué nommément l'Italie. L'ombre de Créüse & Anchise aux Enfers, luy ont annoncé que l'Italie étoit le terme de ses courses.

Et, quacumque viam dederit fortuna, sequatur:
Hunc tegere, & dira valeam subducere pugna.
Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus. Positis inglorius armis
Exiget hic ævum. Magna ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam: nil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, & Argolicos medium fugisse per ignes?
Totque maris, vastæque exhausta pericula terræ,
Dum Latium Teucri rediviváque Pergama quærunt?
Non satius cineres patriæ insedisse supremos,

a Virgile va bien-tôt faire entendre qu'il s'agit icy de Villes consacrées à Venus. Amathonte est en

nües, & qu'il suive les routes qu'il plai-
au sort de luy marquer! Mais pour son
,qu'il me soit permis de le cacher, & de
ılever à de sanglants combats! Les *a*
lles d'Amathonte, de Paphos, de Cythé-
, & d'Idalie sont à moy. Il y coûlera des *b*
ırs sans gloire, loin du fracas des armes.
rdonnez, si vous voulez, que Carthage
nde son vaste empire jusques dans l'Au-
ie. Par là les Tyriens n'auront plus rien
:raindre des descendans de mon fils. He-
! qu'a-t-il servi à mes Troyens d'éviter
nort au milieu de tant de combats, d'a-
ir échappé à l'incendie, d'avoir essuyé
ıt de périls sur Mer & sur Terre, pour
ıir chercher l'Italie, & y *c* résusciter
:oye? N'auroit-il pas mieux vallu pour
,de s'établir sur les *a* cendres de leur Vil-

ypre, & s'appelle au-
rdhuy *Limisso*. Paphos,
ourd'hui *Baffo*, est une
re Ville de Chypre, Cy-
:re, ou bien est une Isle
l'Archipel, ou bien une
lle de Chypre du même
m. On l'appelle *Conu-*
ı. Idalie est encore une
lle de l'Isle de Chypre,
mmée présentement *A-*
n.

b Le plus grand nombre
s Manuscrits porte, *Exi-*
get hic ævum, au lieu de
l'*exigat* des éditions.

c Je sçay que la plûpart des éditions & des Manuscrits porte, *recidivaque pergama*. Cependant, sur l'autorité du fameux Manuscrit de Rome, & de quelques autres encore, j'ai osé substituer *redivi-va*. Je suis persuadé que cette derniere leçon se fera mieux entendre, que *recidi-va*, qu'on n'entend guere.

Atque solum quo Troja fuit? Xanthum & Simoënta
Redde, oro, miseris: iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. Tum regia Juno
Acta furore gravi. Quid me alta silentia cogis
Rumpere, & obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam Divûmque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam petiit fatis auctoribus, esto,
Cassandræ impulsus furiis. Num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros?

a Nous avons, dit, dans une Note Critique, que selon l'histoire, le fils aîné d'Enée resta en Phrygie, & qu'il y rétablit le Royaume de Troye. Il n'auroit donc pas fallu arracher aux Grecs leur con-

, dans le même terrain où Troye fut autrefois bâtie? Rendez-leur, je vous supplie, leur Xanthe & leur Simois. Permettez-leur de courir encore à Troye les mêmes périls, qu'ils y ont essuyez. A ces mots Junon, qui ne fût plus maîtresse de sa colere; pourquoi me forcez-vous, dit-elle, à rompre le silence où je me suis réduite, & à publier des sujets de chagrin que j'ai tenu cachez. Qui des Dieux, qui des hommes, a contraint Enée de prendre les armes, & de déclarer la Guerre au Roy Latinus? Il n'est venu en Italie, dit-on, que par l'ordre des Dieux. C'est à dire, qu'il a obéï aux fureurs de *b* Cassandre. Quoyqu'il en soit! Est-ce moi, qui l'ay obligé de quitter son Camp, d'exposer *c* sa vie à l'inconstance des vents, de confier sa nouvelle Ville à la garde d'un *d* enfant; d'al-

quête pour s'y établir, & la demande de Venus n'est pas frivole.

b Il n'est pas vray qu'Enée ait suivi les prédictions de Cassandre, pour venir en Italie. Au contraire il les méprisa, selon la fatale destinée de cette prophetesse, *Aut quem tum vates Cassandra moveret.* Junon parle ainsi, pour éluder l'autorité des Oracles qui avoient conduit Enée en Italie.

c Junon exagére l'imprudence d'Enée. Sa vie risquoit peu à remonter le Tybre dans des Vaisseaux, qui avoient traversé tant de Mers.

d Autre exagération de Junon. C'étoit à Mnestée & à Sereste qu'Enée, en partant, avoit confié le commandement dans sa nouvelle Ville, & non pas à Ascagne.

Tyrrhenamve fidem, aut gentes agitare quietas?

Quis Deus in fraudem, quæ dura potentia nostra

Egit? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?

Indignum est, Italos Trojam circumdare flammis

Nascentem: & patria Turnum consistere terrâ;

Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater?

Quid, face Trojanos atrâ vim ferre Latinis?

Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?

a A la verité Junon n'a pas fait descendre Iris du Ciel, pour éloigner Enée de son Camp; mais elle l'a fait descendre pour avertir Turnus qu'Enée en étoit éloigné, & pour engager le Roi des Rutules, à com-

ler

et soûlever les Etrusques, & de mettre le ſer à la main d'une Nation paiſible ? Quel Dieu luy a fait donner icy dans le piége ? Peut-il ſe plaindre de la violence d'un pouvoir tyrannique ? Quelle part Junon a-t-elle à tout cela ? A-t-elle fait deſcendre *a* Iris du Ciel ? Mais il eſt indigne, ajoûte-t on, le faire mettre le feu à la nouvelle Troye ? Et il ne ſera pas indigne de vouloir *b* chaſſer Turnus de ſes états, ce Turnus, qui eut Pilumnus pour ayeul, & la Déeſſe Vénilie pour mere ? Il ne ſera pas indigne d'allumer par toute l'Italie *c* le flambeau de la Guerre, pour perdre les Latins ? Il ne ſera pas indigne de tenir en ſujettion le domaine d'autrui, & d'y exercer *d* des brigandages ? Il ne ſera pas indigne de *e* ſuborner un beau-

…mencer la Guerre contre les Troyens.

b Il n'eſt point dit qu'Enée ait formé le deſſein d'envahir les Etats de Turnus, à moins que Junon n'entende les Etats de Latinus, qui certainement n'appartenoient point à Turnus, & ſur leſquels celui-cy n'avoit que des eſpérances mal fondées.

c Ce n'eſt point Enée qui a allumé la Guerre dans l'Italie. Il a trouvé Latinus diſposé par des Oracles, à lui donner ſa fille, & ſes Etats. C'eſt Junon qui a tout mis en feu, par ſon Alecton.

d Le ſeul brigandage qu'on puiſſe reprocher aux Troyens, c'eſt un cerf qu'Aſcagne a tué à la chaſſe.

e Il n'y a point eû d'autre ſubornation de Latinus, ſi ce n'eſt peut-être du côté des Dieux, dont les oracles l'ont averti, de ne donner ſa fille qu'à un étranger.

Quid, soceros legere, & gremiis abducere pactas?
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Æneam manibus subducere Grajûm,
Proque viro nebulam & ventos obtendere inanes:
Et potes in totidem classem convertere Nymphas?
Nos aliquid Rutulos contrà juvisse, nefandum est.
Æneas ignarus abest: ignarus & absit!
Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera:
Quid gravidam bellis urbem & corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis
Objecit? quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, & fœdera solvere furto?

a Cette Flote armée n'a fait nulle violence.

b Ce n'étoit point Vénus, qui avoit changé les Vaisseaux Troyens en Nymphes de la Mer, c'étoit Cybele, par une concession de Jupiter.

c Venus n'avoit point fait tenter la conquête de.

ere, & de ravir à un Prince d'Italie, une Princesse qui luy fut promise? Il ne sera pas indigne de demander la paix d'une part, & de l'éxiger de l'autre, avec une *a* Flote armée? Il vous aura été permis d'enlever vôtre Enée des mains des Grecs, & de substituer en sa place une ombre vaine, un fantôme leger. Vous aurez eu le crédit de changer *b* ses Vaisseaux, en autant de Nymphes de la Mer. Et il me sera deffendu, à moy, de préter quelque leger secours aux Rutules? Enée est absent, dites-vous, il ignore l'état de son Camp. Il est vray; mais à qui s'en prent-on? Vous avez à vous tant de Villes, Paphos, Idalie, Cythére. Pourquoi donc s'efforce t-on d'en conquerir *c* une autre, féconde en Guerriers d'une valeur indomptée? Est-ce moy qui ay le plus contribué à la ruine de Troye? moy dis-je? ou vous? qui avez fait *d* armer toute la Grece contre les Troyens? Vous qui avez fait soûlever toute l'Europe & toute l'Asie, & qui, par un enlevement, avez rompu l'alliance établie entre les Grecs & les Troyens? C'est moy sans doute, qui ay conduit le Siége,

la Ville de Laurence. Latinus de son gré l'offre en dot à Enée pour sa fille.

d Les reproches que Junon fait à Vénus, au sujet de la Guerre de Troye sont mieux fondez. L'enlevement d'Héléne, fait à la persuasion de Vénus, la rend coupable. Mais les Troyens en avoient été suffisamment punis.

Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?

Aut ego tela dedi, fovique cupidine bella?

Tunc decuit metuisse tuis: nunc sera querelis

Haud justis assurgis, & irrita jurgia jactas.

Talibus orabat Juno: cunctique fremebant

Cælicolæ assensu vario: ceu flamina prima

Cum deprensa fremunt sylvis, & cæca volutant

Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,

Infit: eo dicente, Deum domus alta silescit,

Et tremefacta solo tellus, silet arduus æther:

Tum Zephyri posuere, premit placida æquora pontus.

Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta:

a Vénus ne se plaignoit pas injustement alors du procedé de Junon, non plus que Junon, ne s'étoit pas plainte injustement des procedez de Venus, lorsqu'elle causa la Guerre de Troye, par l'enlevement

que l'infâme Pâris mit devant Sparte? C'est moy qui luy ay fourni des armes? C'est moy qui ay entretenu ces criminelles amours, qui ont causé tant de désastre? Alors, Certes alors, vous auriez dû trembler pour vos Troyens. Maintenant vous vous plaignez injustement, *a* & trop tard. Allez, les reproches que vous me faites n'ont point de lieu. Ainsi parla Junon, & les Dieux partagez entre l'une & l'autre Déesse, faisoient entendre leurs murmures: à peu prés comme quand le vent commence à fraîchir dans les Forêts, & à y exciter un petit bruit. Les Nautonniers se croyent menacez d'une tempête. Alors Jupiter, cet arbitre de l'Univers, fit entendre ses volontez. Tandis qu'il parla, tout fut attentif dans le Palais des Dieux. La Terre trembla jusques dans *b* son centre, & le silence regna aux Cieux. Les Vents *c* cesserent de souffler, & la Mer fut tranquille. Habitans du Ciel, écoutez, dit-il, & retenez-bien mes paroles! Puis-

d'Héléne.

b Ces paroles *tremefacta solo tellus*, n'ont point été expliquées par les Interprétes. Elles veulent dire que la terre fut ébranlée jusqu'au centre, *solo*. C'est à dire, jusques dans l'endroit le plus intérieur, *usque ad solidum*.

c Il faut remarquer que ce qui est immobile fut agîté; comme la terre, & que ce qui est en mouvement fut tranquille; comme l'air & l'eau. Tout changea de nature lorsque Jupiter parla.

Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum est, nec vestra capit discordia finem:
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros, Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo,a
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ, monitisque sinistris:
Nec Rutulos solvo: sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,

a Ces mots *quam quisque secat spem*, ont été diversement interpretez. Les uns ont prétendu que *secat*, a la même force que *sequitur spem*, c'est à dire, quelque soit l'espérance que chacun poursuit. Il m'a parû que *secare*, a plus de force que *sequi*. Il veut dire en quelque espérance que chacun s'établisse par

que vous ne voulez point de paix entre les Troyens & les Latins ; & que sur cela vos discordes n'ont point de fin, je ne prendrai point de parti. Rutules, Troyens, tous me seront égaux. Que chacun suive sa fortune présente, & qu'il établisse ses espérances *a* par les armes ! soit que par un hazard le Camp des Troyens en Italie se trouve assiegé ; soit que des *b* avis malins & pernicieux à la nouvelle Troye, y ayent fait mettre le Siége (car je n'excuse pas les Rutules) Quoyqu'il en soit, les *c* choses demeureront comme elles sont, & la fortune réglera les évenemens, sur le pié qu'elle les a commencez. Jupiter en Roy équitable, est exempt de partialité. Le *d* Destin décidera du succez. Je jure par le Fleu-

les armes. *Secare* est propre du fer.

b Junon avoit envoyé Iris donner avis à Turnus, qu'Enée étoit occupé en Etrurie, loin de son Camp. C'est en ce sens que j'ay crû de voir interpréter ce Vers, *Sive errore malo Trojæ, monitisque sinistris.* Aussi Jupiter ajoûte, *Nec Rutulos solvo* ; c'est à dire, je tiens les Rutules pour suspects de n'avoir pas entrepris ce Siége d'eux-mêmes ; mais par l'instigation d'autruy. C'est à dire, de Junon.

c Venus avoit demandé à Jupiter, que le Siége fût levé. Non, luy dit Jupiter, les choses continüeront sur le pié qu'elles sont.

d Toute cette décision de Jupiter, qui paroît favorable à Junon, luy est en effet contraire. Jupiter sçavoit que les Destins étoient pour Enée. Leur abandonner les évenemens de cette Guerre, c'étoit agir en faveur d'Enée.

Per pice torrentes atrâque voragine ripas ;
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi : solio tum Juppiter aureo
Surgit : Cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros, & mœnia cingere flammis.
Ast legio Æneadûm vallis obsessa tenetur,
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequicquam, & rarâ muros cinxere coronâ.
Asius Imbracides, Hicetaoniusque Thymœtes ;
Assaracique duo, & senior cum Castore Tybris,
Prima acies. Hos Germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, & Hæmon, Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.

a Le Stix est un Fleuve d'Enfer, soûmis à l'Empire de Pluton, frere de Jupiter. Le Dieu du Stix

ve du

ve du Stix, soûmis à l'Empire de *g* mon frere, & par ses rives couvertes d'un noir limon, & d'une poix ardente, que *je demeurerai neutre.* A ces mots, il fit un geste de la tête, & tout l'Olympe fut ébranlé. Tel fut le résultat du conseil. Jupiter se leva, sortit du Palais, & tous les Dieux rangez au tour de luy, le reconduisirent.

Cependant les Rutules environnent toutes les portes du Camp, dans l'intention de faire un grand carnage, & de mettre le feu aux retranchemens. Les Troyens de leur part, se trouvent investis dans leurs murailles, sans espérance de pouvoir échaper. Ils se postent sur leurs tours, d'où ils ne font pas grand mal aux Rutules. Leurs rangs étoient fort éclaircis sur le rempart. On voit à l'avant garde Asius fils d'Imbracus, Thymète fils d'Hycétaon, les deux Assaraces, & le vieux Tybris, avec Castor. Deux freres de Sarpédon Clarus & Hémon, natifs de Lycie, se joignent à eux. Acmon né en Phrygie,* soûtient à peine une grosse pierre, portion assez considérable d'une montagne. Il n'étoit pas moins brave que Clytius son pere, & que Mnestée son frere. Ceux-cy sont

* A Lyrnesse.

voit averti Jupiter de la conspiration formée contre luy aux Enfers. De là le respect que les Dieux du Ciel ont pour luy. Jurer par le Stix, c'est pour eux un serment inviolable.

Hi jaculis, illi certant defendere saxis:
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti: vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho
Lucet ebur fusos, cervix cui lactea crines
Accipit & molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,
Mœoniâ generose domo: ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro!

a La raison pourquoy Virgile fait combattre Ascagne sans casque, est un mystére: Les uns prétendent que le Poëte a fait allusion à la coûtume de Jule César, qui ne se couvroit point la tête, lorsqu'il alloit au combat. D'autres disent plus vray-

armez de dards, pour la deffense de leurs murs, & ceux-là de cailloux. Les uns font pleuvoir le feu sur l'ennemi, les autres leur lancent des fléches. Au milieu d'eux étoit Ascagne, ce favori de Vénus. Cet illustre descendant de Dardanus, étoit alors sans *a* casque. Il brilloit entre les siens comme une perle enchassée dans de l'or, qui fait l'ornement d'un collier, ou d'une couronne: ou bien comme un morceau d'yvoire, qu'un habile ouvrier a sçû encastiller dans du buys, ou dans une bordure de *b* Térébinthe. Sa belle chevelure, passée dans un cercle d'or, tomboit sur ses épaules, plus blanches que la nége. Tant de Nations rassemblées vous virent aussi, généreux Ismar, lancer des traits que vous aviez trampé dans le poison! Vous étiez d'une illustre maison de Lydie, né dans ces fertiles campagnes, que tant de braves hommes cultivent, & que le *c* Pactole arrose, en coulant sur un sable d'or!

semblablement, qu'Ascagne, ayant reçû deffense d'Apollon d'assister aux combats, il y vint sans être armé, ou comme spectateur, ou seulement pour y donner des ordres.

b Le Térébinthe est un Arbre, dont les feüilles sont assez semblables au Buys. Il est résineux, & son bois tire sur le noir. Le Térébinthe d'*Oricum*, aujourd'huy *Orco* en Epire, étoit fort estimé.

c Le Pactole, Fleuve de l'ancienne Lydie, s'appele aujourd'huy le *Sarabat*. Il porta autrefois le nom de *Chrysorhoas*, parce qu'on trouvoit de l'or mêlé avec son sable.

Affuit & Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit :
Et Capys : hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant : mediâ Æneas freta nocte secabat.
Namque ut ab Evandro, castris ingressus Etruscis,
Regem adit, & regi memorat nomenque, genusque ;
Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
Edocet, humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet, immiscetque preces. Haud fit mora ; Tarchon
Jungit opes : fœdusque ferit. Tum libera fatis
Classem conscendit, jussis gens Lydia Divûm,

a Virgile n'est pas le seul, qui fasse le Troyen Capys, fondateur de Capoüe. Lucain l'assûre aussi, & Silius Italicus, l'a appris de Virgile. *Cui nomina liquit à Jove ducta Capis, magno cognatus Julo.* C'est de Capoüe qu'il parle. Cependant il est certain que Capoüe fut fondée par les Etrusques.

b L'interprétation ordinaire de ce Vers, *Illi in-*

Mnestée étoit aussi à la deffense des murs, lui qui s'acquît une gloire immortelle, en chassant Turnus de l'enceinte des remparts. Capys s'y trouva aussi. C'est de lui que *a* Capoüe, capitale de la Campanie, a pris son nom. Tous ces braves Troyens, s'étoient partagez entre *b* eux différens postes, pour y combattre. De son côté Enée s'étoit embarqué sur le minuit, pour retourner à ses Troyens. En effet aussi tôt qu'il eut quitté Evandre, il entra dans le Camp des Etrusques, & vint salüer leur Roy. Il luy apprit son nom & sa naissance. Il lui fit entendre ce qu'il demandoit, & ce qu'il promettoit. Il lui rendit suspectes les alliances que Mezence avoit prises. Il l'instruisit du caractére violent de Turnus. Il lui fit craindre l'inconstance des choses humaines, & mêla des priéres, aux raisons. Sans tarder, Tarchon joignit ses troupes à celles d'Enée, & fit alliance avec lui. A l'instant cette Nation sortie des Lydiens, libre *c* de partir, puis-

ter sese duri certamina belli contulerant, ne me paroît pas soûtenable. Les Commentateurs prétendent que Virgile a voulu dire, que tous ces guerriers qu'il a nommez, avoient combatu la veille. Mais les mots *inter sese*, m'ont déterminé à suivre le sens, qu'on lit dans la traduction.

c Les Oracles avoient deffendu aux Etruriens d'aller faire la Guerre sous un Général du pays. Ils partent lorsqu'un étranger est à leur tête.

Externo commissa duci. Æneïa puppis

Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones:

Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.

Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat

Eventus belli varios: Pallasque sinistro

Affixus lateri, jam quærit sidera, opaca

Noctis iter; jam quæ passus terraque, marique.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete:

Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris

Ænean: armetque rates, pelagoque vehatur.

a On ne lit dans le Texte que *Phrygios leones.* C'est que les lyons étoient consacrez à Cybele, & que Cybele étoit la protectrice des Phrygiens.

b La pouppe du Vaisseau d'Enée étoit symbolique, aussi-bien que sa proüe. Tout représentoit

qu'elle obéïssoit à un Etranger, monta sur sa Flote. Le Vaisseau d'Enée étoit à la tête. Des Lyons, ces animaux *a* de Cyble, en ornoient la proüe, & la pouppe représentoit le Mont-Ida, *b* si salutaire aux Troyens après leur fuite. Enée profondément appliqué à rêver sur les évenemens incertains de la Guerre, étoit assis au haut de la pouppe, & le jeune Pallas étoit à sa *c* gauche. Celuicy lui faisoit des questions, tantôt sur les Astres, qui servent de guide aux Pilotes, pendant la nuit: & tantôt sur ses travaux de Mer & de Terre.

Muses *d* ouvrez-moi le Parnasse, soûtenez mes chants, & apprenez-moy les noms de ces fameux Guerriers d'Etrurie, qui accompagnérent Enée, qui montérent les Vaisseaux, & qui suivirent le cours du Ty-

qu'il étoit dédié à Cibele, les Lyons de la Déesse, & le Mont Ida, où elle étoit particuliérement adorée. C'étoit sur le Mont Ida, que les Troyens avoient couppé des Arbres, pour construire leur Flote.

c Juste-Lipse examine, dans une longue Dissertation, si le côté droit, ou le côté gauche, étoit le plus honorable parmi les Anciens. Il paroît qu'en Guerre, il étoit plus glorieux de combattre à l'aîle droite; & que par tout ailleurs, qu'à table, le côté droit étoit le plus honorable.

d Une antiquité aussi embroüillée que celle des noms propres des Chefs Etruriens, qui suivirent Enée, demandoit une nouvelle invocation des Muses, pour paroître vraysemblable dans la bouche de Virgile.

Massicus aratâ princeps secat æquora Tigri :
Sub quo mille manus juvenum ; qui mœnia Clusi
Quique urbem liquere Cosas ; queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, & letifer arcus.
Unà torvus Abas : huic totum insignibus armis
Agmen, & aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes : ast Ilva trecentos,
Insula inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius, ille hominum Divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent

a Virgile aime à donner à ses Héros les noms des Montagnes du pays, d'oùils sont sortis. Le Mont Massic est en Etrurie, aussi-bien que les Villes de Clusium, aujourd'huy *Chiusi* & de *Cosa*, ou *Cosa* qu'on nomme aujourd'huy *Gossa*.

b Le mot *Corytus*, signifie tantôt un carquois, tantôt un étuy à mettre l'arc. On choisira.

c Populonie étoit autrefois une Ville d'Etrurie. Elle est détruite, & il n'en reste que le Port, nommé aujourd'hui, *Porto-Barato*. Populonie étoit peu éloignée de la Ville de *Piom-bino*.

bre jusqu'à la Mer. Le premier fut *a* Massicus, & son Vaisseau tout doré, é toit l Tygre. Il commandoit mille hommes, tirez en partie de Cluse, & en partie de Coses. Leurs armes étoient le dard & la fléche. Ils portoient aussi leurs arcs & leurs Carquois *b* sur le dos. Le généreux Abas alloit de pair avec Massicus. Sa troupe étoit bien armée, & le Vaisseau qu'il montoit étoit l'Apollon. Il avoit tiré de Populonie, *c* où il avoit pris naissance, six cens jeunes gens déja faits au métier de la Guerre: & de l'Isle d'Ilva, *d* dont les mines de Fer sont inépuisables, il en avoit tiré trois cents autres. Asylas venoit après. C'étoit un hôme habile dans tous les genres de Divination, à connoître les fibres *e* des animaux, à prédire l'avenir

d L'Isle d'Ilva, aujourd'hui *Elba*, est encore, comme autrefois, abondante en fer. *Porto-longone* la rend recommandable. Les mines de fer qui sont à Elba, ne s'épuisent point, & il en renaît autant qu'on en a tiré, selon Pline & Strabon. Nous avons dit ailleurs, que les Chalybes sont des Peuples ou du Pont, ou d'Espagne, qui sçavent tremper le fer.

e Dans ces deux Vers, sont renfermez les divers genres de Divination. Les Anciens croyoient découvrir l'avenir, 1. Par l'inspection des entrailles, & sur tout des fibres, qui sont à l'extremité du foye des animaux. 2. Par l'inspection des Astres, & la différente combinaison des Cieux. 3. Par le vol & le chant des oyseaux. 4. Par la maniére dont le tonnerre tomboit; à droite ou à gauche.

Et linguæ volucrum, & præsagi fulminis ignes;
Mille rapit densos acie, atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, & versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo; qui sunt Minionis in arvis:
Et Pyrgi veteres, intempestæque Gravisca.
Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim Cinyra; & paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ!
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtonis amati,

a Pise est une Ville d'Etrurie, soûmise encore aujourd'huy au grand Duc de Toscane. Virgile en tire l'origine, d'une autre Ville de Pise, située dans le Peloponése, sur les bords du Fleuve Alphée.

b Nous avons déja parlé de la Ville d'Etrurie, nommée *Cére*, aujourd'huy *Cervétéré* : aussi-bien que du Fleuve Minio, qu'on appelle présentement, *Il mignone*, en Etrurie. Pyrges étoit anciennement un Château avec un Port. On croit que c'est la *Santa Martinella* d'aujourd'huy. Enfin, Gravisque fut autrefois une assez bonne Ville d'Etrurie,

par l'Astrologie Judiciaire, à interpréter le chant des Oyseaux, & à tirer des présages de la foudre. Il conduisoit avec luy mille hommes accoûtumez à former un Bataillon serré, & tous armez du dard. C'étoit la Ville de Pise, *a* située en Etrurie, & qui tire son origine d'une autre Ville de Pise, *dans le Péloponése*, sur les bords du Fleuve Alphée, qui leur avoit donné Asylas pour commandant. Ensuite paroissoit Astur. C'étoit un bon homme de cheval, dont les armes étoient bigarrées de diverses couleurs. Trois cents hommes de différens cantons, de *b* Ceré, des rivages du Minion, de Pyrges & de Gravisque, s'étoient donnez à luy, bien résolus de le suivre. Je n'oublierai pas Cyniras, ce généreux Chef des *c* Liguriens; non plus que Cupave, quoique sa suite ne fût pas nombreuse. Celui-cy portoit sur son Casque, pour garniture, des plumes de Cygne, en mémoire de la métamorphose de son Pere. En effet *d* Cycnus n'a-

mais située dans un lieu mal-sain, de là l'épithete *intempestæ*. On croit que *Corneto* est bâti sur ses ruines.

c Les Liguriens étoient autrefois en partie les peuples de l'Etat de Gênes d'aujourd'huy.

d La métamorphose de Cycnus en Cygne est connuë. Virgile la touche plus obscurément dans le Texte, que je n'ay fait dans la Traduction. J'ay un peu paraphrasé cet endroit, pour le rendre intelligible. Aussi n'a-t-il plus besoin de Note pour être éclairci.

Populeas inter frondes, umbramque sororum
Dum canit, & mœstum musa solatur amorem :
Canentem molli pluma duxisse senectam,
Linquentem terras, & sidera voce sequentem :
Filius æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet : ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
Arduus, & longâ sulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs, & Tusci filius amnis :
Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen ;

a Les Sœurs de Phaëton pleurérent la chute & la mort de leur Frere, & furent changées en peupliers, sur les bords du Pô. Leurs larmes furent de l'ambre. Ces Sœurs s'appelloient, Phaëtuse, Lam-

voit point commis d'autre crime, lorsqu'il fut changé en Cygne, que d'avoir aimé tendrement Phaëton son ami. Après sa chûte, assis à l'ombre des Peupliers; car les Sœurs de Phaëton avoient été *a* métamorphosées en Peupliers; il soûlageoit sa douleur par ses chants, & par ses Vers. On dit qu'ayant atteint une grande vieillesse, il vit ses cheveux blancs se changer en des aîles, & qu'il fit entendre sa voix dans les airs. Pour son fils Cupave, suivi d'une troupe de gens de son âge, il montoit le Centaure. *b* La figure de ce monstre, tenant des deux mains un rocher, étoit à fleur d'eau, à la proüe de sa longue Galére, & servoit à fendre les flots. Le fameux *c* Ocnus suivoit Cupave, & conduisoit avec luy un Bataillon de son pays. Ocnus étoit fils de la prophetesse Manto, & du Tybre. Ce fut lui qui donna le nom de sa mere Manto à la Ville de Mantoüe, après l'avoir construite. Cependant elle a-

pétie, & Lampétuse.

b On a vû que chaque Vaisseau de la Flote Etrurienne portoit, à la proüe, la statuë du Dieu, ou du monstre, dont il portoit le nom. Le Vaisseau de Cupave avoit un Centaure, en posture de lancer une grosse pierre. Nous avons parlé des Centaures ailleurs.

c Ocnus, est le même dont Virgile a parlé dans la neuviéme Eglogue, sous le nom de *Bianor*. On voyoit son tombeau proche de Mantoüe, dont il avoit construit les murailles, & il y étoit honoré comme un Dieu.

Mantua dives avis ; sed non genus omnibus unum :
Gens illi triplex , populi sub gente quaterni ,
Ipsa caput populis , Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat ,
Quos patre Benaco , velatus arundine glauca
Mincius, infesta ducebat in æquora pinu.
It gravis Auletes , centenâque arbore fluctum
Verberat assurgens : spumant vada marmore verso.
Huc venit immanis Triton , & cærula conchâ
Exterrens freta ; cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert , in Pristin desinit alvus ,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, & campos salis ære secabant.

a Ces mots *Mantua dives avis , &c.* demandent une longue explication, pour être entendus. Vous la trouverez à l'article troisiéme des Notes Critiques.

b Le *Mincius*, aujourd'hui le *Menzo*, tire en effet son origine du Lac de Garde, & va se décharger dans le Pô. Il faut faire attention icy , qu'Enée tira des secours , & de ces

voit eu de plus *a* Anciens fondateurs, qui n'étoient pas de la même race.

Ainsi le Mantoüan, étoit une région composée de 3 quatre peuples différens, que trois Tributs gouvernoient, & dont Mantoüe étoit la capitale. C'étoit pourtant du sang Etrurien qu'elle tiroit sa principale force. De ce pays là seul, le Dieu du Fleuve Mincius, couronné de roseaux, *b* luy qui tire son origine du Lac de Garde, *c* portoit sur ses eaux à la mer, une Trouppe de cinq cents hommes, à qui la haine de Mezence avoit fait prendre les armes. Auléres les conduisoit. Sa Chiourme composée de cent Rameurs, fendoit les flots, & les faisoit écumer sous cent avirons. La statuë d'un monstrueux Triton, ornoit sa Galére. Celui cy sembloit de sa conque épouvanter les eaux, & jusqu'à la ceinture c'étoit un homme prest à nager. Le reste de son corps, se terminoit en une longue queuë, comme celle d'un poisson, & de son ventre il fendoit les ondes, & les faisoit murmurer. Tous ces braves gens d'éli-

Etruriens qui demeuroient sur les bords du Tybre, & de ceux qui habitoient les bords du Menzo. Ces secours s'embarquérent sur ces deux Fleuves differents. Les uns sur le Tybre, & les autres sur le Menzo.

c C'est à dire, ceux qui avoient été rassemblez sur les bords du Menzo, étoient portez sur ce Fleuve, au secours de la nouvelle Troye. Voyez l'art. 4. des Notes Critiques.

Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
ᵃÆneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clavumque regit, velisque ministrat.
Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum, Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque è navibus esse
Jusserat : innabant pariter, fluctusque secabant ;
Quot prius æratæ steterant ad litora proræ.
Agnoscunt longè regem, lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima Cymodocæa,
Pone sequens, dextra puppim tenet : ipsaque dorso
Eminet, ac lævâ tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur. ᵇVigilasne, Deûm gens
Ænea ? vigila, & velis immitte rudentes.

a Il faut que le conducteur d'une Colonie soit habile dans toutes les fonctions de son ministére. Enée ne dédaigna pas de se faire le pilote de son Vaisseau, pendant la nuit. Il l'avoit déja fait après la chûte de Palinure dans la Mer.

b Les Interprétes ont remarqué que ces mots, *Vigilasne ? Vigila*, étoient une formule dont usoient les Vestales, à l'égard du Roy des Fêtes, ou du grand Pontife Ces Nymphes representent assez

lite

ſite, portez ſur trente Vaiſſeaux, alloient au ſecours de la nouvelle Troye. Sous l'airain ils faiſoient bruire les plaines 4. ſalées.

Déja le jour avoit diſparû au Ciel, & la Lune qui ne brille que de nuit, avoit avancé ſon Char juſqu'au milieu de l'Olympe, lorſqu'Enée, à qui les ſoins avoient ôté le repos, aſſis ſur la pouppe, gouvernoit *a* ſon Vaiſſeau, & ordonnoit les maneuvres. Il avoit fait la moitié de ſa route. Alors ces Nymphes, qui furent autrefois autant de Vaiſſeaux, & les Compagnons de ſes voyages; eux que Cybele avoit changés en Déeſſes de la Mer, fendirent les flots en bon ordre, & vinrent audevant de luy à la nage. Elles reconnurent de loin leur Roi, ſe rangérent en rond au tour de luy, & comme pour faire un branle, elles environnérent ſon Vaiſſeau. Cymodoce la plus éloquente, portoit la parole. Elle ſe poſta vers l'arriére du Vaiſſeau, & tenant la pouppe d'une main, & de l'autre ſe ſoûtenant ſur les flots en nageant, le dos hors de l'eau, elle parla ainſi à Enée, qui ignoroit ſon changement. Illuſtre fils des Dieux, êtes vous endormi? *b* Quoiqu'il en ſoit; tenez-

bien les Veſtales.; & Enée étoit tout à la fois, & Roy des Troyens, & leur grand Pontife. Ce fut par lui & par Iüle, que la ſacrificature perpétuelle paſſa dans la famille Julia.

Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat.
Rupimus invita tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse Deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco
Arcas eques. Medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, & Aurorâ socios veniente vocari

a On lit icy dans le Texte *Velis immitte rudentes.* C'est à dire à la lettre, *lâchez les cables, pour faire prendre à vos voiles autant de vent, qu'elles pourront.*

b Rien de plus poli que

vous allerte, & portez toutes vos *a* voiles. Nous sommes ces Vaisseaux que vous construisîtes sur le Mont Ida, & qui composérent vôtre Flote. Aujourd'huy changez en autant de Nymphes, dans le temps que le perfide Rutule étoit prest de nous faire périr par le fer & par le feu; nous avons rompu, *b* malgré nous, les liens qui nous attachoient à vôtre service, & nous venons vous chercher à travers les ondes. La mere des Dieux, pleine de compassion pour nous, a bien voulu nous faire changer de figure, nous métamorphoser en Déesses, & nous procurer une vie immortelle sous les eaux. Pour Ascagne, il est investi de toutes parts dans ses murs, & pressé par les traits, & par les armes des Latins. Déja la Cavalerie Etrurienne, jointe à celle d'Arcadie, que vous avez *c* envoyée par terre, est arrivée au rendez-vous. Le dessein de Turnus est d'opposer une Armée à son passage, & de l'empêcher d'entrer dans la Ville. Allerte donc! Mettez tous vos Alliez en bataille, avant le levé

le langage de la nouvelle Nymphe. Elle fait entendre que c'est malgré elle qu'elle s'est vûë changée en Déesse, & qu'elle aimeroit mieux être encore au service d'Enée, sous sa premiere forme.

c Virgile jusqu'icy n'a voit point parlé de cette précaution d'Enée, d'envoyer sa Cavalerie par terre; afin de n'en pas charger ses Vaisseaux. Il le fait dire seulement à la Nymphe, pour éviter les redites.

Primus in arma jube : & clypeum cape, quem dedit ipse

Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.

Crastina lux (mea si non irrita dicta putaris)

Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.

Dixerat, & dextra discedens impulit altam,

Haud ignara modi, puppim. Fugit illa per undas

Ocior & jaculo, & ventos æquante sagitta.

Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse

Tros Anchisiades : animos tamen omine tollit.

Tum breviter supera aspectans convexa precatur.

Alma parens Idæa Deûm, cui Dindyma cordi,

Turrigeræque urbes, bijugique ad fræna leones:

a Il y a seulement dans le Texte, *du bouclier fait par Vulcain, & dont il a orné d'or tout le circuit.* Ces menuës circonstances font mieux dans une Note, que dans la Traduction.

b Nous avons déja dit ,

de l'Aurore. Chargez-vous des armes *a* que Vulcain vous a forgées, si vous avez quelque croyance en mes paroles. Le jour qui suivra vous fera voir un affreux carnage de Rutules. Elle dit, & à l'instant elle poussa de sa main la pouppe du Vaisseau, en reculant. Elle sçavoit la maniére de le faire avancer. La Galére coulle sur l'eau avec la vitesse d'un trait, ou d'une fléche qui devance le vent. Les autres Vaisseaux suivirent avec la même rapidité. Enée qui n'en sçût pas au vrai la raison, en fut étonné. Cependant il est encouragé par le présage. Ensuite, les yeux attachez au Ciel, il fit cette courte priére. Puissante mere des Dieux, vous qu'on adore sur le Mont Ida; vous qui protegez la Montagne de *b* Dyndime; vous qui la premiére avez appris *c* à fortifier les Villes par des Tours; vous qui attelez des *d* Lyons à vôtre Char, guidez-moi dans le

que Cybele avoit un Temple, sur la Montagne de Dyndime en Phrygie.

c Cybele portoit sur sa tête une couronne de tours, & de murailles de Villes. C'est qu'elle est la même que la Déesse de la Terre, & que les Villes sont fondées sur terre. D'ailleurs Ovide croit que Cybele apprit aux hommes à fortifier les Villes par des Tours. *An primis turres urbibus illa dedit?*

d On sçait que le Char de Cybele étoit attelé de Lyons, comme celuy de Vénus l'étoit de moineaux, ou de Colombes. Le Roy des animaux de la terre, servoit au Char de la Déesse de la Terre.

Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu ritè propinques
Augurium! Phrygibusque adsis pede, Diva, secundo!
Tantum effatus: & interea revoluta ruebat
Maturâ jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio sociis edicit, signa sequantur,
Atque animos aptent armis pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet, & sua castra;
Stans celsa in puppi: clypeum tum deinde sinistrâ
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ è muris: spes addita suscitat iras:
Tela manu jaciunt. Quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
At Rutulo regi, ducibusque ea mira videri,
Ausoniis: donec versas ad litora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.

a Le Strimon étoit un Fleuve qui separoit la Macédoine de la Thrace. On croit que c'est le *Marmara* d'aujourd'huy. Il falloit qu'il y eût un grand

combat ! Confirmez par le ſuccès, le préſage que vous me donnez, & venez au ſecours de vos Phrygiens ! Enée n'en dit pas davantage. Cependant la lumiére avoit ſuccedé aux ténébres, & déja il faiſoit grand jour. Le Général ordonna donc à ſes Troupes auxiliaires de ſe ranger ſous leurs Enſeignes, d'animer leur courage, & de ſe préparer à un combat. Il étoit arrivé à la vûë des Troyens de ſon Camp. Ceux-cy l'apperçûrent ſur la pouppe de ſon Vaiſſeau, armé d'un bouclier brillant, qu'il portoit au bras gauche. A l'inſtant il s'éleva un grand cry ſur les remparts. L'eſpérance redoubla le courage des Troyens. Ils lancérent de deſſus les murs une grêle de fléches. Elles firent le même bruit en volant, qu'une trouppe de Gruës, lorſque s'élevant des bords du Strimon *a* dans la nuë, elles fendent l'air, aux approches d'un vent froit qui les chaſſe, & le rempliſſent de leurs cris. Turnus, & les autres Chefs des Latins, furent ſurpris de la nouvelle audace des aſſiégez. Ils jettent les yeux du côté du Fleuve, & ils apperçoivent des Vaiſſeaux qui tournoient vers le rivage, & une Flote entiére qui

nombre de Gruës ſur ſes bords. Aux approches de l'hyver, elles partoient toutes, pour aller en Egypte, ſur le rivage du Nil. Le bruit des fléches Troyennes eſt comparé au bruit, que faiſoient ces Gruës à leur départ.

Ardet apex capiti, cristisque à vertice flamma
Funditur, & vastos umbo vomit aureus ignes.
Non secus ac liquidâ si quando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent: aut Sirius ardor.
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
Nascitur, & lævo contristat lumine cœlum.
Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Litora præripere, & venientes pellere terrâ.
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro.
Quod votis optastis, adest perfringere dextrâ.
In manibus Mars ipse, viri: nunc conjugis esto
Quisque suæ, tectique memor: nunc magna referto

a C'est l'imagination qui donne une couleur de sang aux Comêtes. L'antiquité s'étoit mis en tête, qu'elles annonçoient des morts, & des Guerres à la terre.

b Par ces mots, *Syrius ardor*, il faut entendre la canicule; soit qu'on la prenne pour la constellation entiere, soit qu'on la prenne pour une de ces étoiles, qui brillent au

couvroit

couvroit tout le canal. Ils voyent Enée, dont le Casque, les aigrettes, & le bouclier répandent au loin une lueur, causée par la flâme qui en rejaillit. On l'auroit pris pour une de ces Cométes, *a* dont la lumiére paroît, pendant la nuit, d'une couleur de sang; ou pour l'Astre de *b* la Canicule, qui en naissant n'annonce aux mortels que la soif, ou que la maladie, & dont les influences malignes altérent l'air, & le corrompent. A cette vûë, Turnus ne rabat rien de sa fierté. Il songe à s'emparer du rivage, & à disputer la descente à ces nouveaux venus. Il encourage ses Soldats, & leur adresse ces paroles. Camarades, ce que vous avez si long-temps souhaitté vient de luy-même s'offrir à vous! Le temps est venu d'attaquer l'ennemi, *c* corps à corps. Souvenez-vous-en; c'est pour vos femmes, & pour vos maisons, que vous allez combattre. Que chacun de vous rappelle ses propres exploits, & ceux de ces Ancêtres! Prévenons l'ennemi, tandis qu'il s'empresse à descendre, ou

museau du chien céleste. On sçait que la canicule est sensée produire bien des maladies. La comparaison d'une Comête & de la canicule avec Enée, qui va bien tôt faire un grand massacre, est fort juste.

c A proprement parler, il n'y avoit point eu de combat réglé entre les Troyens, & les Rutules. Ceux-là s'étoient tenus couverts de leurs remparts. L'occasion d'une bataille se présente pour la premiére fois.

Facta, patrum laudes: ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.
Audentes fortuna juvat.
Hæc ait, & secum versat quos ducere contrà,
Vel quibus obsessos possit concredere muros.
Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi servare recessus
Languentis pelagi, & brevibus se credere saltu:
Per remos alii. Speculatus litora Tarchon,
Qua vada non sperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
Advertit subito proras, sociosque precatur.
Nunc, ô lecta manus, validis incumbite remis!
Tollite, ferte rates! inimicam findite rostris
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina!

a Tout cet endroit est paraphrasé. 1. J'y ay corrigé le Texte, & au lieu de *recursus*, j'y ay rétabli *recessus*, sur la foy de plusieurs Manuscrits. 2. Par ce mot *recessus*, j'ai entendu de petits Golphes, que fait la Mer dans le Fleuve, non pas par son reflux, ce que signifieroit le mot *recursus*. La Méditeranée n'en a point de fort sensible. Mais poussée par le vent, elle entre quelquefois dans le Tybre, & elle y fait des Golphes, *Recessus*.

b Il faut se souvenir que la nouvelle Troye étoit bâtie à l'embouchure du Tybre, & presque sur le bord de la Mer. Ainsi la descente se faisoit dans un

lorsque débarqué depuis un instant, il sera étourdi de l'agitation des Vaisseaux. Soyons hardis, & la fortune nous aidera! Il dit, puis il reste un instant à déliberer sur les Troupes, qu'il doit mener au combat, & sur celles qu'il doit laisser devant la Place. Cependant Enée faisoit descendre ses Soldats de leurs Vaisseaux, sur des Ponts qu'il avoit jettez. Plusieurs observoient les *a* petits Golphes, que faisoit la Mer sur les rives du Fleuve, à son embouchure. Comme l'eau y étoit paisible, & peu profonde, ils sautoient dedans. D'autres se glissoient à terre, le long des rames.

Tarchon après avoir examiné un endroit du bord, qu'il crût profond, parce que l'eau n'y étoit repoussée par aucun rocher, & que la Mer, *b* quand elle étoit grosse, y faisoit entrer ses flots sans obstacle, y fit tourner la proüe de ses Vaisseaux. Il crioit aux Rameurs; *c* courage! enfans, ramez à force! faites avancer les Galéres avec tant d'impétuosité, qu'elles se fassent une ouverture dans le rivage, & qu'elles se tracent à elles-mêmes un sillon dans le champ. Pour-

endroit où la Mer entroit dans le Fleuve, quand elle étoit grosse. C'est en ce sens, qu'il faut entendre, *crescenti æstu*, & non pas d'un flux, & d'un reflux réglé.

c Ces Rameurs ne sont pas seulement ceux de sa Galére, mais ceux de toute son Escadre.

Frangere nec tali puppes statione recuso,
Arreptâ tellure semel. Quæ talia postquam
Effatus Tarchon : socii consurgere tonsis :
Spumantesque rates arvis inferre Latinis :
Donec rostra tenent siccum, & sedere carinæ
Omnes innocuæ : sed non puppis tua, Tarchon !
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis,
Fragmina remorum quos & fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedes simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora, sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, & contra in litore sistit.
Signa canunt : primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ : stravitque Latinos,

a On lit dans les éditions, *Frangere nec tali puppim, &c.* Le plus grand nombre des anciens Manuscrits, porte *Puppes.* On verra bien-tôt. que ce ne fut pas sa seule Galére que Tarchon fit entrer dans ce Golphe, mais toutes les Galéres qu'il commandoit *Omnes innocuæ*, va-t-il dire plus bas.

b Ces mots, *dorso iniquo*, signifient que la Galére de

vû que je prenne terre, je compte pour rien que mes Vaisseaux *a* se brisent. Tarchon n'eût pas plûtôt achevé, que toute la chiourme força de rames, que toutes les Galéres approchérent du bord, & que leurs proües furent à sec sur la rive, sans être endommagées. Il n'y eut que le Vaisseau de Tarchon, qui ayant donné sur un banc, *b* y fut long-temps suspendu, branlant, & exposé à tous les flots qui le fatiguérent. Enfin il se fracasse, & tout son monde tombe à l'eau. Les rames & les planches du débris, empêchent les hommes de gagner aisément la terre, & l'onde repoussée par la rive, en rend l'abord plus difficile. Turnus de son côté ne perd pas un instant. Il fait avancer en hâte le gros de son Armée sur le rivage, pour y faire tête à l'ennemi. Les Trompettes sonnent. Enée se jette d'abord sur les Milices *c* levées à la Campagne. Cette premiére défaite des Latins, fut d'un bon

Tarchon fut suspenduë sur un amas de sable, qui soûtenoit le Vaisseau comme en équilibre; en telle sorte que tantôt la pouppe, & tantôt la proüe baissoient, sans que le corps du Vaisseau pût se dégager.

c Par ces mots, *Turmas agrestes*, il faut entendre les levées que les Latins avoient faites à la Campagne. Ces sortes de Trouppes sont souvent meilleures que les Compagnies Bourgeoises, qu'on a rassemblées dans les Villes. L'Armée des Latins avoit été faite tumultuairement, & n'étoit pas composée de Trouppes réglées.

Occiso Therone, virûm qui maximus ultro
Æneam petit. Huic gladio, perque area suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lycam ferit, exectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe! sacrum: casus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longè Cissea durum,
Immanemque Gyam, sternentes agmina clavâ,
Dejecit leto. Nil illos Herculis arma,
Nil validæ juvere manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes, usque graves dum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum, clamantis sistit in ore.
Tu quoque flaventem primâ lanugine malas
Dum sequeris Clytium, infelix nova gaudia Cydon!

a Cette maniére de tirer des enfans vivans, du sein d'une Mere deja morte, s'appelloit *Partus Cæsareus*. De-là les Césars avoient eu leur sur nom; parce que le premier de cette branche de la famille Iülia, étoit venu au monde de la sorte.

b Phébus étoit le Dieu de la Médecine. On lui voïoit les enfans venus au monde, par ces opéra-

augure pour lui. Il la commence par la mort de Théron. C'étoit un homme d'une grandeur énorme, qui osa l'attaquer. L'épée du Troyen enfonça l'épaisseur de son bouclier, & les mailles d'or de sa cuirasse : puis elle lui perça le flanc. Enée donna ensuite sur Lycas. Celui-cy n'étoit venu au monde que par une *a* ouverture qu'on avoit faite au sein de sa mere, après sa mort. Il étoit voüé à *b* Phébus, parce que, dès l'enfance, il avoit échappé au fer de l'incision, qu'on fit à sa mere. Pas loin de là Enée se tourne contre Cissée, & contre Gyas, qui de leurs massuës faisoient un grand carnage. Il les jette sur la poussiére. Les armes d'Hercule, & la vigueur de leurs bras furent pour eux d'inutiles deffenses. Il ne leur servît de rien d'avoir eu Mélanpe pour pere ; ce Mélanpe qui fut le compagnon inséparable d'Hercule, tandis qu'il eut sur la terre des travaux à essuyer. Pharus s'amusoit à crier, sans combattre. Enée lance un trait, l'atteint dans la bouche, & le perce. Infame Cydon, toy qui n'étois venu au combat, que pour y suivre Clytie jeune homme à la fleur de l'âge, dont tu faisois tes délices ;

tions extraordinaires. Ce fut pour cela que la famille des Césars, retint toûjours le souverain Sacerdoce d'Apollon. Virgile ne manque aucune occasion de faire des allusions, à la maison de son Empereur.

Dardaniâ ſtratus dextrâ, ſecurus amorum,
Qui juvenum tibi ſemper erant, miſerande, jaceres:
Ni fratrum ſtipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies, ſeptem numero, ſeptenaque tela
Conjiciant! partim galeâ clypeoque reſultant
Irrita, deflexit partim ſtringentiâ corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten.
Suggere tela mihi (non ullam dextera fruſtra
Torſerit in Rutulos) ſteterunt quæ in corpore Grajûm
Iliacis campis, Tum magnam corripit haſtam,
Et jacit: illa volans clypei tranſverberat æra
Mæonis: & thoraca ſimul cum pectore rumpit.
Huic frater ſubit Alcanor, fratremque ruentem
Suſtentat dextrâ. Trajecto miſſa lacerto
Protinus haſta fugit, ſervatque cruenta tenerem:
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.

a Virgile ne fait pas périr dans le combat l'exécrable Cydon, de la main d'Enée. Une mort glorieuſe ne convenoit point à un lâche débauché.

b On voit icy quel é-

tu serois *a* péri de la main d'Enée, & il t'eût fait perdre le goût de la débauche ; si sept de tes Freres, tous enfans de Phorcus, ne se fussent mis en trouppe au devant du Héros, & n'eussent lancé contre luy sept dards tout à la fois ! Il les reçût en partie sur son bouclier, & Vénus en détourna une partie, qui ne firent qu'éfleurer le corps de son fils. Alors Enée, dit à *b* Achate ; fournissez-moi de ces dards, que je trempay autrefois dans le sang des Grecs, sous les murs de Troye. Ma main n'en lancera aucun sans effet, contre les Rutules. A ces mots, il saisit une longue javeline, & la jette. Elle traverse le bouclier, la cuirasse, & le corps de *c* Méon. Son frére Alcanor prête le bras pour le soûtenir, lorsqu'il étoit prest à tomber. La même javeline, qui n'avoit pas perdu *d* sa force, perce encore l'épaule d'Alcanor. Les nerfs en furent offensez du coup, & sa main droite lui pendit du bras

toit l'office de ceux, qu'on appelloit *Armigeri*. C'étoit de porter les Armes de leurs Maîtres, & de leur en fournir dans le combat. Achate faisoit cette fonction auprès d'Enée.

c Méon étoit l'un des sept freres de Cydon. Enée en tuë icy trois, en différentes maniéres.

d Ces mots, *Servatque cruenta tenorem*, veulent dire à la lettre, que la javeline qu'avoit lancé Enée, après avoir percé le corps de Méon, toute ensanglantée qu'elle étoit, conserva son impétuosité, & qu'elle alla encore fraper Alcanor à l'épaule.

Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Æneam petiit: sed non & figere contra
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.
Hic Curibus fidens, primævo corpore Clausus
Advenit, & rigida Dryopen ferit eminus hastâ
Sub mentum graviter pressâ, pariterque loquenti
Vocem animamque rapit trajecto gutture: at ille
Fronte ferit terram, & crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente supremâ,
Et tris, quos Idas pater & patria Ismara mittit,

a Nous avons déja dit, que *Cures*, étoit une Ville des Sabins, & que *Correse* d'aujourd'huy est bâtie sur les rüines de *Cures*. Voyez la sixiéme Note Critique.

b Ces mots *Boreæ de gente supremâ*, peuvent avoir deux significations. 1. On peut entendre par là, que les trois premiers Thraces, étoient de la famille divine de Borée, c'est à dire Enfans de Zethes, ou de Calais, fils de Borée & d'Orythie. 2. On peut les expliquer plus

ſans vigueur, & comme morte. A l'inſtant Numitor arrache la javeline du corps de ſon frere, & la rejette contre Enée. Il ne lui fut pas permis de l'atteindre. Seulement, elle vint frôler la cuiſſe du généreux Achathe. Alors Clauſus, 6. comptant ſur ſa jeuneſſe, & ſur ſes *a* braves Sabins, entre au combat. De loin il lance un dard, dont il frappe rudement Dryope ſous le menton, lorſqu'il parloit encore. Le coup luy ôta tout à la fois la voix & la reſpiration, en luy perçant la gorge. Il tombe ſur le viſage, & vomit un fleuve de ſang par la bouche. Clauſus donne auſſi la mort, de maniéres différentes, à trois Guerriers nez dans la contrée *b* la plus Septentrionale de Thrace, & à trois *c* autres du même pays, *mais d'un climat plus temperé.* Leur pere étoit Idas, & Iſmare *d* étoit leur Ville natale. A-

ſimplement, comme j'ay fait, en diſant que ces trois freres étoient de la contrée la plus Sep entrionale de Thrace, où le vent Borée domine.

c Un paſſage d'Aule Gelle m'a contraint de ſubſtituer icy *tris* au lieu de *tres*. Ce célébre Grammairien dit, que tous ceux qui ont de l'oreille. ſentent pourquoi Virgile a écrit *tres* au Vers précédent, & *tris* à celui-cy. Il ſuppoſoit donc que Virgile avoit icy, ſans conteſtation, écrit *tris*.

d Au pié du Mont *Iſmarus*, étoit la ville *Iſmara*, en Thrace. Le climat y étoit tempéré, & ſur le Mont Iſmare, on avoit planté un vignoble des plus fameux.

Per varios sternit casus. Occurit Halesus,
Auruncæque manus: subit & Neptunia proles,
Insignis Messapus equis. Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi. Certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis & viribus æquis.
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedit.
Anceps pugna diu. Stant obnixa omnia contra.
Haud aliter Trojanæ acies, aciesque Latinæ
Concurrunt: hæret pede pes, densusque viro vir.
At parte ex alia, quà saxa rotantia latè
Intulerat torrens: arbustaque diruta ripis,
Arcadas insuetos acies, inferre pedestres.
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci:
Aspera queis natura loci dimittere quando
Suasit equos; unum quod rebus restat egenis,

a Les Auronces étoient un petit Peuple d'Italie. Ils occupoient une bonne partie de la terre de Labour.

b La descente s'étoit faite vers l'embouchûre du Tybre, & le combat se donnoit entre la Mer & la nouvelle Troye. C'étoit par là que les Troyens étoient entrez en Italie. De là Virgile appelle cette Côte, *Limen Ausoniæ.*

c J'ay crû devoir réfor-

Iésus avec ses Auronces, *a* & Messape ce fils de Neptune, cet habile écuyer, parurent au champ de Bataille. C'étoit à qui gagneroit du terrain, ou des Rutules ou des Troyens. LeCombat se donnoit à l'extremité *b* de l'Italie. Ainsi voit-on dans l'air des vents opposez se livrer la guerre à forces égalles. La mer, les nuages, les vents, tout se soûtient& rien ne plie.Le combat demeure longtemps douteux,parce qu'on s'obstine à *c* se résister mutuellement.Tel est l'acharnement des Troyens & des Latins à se combattre. On se mesure de près, & le combat est d'homme à homme.

Dans un autre endroit du champ de Bataille, Pallas apperçût la Cavallerie Arcadienne plier, & füir devant l'ennemi. Elle s'étoit trouvée engagée dans une ravine, qu'un torrent, pour lors à sec, avoit rempli de grosses pierres, & de troncs d'arbres déracinez. La difficulté du lieu les avoit contraints à descendre de cheval. Comme ils n'étoient pas faits à combattre à pié, ils avoient du désavantage. Tout ce que put faire Pallas dans cette extrémité, fut de mê-

mer le Texte, sur le pié de tous les Manuscrits On y lit, sans variation, *Stant obnixa omnia contra*, & non pas *obnixi*. Aussi Servius interpréte ce passage sur le pié d'*Obnixa*, c'est à dire, que les vents, les flots, les nüages sont égallement opposez les uns aux autres, & font effort pour se chasser.

Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris.
Quò fugitis socii? per vos, & fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus! Ferro rumpenda per hostes
Est via, qua globus ille virûm densissimus urget.
Hàc vos & Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt. Mortali urgemur ab hoste
Mortales: totidem nobis, animæque manusque.
Ecce, maris magnà claudit nos objice pontus:
Deest jam terra fugæ: pelagus, Trojamne petemus?
Hæc ait, & medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum fatis adductus iniquis
Fit Lagus. Hunc, magno vellit dum pondere saxum,

a Quelques mauvais Grammairiens, ont ici alteré le Texte des éditions. Ils ont introduit *Magno*

ler les priéres aux reproches, pour rallier les siens. Camarades, où fuyez-vous ? leur disoit-il. Par vos propres interêts, par la gloire de vos exploits passez, par la réputation d'Evandre, par les victoires que vous avez si souvent remportées, par l'attente où l'on est de me voir succéder à la valeur de mon pere, je vous conjure de ne chercher pas vôtre salut dans la fuite. C'est à travers de ce Bataillon, c'est par l'endroit où il est le plus épais, qu'il faut se faire un chemin. Par là vôtre patrie s'attend que vous lui ramenerez son cher Pallas. Les Dieux nous sont ils donc contraires ? Nos ennemis ne sont-ils pas mortels comme nous? Ont-ils plus d'ames & de bras que nous? La Mer présente un grand *a* obstacle à nôtre fuite ; & la Terre nous refuse un azile. N'est-il pas aussi difficile de *b* gagner la nouvelle Troye, que de traverser la Mer ? Pallas parla de la sorte, puis il s'élança au milieu des ennemis. Lagus fut, pour son malheur, le premier qui vint à sa rencontre. Tandis

obiice. Cependant tous le Manuscrits, sans en excepter aucun, portent *Magnâ obiice*. Les Grammairiens n'ont pas voulu qu'*Obex*, pût être des deux genres, contre l'autorité expresse de Virgile.

b Le Camp des Troyens, autrement la nouvelle Troye, étoit tout environné d'ennemis. Il n'étoit pas plus aisé d'y entrer, que de traverser la Mer. Ainsi pourquoy, & où prendre la fuite ?

Intortò figit telo, diſcrimina coſtis
Per medium quà ſpina dedit : haſtamque receptat
Oſſibus hærentem. Quem non ſuper occupat Hisbon,
Ille quidem hoc ſperans : nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum, crudeli morte ſodalis,
Excipit : atque enſem tumido in pulmone recondit.
Hinc Stenelum petit, & Rheti de gente vetuſtæ
'Anchemolum, thalamos auſum inceſtare novercæ.
Vos etiam gemini Rutulis cecidiſtis in arvis
Daucia, Laride Tymberque, ſimillima proles,
Indiſcreta ſuis, gratuſque parentibus error !
At nunc dura dedit vobis diſcrimina Pallas.
Nam tibi, Tymbre, caput Evandrius abſtulit enſis :
Te deciſa ſuum, Laride, dextera quærit,
Semianimeſque micant digiti, ferrumque retractant !

a Les éditions ont icy *Helenum*, & les Manuſcrits *Stenelum*. J'ay ſuivi les Manuſcrits, d'autant plus volontiers qu'Hélénus eſt un nom Troyen.

b On ne connoît Rhétus & Anchémole ſon fils, que par Servius. Rhétus etoit un Roy des Marru-

qu'il

qu'il s'efforçoit d'arracher une grosse pierre, pour la lancer contre luy, Pallas l'atteint d'un dard dans l'endroit, où l'épine du dos partage les côtes. Le d'ard s'y attache, & y demeure. Hisbon tout furieux de la blessure de son amy, avoit esperé percer Pallas, lorsqu'il se baisseroit pour reprendre son dard; mais celuy-cy le prévint, lorsqu'il accouroit à luy, &, quand il s'y attendoit le moins, il lui plongea son épée dans le poumon. Pallas se débarassa ensuite de Sténéle, & d'Anchémole. *a* Ce dernier étoit de l'ancienne maison de *b* Rhétus, & l'infame avoit attenté sur la pudicité de sa belle mere. La même main fit aussi tomber dans les campagnes d'Italie, Laride & Tymber, fils jumeaux de Daucus. Ces deux freres se ressembloient si fort, que leurs gens, & que leurs parens mêmes, étoient ravis de les prendre souvent l'un pour l'autre. Pallas mit entre eux une cruelle différence. Il trancha la tête de Tymber d'un coup d'épée, & il abatit le bras droit à Laride. Sa main encore palpitante, & ses doigts animez d'un reste d'esprits, sembloient vouloir se *c* rejoindre à

bieus, dit-il, c'est à dire, des Peuples de l'Abruzze. Achémole s'étoit rendu coupable de la maniére que le décrit Virgile, & après son crime, il s'étoit réfugié dans l'armée de Turnus. Il y périt justement.

c Il a été nécessaire de paraphraser icy le Texte. Sans cela, il n'eut pas été possible d'en faire entendre le sens.

Arcadas accensos monitu, & præclara tuentes
Facta viri, mistus dolor & pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit: hoc spatium, tantumque moræ fuit Ilo.
Ilo namque procul validam direxerat hastam:
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra!
Te fugiens, fratremque Tyren: curruque volutus
Cædit Semianimis Rutulorum calcibus arva.
*At velut optatò, ventis æstate coortis*a,*
Dispersa immittit sylvis incendia pastor.
Correptis subito mediis, extenditur una
Horrida per latos acies Vulcania campos.
Ille sedens victor flammas despectat ovantes.
Non aliter sociûm virtus coït omnis in unum,
Teque juvat, Palla! Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque.
Strymonio dextram fulgenti deripit ense,

a La comparaison d'un feu mis dans une Forest, qui du milieu se répand aux extremitez, convient fort à l'exhortation, & aux exemples de Pallas, qui vient d'animer ses Soldats. La circonstance du

leur corps mutilé, & reprendre l'épée qu'ils avoient laiſſé tomber. A l'exemple de Pallas, les Arcadiens témoins de ſes beaux faits d'armes, & animez par ſes reproches, moitié honte, moitié courroux, viennent fondre ſur l'ennemi. Pallas perce encore Rhétée, qui monté ſur ſon Char, vouloit paſſer outre. Il n'y eut d'intervalle entre la mort d'Ilus, que celle de Rhétée. En effet Pallas avoit dirigé ſon dard contre Ilus; mais Rhétée fuyant devant Teuthras & Tyres ſon frere, vint de lui-même ſe préſenter au trait que Pallas avoit lancé. Il tombe de ſon Char, & mourant, il frappe la terre de ſes talons. A peu près comme lorſqu'en plein Eté, un vent à ſouhait s'eſt élevé. S'il arrive qu'alors un Berger ait mis le feu au milieu d'une Forêt, il ſe répand du centre à la circonférence, & gagne juſqu'à la plaine. Pour luy, *a* aſſis à l'aiſe, il voit tranquillement la flâme victorieuſe porter au loin l'incendie. Tel le courage des Arcadiens, excité par Pallas, ſe réünit en ſa faveur pour le ſeconder. Cependant le généreux Haléſus vient les attaquer, & ſe couvre de ſon bouclier, *pour recevoir leur prémière décharge.* Il tuë Ladon, Phérete, & Démodoce. D'un coup de ſabre, il coupe le bras à Strymonie, qui luy

a Berger qui demeure en repos, & qui contemple l'embraſement qu'il a cauſé, ne paroît pas en ſa place. Pallas ne ceſſe point d'agir.

Elatam in jugulum. Saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispergit cerebro permixta cruento.
Fata canens sylvis genitor celarat Halesum.
Ut senior leto canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
Evandri, quem sic Pallas petit ante precatus.
Da nunc, Tybri pater! ferro, quod missile libro,
Fortunam, atque viam duri per pectus Halesi.
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit!
Audiit illa Deus. Dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
At non cæde viri tantâ perterrita, Lausus

a On voit assez à la Traduction, que je lis dans ce Texte, *Fata canens*, & non pas, *Fata cavens*, comme on le trouve dans quelques Manuscrits.

b Virgile fait ici allusion à deux coûtumes, l'une du droit Civil, l'autre du droit des Pontifes. Par ces mots, *injecerunt manum Parcæ*, il faut entendre ce que les Jurisconsultes signifient par ces

mettoit l'épée sur la gorge. Il frappe d'une pierre Thoas par la tête, & après lui avoir brisé le crâne, il couvre la terre de sa cervelle ensanglantée. Le brave Halésus avoit eu pour pere *a* un fameux Devin. Tandis qu'il vêcut, il cacha son fils au fonds d'une Forêt. Lorsqu'il fut mort dans une extrême vieillesse; les Parques *b* prirent possession d'Halésus, & le dévoüérent aux armes de Pallas. Ce généreux fils d'Evandre l'attaqua donc après avoir fait cette priére. Dieu du Tybre, donne un heureux succès au dard que je vas lancer! Fais qu'il s'ouvre un chemin à travers le corps d'Halésus! j'attacherai les armes & la dépoüille de ce guerrier, à quelqu'un des *c* chênes de ton rivage, & *je t'en dresserai un trophée.* Le Dieu exauça la priére. Halésus voulant couvrir Imaon de son bouclier, se découvrit luy-même, & présenta le corps sans deffense, au trait de Pallas. *d* Lausus qui tenoit un des premiers

mots, *Manûs injectio.* C'est à dire s'en saisirent, en prirent possession. D'ailleurs par ces expressions, *telisque sacrarunt*, Virgile a voulu marquer ce que faisoient les Pontifes, lors qu'ils dévoüoient une victime; & qu'ils la destinoient aux Autels.

c. Nous avons dit ailleurs qu'on formoit un trophée, en revêtant un arbre des armes, qu'on avoit arrachez à un ennemi, tué dans un combat.

d Lausus étoit fils de Mézence. Comme fils d'un Roy, il tenoit un grand rang dans l'armée des Rutules.

Pars ingens belli, finit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque, moramque.
Sternitur Arcadiæ proles, sternuntur Etrusci:
Et vos, ô Grajis imperdita corpora, Teucri!
Agmina concurrunt, ducibusque & viribus æquis.
Extremi addensent acies: nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat & urget;
Hinc contrà Lausus: nec multum discrepat ætas;
Egregii formâ; sed queis fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi.
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.
Interea soror alma monet succedere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.

a Quelques-uns ont voulu changer le mot, *addensent*, en *addensant*. Tous les Manuscrits portent *ad-*

rangs parmi les ennemis, ne donna pas le temps à ses Trouppes d'être découragées par la mort d'un si grand homme. Il tuë Abas, qu'il avoit en tête, & dont la valeur mettoit obstacle à la sienne. Il fit ensuite un furieux massacre d'Arcadiens, d'Etrusques & de ces Troyens, que le fer des Grecs avoit épargnez. Les Soldats accouroient des deux parts, & les derniers rangs se pressoient au tour des deux chefs, qui combattoient à force égalle. On se *a* serra si fort, qu'on n'eût plus la liberté des bras, pour lancer le trait. D'un côté Pallas, & de l'autre Lausus, poussent leurs ennemis avec vigueur. Ils étoient à peu près du même âge, & d'une excellente beauté; mais le sort avoit reglé, que ny l'un, ny l'autre ne retourneroit en son pays. Cependant Jupiter ne vouloit pas *b* qu'ils fissent entr'eux un combat singulier. Il réservoit leur mort prochaine à des mains encore plus illustres. Sur ces entrefaites; Juturne sœur de Turnus, vint l'avertir d'aller *c* prendre la place de Lausus. Monté sur son Char, il passe à tou-

densent du verbe *addenseo*.

f En effet Pallas périt sous la main de Turnus, & Lausus sous celle d'Enée.

g On lit dans la plûpart des éditions, *succurrere Lauso*. Le plus grand nombre des Manuscrits, porte, *succedere Lauso*. C'est sur ce pié-là que nous avons traduit, & reformé le Texte.

Ut vidit socios, tempus desistere pugnâ,

Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas

Debetur : cuperem, ipse parens spectator adesset.

Hæc ait : & socii cesserunt æquore jussi.

At Rutulûm abscessu juvenis, tum jussa superba
Miratus, stupet in Turno : corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu,
Talibus & dictis it contra dicta tyranni.

Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,

Aut leto insigni. Sorti pater æquus utrique est :

Tolle minas. Fatus, medium procedit in æquor.

Frigidus Arcadibus coït in præcordia sanguis.

Desiluit Turnus bijugis, pedes apparat ire.

a Les Etrusques du parti de Mézence, que conduisoit alors Lausus, n'étoient que des Trouppes auxiliaires, ou que des Alliez dans l'armée de Turnus. De-là les expressions *ut vidit socios.*

b Il faut faire icy attention aux mœurs barte bride-

re bride au milieu de son armée. Lorsqu'il fut arrivé au quartier de ses *a* Alliez ; cessez, leur dit-il, de combattre. Je vas seul attaquer Pallas. A moy seul, il est réservé de lui donner la mort. Ah ! que *b* son pere n'est-il icy spectateur de la fin tragique de son fils ! Il dit, & à l'instant on se retira, & on laissa une grande espace pour le combat singulier. De son côté Pallas fut étonné de la prompte obéïssance des ennemis, & des ordres fiers que leur avoit donné Turnus. Il est surpris de le voir. Il mesure des yeux son grand corps, & jette de tous côtez des regards éteincelans; puis il fait entendre ces paroles pour servir de replique à celles du Roy. Ou bien j'aurai l'honneur d'avoir dépoüillé *c* le Général des ennemis, ou j'aurai la gloire d'être péri de sa main. Mon pere sera content de l'un, ou de l'autre sort. Faites donc cesser vos bravades ! Pallas n'en dit pas davantage, & à l'instant il entre au champ du combat. Alors les Arcadiens furent transis de crainte, & tout leur sang se retira au tour du cœur. Turnus saute de son Char, & vient à pié joindre son rival,

bares de Turnus, & à ses sentimens cruels. Il voudroit qu'Evandre fût témoin de la mort de son fils.

c On n'appelloit *Spolia opima*, que les dépoüilles enlevées au Général de l'Armée ennemie, après lui avoir ôté la vie de sa main, dans le combat. C'étoit le genre de Trophée le plus honorable.

A peu près comme un lyon, lorsque d'une éminence il a vû au loin dans une plaine, un Taureau en *a* humeur de se battre. Il vole à luy. Telle est la rapidité de Turnus. Aussi-tôt que Pallas le vit à la portée du dard, il le prévint, & comme il ne lui étoit pas égal en forces de corps, il crut qu'un heureux coup, pourroit y suppléer. Il adresse donc ainsi sa priére au Ciel. Grand Alcide, toy qui ne dédaignas pas de t'asseoir à la table de mon pere, & qui à ton passage, en reçûs l'hospitalité, favorise mes projets, & seconde mon audace! Que Turnus expirant m'apperçoive luy arracher du corps le trait ensanglanté, dont je l'aurai percé, & qu'il ait la rage de me voir son vainqueur, avant que de mourir! Hercule entendit le jeune guerrier & retenant ses gémissemens au fond du cœur, il ne versa sur sa destinée que quelques larmes inutiles. Jupiter tint ensuite ce discours à son fils Alcide. L'heure 7. fatale est marquée à tous les mortels, & tous ils n'ont qu'un temps fort court à vivre; temps qui ne revient plus. Il n'appartient qu'à la vertu d'en prolonger le cours, dans la mémoire des hommes, par le souvenir de leurs hauts faits. Combien

can pottent, *meditantem in prælia*. Il m'a parû que cette derniere leçon a quelque chose de plus vif. Par là le Poëte fait sẽtir que ce Taureau donne des signes, qu'il cõbattroit volõtiers, s'il avoit un adversaire.

Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm : quin occidit una
Sarpedon, mea progenies : & jam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi.
Sic ait ; atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
At Pallas magnis emittit viribus hastam :
Vaginâque cavâ fulgentem diripit ensem.
Illa volans, humeris surgunt quà tegmina summa,
Incidit : atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur.
Aspice, num mage sit nostrum penetrabile telum.
Dixerat : ac clypeum tot ferri terga, tot æris,
Cum pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricæque moras & pectus perforat ingens.

a Les Enfans, ou d'un Dieu, & d'une mortelle, ou d'un mortel, & d'une Déesse, s'appelloient des Héros. Il en mourut beaucoup de cette espece au Siége de Troye. Achille fils de Thetis, Memnon fils de l'Aurore, Cycnus fils de Neptune, Sarpedon fils de Jupiter, &c.

b Les uns lisent icy,

d'enfans *a* des Dieux ne sont-ils pas morts sous les murs de Troye? Sarpédon, mon fils Sarpédon, y a perdu la vie comme les autres. Les Destins vont incessamment finir les jours de *b* Turnus luy-même, & il est arrivé au terme de sa course. Ainsi parla Jupiter, & il détourna *c* les yeux de dessus les champs Latins. Pallas cependant lance une javeline, & à l'instant il met l'épée à la main. La javeline vient frôler l'épaule de son adversaire, à l'extremité de sa cuirasse, & après avoir traversé les bords de son bouclier; elle fit une legére blessure à son grand corps. Alors Turnus, après avoir long-temps mesuré son coup, fait voler à son tour un dard fort aigu contre Pallas, & parle ainsi. Eprouve maintenant si le dard que je jette, a plus de force que le tien! Il n'eût pas achevé que le bouclier de Pallas, malgré ce grand nombre de placques de fer & d'airain, qui couvroient le gros cuir de bœuf en plusieurs doubles, dont il étoit composé; & que sa cuirasse, toute épaisse qu'elle étoit, en furent percez. Il reçût le coup au milieu

etiam sua Turnum fata vocant, & les autres *& jam.* J'ay suivi ce dernier parti, sans condamner la premiere leçon.

c Jupiter en détournant les yeux de dessus les campagnes d'Italie, où se faisoit la Guerre, marque qu'il ne veut point prendre de parti, ni pour les Troyens, ny pour les Rutules.

Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :

Unâ eademque viâ sanguisque animusque sequuntur.

Corruit in vulnus : sonitum super arma dedere :

Et terram hostilem moriens petit ore cruento.

Quem Turnus super assistens :

Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte

Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.

Quisquis honos tumuli, quicquid solamen humandi est,

Largior : haud illi stabunt Æneïa parva

Hospitia. Et lævo pressit pede, talia fatus,

Exanimum : rapiens immania pondera baltei ;

Impressumque, nefas ! una sub nocte jugali

a Il y a icy dans le Texte, *& pectus perforat ingens*. Ce n'est pas que Pallas eût un grand corps, & une vaste poitrine. Virgile le représente beaucoup inferieur à Turnus en forces. Ainsi ou bien l'épithete *ingens*, ne se raporte pas à *pectus*, mais à *Cuspis* qui a précedé; où bien *ingens pectus*, ne signifie icy, que plein de courage & de grands sentimens.

b Virgile donne à ses

a de la poitrine. Pallas fait de vains efforts pour s'arracher le fer du corps. La même ouverture donne tout à la fois un passage à son ame, & à son sang. Il tombe sur sa playe, son bouclier fait un grand bruit sur luy, & en mourant il mord la terre ennemie. Turnus en le tenant sous ses genoux; Arcadiens, dit-il, écoutez mes paroles, & rapportez-les à Evandre! Je lui renvoye son fils dans l'état qu'il a mérité. Cependant je *b* lui accorde les honneurs de la sépulture. Que ce pere goûte toute la consolation qu'on peut avoir a enterrer un fils! Il luy coûtera cher d'avoir fait alliance avec Enée. A ces mots, Turnus presse contre la terre, du pié gauche, le cadavre du mort, pour lui enlever un baudrier fort pesant. On avoit representé dessus le crime des *c* Danaïdes, qui la premiere nuit de leurs nôces, ensanglantérent le lit

Héros, même les plus cruels, beaucoup plus d'humanité qu'Homére n'en a donné aux siens. Turnus renvoye gratuitement à Evandre le corps de Pallas. Au contraire Achille vend fort cher à Priam celui d'Héctor, après en avoir fait un spectacle de cruauté.

c Ægyptus, & Danaus furent deux freres. Le premier eut cinquante fils, & le second cinquante filles. On convint de les marier ensemble. Danaus ordonna à ses filles de tuer leurs Maris la premiere nuit de leurs nôces. Elles obéïrent à leur Pere, hors la seule Hypermnestre, qui épargna le sang de Lincée son époux. C'étoit ce massacre qui étoit représenté sur le baudrier de Pallas.

Quæ Clonus Eurytides multo cœlaverat auro :

Cæsa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti :

Quo nunc Turnus ovat spolio, gaudetque potitus.

Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,

Et servare modum, rebus sublata secundis!

Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum

Intactum Pallanta ; & cum spolia ista, diemque

Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque

Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.

O dolor, atque decus magnum rediture parenti!

Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert :

Cum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!

Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor

Advolat Æneæ : tenui discrimine leti

a Dans les éditions on lit icy, *Bonus Eurytion*, & dans le plus grand nombre des anciens Manuscrits, on lit *Clonus Eurytides*.

b Ce n'étoit pas en broderie que Clonus avoit representé le meurtre qu'avoiét fait les Danaïdes. C'étoit sur des placques d'or. Le mot *cœlaverat*, nous le

nuptial, & aſſaſſinérent leurs maris. C'étoit Clonus *a* fils d'Eurytus, qui avoit emploïé *b* l'or pour faire un ſi bel ouvrage. Turnus eſt ravi d'en dépoüiller Pallas, & ſe ſçait bon gré de s'en voir le maître. Que les hommes ſont aveugles dans la connoiſſance de l'avenir, & qu'ils ont de peine à ſe modérer au temps de la proſperité ! Il viendra *c* un temps, que Turnus voudra pour beaucoup, n'avoir jamais touché Pallas, & qu'il déteſtera le jour où il le dépoüilla. Cependant les Arcadiens attrouppez, & fondants en pleurs, remportent le corps de Pallas, *d* ſur ſon bouclier. Quelle douleur ne doit-il pas cauſer à ſon pere ; mais quelle gloire ne lui a-t-il pas acquiſe par ſa mort ! Le même jour qui le vit entrer, pour la premiere fois, au combat, l'en vit remporter ſans vie, après avoir jonché la terre d'un prodigieux nombre de Rutules. La renommée ſeule n'apprit pas à Enée le malheur de Pallas ; il fut averti par un exprès, qu'on luy envoya, que les ſiens étoient dans un péril preſſant,

fait entendre. Ces placques d'or ciſelé étoiét attachées ſur le baudrier de Pallas.

c Virgile prépare icy un événement qui doit finir le douziéme livre. Enée reconnoîtra ſur Turnus terraſſé le baudrier de Pallas, & ſe ſentira par là excité à lui donner la mort.

d On peut juger de-là combien les boucliers des Anciens étoient grands. Tout le corps en étoit couvert, & ils ſervoient comme de biére, pour les remporter morts du combat.

Esse suos, tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro : te, Turne, superbum
Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis : mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens
Viventes rapit : inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam cum tenderet hastam :
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta :
Et genua amplectens effatur talia supplex.
Per patrios manes, & spes surgentis Iuli,
Te precor, hanc animam serves natoque, patrique.
Est domus alta : jacent penitus defossa talenta
Cœlati argenti : sunt auri pondera facti
Infectique mihi : non hic victoria Teucrûm

a Il y a icy dans le Texte, *mensæ quas primas adiit*. En effet Enée lorsqu'il fit sa visite à Evandre, il en fut reçû dans un festin sacré, qu'on faisoit à Hercule.

b La ville appellée icy *Sulmo*, n'est pas apparamment celle du Royaume de Naples, qui fut la patrie d'Ovide. C'est un autre *Sulmo* du *Latium*, ou de la champagne de Rome,

& qu'il étoit temps d'aller au secours de ses Troyens mis en déroute. Il moissonne donc avec le fer tout ce qui lui fait obstacle, & il s'ouvre un passage à travers les Ennemis. Il cherche Turnus encore tout fier de son nouvel avantage. Enée n'a devant les yeux que Pallas, qu'Evandre; enfin que les honneurs de *a* l'hospitalité qu'il en a reçûs, & que l'alliance qu'il a faite avec eux. Il fait prisonniers de guerre quatre fils d'Ufens nez à *b* Sulmone. Il réserve ces Captifs, pour les *c* immoler à l'ombre de Pallas, & il destine ces victimes aux flâmes de son bûcher. Il darde ensuite une javeline contre Magus. Celui-cy se baisse, & esquive le dard, qui lui passe audessus de la tête. Alors embrassant les genoux d'Enée, c'est par les manes de vôtre pere, lui dit-il, & par les espérances d'Iüle, que je vous demande la vie. Conservez-la moi, pour la consolation de mon pere, & de mon fils. J'habite un superbe Palais. Là j'ay enfoüi un trésor composé de vases d'argent ciselé, & d'un monceau d'or, partie en lingots, partie monoyé. La victoire des Troyens n'est pas attachée à

qui porte aujourd'hui le nom de *Sarmoneta*.

c C'étoit la coûtume des Anciens d'immoler des Captifs, sur le tombeau des Chefs tuez au combat. Cette cérémonie trop cruelle, fût adoucie dans la suite. On se contenta d'un combat de gladiateurs, aux obséques des illustres morts, & ces gladiateurs s'appellérent *Bustuarii*.

Vertitur : haud anima una dabit discrimina[a] tanta.

Dixerat : Æneas contra cui talia reddit.

Argenti atque auri memoras quæ multa talenta

Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus

Sustulit ista prior, jam tum Pallante perempto.

Hoc patris Anchisæ manes, hoc sentit Iülus.

Sic fatus, galeam lævâ tenet, atque reflexâ

Cervice orantis, capulo tenus abdidit ensem.

Nec procul Æmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,

Infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ :

Totus collucens veste atque insignibus armis.

a J'ay conservé dans la Traduction la Métaphore du Texte. *Discrimen*, signifie le mouvement que fait la languette d'une balance, vers un côté, ou vers l'autre.

b Il peut y avoir une espece de commerce dans la Guerre. On y fait des prisonniers, qui se rachettent pour un certain prix. Mais depuis la mort de Pallas, dit Enée, plus de quartier, & plus de rançon. Turnus s'est rendu indigne qu'on

ma mort, & la vie accordée à un seul homme, ne mettra *a* pas un grand poids dans la balance. A ces mots, Garde, repartit Enée; garde ton or & ton argent pour tes enfans. Depuis la mort de Pallas, Turnus ne mérite plus que l'on compose avec les siens, *b* pour des rançons. Tel est le *c* sentiment de mon pere Anchise, & de mon fils Iüle. Il dit, & comme il supplioit encore, Enée appesantit sa main gauche sur son casque, & luy détournant le visage, il lui *d* enfonça dans le corps son épée jusqu'à la garde. Pas loin de-là, il apperçût le fils d'Emon. Celui-cy étoit Pontife de Phœbus & de Diane. Sa tête étoit ornée d'une coëffure *e* sacrée, & de bandelettes, marques de sa dignité. Ses habits & ses armes bril-

use de miséricorde envers les siens.

c Enée dit qu'Anchise, & qu'Iüle approuveront la rigueur, dont il usera dans le combat. En effet l'action de Turnus étoit lâche. Il avoit appellé en duel, à la tête de deux Armées, un jeune enfant, inégal en force, & en expérience. De-là naît la juste vengeance d'Enée.

d Lactance trouve à dire à cette action barbare du pieux Enée. Mais dans les principes d'une religion moins parfaite que la nôtre; la brutalité de Turnus semble l'avoir renduë inexcusable.

e Ces mots *infula* & *vitta*, ont besoin d'être expliquez. *Infula* étoit une espece de bandeau, en forme de Diadême, qui couvroit le front d'un Pontife. *Vitta* étoient des bandelettes qui pendoient de ce bandeau, en forme de festons, sur les épaules du Pontife.

Quem congressus agit campo, lapsumque superstans

Immolat, ingentique umbrâ tegit. Arma Serestus

Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive! tropæum.

Instaurant acies, Vulcani stirpe creatus

Cœculus, & veniens Marsorum montibus Umbro.

Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram,

Et totum clypei ferro dejecerat orbem.

Dixerat ille aliquid magnum, vimque afore verbo

a Le mot *immolat* qui est propre des sacrifices, convenoit à la mort d'un Prêtre. Je l'ay un peu paraphrasé pour rendre toute la pensée de Virgile.

b Quelques-uns ont entendu ces mots *ingentique umbrâ tegit*, comme si Enée, de son grand corps, eut répandu une grande ombre sur celuy qu'il tenoit abbatu sous luy. Je les ay expliquez des ombres

soient également. Enée vint l'attaquer, le poursuivit long-temps dans le champ de bataille, & le tenant sous lui lorsqu'il fut tombé, d'un Prêtre *a* il en fit une victime, & couvrit ses yeux *b* des ombres de la mort. Séreste *c* le dépoüilla, & en remporta sur ses épaules les armes les plus précieuses, pour en ériger un trophée au Dieu Mars. Cœculus fils de Vulcain, & Umbro venu du pays des Marses, se présentérent ensuite pour renouveller le combat. Enée déchargea sur eux toute sa fureur. Il coupa le bras gauche d'Umbro, *d* & fendit de son épée toute la longueur de son bouclier. Cependant Umbro avoit prononcé certaines paroles *e* magiques, & dans l'espérance

de la mort.

c Ce Séreste est un autre que celuy qui commandoit dans le Camp. La garnison de la nouvelle Troye, n'avoit point encore fait de sortie.

d J'ay crû que plus vraisemblablement par le mot *Anxuris*, Virgile a désigné cet Umbro dont il venoit de parler. Il étoit du pays des Marses, & la Ville d'Anxur en faisoit partie.

e Ce que j'ay traduit par ces mots, *parole magiques*, n'est exprimé dans Virgile que par ces paroles, *aliquid magnum*. Quelques-uns lisent *magicum*, mais sans l'autorité des Manuscrits. Cependant *Magnum* revient au même sens que *Magicum*. La suite du discours nous en cõvaincra. D'ailleurs Umbro & ses Marses, sont annoncez au septiéme Livre, comme de grands Magiciens. *Neque eum juvere in prælia cantus somniferi, & Marsis quæsita in montibus herbæ.*

Crediderat, cæloque animum fortasse ferebat,
Caniciemque sibi & longos promiserat annos.
Tarquitus exultans contrà fulgentibus armis,
Sylvicolæ Fauno Driope quem Nympha creārat,
Obvius ardenti sese obtulit : ille reductâ
Loricam clypeique ingens onus impedit hastâ :
Tum caput orantis nequicquam, & multa parantis
Dicere, deturbat terræ : truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur.
Istic nunc, metuende ! jace : non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro :
Alitibus linquere feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent :
Protinus Antæum & Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur ; fortemque Numam ; fulvumque Camertem,
Magnanimo Volcente satum, ditissimus agri

qu'el-

qu'elles seroient efficaces ; il portoit bien loin sa confiance. Enfin il s'étoit promis de longues années, & une heureuse vieillesse. Tarquite ce fils de Faunus, le Dieu des Forêts, & de la Nymphe Dryope, vint avec ses armes brillantes, l'attaquer au fort de sa colere. Enée lui poussa un dard de toute sa force, qui joignit le bouclier de Tarquite à sa cuirasse, en les perçant. Tandis qu'il étoit ainsi embarassé ; il lui abatit la tête, dans le temps qu'il lui demandoit la vie, & qu'il alloit faire un long discours. Ensuite roûlant à terre son cadavre encore tout chaud ; Enée prononça ces paroles, que le courroux lui suggéra. Etendu sur la poussiére, cesse de vouloir nous effrayer ! Ta mere n'aura pas la peine de te donner la sépulture, & de t'élever un tombeau. Tu feras icy la proye des oyseaux ; ou jetté dans la Mer, tu deviendras le joüet des flots, & la pâture des poissons affamez, qui viendront lécher tes blessures. Enée se mit ensuite à poursuivre Antée, & Luc,[a] aussi-bien que le généreux Numa, & le blond Camers fils de Volcens. Celui-cy étoit le plus riche Seigneur d'Italie. Il étoit Roy

[a] Les éditions portent icy, *Lycam*, & les Manuscrits, *Lucam*. *Lucas* étoit un mot Latin, qui signifioit un Bœuf, & quelquefois un Elephant. La premiere syllabe de *Lycam*, eût dû être bréve. J'ay préféré *Lucam*.

Qui fuit Ausonidum, & tacitis regnavit Amyclis[a]*.*

Ægaon qualis, centum cui brachia dicunt

Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem

Pectoribusque arsisse: Jovis cum fulmina contra

Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.

Sic toto Æneas desævit in æquore victor,

Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi

Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit.

Atque illi longè gradientem & dira frementem

Ut videre, metu versi, retroque ruentes,

[a] Amycles, *Amycla*, étoit une Ville du Latium, entre Cajette & Terracine. L'épithete de *tacitis Amyclis*, que lui donne Virgile, est expliquée par ce passage de Lucilius; *Scio Amyclas tacendo periisse.* On dit que pour éviter les terreurs paniques, on y ordonna de n'avertir jamais que l'en-

dans Amycles. *a* Tous ces gens-là tenoient les premiers rangs parmi les Troupes de Turnus. Tel que fut autrefois le Géant *b* Briarée, qui vomissant la flâme de cinquante bouches, & de cinquante gosiers, & qui soûtenant de cent mains & de cent bras autant d'épées & de boucliers, osa tenir seul contre les foudres de Jupiter. Tel parut *c* Enée dans le Champ de bataille, & tel fut le carnage qu'il y fit, *d* lorsqu'une fois il eut commencé de tremper ses armes dans le sang ennemi. Il court donc à la rencontre de Nyphée, qui venoit à luy sur un char attellé de quatre chevaux. Ceux-cy, lorsqu'ils virent le Héros venir à eux à grand pas & d'un air menaçant, reculérent épouvantez, renverserent Nyphée qui les guidoit, & entraînérent à

nemi venoit. Il vint, & surprit la Ville.

b Briarée avoit deux noms. On l'appelloit aussi *Ægeon*. On avoit feint qu'il étoit fils de la terre & du Ciel, qu'il avoit cinquante têtes, & cinquante ventres, cent mains, & cent bras, & qu'il fit la Guerre à Jupiter.

c Cette comparaison d'Enée avec Briarée, n'est que pour marquer le second carnage qu'il fit. Il falloit ce semble avoir cent mains, & cent bras, pour joncher la terre de tant de morts.

d Enée est icy representé, & comme un prudent général, qui ne se détermine pas aisément à combattre en personne, & comme un brave, qu'on ne tire pas aisément du combat, quand une fois il a commencé de frapper.

Effunduntque ducem, rapiuntque ad litora currus.
Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger: sed frater habenis
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:
Irruit; adversâque ingens apparuit hastâ.
Cui Liger.
Non Diomedis equos, non currum cernis Achillis,
Aut Phrygiæ campos: nunc belli finis & ævi
His dabitur terris. Vesano talia late
Dicta volant Ligeri: sed non & Troïus heros
Dicta parat contrà: jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus, ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris.
Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vana vertere ex hostibus umbræ:

d Ce n'est pas que les chevaux de Dioméde, ou que le Char d'Achille n'eussent été formidables; mais enfin, Enée n'en avoit pas reçû la mort. Il n'en sera pas icy comme dans les campagnes de Phrygie, dit Liger.

e Enée fait icy allusion à l'avanture de Nyphée qui a précédé. Ses che-

toute bride le Char, sur les bords de sa Mer. Cependant Lucage perça la foule, sur son char à deux chevaux, accompagné de Liger son frere. Ce dernier ne servoit que de cocher, & conduisoit le char. Pour Lucage l'épée à la main, il venoit combattre. Enée ne put souffrir l'arrogance des deux guerriers, & se présenta à eux armé d'une javeline. Liger lui parla de la sorte. Ce ne sont pas-là les chevaux *a* de Dioméde, ou le Char d'Achille *que tu sçûs éviter*. Tu n'es plus dans les champs de ta Phrygie. Icy sera tout à la fois la fin de la guerre, & de ta vie. Telles furent les paroles du frivole Liger. Mais Enée, pour toute réponse, lance un trait. Lucage qui se mit en posture de combattre, & qui picqua ses chevaux de son dard, pour leur hâter le pas, reçût le coup à travers le bas de son bouclier, & tandis qu'il avançoit le pié, il en eut le flanc percé au côté gauche. Il tombe de son char, & mourant, il se roûle sur la poussiére. Enée, tout débonnaire qu'il étoit, luy insulte dans son malheur. Lucage, luy dit-il, tu n'accuseras pas tes chévaux d'avoir pris la fuite; & tu ne diras point qu'ils ont été *b* ombrageux à la vûë de l'ennemy.

vaux avoient été effrayez à voir la seule démarche d'Enée, & avoient renversé leur conducteur. Il n'en est pas ainsi de Lucage. C'est lui même qui percé d'un d'ard, s'est précipité du haut de son Char.

Ipse rotis saliens juga deseris. Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes[a]
Infelix palmas, curru delapsus eodem.
Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, & miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas. Haud talia dudum
Dicta dabas : morere, & fratrem ne desere frater.
Tum latebras animæ pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius : torrentis aquæ, vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt & castra relinquunt
Ascanius puer, & nequicquam obsessa juventus.
Junonem interea compellat Juppiter ultro.
O germana mihi atque eadem gratissima conjux :
Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)[b]

a Liger ne portoit point d'armes au combat. Il étoit seulement le cocher de son frere, & ne manioit que les rênes des chevaux

b Turnus n'avoit laissé.

C'est toi qui d'un saut t'es précipité de ton char. Il dit, puis il saisit la bride des chevaux. Alors l'infortuné Liger;tombé à terre comme son frere, tendoit à Enée des mains *a* sans armes. C'est par vous-même, lui disoit-il,& par ceux dont un si grand homme a reçû le jour, que je vous demande la vie. Soyez favorable à ma priére. Non, dit Enée, ce ne sont pas là les discours que tu tenois tout à l'heure. Meurs, & vas réjoindre ton frere! Il dit, & par la playe qu'il lui fit dans le corps; il laissa une large ouverture à son ame, pour en sortir. Tels furent les morts que le courageux Enée, semblable à un torrent furieux, ou à un tourbillon de vent, laissa sur la plaine. A l'instant Ascagne & ses Troyens, qui ne se virent que *b* foiblement investis, firent une sortie hors de leur Camp.

Cependant *a* Jupiter tint de luy-même ce discours à Junon. O ma Femme, & ma Sœur tout à la fois! je croy pour moi, que vous ne vous trompiez pas. Il faut bien que Venus, comme vous l'avez

que peu de monde pour le Siége de la place. Ainsi il fut plus facile à Ascagne, & à ses Troyens de sortir du Camp assiégé. Tel est le sens de ces paroles, *Nequicquam obsessa juventus.*

c On commençoit à être fatigué de tant de morts. Virgile change habilement la scêne. C'est en ces occasions que l'intervention des Dieux est d'un bon usage dans le Poëme épique.

Trojanas sustentat opes. Non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli?
Cui Juno summissa. Quid, ô pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, & tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret; non hoc mihi namque negares,
Omnipotens: quin & pugnæ subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat; Teucrisque pio det sanguine pœnas?
Ille tamen nostrâ deducit origine nomen:
Pilumnusque illi quartus pater: & tua largâ

a On sent assez que Jupiter parle icy par ironie. Il semble mépriser les Troyens au temps de leurs plus grãds avantages, lorsque nul des Dieux ne s'est interressé pour l'un ny pour l'autre parti, selon la deffense de Jupiter.

b Il faut remarquer que Virgile a fait entrer icy la piété dans le caractére de

crsi,

crû, ait fourni des forces & du courage à ses Troyens; car *a* enfin ces gens-là n'ont ni bras, ni valeur, ni constance dans les périls. Junon bien déconcertée, répondit ainsi à la plaisanterie de Jupiter. A quoy bon insulter à ma douleur, & me faire toûjours craindre l'amertume de vos paroles? Si mon cher mary avoit pour moi la même tendresse qu'il eut autrefois, & qu'il seroit bien séant qu'il eût encore; tout-puissant comme il est, il ne me refuseroit pas une grace. J'aurois le crédit de tirer Turnus du combat, & de le conserver à son pere Daunus. Hélas! il faut donc qu'il périsse? Les Troyens auront donc la satisfaction de répandre le sang d'un Prince si *b* pieux! Cependant, c'est de nous *c* qu'il tire son origine. Cependant Pilumnus fut *d* son tris-

Turnus. Il falloit pour mettre quelque égalité entre les deux Héros, que l'un n'eût pas les Dieux tout-à fait contraires.

c Ces mots *ille tamen nostrâ deducit origine nomen*, ne veulent pas dire, que Turnus descendoit de Jupiter & de Junon; mais seulement qu'il étoit du sang des Dieux.

d Virgile ne tombe-t il pas icy en contradiction avec luy-même? Il a dit ailleurs, que Pilummus étoit l'ayeul de Turnus, *cui Pilummus avus.* Il dit maintenant qu'il fût son trisayeül *quartus pater*. Servius résoût la difficulté. Tous les Ancêtres de Turnus, dit-il, portoient le nom de Pilummus, depuis ce premier Pilummus, qui fut Dieu. D'ailleurs, le mot *avus*, se prend souvent pour l'un des Ancêtres, en quelque dégré qu'il soit.

Sæpe manu multisque oneravit limina donis.
Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi.
Si mora præsentis leti, tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis;
Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fatis.
Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum; spes pascis inanes.
Cui Juno illacrymans. Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares; atque hæc Turno rata vita maneret?
Nunc manet insontem gravis exitus: aut ego veri
Vana feror. Quod ut ô potius formidine falsâ
Ludar! & in melius tua, qui potes, orsa reflectas!
Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto

a Nous avons dit ailleurs que les Dieux ne pouvoient pas changer l'ordre des Destins. Ils pouvoient seulement en différer l'execution.

b Junon pouvoit soupçonner, que Jupiter ne manquoit à s'expliquer sur le sort de Turnus, que par

ayeul. D'ailleurs la main de Turnus ne fut point avare envers vous, & souvent il chargea vos temples de ses présens. Si vous ne demandez pour le jeune Prince, répondit Jupiter en peu de mots, qu'un court retardement de la mort qui lui est destinée, & si vous jugez qu'il soit expédient que je l'accorde, tirez le par la fuite du combat : j'y consens. Dérobez le au péril pressant qui le ménace. *a* Je ne puis rien faire de plus en sa faveur. Mais si vous cachez quelqu'autre prétention, sous la demande que vous me faites, & si vous espérez par là changer, troubler l'arrangement de cette Guerre, vos espérances sont vaines. Ah ! si vous vouliez du moins, reprit Junon, les larmes aux yeux, m'accorder au fonds du cœur, *b* ce que vous refusez de m'annoncer de bouche ! Ah ! si vous vouliez m'asseurer que ses jours seront en sureté ! Mais helas ! tout innocent qu'il est, une mort tres-cruelle le menace, où je suis bien trompée. Puissiez-vous faire en sorte que ma crainte soit vaine ! Voulussiez-vous changer l'ordre de vos décrets, comme vous le pouvez ! A ces mots la Déesse, enveloppée d'une nuée, & *c* précédée d'un

la crainte de s'attirer les reproches de Vénus sa fille. Elle demande donc, que du moins tacitement, il change ses décrets contre Turnus.

c Junon est la Déesse de l'air, elle a les pluyes & les orages à commandement.

Misit, agens hyemem, nimbo succincta per auras :
Iliacamque aciem & Laurentia castra petivit.
Tum Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram,
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum !)
Dardaniis ornat telis : clypeumque jubasque
Divini assimulat capitis : dat inania verba,
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis.
Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exultat imago,
Irritatque virum telis, & voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit : illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbibus hausit inanem :
Quo fugis Ænea ? thalamos ne desere pactos !
Hâc dabitur dextrâ tellus quæsita per undas.
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat

a Il faut faire attention à l'art du Poëte. Il invente icy un joly épisode, & il l'insere au milieu des combats, dont ce Livre a été tout rempli. C'est un agréable délassement & bien placé.

age, descend du Ciel, & vient dans la eine, où les Troyens & les Rutules se li-roient le combat. Là, Junon, chose étonnante! forme d'air un fantôme tout semblable à Enée, fait briller sur luy des armes la Troyenne, luy donne un casque, & des aigrettes, toutes pareilles à celles du Héros, luy fait articuler quelques sons sans suite, & sans raison, & lui fait prendre la démarche du Troyen. Telles sont ces ombres, qui reviennent, dit-on, après la mort : où ces figures que l'imagination forge pendant le sommeil. Le phantôme d'Enée va donc se placer à l'avantgarde, & défie Turnus du trait, & de la voix. Celui-cy l'approche, & lui lance de loin un javelot. Le faux Enée tourne le dos, & prend la fuite. Turnus persuadé que le véritable Enée fuit devant luy, & enyvré d'un vain succès ; où courez-vous, Enée, lui dit-il? N'abandonnez pas ainsi l'espérance d'un mariage promis? Ma main vous fera *b* mésurer la terre que vous avez cherchée si long-temps, au travers de tant de Mers. Ainsi crioit Turnus, en poursuivant toûjours son rival, & en faisant briller le fer qu'il tenoit à la main.

b Le sel du discours de Turnus, consiste dans l'ambiguité de l'expression; *Hâc dextrâ dabitur tellus.* J'ay tâché de le conserver dans la Traduction. En effet, mesurer la terre, c'est y être étendu mort, & en prendre les dimensions.

Mucronem : nec ferre videt ſua gaudia ventos.
Forte ratis, celſi conjuncta crepidine ſaxi,
Expoſitis ſtabat ſcalis & ponte parato,
Quâ rex Cluſinis advectus Oſinius oris.
Huc ſeſe trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras : nec Turnus ſegnior inſtat,
Exuperatque moras, & pontes tranſilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem :
Avulſamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas abſentem in prælia poſcit.
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tunc levis, haud ultra latebras jam quærit imago,
Sed ſublime volans nubi ſe immiſcuit atræ :
Cum Turnum medio interea fert æquore turbo.
Reſpicit ignarus rerum ; ingratuſque ſalutis :
Et duplices, cum voce, manus ad ſidera tollit.
Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
Duxiſti ? & tales voluiſti expendere pœnas ?

l ne s'appercevoit pas, qu'il perdoit des paoles dans l'air. Par hazard il se trouva, près du rivage à l'abri d'une roche, un Vaisseau qui avoit transporté le Roy *a* Osinie, depuis la Ville de Clûse. L'échelle, & le pont sur lesquels on avoit fait la descente, se trouvoient tout prests pour y monter. Ce fut dans un recoin de ce Navire, que le phantôme alla se jetter. Turnus le suit avec la même vitesse. Il franchit tous les obstacles, & d'un saut, il se trouve au dessus du pont. A peine étoit-il sur la proüe du Vaisseau, que Junon coupe le cable, & que fendant la mer, elle le fait reculer loin du port. Cependant le véritable Enée cherche par tout Turnus absent, pour le combattre. Il se fait une route par la mort de tout ce qu'il rencontre. Pour le phantôme, il ne se cache plus. Il prend son vol vers le Ciel, & se dissipe dans l'air. Alors un tourbillon de vent emporte Turnus en pleine mer. Le jeune Prince, qui ne connoît pas l'auteur de son salut, n'en a guéres de reconnoissance. Il leve les mains au Ciel, & y pousse ces paroles. Puissant Jupiter! de quel crime ai-je paru coupable à vos yeux, & quelle affreuse punition tirez-vous de moi?

a Le Roy Osinie, est vray-semblablement ce même Massicus, qui vint de Cluse avec Enée. Il avoit deux noms, *Massicus* & *Osinius*. *Cluse* aujourd'hui *Chiusi*, est une ville de l'Etrurie.

Quo feror? unde abii? qua me fuga, quemve reducet?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid manus illa virûm, qui me meaque arma secuti?
Quosque, nefas! omnes infanda in morte reliqui?
Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
Accipio. Quid agam? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? vos ô potius miserescite, Venti!
In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem, sævisque vadis immittite syrtis:
Quo neque me Rutuli, neque conscia fama sequatur!
Hæc memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc:
An sese mucrone, ob tantum dedecus, amens
Induat, & crudum per costas exigat ensem;

a Dans ces courtes paroles, sont renfermez deux sentimens différents. *Où vas-je*, vient de son incertitude. *D'où suis-je parti*, montre son regret d'avoir quitté l'Armée.

b J'ay interprété de la sorte ces mots, *quem-ve reducet*. Turnus est touché

à vas-je *a* ? d'où suis-je parti ? Quelle ite ? *b* quel honteux retour ? revoirai-je core *c* Laurence, & oserai-je me remontrer mon Armée ? Que deviendront tant de uerriers, qui se sont attachez à mon par-, & qui m'ont suivi dans les combats ? ut-il, ô Ciel ! les avoir abandonnez au us fort de leurs périls, & au milieu de la ort ! Je les *d* voy fugitifs & dispersez ! entens les cris de ceux qui périssent sous fer ! Que ferai-je ? Quels abîmes assez ofonds pourront m'engloûtir ? Vents, est vous, que Turnus invoque ! C'est vô-e divinité qu'il implore ! Aïez compassion e luy ! Jettez sur des écüeils le Vaisseau ii m'emporte, ou faites-le échoüer sur des bles, en des lieux, où jamais je n'entende ıler des Rutules, ny de l'affreuse réputa-on qui me deshonore ! Il parloit ainsi, & on ame étoit partagée entre divers projets. l délibéroit s'il se perceroit luy-même de

avoir disparû du combat. : de l'affront qu'il rece-a à son retour. Telle est force de ce mot *quem*.

c Il n'est pas bien sûr c'est icy un sentiment e honte, ou d'incertitude. ay crû que Turnus a ulu dire : Oseray-je en-re me présenter dans la ille de Laurence, aux yeux de Lavinie ; & dans mon Camp, aux yeux de mes soldats ?

d Turnus, déja en haute mer, ne voyoit pas la déroute de ses Soldats, & n'entendoit pas le cri des mourants ; mais il s'imaginoit les voir, & les entendre.

Fluctibus an jaciat mediis, & litora nando
Curva petat : Teucrûmque iterum se reddat in arma ?
Ter conatus utramque viam : ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animo miserata repressit.
Labitur alta secans, fluctuque æstuque secundo :
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
Uni odiisque viro, telisque frequentibus instant.
Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique, marisque,
Ipsa immota manens. Prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem.

a Ardée étoit une Ville fort ancienne, dans le pays des Rutules, dont elle étoit la capitale. On disoit que Danaé mere de Thesée l'avoit fondée. Elle étoit distante de la Mer d'environ six mille pas.

:pée, & s'il se la plongeroit dans le sein,
s un si cruel affront : ou s'il se jetteroit
ıu, pour regagner, à la nage, la terre la
voisine. Trois fois il tenta d'exécuter
& l'autre dessein, & trois fois Junon
êta, & modera, par pitié, les fureurs du
e Prince. Cependant son Vaisseau vo-
en haute Mer, à la faveur du vent & des
s. Enfin, il arrive à l'ancienne Ville
'Ardée, où son pere Daunus faisoit sa
ıeure.

Cependant Mézence, *b* à l'instigation
Jupiter, vient prendre la place de Tur-
au combat, & se jetter sur les Troyens
nqueurs, & triomphants. A son appro-
:, tous les Etruriens tournent contre luy
l, & leur haine, & leurs armes. Mézen-
:st au milieu d'eux, comme un rocher
vé audessus des flots. Exposé à la fureur
vents, & des eaux, il essuye, sans s'é-
ınler, tous les efforts, & toutes les mé-
:es du Ciel, & de la Mer. D'abord Mé-
ıce renverse par terre Hébrus fils de
ılichaon. Il luy donne pour compa-
ons Latagus, & Palmus qui fuyoit de-
ıt lui. A l'égard de Latagus, il le fait

si Turnus n'arriva pas
Mer jusqu'à Ardée,
is à la Côte la plus voi-
:.

Ce ne fut pas par con-
sidération pour Mézence,
que Jupiter l'incita à ve-
nir combattre. Il amenoit
par là cet impie à sa perte.

Sed Latagum saxo, atque ingenti fragmine montis

Occupat os faciemque adversam : poplite Palmum

Succiso volvi segnem sinit : armaque Lauso

Donat habere humeris, & vertice figere cristas.

Necnon Evantem Phrygium, Paridisque Mimanta

a Æqualem, comitemque : unâ quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit ; & face pregnans

Cisseis regina Parin creat : urbe paterna

Occubat : ignarùm Laurens habet ora Mimanta.

Ac velut ille canum morsu de montibus altis

Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos

a Nous avons apporté ailleurs la raison, pourquoy Hécube eut le nom de *Cisseis*, On sçait que lorsqu'elle portoit Pâris dans son sein, elle s'imagina y porter un flambeau allumé. L'évenement justifia le présage. Quelques-uns croyent neanmoins que Pâris ne fut pas fils d'Hécube, mais de Di-

du coup d'une grosse pierre qu'il
ınce droit au milieu du visage. Pour
ıus, il lui coupe le jaret, & le laisse sur
re sans qu'il puisse se rélever. Seulement
dépoüille de ses armes, il en charge les
les de son fils Lausus, & luy met le
ıe de Palmus sur la tête. Il tourne de là
courroux contre le Phrygien Evas, &
re Mimas, qui fut le fidelle compa-
ı de Pâris, & du même âge que luy. En
Theano sa mere le mit au monde, * la
ıe nuit, qu'Hécube, *a* qui croyoit por-
n flambeau dans son sein, fut mere de
s. Cependant celui-cy mourut *b* dans
ıtrie, & celui-là expira *c* sans gloire
talie. Vous auriez pris alors Mézence,
un de ces vieux sangliers caché depuis
ieurs années dans les bois du Mont *d*

* Cet enfant qu'elle avoit eu d'Amycus son mary.

e, une autre femme
iam. On attribue à
-ci le songe du flam-
ardent.
'irgile semble icy fai-
usion à la vanité de
ologie Judiciaire. Le
e deux enfans, nez la
: nuit; fut fort iné-

l y a dans le Texte,
um Laurens habet o-
imanta. Icy le mot
um a la méme force
ıotum. En effet, dit
Aule Gelle; le mot *igna-*
rus, souvent chez les Au-
teurs Latins, a la signifi-
cation d'*ignotus*. En voicy
un exemple tiré d'Ovide.
Jamque aderat Theseus pro-
les ignara parenti.

d Le Mont Vésule, *Ve-*
sulus, que nous appellons
aujourd'hui *le Mont Viso*,
sépare le Dauphiné du
Piémont. Le Pô & la Du-
rance y prennent leur
source.

Defendit, multosque palus Laurentia, Sylvâ
Pastus arundineâ : postquam inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, & inhorruit armos :
Nec cuiquam irasci, propiusve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant.
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, & tergo decutit hastas.
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro.
Missilibus longè & vasto clamore lacessunt.
Venerat antiquis Coriti de finibus Acron,
Grajus homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longè media agmina vidit,
Purpureum pinnis, & pactæ conjugis ostro.
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans,

a On lit dans le Texte, *Sylvâ pastus Arundineâ.* Je n'ay pas crû qu'un Sanglier se nourrist de roseaux

le, ou sur les bords des marêts de Lau-
:, où il s'est nourri du gland d'une *a*
ide Forêt. Lorsqu'une meute de chiens
:lancé du haut des Montagnes, & qu'il
›it enfermé dans les toiles, il s'arrête,
hérisse, il s'agîte. Personne n'ose l'as-
ir, & l'enferrer. On se contente de luy
r de loin quelques traits, & de l'épou-
·er par des huées. Mais la bête se tourne
ous côtez, fait ferme par tout, en mé-
ınt de ses longues deffenses, & secoüe
raits qu'il a reçûs. Ainsi nul de ceux, qui
ent conçû une juste haine contre Mé-
:e, n'a le courage de l'attaquer de près,
: l'épée. On ne le combat que de loin,
: des fléches, & par des cris. Certain Grec
ımé Acron, étoit venu de *b* Coryte à la
:rre, & s'étoit enfüi d'Etrurie, sans
ir épousé la fille qu'il avoit fiancée. Mé-
:e l'apperçût moissonner ses Bataillons,
e reconnut à la garniture de son casque,
leur de feu, & à l'habit d'écarlate, qu'il
it reçû de sa maîtresse. Alors il parut
blable à un lyon, qui pressé de la faim a
ʒ-temps rodé autour d'un pastis. S'il voit

a *arundinea*, est pris
›our *inter sylvam a-*
'ineam. C'est à dir-
une Forest humide, &
e de roseaux, telle
t celle, qui croît pro-
che d'un marest.

b Coryte étoit une
Ville d'Etrurie. On croit
que la Ville de Cortone a
été bâtie sur ses ruines.

(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum ;
Gaudet hians immane, comasque arrexit, & hæret
Visceribus super accumbens ; lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, & calcibus atram
Tundit humum expirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec jactâ cæcum dare cuspide vulnus :
Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit : haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum, posito pede nixus, & hastâ :

a C'est ainsi que j'ay entendu ces expressions, *Cæcum dare cuspide vulnus*. C'est-à-dire, que Mézence eut pû percer d'un dard Orodes qui fuyoit ; mais qu'il ne voulut pas luy faire par der

un

un chevreüil, ou un cerf portant superbement la tête; alors, ouvrant une large gueule, il en témoigne sa joye; il dresse son poil sur ses épaules; il s'acharne sur les entrailles de sa proye, & boit avidement le sang de la bête, qu'il a déchirée. C'est ainsi que le courageux Mézence s'élance contre ses ennemis. Il terrasse l'infortuné Acron, & le laisse sur l'arêne, frappant la terre de ses talons, & soüillant de son sang sa lance fracassée. Ensuite il voit Orodes luy tourner le dos. Il ne daigne pas frapper le fugitif par *a* derriére; mais il le coupe, il se présente à lui de front, & le combat d'homme à homme. A la vérité Mézence n'étoit pas plus *b* adroit qu'Orodes; mais il étoit plus brave, & mieux armé. Le tenant donc abattu sous ses pieds, & le perçant de sa lance, camarades! *c* s'écria-t-il, la meil-

riére une playe, que son ennemi n'eût pas apperçûë. Mézence vouloit que sa victoire luy coûtât un combat.

b Ces mots, *Haud furto melior, sed fortibus armis*, ont peut-être du rapport à ce qui a précédé. Orode sçavoit mieux fuir & se cacher, *furto melior*. A l'égard de *fortibus armis*, on peut entendre, ces paroles, ou de la bravoure, ou des armes que porroit Mézence. J'ay joint dans la Traduction les deux significations ensemble.

c Icy les Manuscrits varient. Dans les uns on lit, *viris*, dans les autres *viri*. J'ay choisi cette derniere leçon, comme la plus vive. Mézence apostrophe ses Soldats pour les encourager.

Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes!
Conclamant socii, lætum pæana secuti.
Ille autem expirans: non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longum lætabere! te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis!
Ad quem subridens mixtâ Mezentius ira:
Nunc morere! ast de me Divûm pater atque hominum Rex
Viderit! Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus, in æternam clauduntur lumina noctem.
Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen:
Partheniumque Rapo, & prædurum viribus Orsen:
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten:

a Ces paroles sont une ironie. Orodes n'avoit point fait paroître de valeur.

b Le Texte porte, *Lætum Pæana*. A proprement parler, *Pæan* signifie un hymne en l'honneur d'Apollon. Il se prend encore pour toute sorte de chants

leure partie du combat est gagnée. Le formidable Orodes est à bas. A ces mots, toute sa troupe fit un *b* grand cri, & chanta victoire. Orodes expirant, lui fit entendre ces paroles. Mon vainqueur, quel qu'il soit, ne s'applaudira pas long-temps de ma défaite, & je seray bien-tôt vangé. *c* Ah! malheureux, tu subiras un sort pareil, & dans peu tu seras étendu sur la même poussiére que moy! Alors Mézence mêlant à ses paroles un ris plein d'amertume; pour toy, tu meurs, lui dit-il, mais moy je laisse à Jupiter à régler mes destinées. Il dit, puis il tira sa lance du corps d'Orodes, qu'il avoit percé. Ses yeux furent appesantis sous un profond sommeil, & se fermérent pour jamais à la lumiére. *On ne vit plus alors que des massacres.* Cédique *d* donna la mort à Alcathous, Sacrator à Hydaspe, Rapon à Parthenius, & au valeureux Orses, Messape à Clonie, & au Lycaonien Ery-

d'allegresse.

c Virgile plus d'une fois a fait prophétiser les mourants.

d On reproche icy à Virgile de n'avoir pas mis assez de différence entre ceux du parti Troyen, & ceux du parti Latin, qui périrent dans ce combat. On n'a qu'à faire atten-tion à ceux dont les noms sont Latins, comme Cædicus, Sacrator, Rapo, &c. & à ceux qui sont formez du Grec, comme Alcathous, Hydaspes, Parthénius, &c. On trouvera qu'il n'y a point de confusion. C'est une preuve que la langue Troyenne étoit tirée du Grec.

Illum, infrænis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc, peditem pedes. Et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit, Atronium Salius; Saliumque Nealces,
Insignis jaculo & longè fallente sagitta.
Jam gravis æquabat luctus, & mutuâ Mavors
Funera: cædebant, pariterque ruebant,
Victores, victique, neque his fuga nota, neque illis.
Dii, Jovis in tectis, iram miserantur inanem
Amborum, & tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus, hinc contrà spectat Saturnia Juno.
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo: quàm magnus Orion,

a Il est icy fait mention d'un Valerus, en faveur de l'illustre famille Valeria.

b Cet endroit renferme une morale fort saine. Tandis que les hommes se battent sur la terre; les Dieux ont pitié de leur folie. Faut-il se massacrer, pour des interêts souvent frivoles?

c La description que fait icy Virgile d'Orion, a été

tête. Le premier fut tué après une chûte, de cheval, l'autre après avoir combattu à pié, contre Messape aussi à pié. Le Lycien Agis s'avançoit contre Messape, mais Valerus *a* heritier du courage de ses Ancêtres, le prévint, & l'étendit par terre. Atronie périt de la main de Salie, & Salie de la main de Néalque; ce Guerrier habile à tirer de l'arc. Déja le sort du combat étoit égal entre les deux Camps. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils donnoient la mort, & la recevoient. Des deux côtez on ignoroit la fuite. Cependant les Dieux assemblez dans le Palais de Jupiter, avoient pitié de la colére vaine de l'un & de l'autre parti, & voyoient, avec *b* compassion, les maux que les hommes se faisoient entre eux. Venus jettoit des yeux favorables sur une armée, & Junon sur l'autre; tandis que la cruelle Tysiphone exerçoit également ses fureurs, au milieu des nombreux Bataillons.

Pour lors le furieux Mézence retourne encore au champ de Bataille, armé d'une lourde javeline. Il paroissoit aussi grand, ou que le signe *c* d'Orion, lorsqu'il va se

prise diversement par les Interprétes. Les uns veulent qu'elle tombe sur Orion, avant qu'il fût transporté au Ciel. La Fable raconte de lui, qu'il reçût de Neptune son pere, le pouvoir de marcher, à pié sec, sur les eaux de la Mer. J'ay crû qu'il s'agit icy du signe d'Orion à son couch r, & la comparaison en a plus de noblesse.

Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam ſcindens, humero ſupereminet undas ;
Aut ſummis referens annoſam montibus ornum,
Ingrediturque ſolo, & caput inter nubila condit.
Talis ſe vaſtis infert Mezentius armis.
Huic contra Æneas ſpeculatus in agmine longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hoſtem magnanimum opperiens, & mole ſuâ ſtat :
Atque oculis ſpatium emenſus quantum ſatis haſtæ :
Dextra mihi Deus, & telum, quod miſſile libro,
Nunc adſint! Voveo prædonis corpore raptis
Indutum ſpoliis ipſum te, Lauſe tropæum
Ænea! Dixit : ſtridentemque eminus haſtam
Jecit : at illa volans clypeo eſt excuſſa, proculque
Egregium Anthorem latus inter & ilia figit,

a Il y a dans le Texte, *Mole ſua ſtat.* C'eſt que Mézence étoit déja vieux & peſant. Ainſi il attend ſon ennemi, ſans l'aller chercher.

b Le caractére de Mézence ſe ſoûtient icy. Vir-

coucher dans le sein des eaux, & qu'à demi plongé dans la mer, il montre encore ses larges épaules ; ou qu'un vieux orme crû sur le haut d'une montagne. Ses racines pénétrent bien avant dans la terre, & sa cime s'éléve jusqu'aux nües. Tel paroissoit Mézence sous les armes. Enée qui l'apperçoit, environné d'une troupe des siens ; se prépare à l'attaquer. Mézence sans s'épouvanter, attend son ennemi de *a* pié ferme ; puis ayant mésuré des yeux, jusqu'où pouvoit porter sa javeline ; mon bras, dit-il, & le dard que je vas lancer, sont les *b* seuls Dieux que j'invoque. C'est à eux à me sécourir. Je te fais vœu, mon fils *c* Lausus ! que quand j'auray dépoüillé l'usurpateur Enée de ses armes, je t'en revêteray pour me servir de trophée. A ces mots, il lance de loin son javelot. Le trait sifle en volant, mais repoussé par le bouclier d'Enée, il va frapper, assez loin de là, Anthores, entre les côtes, & les intestins. Anthores avoit

gile l'a toûjours representé comme un impie, *Contemptorque Deum Mezentius.* Il ne reconnoît point d'autres Dieux que sa valeur. Aussi succombe-t-il sous son adversaire.

c Enée avoit voüé un trophée au Dieu Mars. Mézence adresse son vœu à Lausus son fils. C'étoit un chêne qu'on revêtoit de la dépoüille d'un ennemi. C'est Lausus qu'il revêtera des dépoüilles d'Enée, qu'il a appellé usurpateur, parce qu'il vient s'emparer du bien, & du Trône de Latinus.

Herculis Anthorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Italâ consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aspicit, & dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Æneas hastam jacit: illa per orbem
Ære cavum triplici, per lignea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus: imaque sedit
Inguine, sed vires haud pertulit. Ocius ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
Eripit à femine, & trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus; lacrymæque per ora volutæ.
Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta,
Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo!

a Virgile mêle du sentiment par tout. Celuy d'Antores mourant est naturel. Il regrette de ne pas mourir dans son pays, & de l'avoir quitté, pour venir expirer dans une terre étrangére.

b Icy toutes les éditions portent, *per linea terga.* Servius autorise cette leçon, & prétend qu'on étendoit une toile sur les bouctliers, pour y peindre les symboles des Guerriers. Il le dit sans preuve. Un grand nombre de Manuscrits porte, *lignea.* En

été

été l'un des compagnons qu'Hercule avoit amené d'Argos avec lui. Il s'étoit attaché à Evandre, & établi à Pallantée en Italie. Il succombe sous le coup, qui n'avoit pas été lancé contre lui. Mourant, il regarde le Ciel, & *a* regrette sa chere patrie. Enée darde à son tour une javeline. Elle perce les trois placques d'airain, les cuirs en trois doubles, *b* & le bois du bouclier de Mézence, puis elle lui donne dans l'aine; mais manque de force, elle ne pénétra pas bien avant. A l'instant Enée, lorsqu'il vit couler le sang de son adversaire, tire *c* l'épée * & vole pour l'en frapper. Lausus qui vit son pere blessé, plein de tendresse pour lui, soûpire, & répand des pleurs. Jeune héros, si la postérité veut bien m'en croire, elle trouvera dans cet ouvrage, le récit de tes exploits, de ton mérite, & de ta mort! En effet Mézence hors de combat, & dont la playe n'étoit point bandée, se retiroit au petit pas, & à reculons,

* Qui pendoit à son côté.

effet, les boucliers étoient d'ordinaire de bois, qu'on couvroit de cuir & d'airain. Ainsi Virgile a dit en parlant d'un bouclier, *Fisso transit præcordia ligno.*

c Le Poëte, en parlant de l'épée d'Enée, dit qu'elle pendoit sur sa cuisse, & se sert de cette expression, selon les éditions, *Eripit à femore.* Les plus vieux Manuscrits portent, *à femine.* D'ailleurs les anciens Grammairiens lisoient, *à femine*, & citent ce Vers de Virgile sur ce pié là. C'est ce qui m'a autorisé à faire le changement.

Ille pedem referens, & inutilis, inque ligatus
Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat:
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis.
Jamque assurgentis dextra, plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem: ipsumque morando
Sustinuit: socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parmâ protectus abiret:
Telaque conjiciunt: proturbantque eminus hostem
Missilibus: furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut, effusâ si quando grandine nimbi,
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis & agricola, & tutâ latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
Exercere diem: sic obrutus undique telis
Æneas, nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, & Lausum increpitat, Lausoque minatur.

a Ces courtes paroles, *Furit Æneas, tectusqu. tenet se*, font un beau caractére. Enée est en fureur, mais il n'en est pas moins sage. Il se tient à couvert sous son bouclier, tandis que la grêle de flé-

traînât avec soi le javelot qui l'avoit atteint. A l'instant, son fils quitte son rang, & prend la place de son pere. Il s'expose au coup d'Enée, qui déja avoit le bras levé, le pare, & le rend inutile. Sa troupe pousse un grand cri, tandis que le fils couvre son pere du bouclier, & qu'il luy donne le temps de se retirer. Cependant les Rutules lancent des fléches, & tâchent d'éloigner Enée à force de traits. Celui-cy n'en est que plus furieux; *a* mais il se met à couvert sous son bouclier. C'est ainsi que quand une pluye mêlée de grêle vient à tomber, les laboureurs, & tous ceux qui cultivent la terre, abandonnent la plaine. Le voyageur cherche *b* un abri, tantôt sous les bords escarpez d'un Fleuve, tantôt dans les voûtes d'une grotte, pour laisser passer l'orage, & pour être en état de profiter du beau temps, quand le Soleil aura reparu. Telle est la précaution d'Enée, accablé de fléches de toutes parts. Il en soûtient la nuée, & il attend que l'orage de la Guerre ait cessé. Cependant il ménace *c* Lausus, & le reprimande tout à la fois. *Jeune*

ches dure.

b On lit icy *Tutâ latet arce viator.* Ce mot *arx*, signifie icy un abri, & non pas une Citadelle. Il est tiré du Verbe *arceo*.

c Les ménaces d'Enée sont icy l'effet de sa compassion pour un si jeune Guerrier. Il ne songe qu'à luy sauver la vie, & qu'à l'écarter d'un combat inégal.

Quò moriture ruis ? majoraque viribus audes ?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exultat demens : sævæ jamque altius iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt. Validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit & parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro :
Implevitque sinum sanguis : tùm vita per auras
Concessit mœsta ad manes, corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis & ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris :
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit :
Et mentem patriæ subiit pietatis imago.
Quid tibi nunc, miserande puér, pro laudibus istis,

a Comme il y avoit quelque chose d'odieux pour Enée, de donner la mort à un si jeune Prince, le

Guerrier, lui dit-il; pourquoi 8. vous exposez-vous à une mort prochaine? Ce que vous tentez est audessus de vos forces. Trop de piété pour vôtre pere, vous fait prendre un mauvais parti. Lausus n'en est pas moins fier, ni moins avide du combat. Par là le courroux du Troyen s'augmente, & les Parques *a* filent les derniers momens de Lausus. En effet, Enée luy passe son épée toute entiére à travers le corps, après avoir percé son *b* leger bouclier, trop foible défense pour un air si menaçant, & son habit de fil d'or, que sa mere avoit travaillé de ses mains. Le sang coule sur son sein; son ame quitte son corps, & s'envolle. pour descendre aux Enfers. Quand Enée eut vû le visage du mourant, & cette pâleur qui le défiguroit, la compassion lui fit pousser des soûpirs. Il lui tendit la main, au souvenir *c* de la piété qu'il avoit luy-même exercée envers son Pere. Jeune & malheureux Prince, lui dit-il, quelle récompense peut vous

Poëte la détourne sur les Parques, ou sur les Destins.

b Le mot *parma*, ne veut pas dire un petit bouclier, & fort court. C'étoit un bouclier leger, quoyqu'il fût grand. On remporta Lausus dans le sien, *Lausum super arma ferebant.*

c Enée si pieux envers son pere, ne pouvoit manquer d'être sensible à la tendresse généreuse de Lausus, qui s'étoit exposé à la mort, pour sauver le sien.

Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua: teque parentum
Manibus, & cineri, ſi qua eſt ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miſeram ſolabere mortem:
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultro
Cunctantes ſocios, & terrâ ſublevat ipſum;
Sanguine turpantem comptos de more capillos.

Interea genitor Tyberini, ad fluminis undam,
Vulnera ſiccabat lymphis, corpuſque levabat
Arboris acclinis trunco. Procul ærea ramis
Dependet galea, & prato gravia arma quieſcunt.
Stant lecti circum juvenes. Ipſe æger, anhelans
Colla fovet, fuſus propexam in pectore barbam.
Multa ſuper Lauſo rogitat: multoſque remittit
Qui revocent, mœſtique ferant mandata parentis.
At Lauſum ſocii exanimum ſuper arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longè gemitum præſaga mali mens.

a Les Anciens avoient attaché de la gloire à mourir d'une main illuſtre. C'étoit parmi eux une conſolation pour l'autre vie Il eſt vray que cette

donner Enée, pour honorer tant de vertus, jointes à un si beau naturel. Je vous rends vos armes, qui firent toutes vos délices, & si vous êtes sensible à ce bienfait ; je vous renvoye pour être réüni aux Manes, & aux cendres de vos Ancêtres. Du moins dans vôtre malheur, vous aurez la consolation d'expirer sous les coups du grand *a* Enée. A ces mots, il reproche aux Compagnons du mort, leur lenteur à le remporter, & luy même, il releve ce Prince, qui de son sang soüilloit sa chevelure, dont il avoit eu tant de soin.

Tandis que Lausus expire, Mézence lavoit sa playe dans l'eau du Tybre, & le dos appuyé contre un arbre, il reprenoit des forces. Près de lui son casque étoit pendu à une branche, & le reste de ses armes étoit étendu sur le pré. Environné d'une troupe de jeune gens de sa suite ; il reposoit sa tête en la baissant, & laissoit pendre sa longue barbe jusques sur sa poitrine. Il s'informoit à tout moment de son fils, & lui envoyoit des gens pour le rappeller, & pour lui porter l'ordre de son retour. Mais déja on remportoit le brave Lausus sans vie, sur son bouclier, * & l'on remplissoit l'air de sanglots. Mézence tira un fâcheux présage des gé-

* Qui généreusement avoit été percé d'une playe glorieuse.

vanterie d'Enée, n'est pas de nos mœurs. Elle étoit ordinaire aux Anciens, qui n'en étoient pas offensez comme nous le sommes.

Caniciem multo deformat pulvere, & ambas
Ad cœlum tendit palmas, & corpore inhæret.
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas;
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
Quem genui? tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tuâ vivens? heu! nunc misero mihi demum
Exilium infelix, nunc altè vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio, sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas, odiisque meorum
Omnes per mortes animam sontem ipse dedisse!
Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo?
Sed linquam. Simul hæc dicens attollit in ægrum
Se femur: &, quamquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus equum duci jubet. Hoc decus illi,

missemens qu'il entendoit. Il se couvrit *a* la tête de poussiére, & levant les mains au Ciel, il se jetta sur Lausus à corps perdu. Faut-il, helas! que l'amour de la vie, s'écria-t-il, m'ait obligé de permettre à mon fils; *b* mon cher fils, de s'exposer pour moi aux armes de l'ennemi! Cher Lausus, faut-il que par ta mort tu conserves mes jours? Je ne vis helas, qu'au dépens de ta vie! Aujourd'huy seulement, je sens toute l'horreur de mon exil, & la playe s'en fait profondement sentir à mon cœur. C'est moy, mon fils, c'est moy, qui ay répandu l'infamie sur ton nom, en méritant d'être chassé de mon pays, & du Trône de mes Peres! N'aurois-je pas dû satisfaire, de mon sang, à la vengeance de mes sujets, & victime de la haine publique, expier mes crimes par ma mort? Quoy je vis encore? Quoy je n'ay point quitté le séjour des mortels, & renoncé à la lumiére? Allons-y renoncer! A ces mots, il se leve sur sa cuisse blessée, & quoique la profondeur de sa playe eût dû l'arrêter, il ordonne qu'on luy améne son

a Dans toutes les éditions, on lit, *immundo pulvere*. L'expression est belle, mais enfin tous les Manuscrits, qu'avoit lûs Pierius, portent, *Multo pulvere*. C'est sur ce pié là que je représente le Texte.

b Dans l'affliction, les plus grands scélérats rappellent le souvenir de leurs crimes, & ils en sont touchez.

Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
Omnibus : alloquitur mœrentem, & talibus insit.
Rhœbe ! diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
Viximus ! aut hodie victor spolia illa cruenta,
Et caput Ænea referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter ; neque enim, fortissime, credo
Jussa aliena pati, & dominos dignabere Teucros.
Dixit : & exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis :
Ære caput fulgens, cristâque hirsutus equinâ.
Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor ; & conscia virtus.

a Virgile a peint dans Mézence, un de ces hommes d'une valeur féroce, qui n'ont presque de com-

cheval. Ce cheval faiſoit toute ſa joye, *a* & toute ſa gloire. Par ſon moyen, il étoit ſorti vainqueur de tous les combats. Il parle donc de la ſorte à ce ſuperbe animal, qui ſembloit *b* partager la douleur de ſon maître. Mon pauvre 10. *c* Rhebus, mes jours ont aſſez duré, ſi pourtant il eſt quelque choſe de durable icy bas! Ou bien tu rapporteras aujourd'hui la tête d'Enée, & ſes dépoüilles tachées de ſon ſang, & tu vangeras avec moy la mort de mon fils; ou ſi, par la force, je ne puis m'ouvrir les voyes de la vengeance, tu mourras avec moy! Car enfin tu n'es pas aſſez lâche, pour ſubir le joug de l'étranger, & pour devenir l'eſclave des Troyens. Ainſi parla Mézence, & à l'inſtant il monta le cheval de Bataille, qui avoit coûtume de le porter. Il chargea ſes mains de dards, prit ſur ſa tête ſon caſque, qui, pour toute garniture, n'avoit qu'une queüe de cheval; puis courrant à toute bride, il fend les Bataillons. La honte, la douleur, l'amour de ſon fils, & ſa propre va-

merce qu'avec leurs chevaux, & qui en font gloire.

b On a ſouvent remarqué que les chevaux & les chiens ſentent la douleur de leurs maîtres. Les Anciens croyoient qu'ils avoient le don de préſentir l'avenir.

c Le mot Rhébus, eſt tiré du mot Grec ῥέμβω, qui ſignifie en Latin, *mico*, & en François, *je me trémouſſe* ou *je m'agite*. Ces mouvemens ſont propres des bons chevaux. Voyez icy la 10. Note Critique.

Atque hic Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit eum, lætusque precatur.
Sic pater ille Deûm faciat! sic altus Apollo;
Incipias conferre manum!
Tantum effatus, & infestâ subit obvius hastâ.
Ille autem: Quid me erepto, sævissime! nato
Terres? hac via sola fuit, quâ perdere posses,
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli.
Desine, nam venio moriturus, & hæc tibi porto
Dona prius. Dixit, telumque intorsit in hostem:
Inde aliud super; atque aliud, figitque, volatque
Ingenti gyro: sed sustinet aureus umbo.
Ter circum astantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens: ter secum Troïus heros

a J'ai arrangé de suite, pour donner de la grace à la Traduction, les divers sentimens de fureur, qui

leur l'agitent, *a* le troublent, le rendent furieux & insensé. Il appelle donc trois fois Enée à haute voix. Enée l'entend, & ravi de joye, il fait cette courte *b* priére. Plaise au Pere des Dieux, & au puissant Apollon, que Mézence *c* lance le premier trait ! Il dit, & la javeline à la main, il vient se présenter à son ennemi. En vain, lui dit Mézence ; tu crois m'épouvanter, cruel ! après m'avoir enlevé mon fils. C'étoit là le seul coup dont tu pouvois me percer. Après l'avoir perdu ; je ne crains plus la mort, & je déteste tous les Dieux. Cesse de me menacer, *d* je ne viens icy que pour perdre la vie. Mais, tiens, reçois le présent que je t'envoye, avant que de mourir. Il parloit encore, lorsqu'il lança un dard contre Enée. Celui-cy est suivi d'un second, & puis d'un troisiéme. Ensuite il décrit, en caracollant, de grands cercles autour de son adversaire. Enée reçoit tous ces traits dans son bouclier. Trois fois Mézence, sans cesser de

troublérent le cœur de Mézence.

b Cette priére d'Enée aux Dieux, fait un contraste avec l'impiété de Mézence, qui ne reconnoît point d'autre Divinité que son bras.

c Il y avoit de l'avantage, dans ces sortes de combats, à laisser son ennemi lancer le premier son dard.

d Icy toutes les éditions portent, *Jam venio moriturus.* J'ay suivi les Manuscrits, & j'ay rétabli, *nam venio, &c.*

Immanem ærato circumfert tegmine sylvam.
Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere: & urgetur pugna congressus iniquâ:
Multa movens animo, jam tandem erumpit, & inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, & calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troësque, Latinique.
Advolat Æneas, vaginâque eripit ensem:
Et super hæc. Ubi nunc Mezentius acer, & illa
Effera vis animi? Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit:
Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?

a J'ay été obligé de paraphraser cet endroit difficile à entendre, *Ter circùm adstantem lævosque equitavit in orbes.* C'est à dire, que Mézence voltigeoit sur sa gauche, autour d'Enée, pour le prendre à droite, où il n'étoit pas couvert du bouclier, qu'on ne portoit qu'à la main gauche.

b Il a falu encore icy user de paraphrase, pour faire entendre ces expressions, *Ter secum Troius heros*

lancer des dards, s'éforce, en tournant *a* sur la gauche, de gagner la droite de son ennemi; & trois fois Enée, mésurant ses mouvemens sur les siens, *b* lui présente son bouclier tout herissé de traits. Enfin quand il fut las de parer toûjours sans combattre, & d'avoir tant de traits à arracher, lorsqu'il se vit pressé par un ennemi à cheval, contre qui il combattoit à pié avec désavantage : après s'être recüeilli un moment, il attaque à son tour, & lance un javelot droit dans le front du cheval. A l'instant il se cabra; puis en se rabattant, il fit cent ruades. Enfin tombant *c* la tête la premiere sur son cavalier renversé, il le foule de l'épaule, & l'embarasse. Alors les Troyens & les Latins remplirent le Ciel de leurs cris. Enée vole à son adversaire, met l'épée à la main, & lui tient ce langage. Qu'est devenu ce fier Mézence, si plein d'une valeur brutale ? A son tour Mézence, lorsqu'il commença de respirer, & qu'il se fut un peu remis de sa chûte; cruel ennemi! dit-il, à quoy bon m'insulter, & pourquoy suspen-

immanem ærato circumfert tegmine sylvam. C'est à dire, que le Troyen tourne toûjours son bouclier, chargé d'une forest de dards, pour le présenter à son ennemi, qui le veut prendre du côté droit.

c Le mot *cernuus*, marque la situation que prit le cheval dans sa chute. Il tomba la tête la premiére, à peu près comme quand on se prosterne à terre, par une profonde inclination.

Nullum in cæde nefas, nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro:
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia: hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro.
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

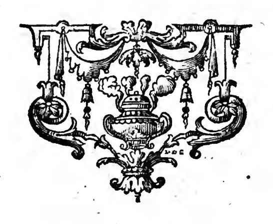
a Il semble qu'Enée ait attendu, avant que de frapper, que Mézene luy demandât la vie.



dre

dre *a* le coup, qui doit finir mes jours? Frappe, tu le peux sans crime. Je ne suis pas venu au combat pour te demander la vie; & mon fils Lausus, n'a point fait sur cela de pacte avec toy. Je ne te demande qu'une grace, si tu peux en accorder à un ennemi vaincu; c'est que tu accordes la sépulture à mon corps. Je sçai *b* que la haine de mon peuple iroit à le mettre en piéces. Préserve-moi de leur fureur, & permets qu'on m'enferme au même tombeau que mon fils. A ces mots, il présente de luy-même la gorge à son ennemi, & son ame sortie avec son sang, coule sur son bouclier.

b C'est moins par un motif de réligion, que Mézence demande la sépulture, que pour ôter à ses sujets le plaisir de se vanger sur son corps.



NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE DIXIE'ME LIVRE DE L'ENEIDE.

I. CEPENDANT *les portes du Palais que Jupiter, &c.* Le mot *omnipotentis Olympi*, a beaucoup tourmenté les Interprétes. Plusieurs l'ont proscrit du Vers où il est inseré. On l'a changé, les uns en *omnipatentis*, les autres en *omniparentis*. Les premiers, parce que l'Olympe est de tous côtez découvert à nos yeux. Les seconds, parce que le Ciel, par ses influences, est la cause de toutes les productions qui se font sur la Terre. Il n'y a qu'un obstacle à ces changemens ; c'est que tous les Manuscrits, sans exception, portent *omnipotentis*. On a poussé le rafinement de la critique plus loin. En laissant *omnipotentis* en sa pla-

ce, on a changé *Olympi*, les uns en *Olympia*, les autres en *Olympii*. En réduisant les deux *ij*, en un seul, comme il arrive souvent, il restera *Olympî*. Ceux qui sont pour *Olympia*, en font un adjectif, qui se rapporte à *Domus*. Ils prétendent que le Vers est Dactilique. Ceux qui sont pour *Olympij*, en font un nom de Jupiter, & veulent que le sens du Texte soit, *que la maison du tout-puissant Olympien s'ouvrît*. Le même inconvénient se trouve dans la conjecture de ceux-cy, que dans celle des premiers. Ils manquent également d'autorité. Nul Manuscrit ne fait lire ni *Olympia* ni *Olympii*. Pour nous, sans avoir recours à toutes ces finesses, nous conservons le Vers, comme il se trouve dans tous les Manuscrits, & dans toutes les éditions modernes. Nous croyons que l'épithete, *omnipotentis*, n'a été jointe avec *Olympi*, que par la licence qu'ont les Poëtes, de transporter aux maisons, les attributs de ceux qui les habitent. Ainsi on diroit, *Augusta domus*, en parlant du Palais des Rois, ou des Empereurs ; *& scelerata domus*, en parlant de la maison d'un scélérat. L'Olympe est donc appellé *tout-puissant*, parce qu'il est l'habitation du Dieu tout-puissant.

2. *Les Dieux prirent place dans un appartement, &c.* Une assemblée toute entiére de Dieux, nous donne occasion de parler des

Divinitez de l'Antiquité, par rapport au Poëme épique. A considérer les rôles qu'Homére leur fait joüer dans ses Ouvrages; on prendroit ses Poëmes pour des satyres contre sa réligion. Je ne sçay si l'athée Lucien paroît plus impie qu'Homére. On a dit autrefois que ses Héros étoient des Dieux, & que ses Dieux étoient ravallez jusqu'à la condition des bêtes, ou les plus sales, ou les plus féroces. C'est donc une question à faire, si les Dieux, tels qu'Homére nous les a figurez, sont de quelque usage dans l'épopée. Il est vray que Virgile a bien réformé leurs défauts. Ils ont moins de férocité & d'emportement en Latin, qu'en Grec. Tout est changé en mieux par l'Auteur de l'Enéïde. Il communique de la politesse Romaine à ses Divinitez, aussi bien qu'à ses Héros. Il adoucit leurs mœurs, il tempere leur courroux, il met de la noblesse dans leurs sentimens, & de la pudeur dans leurs discours. S'ils sont encore vicieux, il donne une espece de dignité, & de bien-séance à leurs vices-mêmes. Nous en avons un exemple dans l'endroit que nous éxaminons. Les contestations de Junon & de Vénus, en présence de Jupiter, n'ont rien de la rusticité que leur eût donné Homére. Les disputes des deux Déesses, eussent été chez luy, accompagnées d'injures, & de reproches outrageans. On y eût reconnu des traits

de grossiéreté, & des invectives dignes seulement des femmes du plus bas peuple. Dans Virgile leurs passions ne sont pas moins vives, & par conséquent moins indignes de la Divinité; mais elles sont exprimées en des termes, que la politesse adoucit dans les femmes du premier rang, lorsqu'elles sont irritées. Cependant ces Dieux, avec les adoucissemens que Virgile a sçû leur donner; sont-ils de quelque usage pour l'épopée? Son but est d'instruire les Princes, & de les former à la vertu. Mais quel scandale pour eux, lorsqu'ils voyent le Ciel peuplé d'une nation plus passionnée, & souvent moins raisonnable qu'eux? L'on dira envain, pour excuser les Poëtes, sur un article si important, que ces Divinitez de la Fable, ne sont que des allégories tirées de la physique, ou même que des symboles des divers attributs du vrai Dieu. Par exemple, icy Jupiter represente dit-on, sa toute puissance: le Destin, les décrets immuables de sa volonté: Vénus, sa miséricorde, & Junon, sa justice. Quels symboles! qu'ils sont eux-mêmes scandaleux! Belle représentation de la miséricorde du vray Dieu, qu'une infâme Déesse, qui n'a de tendresse que pour un fils, dont elle ne fut mere que par un crime? Il n'est pas vray semblable d'ailleurs, que Virgile ait eu en vûë ces allégories forcées. Il a suivi les vestiges des Poë-

tes ſes prédeceſſeurs, ſans autre alluſion; & Vénus n'eſt chez-luy, que la Vénus adorée du peuple. Il y a plus. Lorſqu'on lit l'Enéïde, fait-on attention à ces allégories? On voit des vices repréſentez en des perſonnes reſpectables, & ils paſſent aisément dans nous, par l'imitation. Il eſt vray que ces Divinitez deviennent moins contagieuſes aux perſonnes élevées dans la vraye réligion. Elles perdent leur crédit, lorſqu'on les regarde comme des productions monſtrueuſes de l'imagination, & du libertinage des hommes. Mais pour le ſiécle où Homére & Virgile écrivoient, le mélange des Dieux, dans leurs Poëmes, n'étoit-il pas une école de corruption? Bien loin d'atteindre par là le but de l'épopée, n'en éloignoient-il pas? Etoit-on inſtruit à la vertu par des exemples dangéreux & reſpectez? Il faut tout dire, & c'eſt-là le ſeul endroit, par où l'intervention des Dieux, peut paroître ſupportable dans le Poëme épique. Les feinteurs de l'épopée ne prétendent inſtruire qu'en plaiſant. Sur ce pié-là; quels agrémens les Dieux ne repandent-ils pas dans leurs ouvrages? Ils varient leurs ſcénes. On eſt charmé de ne reſter pas toûjours ſur la terre, & d'être quelquefois tranſporté au Ciel. On prend plaiſir à voir les Dieux commis entr'eux. Icy les diſſentions de Vénus & de Junon, ſont auſſi interreſſantes, que

les combats de Turnus & d'Enée. Par là nos Poëmes, composez sur des sujets Chrêtiens, perdent beaucoup de leur agrément. On supplée, comme on peut, à ce défaut de Divinitez profanes, par la magie, par les Anges, & par les Démons. Mais on sent que ces Acteurs ne sont pas le même effet sur l'imagination, que Mars, que Mercure, ou qu'Iris. Les objets de la vraye réligion sont trop sérieux, pour être aussi agréables.

3. *Cependant elle avoit eu de plus anciens Fondateurs, &c.* Il en fut d'Ocnus, autrement appellé Bianor, comme de Sémiramis. On appella celle-cy la fondatrice de Babylone, parce qu'elle en construisit les murs. Ocnus bâtit ceux de Mantoüe ; mais la Colonie qu'il renferma dans l'enceinte qu'il fit faire, étoit plus ancienne que luy dans le pays. On le voit assez par sa mere. Il étoit fils de Manto, & Manto étoit fille de Tyrésie, qui avoit assisté au Siége de Troye. Ainsi il n'est pas hors de vray-semblance, qu'Ocnus ait vécu du temps d'Enée. Avant luy le pays où Mantoüe fut établie, avoit été peuplé par des Colonies de deux Nations différentes. * Strabon les rapporte. *Liv. 5.*
1. Les Etrusques, autrement les Thusques, qui s'étoient rendus maîtres de toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'en Sicile, avoient occupé le Mantoüan. C'étoit les

plus anciens habitans du pays. 2. Les Vénetes ou les Hénétes, étoient venus y faire une Colonie. 3. Dans la suite les Gaulois y laissérent aussi une peuplade. Ainsi l'on pourroit croire avec quelque probabilité, que le Bourg d'*Andes*, d'où étoit Virgile, fut l'habitation des Angevins, & que Virgile fut Gaulois d'Origine. Par là, il est aisé d'entendre ce que le Poëte a voulu dire de Mantoüe sa patrie, lorsqu'il l'a appellée, *Dives avis*. Avant Ocnus, qui en fût pere, elle avoit eu des ayeux de différentes Nations, *Sed non genus omnibus unum*. C'est à dire, des Etrusques, & des Vénetes. Après cela le reste de ce passage si obscur s'explique aisément. Ces mots, *Gens illi triplex*, par là sont éclaircis. Ocnus renferma les descendans de ces trois Nations, dans l'enceinte de Mantoüe. Ils y composérent comme trois tribus différentes. Ces autres expressions, *Populi sub gente quaterni*, veulent dire, qu'outre la Ville de Mantoüe, il y avoit encore trois Villes dans le territoire du Mantoüan, qui obéïssoient à quatre différens *Luçumons*; c'étoit le nom que les Etrusques donnoient aux especes de petits Rois, qui commandoient, sous eux, dans chaque Ville. *Ipsa caput populis*. Mantoüe étoit la capitale de ce pays. Ce n'est pas à dire qu'elle le fût de toute l'Etrurie divisée alors en douze *Luçumonies*. C'étoit

Milan

Milan, au rapport du même Strabon. Mais Mantoüe étoit la principale Ville du Mantoüan, & supérieure aux *Lucumonies*, dont son territoire étoit composé. Enfin par ces mots, *Tusco de sanguine vires*; Virgile a voulu faire entendre, que quoyque Mantoüe fût composée de trois Nations différentes; cependant les plus forts, & les plus puissants dans le pays, c'étoient les Etrusques. Mantoüe elle-même & ses dépendances, faisoient une partie de la domination des Etrusques.

4. *Ils faisoient bruire les plaines salées, &c* Par ces plaines salées, il faut entendre la mer. Certainement si ces Etruriens avoient toûjours vogué sur le Mincio, & ensuite sur le Tybre; Virgile auroit mal mesuré ses expressions, lorsqu'il a dit, *Campos salis ære secabant*. Il faut donc que cette seconde Flote de trente Vaisseaux, différente de celle qu'Enée trouva toute prête sur le Tybre, ait pris, par le Pô, le chemin de la mer; qu'elle soit entrée dans le Golphe Adriatique; qu'elle ait tourné autour de la Sicile, pour venir gagner l'embouchure du Tybre, où la nouvelle Troye étoit bâtie. Par ce long détour d'une Flote, qui part du Mincio, pour venir par mer, dans les champs Laurentins; par la peine que prit Enée de pénétrer jusques chez les Liguriens; par le soin qu'il se donna d'armer con-

tre Mézence toute l'Italie ; on peût juger si les trois mois de M[r] de Ségrais luy suffirent pour son expédition. Les sept ou huit mois que nous luï donnons, depuïs sa descente en Italie, jusqu'à la mort de Turnus, sont-ils de trop, pour tant de préparatifs, & pour tant de Guerres ? Les personnes sensées en jugeront.

5. *Enée se jette d'abord sur les milices, &c.* Icy commence à se développer le caractére d'Enée. Il m'a toûjours parû le plus achevé de ceux, que le Poëme épique ait jamàis mis sur sa scêne. Ce Héros de l'Enéïde, n'a presque brillé jusqu'icy que par sa sagesse, & que par sa piété. Aussi, n'a-t-il point eu d'ennemis à combattre. Il vient de se précautionner, en sage Général, contre cette mùltitude inombrable d'Italiens soûlevez contre lui, en faveur de Turnus. Il est allé, en personne se concilier les Etrusques. Il ne s'est fié d'une si importante négociation à aucun subalterne. Il a pénétré jusqu'en Ligurie, & outre la Flote qu'il a trouvé prête sur le Tybre, il en a fait armer une autre sur le Mincio. Tels sont les soins d'un homme de teste, qui distinguent infiniment Enée, de l'Agamemnon d'Homére, par le seul endroit de la conduite. Je croy pour moy, que quand Virgile s'en seroit tenu à représenter son Héros, comme un homme d'un grand sens, qui par ses conseils, & par

une prudente direction, eût amené à sa fin l'établissement de sa Colonie; il n'eût point péché contre les régles de l'art. Il n'est point du tout nécessaire que le premier Acteur du Poëme épique, soit un de ces braves, que la valeur emporte, comme des Lyons, au milieu des combats. Sur ce principe, je croy pouvoir excuser le Tasse, ce grand imitateur d'Homére, & justifier Homére, dont nous avons reçû le premier modéle du Poëme épique. Il a plû au Poëte Italien, sur l'éxemple du Poëte Grec, de ne donner presque à Godefroy de Boüillon, que la sagesse & la conduite en partage; comme Homére s'est contenté de ne représenter guéres son Agamemnon; que du côté de l'autorité, & de la sagesse. Il est des Héros de plus d'une espece. Ceux qui, comme la tête, sçavent remuer les bras d'une armée, & en arrêter, quand il faut, les mouvemens, par leur modération, sont sans doute préférables à ceux, qui ne sçavent que frapper de grands coups. Il est vray que quelques uns des admirateurs de la bravoure, ont prétendu qu'Agamemnon n'étoit point du tout le Héros de l'Iliade, & qu'ils ont déféré tous les honneurs de ce Poëme à Achille. Ce n'est point, ont-ils dit, la prise de Troye, malgré les obstacles qu'y forme l'absence d'Achille, & qu'Agamemnon surmonte par sa persevérance, qui fait l'action de l'Ilia-

de. Homére, ajoûtent-ils, n'a pris pour sujet d'un si beau Poëme, que la seule colere d'Achille. Il s'en déclare dès l'éxorde, *Chantez*, dit-il à sa Muse, *l'héroïque dépit du fils de Pélée*. Certainement il s'est pû faire, qu'Homére n'ait pas été fort régulier, dans l'annonce qu'il a fait de son Iliade, en la commençant. On est obligé d'avoüer qu'il ne l'a pas été, en déclarant le sujet de son Odyssée. Tous conviennent que l'action de l'Odissée est la délivrance de Pénélope, des importuns qui la recherchoient. Cependant Homére, ne demande autre chose à sa Muse, en commençant son Odyssée, sinon qu'*elle lui fasse connoître cet homme fameux par ses voyages*, *& qui a parcouru bien des pays*, *& vû bien des mœurs différentes*. C'est qu'à la tête de l'un & de l'autre de ses Poëmes; Homére a mieux aimé donner l'idée du corps de la Fable, que de l'action principale, qui en est la fin, & le but où tout le reste vient aboutir. Cependant, on peut dire, que du moins dans son premier Ouvrage, Homére répare le défaut de sa proposition, par le titre d'*Iliade*, qu'il lui donne, ou qu'on y a suppleé pour lui. Supposé que ce titre ne soit pas de l'Auteur, on a voulu faire entendre que la prise de Troye est l'action de l'Iliade. Ainsi Agamemnon, qui par sa conduite y a la meilleure part, en est le principal Héros. Achille & sa co-

lére n'en sont que le nœud, ou un obstacle à la prise de la Ville. Par ces principes, il devient clair, qu'Enée est un Héros bien moins défectueux qu'Agamemnon, à ne le considérer même que par rapport à la prudence, que doit avoir un Général. Agamemnon met lui-même un empêchement à la réüssite de son entreprise, en irritant la colére d'Achille. Il n'échappe rien de semblable à Enée. C'est trop peu dire. Le Poëte Latin, non content d'avoir figuré Enée plus sage qu'Agamemnon, lui donne autant de bravoure qu'en peut avoir un sage Général. Il ne le fait pas aussi fougueux qu'Achille, ou même aussi téméraire que Turnus. Il ne l'enferme pas seul dans l'enceinte d'un Camp, en danger d'y être accablé par la multitude, & d'être obligé d'en sortir par un saut dans la Riviere. Mais dans l'endroit que nous examinons, & ailleurs encore, il paye de sa personne en brave. Il étoit nécessaire icy que, par son éxemple, il mît en mouvement la valeur de ses nouveaux alliez, qu'il conduisoit. Il signale donc sa descente par de beaux faits d'armes. Il moissonne tout ce qui se présente. Enée ne démentira point cette bravoure dans la suite; mais aussi il ne la prodiguera pas étourdîment. Voicy donc le vray caractére d'Enée. Il est plus prudent qu'Agamemnon, & sa prudence est moins artificieuse que celle

d'Ulisse. L'exacte probité l'accompagne toûjours. S'il s'expose moins aux coups que le colére Achille, c'est qu'il n'est pas subalterne comme luy. Du reste il devient Soldat, quand il le faut, & il porte la valeur aussi-loin, qu'il est bien séant à un chef. Homére, & son imitateur le Tasse, ont pris une autre voye. Ils ont mis toute la sagesse dans le Général, presque sans aucun exercice de bravoure, & toute la bravoure, l'un dans Achille, & l'autre dans Renault. Après tout on ne doit pas les condamner ; mais s'il m'est permis de juger entre de si grands hommes, je préfére infiniment le caractére que Virgile a fait de son premier Acteur.

6. *Alors Clausus comptant sur sa jeunesse, &c.* Ce Vers, *Hic Curibus fidens primavo corpore Clausus*, se trouve diversement représenté dans les anciennes éditions, dans les différens Manuscrits, & dans les éditions modernes. On lit ainsi dans quelques vieilles impressions de Virgile, *Viribus heic fidens primavo corpore Lausus.* A l'égard de ces premiers mots, *Viribus heic fidens*, on ne peut disconvenir que ce ne soit une corruption du Texte. Tous les Manuscrits sans exception portent, *Hic Curibus fidens.* Pour le reste du Vers, *primavo corpore Lausus*, il pourroit être sujet à quelque contestation. En effet, bien des Manuscrits font lire *Lau-*

sus. Celui-cy, comme on sçait, étoit fils de Mézence. D'autres Manuscrits aussi portent *Clausus*. Je suis persuadé que les éditions modernes, ont eu raison de rétablir *Clausus*, au lieu de *Lausus*. 1. On sçait que *Cures* étoit une Ville des Sabins, & d'ailleurs Virgile a dit plus haut, que Clausus étoit à la tête des Sabins. *Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum agmen agens Clausus.* Il s'ensuit, que puisqu'on lit *Curibus* dans tous les Manuscrits, il faudroit aussi y lire *Clausus*, & qu'on doit regarder *Lausus* comme une faute des copistes. 2. Seroit-il vray-semblable qu'ayant annoncé *Clausus*, comme le chef de la famille *Claudia*, Virgile l'eût laissé dans les combats sans action? Il étoit trop bon politique pour cela. Les enfans de l'Imperatrice Livie, Tybere & Drusus, étoient fils d'un Claudius. A quoy auroit songé Virgile de refuser au chef d'une maison si voisine du Trône, une gloire dont la fiction le rendoit maître? Il paroît donc incontestable qu'il faut lire icy *Clausus*, & non pas *Lausus*.

7. *L'heure fatale est marquée aux mortels, &c.* Jupiter parle icy par sentences. Il n'est pas étonnant que le Poëte, qui les épargne ailleurs, en mette dans la bouche du Roy des Dieux. Elles ont un air de gravité, qui ne se trouve point dans les discours étendus, qui tombent sur des faits particuliers. Ce

qui se dit en général, dans un sens universel, & en peu de paroles, a bien une autre majesté. Nous examinerons icy ce qu'on doit appeller proprement une sentence ; & nous discuterons ensuite, s'il faut en employer souvent dans le Poëme épique. Aristote qui aime à donner des idées claires des choses, que nous ne concevons que confusément, dit, qu'*une Sentence est l'énoncé, non pas d'une chose singulière, mais d'une chose universelle. Encore ne doit-on pas appeller Sentence*, ajoûte-t-il, *tout ce qui se dit universellement, comme cet axiome*, ce qui est droit est opposé à ce qui est courbe, *mais elle doit être en matière de mœurs, sur les choses qu'on doit poursuivre, ou éviter, pour agir vertueusement*. Plutarque ajoûte à cette définition, que la Sentence doit être renfermée en peu de paroles *σαυδομῳ λόγῳ*. De-là il s'ensuit, 1. Que de dire en particulier de soi, *je suis presqu'innocent de mon crime, puisque je m'en repens*, ce ne seroit pas une Sentence, mais que de dire en général, comme Clytemnestre dans l'Agamemnon, *se repentir de son crime, c'est presqu'être innocent : Q*UEM *pœnitet pœne est innocens* ; c'est une Sentence dans toutes les régles. 2. Il s'ensuit que les axiômes des sciences, quoy qu'énoncez universellement, comme *le tout est plus grand que sa partie*, ne sont pas des Sentences. Par là nos mœurs n'en deviennent pas plus réguliè-

res. 3. Il s'enſuit encore que les longs diſcours faits, pour nous perſuader la vertu, ou même qu'une propoſition de morale un peu étenduë, ne ſont pas proprement de vrayes Sentences. C'eſt la briéveté qui leur donne cette pointe, qui frappe l'eſprit; & qui pénétre le cœur, comme ces paroles, *Breve & irreparabile tempus.* Le temps eſt court, & ne ſe repare plus. Il paroît que le Poëme épique devroit être rempli de ces maximes conciſes, qui portent à la vertu. En effet, tout ſon but eſt de l'enſeigner, de la perſuader, & de la rendre aimable. Cependant, il s'en trouve ſi peu dans Homére, qu'il ſemble avoir pris plaiſir à les éviter. On peut dire que la vertu s'inſinuë de plus d'une maniére. Quelquefois par le raiſonnement, c'eſt le propre des Philoſophes; quelquefois par des faits inventez ou véritables, & c'eſt le but des Poëtes, & des Hiſtoriens. Les uns & les autres vont à leur fin, chacun à ſa maniére. Ils ont donc laiſſé les Sentences aux Sophiſtes, c'eſt à dire aux déclamateurs, qui ſongent plus à briller, & à plaire, qu'à perſuader ſolidement, ou qu'à inſtruire. Les pointes, & les Sentences leur ont parû plus propres à faire de ces impreſſions paſſagéres, qu'ils cherchent, & qui, comme des éclairs, n'ont qu'une lueur d'un moment, sans laiſſer de traces aprés elle. Les Poëtes épiques, auſſi-bien

que les tragiques Greces, ont encore eu un autre raison d'éviter le trop fréquent usage des Sentences. Ils font agir ou parler des Héros. Ils représentent au naturel leurs passions, & leurs discours. Des hommes dans leur naturel, ne s'avisent guéres de parler par sentences. Il faut de l'art & de l'étude pour réduire en maximes générales, les motifs de nos actions vertueuses. Il faut se peiner pour leur donner un air de briéveté, qui retranche tout le superflû. C'est tout ce que peuvent faire des hommes oisifs, après une lente réflexion, dans le repos du cabinet. Ainsi Sénéque le tragique, qui s'est plû d'en mettre souvent dans la bouche de ses Acteurs sur la scêne, a beaucoup péché contre la vray-semblance. Il ébloüit par là les personnes peu attentives; mais celles qui réfléchissent, trouvent que les passions de ses Héros font moins d'impression sur le cœur, par le rafinement de leurs sentences. Virgile n'a pas donné dans cet écüeil. Sur le pié de ses modéles, il se modére sur un point où il est aisé d'être séduit par l'envie de plaire. Il est sur cela aussi réservé & aussi judicieux que les Grecs. Il place à propos le peu de sentences qu'il met en œuvre. Jupiter; calme alors & tranquille, en dit quelques-unes de sang froid. Elles ont de la vraisemblance dans sa bouche. Il est bien-séant que le maître des Dieux s'énonce par ces ma-

ximes générales, qui ſont les régles de ſon gouvernement Du reſte Virgile eſt aſſez ſobre à les employer. J'aurois voulu ſeulement qu'il n'en eût pas prodigué une dans le diſcours que fait Mézence à ſon cheval. Nous en parlerons bien-tôt. C'eſt une de ces fautes qui échappent aux plus grands hommes, dans le premier feu de la compoſition, & que la lime eut peut-être retranchée. Le Poëte Latin connoiſſoit trop le goût d'Auguſte ſon maître, pour ne s'y pas conformer. Suétone en parle ainſi. *Genus eloquendi ſecutus eſt elegans & temperatum, vitatis ſententiarum ineptiis, atque inconcinnitate.* Cet Empereur eut un genre de s'énoncer élégant, & qui tenoit le milieu entre la baſſeſſe & l'enflure. Il évita de parler par ſentences. L'uſage lui en paroiſſoit ridicule, & peu séant.

8. *Pourquoy vous expoſez-vous à une mort, &c.* Quelle différence entre les caractéres ſous leſquels Virgile nous repréſente Enée, & Turnus! Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent l'un & l'autre des qualitez ſemblables. Tous deux ils ont de la valeur & de la piété; mais il en eſt de cette reſſemblance, comme de celle qui ſe trouve univerſellement entre les hommes. Nous avons tous une tête, un viſage, & un pareil nombre de membres; mais chacun a des traits perſonnels, qui le font reconnoitre, & qui empêchent qu'on

ne prenne l'un pour l'autre. Ainsi en est-il des mœurs. Non seulement les uns sont braves, & les autres lâches, les autres sont pieux, & les autres impies; mais la valeur & la lâcheté, la piété, & l'impiété se diversifient dans tous les hommes, & les rendent dissemblables dans le même genre. Pour ne parler icy que des traits particuliers, qui distinguent la valeur d'Enée, de la valeur de Turnus; nous en trouvons un bel exemple dans le Livre que nous interprétons. Enée combat, & donne la mort au jeune Lausus. Turnus combat, & donne la mort au jeune Pallas. Ils sont tous deux fils de Rois, tous deux braves au-de-là de leurs forces; tous deux aimables, & tous deux à la fleur de l'âge. Jusqu'icy tout est égal. La valeur de Turnus se signale contre Pallas, comme la bravoure d'Enée contre Lausus; mais celle du Troyen est accompagnée de débonnaireté, & celle du Rutule, de rigueur & de cruauté. Voilà ce qui les distingue. Turnus porte de luy-même le défi à un enfant. Enée trouve sous sa main son jeune adversaire. Celui-là se vante qu'il n'appartient qu'à luy de mettre à mort Pallas, *Soli mihi Pallas debetur*. Celui-cy détourne Lausus d'un combat inégal, *quo moriture ruis?* lui dit-il. Pallas est effrayé à la vûë de Turnus; c'étoit une raison de l'épargner. Lausus est fier & menaçant en présence d'Enée,

c'eſt ce qui l'oblige, comme malgré lui, à le combatre. Turnus inſulte au jeune enfant qu'il a percé. Il le renvoye à ſon pere, dit-il, tel qu'il l'a mérité. Enée eſt attendri du malheur que Lauſus s'eſt attiré, par ſon obſtination. Le Rutule ne rend le corps de Pallas à ſon pere, que pour augmenter la douleur de ce bon vieillard, *Haud illi ſtabunt Æneïa parvo hoſpitia* : mais le Troyen n'a en vûë que de rejoindre le corps de Lauſus aux manes de ces Anceſtres : *Te que parentum Manibus, & cineri, ſi qua eſt ea cura, remitto.* Enfin l'un enleve à Pallas ſon baudrier, & l'autre rend à Lauſus toutes ſes armes. C'eſt ainſi que dans une avanture toute pareille pour le fonds, la valeur débonnaire d'Enée ſe diſtingue, de la valeur cruelle de Turnus. Un Poëte qui travaille dans le genre épique, ne doit pas ſe mettre en peine de donner des qualitez opposées aux deux adverſaires de ſon action. Il peut leur en donner de ſemblables, & ſouvent il le doit : pourvû qu'il ſache attacher à cette reſſemblance générale, un caractére particulier, qui en faſſe la diſtinction.

9. *Lui-même il releve ce Prince, &c.* L'action d'Enée, & le diſcours qu'il tient après la mort de Lauſus, paroiſſent incroyables. Eſt-il poſſible, dit-on, qu'environné comme il étoit, d'ennemis, il ait eu le temps de donner tant de marques de compaſſion à ſon

ennemi terrassé, & de discourir si long-temps impunément ? Tandis qu'il déplore la mort du jeune Prince, qu'il lui tend la main, qu'il aide à le relever, & qu'assisté des Rutules, il en charge le bouclier du mort, pour le remporter du champ de Bataille; n'a-t-il pas dû être percé, ou de près ou de loin ? C'est ainsi qu'on raisonne, sur le préjugé des maniéres de combattre, qui sont aujourd'hui en usage parmi nous. Dans ces temps héroïques, les combats se donnoient tout autrement, que quand l'art de la Guerre eût été perfectionné. A lire Homére & Virgile, qui se ressemblent dans la maniére de représenter des combats, on trouvera la solution du problême. Virgile donc, qui nous met devant les yeux des évenemens militaires, éloignez seulement d'huit ou de neuf ans de ceux qu'Homére a représentez, peint les combats fort différemment de ce qu'ils furent dans la suite. Dans les temps héroïques, on combattoit assez tumultuairement; mais pourtant on avoit ses régles. Une grande action se passoit presque toute en combats singuliers. Un Héros présentoit le défi à un autre Héros, & l'appelloit par son nom: ou bien il s'attachoit à un adversaire, après l'avoir démêlé dans la foule. On s'élargissoit pour faire place aux deux Athlétes. Les deux partis demeuroient alors dans l'inaction, & n'étoient que spectateurs

duel. On laissoit même tout le temps au vainqueur, de dépoüiller le vaincu, & de disposer de son corps à son gré. Ce n'est pas qu'il n'y eût par intervalles, de sanglantes mêlées. Cependant on ne combattoit en foule, que quand les duels avoient cessé, & que le vainqueur s'étoit retiré paisiblement, pour reprendre haleine. Il est vray que Lausus enfreignit cette loy, par piété pour son pere, & qu'il vint se substituer en sa place, lorsqu'il le vit blessé. Il est vray encore que les Rutules lancérent alors des fléches contre Enée. C'étoit contre le droit établi dans les combats. Aussi quand cette premiere fougue fût passée, chacun se contint, & demeura spectateur du combat singulier d'Enée, & de Lausus. On le laissa haranguer le vaincu, & luy donner toutes les marques de la plus tendre compassion. Par là se justifient ces longs discours, que se font quelquefois les combattants, sur tout dans Homére. On leur en donnoit le temps. Faute d'avoir fait ces attentions; les critiques ont invectivé un peu amérement contre les anciens Poëtes.

10. *Mon pauvre Rhébus, mes jours, &c.* Les paroles que Mézence adresse icy à son cheval, sont un grand sujet de scandale pour les critiques. On a beau leur dire qu'Héctor, dans Homére, fait un grand discours aux chevaux de son Char. On * se mocque

* L. 8. l'Iad.

d'Homére, & plus encore de Virgile, qui vivant en des temps moins, grossiers auroit dû réformer les simplicitez d'Homére. Je ne prétens pas me faire en tout l'Apologiste de Virgile. Qu'il me soit permis du moins de rapporter ce que ses défenseurs ont inventé pour sa justification. 1. Macrobe, ce critique * si déclaré contre le Poëte Latin, est icy son admirateur. Il trouve je ne sçay quoy de pathétique dans la Harangue de Mézence à son cheval. Rien ne frappe plus, dit-il, que d'adresser la parole, même aux choses inanimées. C'est ainsi que Didon parle à l'épée que luy a laissé Enée, & aux restes de ses dépouilles. *Dulces exuviæ dum fata Deusque sinebant*. C'est ainsi que Turnus apostrophe un javelot qu'il va lancer, *Nunc ô nunquam frustrata vocatus hasta meos !* 2. D'autres prétendent qu'Homére croyoit la Métampsicose. Ainsi persuadé que les bêtes avoient, comme nous, une ame intelligente, il n'est pas étonnant qu'il ait introduit des chevaux capables de profiter des leçons, qu'ils reçoivent de leurs maîtres. Virgile qui s'est conformé à la Philosophie d'Homére, a suivi sur cela, dit-on, un sentiment autorisé. Mézence agit sur ces principes, & dans ce préjugé, il peut hazarder jusqu'à des sentences de morale, qui ne seront pas audessus de l'intelligence de son cher Rhébus. 3. Quelques autres enfin trouvent icy une

* l. 4. c. 6.

une imitation ingénieuse de mœurs, que Virgile a tirée du caractére particulier de Mézence. C'étoit un homme féroce & sauvage, disent-ils, qui faisoit ses délices de ses chevaux, qui n'avoit guéres de rapport qu'à eux, ou de commerce qu'avec eux, & qui s'étoit accoûtumé à discourir avec eux, comme s'ils eussent entendu son langage. Ce caractére au reste est d'après nature, ajoûtent-ils. Une expérience de tous les jours, nous fait voir des femmes, qui conversent avec leurs chiens, & des hommes qui parlent à leurs chevaux, avec la familiarité d'un égal. Quoyqu'il en soit de ces sentimens divers, on ne peut disconvenir du moins, que cette belle sentence, *Res si qua diu mortalibus ulla est*, ne soit hors de sa place. Elle ne convient guére dans la bouche de Mézence, & moins encore, lorsqu'il l'adresse à un cheval. Le Poëte devoit plutôt, dans un temps de trouble, & dans un péril de mort, où l'on n'aime ni à badiner, ni à moraliser; consulter les préjugez communs, que les sentimens d'une philosophie incertaine, & choisir à Mézence une circonstance moins sérieuse, pour lier conversation avec son cheval.

Fin du dixiéme Livre de l'Enéïde.

P. VIRGILII
MARONIS
ÆNEIDOS.

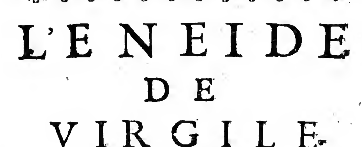
LIBER UNDECIMUS.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
a *Æneas (quanquam & sociis dare tempus humandis*
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est),
Vota Deûm primo victor solvebat Eoo.

b *Ingentem quercum, decisis undique ramis,*
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma;
Mezenti ducis exuvias: tibi, magne, tropæum,

a La piété d'Enée étoit suspenduë, entre ce qu'il devoit aux morts, & ce qu'il devoit aux Dieux. Les Dieux eurent la préférence.

b Selon les Interprétes, ces mots, *quercum consti-*



L'ENEIDE DE VIRGILE.

LIVRE ONZIE'ME.

TRADUCTION.

CEPENDANT l'Aurore étoit déja sortie du sein de l'Ocean. Enée à la vérité étoit dans l'impatience de *a* faire enterrer les morts de son parti ; & le corps de *Pallas qu'il falloit renvoyer à son pere*, le tenoit en inquiétude. Il jugea néanmoins, qu'après la victoire, il falloit commencer la journée par acquitter le vœu qu'il avoit fait aux Dieux. Il choisit donc *b* un grand chêne, placé sur une éminence, dont il fit couper les branches. Il le revêtit des armes qu'il avoit enlevées à Mézence, & il en érigea

tuit, veulent dire, qu'Enée fit planter un grand chêne. Je croy pour moy qu'il ne le planta pas ; mais qu'il le choisit, & le désigna tout planté, pour en faire un trophée. Telle est la force du mot *constituit*.

Bellipotens ! aptat rorantes sanguine cristas ,
Telaque trunca viri , & bis sex thoraca petitum ,
Perfossumque locis : clypeumque ex ære sinistra
Subligat , atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes.
Maxima res effecta , viri : timor omnis abesto
Quod superest : hæc sunt spolia , & de rege superbo
Primitiæ : manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate , animis & spe presumite bellum :
Ne qua mora ignaros (ubi primum vellere signa
Annuerint superi , pubemque educere castris)
Impediat , segnesque metu sententia tardet.

a L'Antiquité adôné diverses formes aux trophées en divers pays. Les Romains d'abord revêtirent un arbre de la dépoüille d'un ennemi vaincu. Ensuite ils dresserent deux lances en croix , sur lesquelles ils atachérent les armes du mort. Les Grecs érigeoient une colomne de pierre, où ils suspendoient les armes de leurs ennemis , & ils l'appelloient un trophée,

un trophée, *a* en l'honneur du Dieu des combats. On posa dessus le casque du vaincu encore tout ensanglanté. On y ajusta ses javelots rompus, & sa cuirasse percée, ou faucée en douze endroits. On attacha, à la gauche du *b* chêne, le bouclier de Mézence; & l'on fit pendre, au côté de cette représentation, son épée à poignée d'yvoire. Alors Enée qui se vit environné des principaux chefs de son Armée; tout glorieux de leur avantage, leur parla de la sorte. * Illustres guerriers; nous voila délivrez du plus redoutable de nos ennemis. Ce qui nous reste à faire ne doit plus nous épouvanter. Ces dépoüilles remportées sur un superbe Roy, sont les premices *c d'une ample moisson.* Voilà l'état où mon bras a réduit Mézence! Ne songeons plus qu'à tourner nos pas vers la Ville, où réside le Roy Latinus. Qu'on se prépare à *d* en faire le Siége, & que le désir de combattre, joint à l'espérance de vaincre, anime vôtre valeur! Je vous en avertis,

* Pour les exhorter à bien faire.

b On donnoit à ce chêne revêtu la figure d'un homme armé; ainsi il devoit porter le bouclier, & l'épée au côté gauche.

c Les prémices se consacroient aux Dieux. C'étoit les premiers fruits, ou les premiers épis murs. Virgile regarde la mort de Mézence, comme les prémices de cette Guerre, qu'il a consacrées à Mars. Le reste de la moisson suivra.

d Par ces mots *arma parate*, il faut entendre les instrumens propres à faire un Siége; car les armes pour un combat, étoient toutes prêtes. Le fruit d'une Bataille gagnée, c'est le Siége d'une place.

Interea socios inhumataque corpora terræ

Mandemus : qui solus honos Acheronte sub imo est.

Ite, ait : egregias animas, quæ sanguine nobis

Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus : mœstamque Evandri primus ad urbem

Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem

Abstulit atra dies, & funere mersit acerbo.

Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum :
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes

Servabat senior : qui Parrhasio Evandro

Armiger ante fuit : sed non fœlicibus æque

Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.

a Enée ne détermine point le temps du décampement. Il faisoit tout dans les régles de la réligion. Il falloit prendre les auspices pour cela, & consulter les Dieux. *Vellere signa*, signifie décamper, parce qu'on fichoit en terre les étendards, tandis

de peur que, quand il plaira *a* aux Dieux que nous décampions, & que nous marchions en campagne; cette nouvelle inattenduë ne vous trouble, & que la diversité des sentimens ne soit un prétexte aux lâches, pour vouloir retarder. Cependant enterrons les corps de nos compagnons restez sans sépulture. C'est le *b* seul honneur où l'on soit sensible, quand on est aux Enfers. Allez-donc, & rendez les derniers devoirs à ces hommes généreux, qui de leur sang nous ont acquis, en ces lieux, une nouvelle patrie. Au regard de Pallas commençons par luy, & renvoyons son corps à la Ville de son pere Evandre. Il n'est pas mort faute de courage. La valeur luy a fait perdre le jour. Ainsi parla Enée les larmes aux yeux; puis il entra dans le logis où l'on avoit mis en dépôt le corps du jeune Prince. Le vieux Acéte le gardoit. Celui-cy avoit autrefois servi *c* Evandre*, en qualité d'Ecuyer. Ensuite devenu Gouverneur de Pallas, il avoit suivi le fils sous des auspices plus malheu-

* L'Arcadien.

qu'on demeuroit dans un Camp, & qu'on les arrachoit de terre, lorsqu'on décampoit.

b Enée avoit été témoin, aux Enfers, de l'empressement qu'avoient les ames de voir leurs corps inhumez. Sans cela elles erroient cent ans sur les bords du Cocyte.

c Evandre est appellé icy *Parrhasius*, parce qu'il étoit Arcadien. Parrha fut une Ville d'Arcadie, qui donne icy son nom à tout le pays.

Circum omnis famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mœstum Iliades crinem de more soluta.
Ut vero Æneas foribus sese intulit altis:
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
Ipse caput nivei fultum Pallantis, & ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ; lacrymis ita fatur obortis.
Tene, inquit, miserande puer, cum læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam: cum me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum dura prælia gente.

a Comment pouvoit-il y avoir des Dames Troyennes au tour du mort, puis qu'elles étoient toutes restées en Sicile, & que la seule mere d'Euryale avoit eu le courage de suivre son fils en Italie? Servius prétend qu'il ne s'agit icy que des Femmes esclaves; mais les appelleroit-on *Iliades*? Sans

neux;

reux ; que quand il accompagnoit le pere. Tous les domestiques du Prince ; aussi-bien qu'une trouppe de Troyens, & sur tout de Dames *a* Troyennes, les cheveux *b* épars, selon la coûtume, environnoient le corps. Lorsqu'Enée fut entré, on entendit un grand cry, qui fit rétentir toute la salle, & qui se joignit aux coups redoublez de ceux qui se frappoient la poitrine. A la vûë de Pallas étendu, la tête appuyée sur un coussin, & de la playe qu'il avoit reçûë au milieu du corps, * Enée ne pût retenir ses pleurs, & parla en ces termes. Jeune & infortuné Prince, faut-il, helas ! que la Fortune vous ait été contraire, au temps qu'elle m'étoit le plus favorable ! Faut-il que vous ne me voyiez pas placé sur le Trône, & que vous ne soyez plus en état d'être reconduit en triomphe dans vos états, après une victoire complette ! Sont ce là les promesses que je fis au Roi vôtre Pere, en le quittant ? Il m'embrassa tendrement, lorsqu'il m'envoya en Etrurie, prendre la conduite d'une grosse Armée, & il m'annonça que j'aurois à faire à une Nation belliqueuse, & sans pitié. Ah ! c'é-

* De la lance d'un Italien.

doute, ou Virgile s'est un peu oublié, ou bien les femmes, qu'il a fait rester en Sicile, n'étoient que les Veuves. Les autres avoient suivi leurs Maris. C'est ce que le Poëte a manqué de distinguer assez.

b Icy j'ay changé le Texte. Au lieu de *mœsta Iliades* : J'ay rétabli *mœstum*. C'est de l'autorité de tous les Manuscrits.

Et nunc ille quidem ſpe multum captus inani,
Fors & vota facit, cumulatque altaria donis:
Nos juvenem exanimum, & nil jam cœleſtibus ullis
Debentem, vano mœſti comitamur honore.
Infelix! nati funus crudele videbis!
Hi noſtri reditus, expectatique triumphi!]
Hæc mea magna fides! at non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulſum aſpicies: nec ſoſpite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præſidium, Auſonia, & quantum tu perdis, Iüle!
Hæc ubi deflevit, tolli miſerabile corpus
Imperat: & toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui ſupremum comitentur honorem,
Interſintque patris lacrymis: ſolatia luctus

a Dans l'opinion des Anciens, tandis que les hommes vivoient ſur la terre; ils étoient ſoûmis à l'empire des Dieux du Ciel. Après la mort, ils ne leur devoient plus rien. Ils devenoient du domai-

toit dans luy l'effet d'une crainte bien fondée. Peut-être, helas ! qu'au moment que je parle, il se flatte d'une vaine espérance. Peut-être qu'il fait des vœux au Ciel pour son fils, & qu'il charge les Autels de ses présents, tandis que plongez dans la tristesse, nous rendons à ce Prince sans vie, & soustrait à l'empire des *a* Dieux du Ciel, les honneurs d'une pompe inutile. Malheureux Pere ! vous verrez donc de vos yeux le cadavre de vôtre fils expiré ! Etoit-ce là le retour que vous vous étiez promis, & le triomphe dont vous vous étiez flatté ? Est-ce là le prix de la confiance que vous eûtes en moy ? Du moins vous reconnoîtrez à sa playe, qu'il ne la reçût pas d'une *b* maniére honteuse, en fuyant. Vous n'aurez pas à vous souhaitter la mort, en apprenant que vôtre fils s'est conservé les jours par une lâcheté. Italie! malheureuse Italie! & toi mon fils Iüle, quelle perte n'avez-vous pas faite dans la personne de Pallas ? Après avoir donné ces marques de douleur, Énée ordonna qu'on enlevât le corps. Il fit un détachement de mille hommes, pour accompagner le convoy, & pour être témoins des larmes que répandroit Evandre. Foible consolation

ne des Dieux infernaux.

b Les playes qu'on recevoit par derriere étoient ignominieuses, & marquoient qu'on avoit pris la fuite. Celles qu'on avoit reçûës par devant étoient honorables.

Exigua ingentis, miſero ſed debita patri!
Haud ſegnes alii, crates & molle feretrum
Arbuteis texunt virgis, & vimine querno:
Extructoſque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agreſti ſublimem in ſtramine ponunt:
Qualem virgineo demeſſum pollice florem
Seu mollis violæ, ſeu languentis hyacinthi;
Cui neque fulgor adhuc, necdum ſua forma receſſit,
Non jam mater alit tellus, vireſque miniſtrat.
Tum geminas veſtes auroque, oſtroque rigentes
Extulit Æneas; quas illi læta laborum
Ipſa ſuis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, & tenuit telas diſcreverat auro.
Harum unam juveni, ſupremum mœſtus honorem
Induit; arſuraſque comas obnubit amictu.

a Il paroît que le lit, ſur lequel on portoit les jeunes Princes au bucher, étoit en forme de claye, & couvert de feüillage. *Puerile feretrum texitur, ipſa*

pour une douleur si vive ; mais qu'on ne pouvoit refuser à un Pere affligé ! On se hâta donc de faire une *a* biére de petites branches d'arbres entrelassées, en forme de claye. On y dressa une couchette de ramée, que l'on couvrit de feüillage, 1. & l'on posa le mort sur ce lit champêtre. C'est ainsi *b* qu'une Nymphe remplit une corbeille de Violettes, ou d'Hyacinthes, qu'elle a nouvellement cüeillis. Ces fleurs sont mortes à la verité, puisqu'elles ne tiennent plus à la terre, qui les a produites ; mais elles conservent encore de la fraîcheur, & de la beauté. Alors Enée fit apporter dequoy couvrir le corps, & la tête du mort. On le revêtit d'un habit de pourpre, relevé en broderie d'or. C'étoit un présent que le Troyen avoit reçû de Didon, & que cette belle Reine, qui se faisoit un plaisir de son ouvrage, avoit travaillé de ses mains. Il orna aussi d'un voile magnifique sa chevelure, qui bien-tôt helas ! alloit être consumée par la flamme. Il fit un monceau des dé-

virent agresti stramina cultu, dit Stace, en décrivant les obseques d'Archémore.

b Rien de plus juste que la comparaison de Pallas, posé dans une biére, en forme de corbeille, sur l'un lit de verdure, avec des fleurs, qu'une jeune fille acüeillies récemment, & qui conservent de la beauté, quoy-qu'elles soient détachées de leurs tiges.

Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos & tela, quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat & post terga manus; quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam:
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:
Sternitur & toto projectus corpore terra.
Ducunt & Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

c J'ay mieux aimé rendre le sens, que les paroles précises du Poëte. On lit dans le Texte, *geminas vestes*. Ce n'étoit pas proprement deux habits qu'Enée fit apporter, pour en revêtir Pallas; c'étoit un habit, & une coëffure de tête. *Vestis* en Latin, a une signification plus étenduë que le mot *habit*, en François. Je croy que cet ornement de tête, étoit un voile, pour couvrir les cheveux, & le visage du

poüilles enlevées à l'ennemy *c* pendant le combat, & il voulut qu'on les portât, en bon ordre, dans le convoy. Il y joignit les chevaux, & les dards qu'il avoit pris sur les Latins. Ensuite on fit marcher les captifs enchaînez, les mains derriere le dos, pour servir de victimes sur le tombeau du Prince, & pour arroser son bucher de leur sang. Enée voulut que les Chefs portassent à la main de *d* petits trophées, revêtus des armes de l'ennemi, & qu'on y inscrivit les noms de ceux, qu'on en avoit dépoüillez. On eut bien de la peine à faire partir le vieux Acéte. Comme il étoit inconsolable, tantôt il se frappoit la poitrine de grands coups, tantôt il se déchiroit le visage, tantôt il se jettoit à terre, & y demeuroit étendu. On fit marcher les chars des Rutules encore baignez de leur sang. Venoit ensuite Ethon, le cheval de bataille du Prince, qu'on avoit dépoüillé de son magnifique harnois. Sensible à la mort de son maître, il répandoit de *e* grosses larmes. Les uns portoient

mort. Le mot, *obnubit*, le fait sentir.

d Ces mots, *indutos truncos*, signifient proprement des troncs d'arbres revêtus. L'idée que nous avons donné des trophées sert icy d'explication. Seulement ceux-cy étoient legers, & faciles à porter.

e Les Poëtes, & les Historiens autorisent les larmes que Virgile fait répandre *au cheval* de Pallas. * Pline parle ainsi des chevaux. *Amissos lugent Dominos, lacrymasque interdum desiderio fundunt*.

* *Liv.* 8. *c.* 42.

Hastam alii galeamque ferunt, nam cætera Turnus
Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur,
Tyrrhenique duces, & versis Arcades armis.

Postquam omnis longè comitum præcesserat ordo:
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto.

Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve æternum mihi, maxime Palla,
Æternumque vale! Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latina,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet, ac tumulo fineret succedere terræ:
Nullum cum victis certamen & æthere cassis:

a Il reste encore parmi nous, des vestiges de cette ancienne coûtume. Aux obseques des principaux Officiers d'Armées ; on porte les picques trainantes, la pointe en bas.

b Tous les anciens Manuscrits portent icy *præcesserat*, au lieu du *processerat* des éditions. En effet toute cette Milice précedoit le corps. Il n'étoit suivi dans les pompes

le casque, & la lance du mort ; car Turnus s'étoit emparé du reste de ses armes. Enfin suivoient en silence les Troyens, les Etrusques, & les Arcadiens, la javeline *a* trainante. Lorsque tout le convoy se fut *b* avancé en bel ordre, Enée s'arrêta proche du corps, & après avoir poussé un profond soûpir, il fit entendre ces paroles. Généreux *c* Prince, vous joüissez du repos, tandis qu'au milieu des combats, nous allons chercher de nouveaux sujets de larmes ! Adieu, cher Pallas, Adieu pour jamais ! Il n'en dit pas davantage, puis il reprit le *d* chemin de la Ville.

Sur ces entrefaites, parurent les Ambassadeurs de Latinus, la tête *e* couronnée d'oliviers. Ils venoient demander une grace au Roy. C'étoit qu'il leur rendît leurs morts étendus sur le champ de bataille, & qu'il leur permît de les enterrer. Ils représentoient qu'il falloit épargner des corps privez de la lumiére, & dont on n'avoit

funébres, que des pleureuses.

c J'ay paraphrasé les paroles d'Enée, pour leur donner plus de clarté.

d Il paroît qu'Enée étoit sorti hors des murs de son Camp, pour reconduire le corps de Pallas, & pour mettre en ordre le convoy.

e Il se peut faire que ces mots, *velati ramis olea*, signifient que les Ambassadeurs portoient à la main des branches d'olivier, & non pas sur la tête. Le mot *velati*, m'a déterminé à préferer le sens de la Traduction.

Parceret hospitibus quondam socerisque vocantis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur veniâ, & verbis hæc insuper addit.
Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello: qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis, & Martis sorte peremptis
Oratis? equidem & vivis concedere mallem:
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent:
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, & Turni potius se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti,
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat; his decuit mecum concurrere telis.
Vixet, cui vitam Deus, aut sua dextra dedisset.

d J'ay corrigé icy le Texte. Au lieu de *pacem ne*, j'ay rétabli *pacem me*. Outre que ce changement donne de la force à la pensée du Poëte; c'est que le

rien à craindre. Enfin, ils supplioient Enée qu'on eût quelque égard pour un Roy, qui l'avoit traitté en allié, & qui l'auroit bien voulu avoir pour gendre. Enée toûjours plein de bonté, voyant que leur demande étoit raisonnable, leur accorda ce qu'ils souhaittoient, & leur parla de la sorte. Généreux Latins, quelle mauvaise fortune vous a embarquez dans une malheureuse Guerre, & vous a détournez de nous avoir pour amis ? Pourquoi ne *a* venez vous me demander la paix, que pour des morts, enlevez par le malheureux sort des armes ? J'aimerois bien mieux l'accorder aussi aux vivants. Je n'ay débarqué sur vos Côtes, que poussé par les Destins, qui m'ont promis un domicile, & un empire dans ces lieux. Ce n'est point à la Nation, c'est à vôtre Roy que j'ay déclaré la Guerre. Il a rompu l'alliance que nous avions faite ensemble. Il a mieux aimé s'appuyer de Turnus, que de moy. N'eût-il pas été plus à propos, que Turnus seul s'exposât à la mort ? S'il a tant d'envie de finir la Guerre, & de chasser les Troyens d'Italie, que ne venoit-il éprouver *b* mes armes ? Celui que le Ciel,

plus grand nombre des anciens Manuscrits, est conforme à la correction.

c Par ces paroles d'Enée, Virgile prépare le combat singulier des deux Héros, qui doit faire la conclusion de son Poëme.

Nunc ite, & miseris supponite civibus ignem.
Dixerat Æneas. Olli obstupuere silentes,
Conversique oculos inter se, atque ora tenebant;
Tum senior, semperque odiis & crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert. O fama ingens, ingentior armis,
Vir Trojane! quibus cœlo te laudibus æquem?
Justitiâ ne prius mirer, belline labore?
Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem:
Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino
Jungemus Regi: quærat sibi fœdera Turnus.

a Je n'ay pas exprimé dans la Traduction toute la force du passage. On lit dans le Texte : *Semperque odiis, & crimine, Drances infensus juveni Turno.* Ce crime qui causoit la haine de Drances contre Turnus, c'étoit son obstination à faire la Guer-

ou que son bras eût rendu vainqueur, eût survécu à son rival. Mais partez, allez brûler vos morts, & donner la sépulture à vos infortunez compatriotes. Aussi-tôt qu'Enée eût fini, les Ambassadeurs demeurérent surpris de ses paroles, & ils se regardérent l'un l'autre en silence. Alors le vieux Drances *a* ennemi irréconciliable du jeune Turnus, prit la parole, & répondit en ces termes. Illustre Troyen, qui surpassez par vos exploits ce que la renommée en publie ; de quelles expressions nous servirons-nous, pour élever vôtre nom jusqu'au Ciel ? Que devons-nous admirer davantage, *b* ou vôtre justice, ou vos travaux Guerriers? Du moins, pleins de reconnoissance, nous allons en faire le récit dans nôtre Ville, & si nous en trouvons l'occasion, nous vous réconcilierons avec Latinus. Que Turnus cherche ailleurs une autre alliance à faire !

re, contre l'ordre des Dieux, & à exposer tant de peuples à la mort, pour son interêt personnel.

b J'ay icy fait un changement considérable au Texte. Presque toutes les éditions portent. *Justitia ne prius mirer, belline laborum?* Les éditeurs, après Servius, ont supposé, que le verbe *mirari*, pouvoit gouverner le genitif, comme le verbe θαυμάζω qui luy répond en Grec. J'ay déféré à la leçon qui se trouve dans le Manuscrit de Rome ; & dans quelques-autres, *Justitiâ ne prius mirer, belline labore?* C'est à dire, *An ob justitiam, an ob belli laborem.*

Quin & fatales murorum attollere moles,
Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit.
Dixerat hæc : unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies : & pace sequestrâ
Per sylvas Teucri, mixtique impune Latini,
Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni
Fraxinus : evertunt actas ad sidera pinus :
Robora nec cuneis, & olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
Et jam fama volans, tanti prænuntia luctus
Evandrum, Evandrique domos & mœnia replet ;
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, & de more vetusto,
Funereas rapuere faces : lucet via longo
Ordine flammarum, & latè discriminat agros.

a On ne trouve point de Cédres en Italie, non plus que de Cerfs en Afrique, où Virgile en fait tuer par Enée. C'est un manque d'attention du Poëte. Peut-être que par le Cédre, il a voulu dire du Geniévre, qui ressemble au Cédre, & qui en a l'odeur.

b Les Editeurs, ont tous mis dans le Texte, *Mœnia complet.* Peut-être que *complet* sonne mieux à l'oreille ; mais enfin tous les

Nous serons les premiers à vous aider dans la construction de la Ville, que les Destins vous ont promise, & nous porterons avec joye, sur nos épaules, les pierres qui serviront à la bâtir. Ces paroles furent suivies d'un murmure d'approbation, par les autres Ambassadeurs. On convint donc d'une tréve de douze jours. Ainsi les Troyens & les Latins, à la faveur de la paix, se mêlérent, sans se nuire, sur les Montagnes & dans les Forêts. La hâche y fit tomber les frênes, & l'on abbatit les plus grands pins. On fendit indifféremment les chênes, & les *a* Cédres. Enfin l'essieu gémit, sans cesse, sous le poids des plus gros ormes.

Cependant la renommée, qui peu de tems auparavant avoit annoncé à Pallantée la victoire de Pallas, vint semer le bruit de sa mort, & de son convoy. Tout le Palais d'Evandre, & toutes les maisons de la Ville *b* en furent remplies. Les Arcadiens *c* donc, selon l'ancienne coûtume, sortent des murs, & portans des torches, vont audevant du mort. Le grand chemin étoit tout brillant de feux, qu'on voyoit s'avancer de file, & en bon ordre. Ils éclairoient toute la campagne. D'une

Manuscrits, sans exception, portent *replet*. Il ne faut pas représenter un Auteur, tel qu'on s'imagine qu'il devroit être mais tel qu'il est.

c Un Convoy magnifique marque les richesses du mort; mais lorsque tout le public, sans en avoir reçû d'ordre, y prent part, c'est une marque d'affection.

Contra turba Phrygum veniens plangentia jungit
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios: feretro Pallanta reposto
Procumbit super, atque hæret lacrymansque, gemensque:
Et via vix tandem voci laxata dolore est.
Non hæc, ô Palla, dederas promissa parenti,
Cautius ut sævo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta, & nulli exaudita Deorum
Vota, precesque meæ! Tuque, ô sanctissima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc servata dolorem!
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troûm socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis: animam ipse dedissem;

dre,

autre part viennent les Troyens qui accompagnoient le corps, & ils se joignent aux Arcadiens. Lorsque les Dames virent la pompe funébre entrer dans la Ville, on n'y entendit par tout que des cris, & que des gémissemens. On ne put retenir Evandre dans son Palais, quelque violence qu'on lui fist. Il perce à travers la foûle, & ayant fait baisser le brancart, il se jette à corps perdu sur son fils, *a* en répendant un torrent de larmes. Lorsque la douleur eût permis à sa voix de se faire entendre: non, mon fils, non, dit-il, ce ne sont pas là les promesses que vous me fîtes en partant! Vous m'assurâtes que vous ne vous engageriez au combat qu'avec précaution. Je n'ignorois pas jusqu'où l'amour de la gloire emporte un jeune courage, sur tout dans une premiere action. Funeste essay de la Guerre! Dures épreuves d'un premier combat * !. Que de vœux inutiles j'ay fait pour vous aux Dieux! Nul d'entr'eux ne m'a éxaucé. Chere épouse, que vous êtes heureuse, d'avoir évité par vôtre mort un spectacle si douloureux! Les Destins ne m'ont que trop long-temps prolongé les jours, & le pere n'a que trop survêcu à son fils! Si je suis coupable d'avoir fait alliance avec les Troyens; c'étoit moy Ru-

* Contre des Nations voisines.

a Il faut remarquer icy qu'il n'échappe à Evandre, dans sa douleur, aucune action, ny aucune parole peu convenable. Il étoit Pere, mais il étoit Roy.

Atque hæc pompa domum me, non Pallanta; referret.
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras. Sors ista senectæ
Debita erat nostra. Quod si immatura manebat
Mors natum; cæsis Volscorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvaret!
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas; & quam magni Phryges, & quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis
Magna trophæa ferunt; quos dat tua dextera letho.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas, & idem si robur ab annis,

a La Traduction fait assez voir que j'ay changé icy le Texte. Au lieu de *juvabit*, j'ay rétabli *juvaret*, sur l'autorité du Manuscrit de Rome. On conviendra sans peine que *juvabit* faisoit un sens embarassé. *Juvaret*, répand icy la clarté, & met dans

tules, c'étoit moy qu'il falloit en punir! Volontiers j'aurois expié ma faute de mon sang, & cette pompe funébre ne seroit pas pour mon fils, mais pour moi. Ce n'est pas, illustres Troyens, ou que je vous accuse de mon malheur, ou que je me repente des engagemens que j'ay pris avec vous. Je ne m'en prens qu'au funeste sort d'un infortuné vieillard. Ah! s'il étoit ordonné que mon fils mourroit à la fleur de ses années, que n'ay-je eu *a* la consolation de le voir conduire les Troyens sur le Trône du Latium, après avoir donné la mort à un millier de Latins! Du reste, je ne prétens pas faire d'autre pompe funébre à mon fils, que celle dont Enée, ses Troyens, & dont une armée entiere d'Etrusques l'ont honoré. Ils m'ont apporté les illustres trophées des ennemis que Pallas a vaincus. Pour toy, cruel Turnus, j'érigerois bien tôt, à mon tour, un trophée de tes dépoüilles, si un âge *b* égal me donnoit des forces pareilles! Mais pour-

la bouche d'Evandre un sentiment fort raisonnable.

b Servius, & Donat ne s'accordent pas sur l'intelligence de ce Vers; *Esset par ætas, & idem si robur ab annis.* Celui-cy veut qu'on l'entende de Pallas, qui n'auroit pas été mis à mort par Turnus, s'il eût eu son âge, & ses forces. Je l'ay appliqué à Evandre aprés Servius. Ce sens est plus conforme à ce qui va suivre. Si je ne puis me vanger, va-t-il dire, du moins qu'Enée me vange!

Turne ! Sed infelix Teucros qui demoror armis.
Vadite, & hac memores regi mandata Referte :
Quod vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum gnatoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus,
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas ; sed gnato manes perferre sub imos.

Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in litore Tarchon
Constituere pyras. Huc corpora quisque suorum
More tulere patrum : subjectisque ignibus atris,
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
Ter circum accensos cincti fulgentibus armis
Decurrere rogos : ter mœstum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.

a J'ay paraphrasé cet endroit, que Virgile a rendu un peu obscur, en le rendant concis.

b Nous avons vû plus haut, que Tarchon étoit le principal chef des Etrusques.

c L'Infanterie n'est pas exprimée dans le Texte ; mais on doit juger par l'opposition de la Caval-

quoi retenir trop long-temps, les Troyens éloignez de leur Camp ? Partez, & souvenez-vous de dire à vôtre Roy, qu'après la perte de Pallas, la vie m'est ennuyeuse ; que mon alliance avec Enée, a causé la mort de mon fils ; que Turnus est la victime qu'il doit immoler au pere, & au fils ; qu'il n'a plus que ce seul moyen de me rendre service, & de soûlager mon infortune ; enfin que dans l'absence des joïes *a* de la vie, qui me sont interdites, il me reste un plaisir à goûter. C'est de porter à Pallas aux Enfers, la nouvelle qu'Enée nous a vangez de Turnus.

L'Aurore avoit déja rendu la lumiére à la terre, & fournissoit de la clarté aux travaux des hommes. Enée & *b* Tarchon s'en servirent, pour dresser des buchers sur le rivage. Chacun y fit apporter, selon l'ancien usage, les corps, l'un des Troyens, l'autre des Etrusques. On y mit le feu, qui couvrit l'air d'une noire & d'une épaisse fumée. *c* L'Infanterie sous les armes, tourna trois fois autour des buchers, & trois fois la Cavallerie en fit le tour, en poussant de tristes hurlemens vers le Ciel. La terre & les ar-

lerie ; dont il est parlé ensuite, que tel est le sens de l'Auteur. D'ailleurs ces courses, en rond au tour d'un mort, étoient en usage premierement pour l'Infanterie ; ensuite pour la Cavallerie, οἵ τε πεζοὶ καὶ ὑππεῖς ἐν κύκλῳ περιθέντες dit Appien, en parlant des obséques Militaires,

Spargitur & tellus lacrymis, sparguntur & arma.
It cœlo clamorque virûm, clangorque turbarum.
Hinc alii spolia occisis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas. Pars, munera nota,
Ipsorum clypeos, & non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora morti:
Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes: tum litore toto
Ardentes spectant socios, semustaque servant
Busta: neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
Nec minus & miseri diversa in parte Latini
Innumeras struxêre piras: & corpora partim
Multa virûm terra infodiunt; avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cætera, confusaque ingentem cædis acervum,

a On employoit plus ordinairement la Flute dans les obséques des morts; mais dans les funerailles Martiales, on sonnoit de la Trompette, d'un air lugubre.

b On brûloit également

mes furent moüillées de pleurs, & les cris des hommes se confondirent avec le son *a* lugubre des trompettes. Les uns jettérent dans le feu les dépoüilles qu'ils *b* avoient enlevées aux Latins, leurs casques, leurs riches épées, leurs Chars, & leurs harnois. D'autres brûlérent les armes, qui avoient appartenu aux morts; des boucliers & des dards, dont ils ne s'étoient servis, helas! que pour leur malheur. On égorgea proche de-là des Victimes de toutes les sortes; des bœufs, des porcs, & des bêtes à laine, dont on avoit dépeuplé la Campagne. On en jetta les membres au feu. Chacun voyoit ses camarades brûler, & l'on faisoit la garde au tour des bûchers. On ne put s'en arracher, que quand la nuit eut succedé au jour, & qu'elle eut découvert le Ciel orné de ses étoiles. Les Latins de leur côté, dressérent un bien plus *c* grand nombre de bûchers. Ils enterrérent quelques-uns de leurs morts, & en renvoyérent quelques autres, ou *d* à leurs Campagnes, ou dans leurs Villes

dans le bucher des morts au combat, & les Armes dont on avoit dépoüillé les ennemis, & celles des morts de son parti.

c Les morts étoient en bien plus grand nombre, du côté des Latins, que du côté des Troyens. C'est ce que Virgile fait sentir icy, par toutes les circonstances des obséques.

d C'étoit anciennement la coûtume, d'enterrer les morts dans leurs maisons, ou à la Campagne, ou à la Ville, avant Numa.

Nec numero nec honore cremant. Tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram:
Mœrentes altum cinerem, & confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
Jam vero in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, & longè pars maxima luctûs.
Hic matres, miseræque nurus, hic caræ sororum
Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi
Dirum execrantur bellum, Turnique hymenæos.
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ, & primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.

a On brûloit séparément les gens de condition. Le reste étoit brûlé confusément, & sans autre marque de distinction. *b* Cette coûtume de recüeillir les ossements des morts, dans les cendres du

natales

natales. On brûla le reste de ces cadavres entassez par monceaux, sans les compter, & sans leur faire *a* d'autres honneurs. Tous les champs étoient éclairez du grand nombre de feux, qu'on y avoit allumé. Lorsque le troisiéme jour eut chassé les ombres de la nuit; ils démêlérent en des monceaux de cendres, *b* les ossemens des corps qu'on avoit brûlez la veille. On les enterra, encore tout chauds. Mais les clameurs & les gémissemens se firent entendre, principalement dans l'opulente Ville où régnoit Latinus. Là les Meres & leurs Brus; les Sœurs des morts, & leurs enfans devenus orphelins, détestoient une Guerre cruelle, & le mariage de Turnus. C'est à lui, disoit-on, c'est à luy de terminer la Guerre par un combat singulier, puisqu'il veut obtenir un Royaume en Italie, & s'y faire *c* le plus puissant des Rois. Drances anime les murmures. Il déclare *d* qu'Enée n'en veut qu'à Turnus, &

bucher, s'appelloit *Ossilegium*. On les enfermoit ensuite dans une Urne. C'étoit les plus proches parens du mort, qui, nuds pieds, & après avoir éteint les restes de la flâme avec du vin, luy rendoient ce pieux office. On embaûmoit ces ossemens, & l'on couvroit l'Urne d'un voile. Enfin on les enfermoit en terre.

c Turnus étoit déja Roy des Rutules. En joignant le Royaume des Latins à ses Etats; il devenoit le plus puissant Roy d'Italie.

d Drances avoit été témoin du défi qu'avoit fait Enée à Turnus, de venir seul le combattre.

Multa simul contra variis sententia dictis
Pro Turno; & magnum Regina nomen obumbrat:
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mœsti magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt: nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum: nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuisse preces: alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab Rege petendum.
Deficit ingenti luctu Rex ipse Latinus.
Fatalem Æneam manifesto numine ferri
Admonet ira Deûm, tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum, primosque suorum
Imperio accitos, alta intra limina cogit.

a Toutes les éditions portent *medio flagrante tumultu*, & tous les Manuscrits, *medio in flagrante tumultu*. J'ay reformé le Texte sur le pié des Manuscrits.

b On choisira icy entre les deux leçons, *Pacem Trojano à Rege petendum*, ou *petendam*. D'anciens Manuscrits portent, *petendam*; mais outre qu'un grand nombre de Manuscrits a aussi *petendum*, Servius les autorise

qu'il ne défie que luy seul au combat. D'une autre part, on séme des discours en faveur de Turnus. L'autorité de la Reine le protége, & la réputation de ses exploits le soûtient.

Pendant ces mouvemens, & tandis que *a* les contestations s'échauffent, pour comble de malheur, arrivérent les Ambassadeurs, qu'on avoit envoyez à Dioméde.* Ils rapportérent, pour toute réponse, que leurs soins & leurs travaux avoient été inutiles; que les présens, que l'argent, & que les priéres n'avoient point eu d'effet; qu'il falloit, ou chercher des secours ailleurs, ou demander *b* la paix au Troyen. Ces nouvelles firent sécher Latinus de douleur. La colére des Dieux qui s'exprimoit par ce grand nombre des morts fraîchement inhumez, lui faisoit manifestement sentir, qu'Enée étoit ce successeur marqué *c* par les Destins. Il assemble donc un Conseil général de tous les Grands du pays, & leur ordonne de se rendre à son Palais. On y

* Dans sa Ville d'Argyripe.

de son suffrage. Ainsi Lucrece avoit dit avant Virgile, *Æternas quoniam pœnas in morte timendum.*

c Par le mot *Fatalem Æneam*, les Interprétes entendent d'ordinaire, qu'Enée devoit être pernicieux aux Latins. Le sens que j'ay donné à cette expression, m'a parû plus conforme aux sentimens de Latinus, à qui les Destins avoient déclaré leurs volontez, sur le Mariage d'Enée avec Lavinie.

Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis, & maximus ævo,
Et primus sceptris, haud latâ fronte, Latinus [a]
Atque hic Legatos Ætolâ ex urbe remissos,
Quæ referant, fari jubet : & responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens, ita farier infit.
Vidimus, ô cives, Diomedem, Argivaque castra,
Atque iter emensi casus superavimus omnes;
Contigimusque manum, quâ concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Japygis agris. [b]
Postquam introgressi, & coram data copia fandi;
Munera præferimus, nomen patriamque docemus:

a L'assemblée étoit composée des différents Rois du pays, que Turnus avoit mis dans son parti.

b Le Mont *Gargan*, est

accourt de toutes parts. Les ruës sont pleines de gens qui viennent au lieu de l'Assemblée. Latinus prit sa place au milieu d'eux, comme le plus vieux, & le plus puissant *a* Roy. D'un air triste, il ordonna aux Ambassadeurs revenus d'Argyripe * de parler, & de faire, en détail, le rapport de leur négociation. Quand on eut fait silence; Vénulus, pour obéïr aux ordres de son Maître, s'exprima en ces termes. Nous avons vû Diomède, & la Ville que les Grecs ont construite. Après avoir évité tous les périls du voyage; nous avons baisé cette main, qui fut fatale à Ilion. Diomède étoit alors occupé à bâtir, dans les plaines du Mont Gargan *b* en *c* Iapygie, *d* Argyripe qu'il a ainsi appellée du nom de sa patrie. Lorsqu'on nous eût admis en présence du Roy, & qu'on nous eût permis de parler; nous offrîmes nos présens, nous déclarâmes nos noms, & nôtre patrie. Nous exposâmes quelle étoit la Nation qui nous

* Ville fondée par les Etoliens.

dans la Pouïlle, & s'appelle aujourd'huy, *Monte di sancto Angelo.*

c L'Iapygie ancienne comprenoit la Poüille, & la Calabre, deux Provinces du Royaume de Naples d'aujourd'huy.

d Argyripe est un nom composé de deux autres, *Argos hippium.* Argos étoit la Capitale de la Grece, d'où étoit Dioméde, & cette Ville étoit féconde en tres-beaux chevaux, *aptum dicit equis Argos.* De là le nom *Hippium.* On donna aussi à Argyripe le nom d'*Arpi.* Il n'en reste plus aucun vestige,

Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Argos.
Auditis, ille hæc placido sic reddidit ore.

O fortunatæ gentes, Saturnia regna,

Antiqui Ausonii! quæ vos fortuna quietos

Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?

Quicunque Iliacos ferro violavimus agros,

(Mitto ea, quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simoïs premat ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sidus, & Euboïcæ cautes, ultorque Caphareus.

Militia ex illa diversum ad litus abacti,

Atrides, Protei Menelaüs ad usque columnas
Exulat, Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.

a Nous avons dit qu'Ajax, fils d'Oilée fut puni par Minerve, pour avoir soüillé son Temple, par la violence qu'il avoit faite à Cassandre. La Déesse luy suscita une affreuse tempête. C'est ce que le

faisoit la Guerre ; enfin, tout le sujet de nôtre Ambassade. Dioméde nous écouta, & nous répondit en ces termes. Heureuse Nation, Antiques Ausoniens, vous qui goûtâtes la douceur du regne de Saturne, quel mauvais destin vous engage à préférer à la Paix, une Guerre, dont vous ne prévoyez pas les suites. Nous autres Grecs qui avons ravagé Troye ; nous ne sommes pas à nous en repentir. Je ne parle point des travaux qu'il a fallu essuyer dans un long Siége, & du grand nombre de nos Guerriers, que le Simois a engloutis sous ses eaux. Tout l'Univers est rempli des éxemples de vengeance, que les Dieux ont tirée de nos crimes, & Priam luy-même seroit touché du sort de ses propres ennemis. J'en prens à témoin la tempête *a* que Minerve suscita contre les Vaisseaux d'Ajax, à la hauteur de l'Eubée, & son corps qu'elle attacha sur les roches de Capharée. Ménélas *b* a été poussé par les vents sur les Côtes de l'Egypte, & Ulysse

Poëte exprime par le mot *Sydus Minervæ*. Enfin elle brûla sa Flote par le feu du Ciel. Tout cecy arriva à la hauteur de l'Eubée, c'est-à-dire, de l'Isle de Négrepont, où est le Cap de Capharée. Là, Minerve attacha le corps d'Ajax, sur la pointe d'un rocher. Ainsi Capharée est appellé *Vltor*.

b Menelas revenant du Siége de Troye, fut poussé par les vents vers l'Isle de Pharos, que le Poëte appelle les Colomnes de l'Egypte, c'est-à-dire, à l'extremité de ce Royaume. Là regnoit Protée.

Regna Neoptolemi referam, versosque Penates

Idomenei ? Lybicone habitantes litore Locros ?

Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm

Conjugis infandæ prima intra limina dextrâ

Oppetiit : devictâ Asiâ subsedit adulter.

Invidisse Deos, patriis ut redditus oris

Conjugium optatum & pulchram Calydona viderem ?

a Personne n'ignore les longues courses d'Ulysse sur Mer ; son arrivée en Sicile ; & ce qu'il eut à souffrir des Cyclopes.

b Pyrrhus, autrement Néoptoléme, après avoir répudié Andromaque, perdit le Royaume & la vie. Oreste le tua, lorsqu'il alloit épouser Hermione. Par là Hélénus se vit maître d'une partie des Etats de Pyrrhus.

c Idomenée, à son retour de Troye en Créte, fut surpris d'une tempête. Pour s'en préserver, il voüa aux Dieux qu'il immoleroit la premiére personne qui s'offriroit à ses yeux. Ce fut son fils. Lorsqu'il vouloit le sacrifier, ses Sujets indignez de sa

s'est vû contraint de souffrir, *a* en Sicile, la rage des Cyclopes ; tous deux éloignez de leur patrie. Que vous dire du Royaume de Pyrrhus *b* renversé ; d'Idomenée *c* chassé de ses Etats, & des Locriens *d* forcez de s'établir en Afrique ? Agamemnon lui-même, cet illustre Général de l'armée Grecque, à son arrivée à Mycéne, a péri sous les coups de *e* sa Femme, & celui qui l'avoit 1. déshonoré, est assis sur le Trône du vainqueur de l'Asie. Pour moi, *f* les Dieux n'ont pas permis que je retournasse en mon pays, que je revisse ma Femme, & ma Ville de *g* Ca-

cruauté, le chasserent de son Trône, & de sa patrie.

d Ces Locriens étoient les Compagnons d'Ajax, fils d'Oilée. La tempête les sépara, Les uns vinrent fonder une Colonie, à l'extremité de l'Italie, proche de Sicile. Les autres abordérent dans la Pentapole d'Afrique, où sont les cinq Villes, Berenice Arsincë, Ptolemaïs, Cyréne, & Apollonie. Diomédе parle icy des derniers.

e Clytemnestre, pendant l'absence d'Agamemnon son mary, lui fut infidelle. Elle eut une passion criminelle pour Egiste. L'un & l'autre tuérent Agamemnon, dans le premier repas qu'on lui fit aprés son retour.

f Dioméde ne put souffrir la honteuse conduite d'Egiale sa femme, avec le fils de Stenelus. Il s'éxila lui-même de son pays, & vint fonder une Colonie dans la Poüille. Il dissimule sa honte aux Ambassadeurs de Latinus.

g Calydon, étoit la capitale de l'Etolie. On croit que c'est la Ville qu'on nomme aujoud'huy Aiton, vis-à-vis de Corinthe, dans le Continent.

Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur :
Et socii amissi petierunt æthera pennis ;
Fluminibusque vagantur aves (heu diræ meorum
Supplicia !) & scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore ; cum ferro cœlestia corpora , demens ,
Appetii , & Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero , ne me ad tales impellite pugnas !
Nec mihi cum Teucris ullum , post eruta bellum
Pergama , nec veterum memini , lætorve malorum.
Munera , quæ patriis ad me portastis ab oris ,
Vertite ad Æneam. Stetimus tela aspera contra ,
Contulimusque manus : experto credite , quantus

a Servius a crû que Virgile a transposé cette avanture des Compagnons de Dioméde changez en Hérons , & qu'elle n'arriva qu'après sa mort. Cependant le Poëte Latin a suivi sur cela les Traditions poëtiques. Lycophron en parle comme d'un évenement dont Dioméde fut témoin.

b Ovide raconte que ces Compagnons de Dioméde, furent ainsi métamorphosez , pour avoir invectivé contre Vénus , qui les persécutoit sur mer.

c Dioméde avoir blessé Mars & Venus. Il ne nom-

lydon. Ils me fatiguent encore par des prodiges effrayants. Tout récemment *a* quelques-uns de mes Compagnons ont été changez en Hérons, & revêtus de plumes, par un nouveau genre de supplice, *b* ils fendent l'air de leurs aîles, aiment à habiter sur le bord des Fleuves, & font retentir les rochers de leurs lugubres cris. Certainement je n'ai pas dû m'attendre à un sort plus doux, après avoir porté mes attentats jusques sur les Dieux, & rendu ma main sacrilége, en *c* répandant le sang de Vénus. Ne songez-donc pas à me rembarquer de nouveau en de semblables Guerres! Depuis le renversement de Troye, je ne conserve plus d'inimitié contre les Troyens, & il ne me reste, ni souvenir, ni joye, des maux que je leur ai faits. Allez offrir à Enée ces mêmes *d* présens, que vous m'avez apportez. Je me suis mesuré avec lui dans les combats, & nous nous sommes vûs en présence, les armes à la main. Croyez-en un homme *e* qui a fait l'é-

meque la Déesse, parce qu'elle l'avoit persécuté plus vivement, & qu'il en avoit tout à craindre, s'il se rengageoit dans une Guerre, contre son fils.

d Par là Dioméde marque, qu'il ne méprise pas les présens des Latins, pour leur peu de valeur. Il les juge dignes d'être présentez à Enée.

e L'éloge que fait Dioméde, tourne également à sa gloire, & à celle d'Enée. D'Enée puisqu'il est glorieux d'être loüé par un ennemi, de Dioméde, parce qu'il est beau d'avoir vaincu un si formidable Héros.

In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros; ultrò Inachias venisset ad urbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis.
Quicquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris, Æneæque manu victoria Grajûm
Hæsit, & in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis?
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ,
Quà datur: ast, armis concurrant arma, cavete.
Et responsa simul quæ sint, Rex optime, Regis,
Audisti, & quæ sit magno sententia bello.
Vix ea Legati: variusque per ora cucurrit

a Ces Villes de la Grece, sont exprimées dans le Texte, par ces mots, *Inachias ad urbes.* Inachus fut le premier fondateur de la Nation Grecque. Nous en avons parlé ailleurs.

preuve de sa valeur. Je sçay avec quelle adresse, il sçait parer du bouclier, & avec quelle vigueur il sçait lancer un javelot. Si la Phrygie eut encore eu deux hommes de sa force, les Troyens seroient venus à leur tour assiéger nos Villes *a* de Grece, & par un renversement de fortune ; les vainqueurs gémiroient de se voir vaincus. Si nous avons langui long-temps au tour de Troye assiégée ; c'est Enée, c'est Héctor, qui en ont suspendu la conquête, & prolongé sa prise pendant dix ans. Ces deux Héros étoient égaux en courage, & en faits d'armes ; mais *b* Enée l'emportoit en piété. Ainsi, lorsqu'il est encore temps ; faites la Paix avec luy, & donnez-vous de garde de luy livrer un combat. Voilà, ajoûta Vénulus, voilà, *c* Seigneur, les réponses de Dioméde, & les sentimens d'un Roy, sur une Guerre si importante. Ainsi parlérent les Ambassadeurs, & leur discours excita dans l'assemblée * un murmure, semblable à celuy que

* Partagée en divers sentimens.

b Cette comparaison d'Enée avec Héctor, n'est pas une éxagération de Virgile, en faveur de son Héros. Homére l'avoit faite avant luy. La bonté d'Enée & sa clémence, effets de sa piété, sont une raison pour les Latins d'en espérer la paix.

c Les éditions portent icy, *Rex optime Regum* ; mais on lit dans les plus anciens Manuscrits, *Regis*, en le rapportant à *responsa*. On doit convenir que la leçon des éditions est fade, en comparaison de celle des Manuscrits.

Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur
Cum rapidos amnes, clauso fit gurgite murmur,
Vicinaeque fremunt ripae crepitantibus undis.
Ut primum placati animi : & trepida ora quierunt ;
Praefatus Divos solio Rex infit ab alto.
Ante equidem summâ de re statuisse, Latini,
Et vellem, & fuerat melius : non tempore tali
Cogere concilium, cum muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente Deorum,
Invictisque viris gerimus : quos nulla fatigant
Praelia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam accitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite : spes sibi quisque ; sed, haec quam angusta, videtis.
Caetera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos, interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso. Potuit quae plurima virtus
Esse, fuit. Toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo, quae sit dubiae sententia menti,

a C'étoit la coûtume des Orateurs de commencer leurs Harangues par une priére aux Dieux, du moins quand l'affaire dont ils alloient parler concernoit le corps de l'Etat.

b La Ville de Latinus

Digitized by Google

ſont les eaux d'un Fleuve, lorſque briſées contre les rochers qui arrêtent ſon cours, elles font retentir les rives de leur bruit.

Lorſque les eſprits ſe furent tranquiliſez, & que le frémiſſement eut ceſſé, Latinus *a* adreſſa ſa priére aux Dieux, & parla en ces termes. * J'aurois bien voulu, Seigneurs, & peut-être aurois-je dû prendre une réſolution fixe ſur les affaires préſentes, ſans attendre à déliberer, que ma Ville *b* fut ménacée d'un ſiége. Nous ſommes engagez dans une Guerre hazardeuſe, contre une Nation ſortie du ſang des Dieux, & contre des Guerriers infatigables, qui tout vaincus qu'ils ſont, ne peuvent ſe paſſer de combats. Si vous avez eſpéré des ſecours du côté des Etoliens, abandonnez cette eſpérance. N'ayons d'eſpoir qu'en nos forces, qui comme vous voyez ne nous raſſurent guéres. Vous touchez du doigt, & vous voyez des yeux la rüine prochaine de vos Royaumes chancellans. Je n'accuſe perſonne de nos malheurs. On a montré toute la valeur qu'on a pû, dans le combat, & nous y avons employé toutes les forces de nos Etats. Il ne me reſte qu'à vous expoſer un deſſein qui

* De deſſus ſon Trône.

n'étoit pas encore aſſiégée. Ainſi le mot *obſidet*, des éditions, n'eſt pas en ſa place. Les Manuſcrits qui portent *adſidet*, ſemble avoir mieux repreſenté le ſens de l'Auteur. C'eſt ſur ce ...ié-là, que j'ay corrigé le Texte.

Expediam ; & paucis, animos adhibete, docebo.

Est antiquus ager, Tusco mihi proximus amni,

Longus in occasum, fines super usque Sicanos.

Aurunci Rutulique serunt, & vomere duros

Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.

Hæc omnis regio, & celsi plaga pinea montis

Cedat amicitiæ Teucrorum : & fœderis æquas

Dicamus leges, sociosque in regna vocemus.

Considant, si tantus amor; & mœnia condant;

Sin alios fines, aliamque capessere gentem

Est animus, possuntque solo decedere nostro :

a Cette proposition d'un Champ que Latinus veut faire à Enée, est historique. Caton l'a rapporté, & marque la longueur, & la situation de ce terrain. Il avoit sept cens arpents, *jugera*, & il s'étendoit depuis le Camp des Troyens, jusqu'à la Ville de Laurence. Ce Champ est appellé *Antiquus*, parce qu'il étoit de l'ancien Domaine des Rois Latins.

me

me tient en suspens, & si vous voulez m'écouter, je vais vous l'apprendre. Un grand pays, qui m'appartient *a* depuis long-temps, est situé sur les bords du Tybre. Il s'étend au loin à l'Occident, vers la contrée *b* qu'habitérent autrefois les Sicaniens. Des Aurunces & des Rutules *c* en cultivent les terres labourables, & des endroits moins propres à la culture, ils en ont fait des pâturages. Je serois d'avis d'acheter l'amitié des Troyens, en leur 2. cédant ce vaste terrain, avec la partie de la Montagne voisine, qui est couverte de Pins. Recevons-les donc *d* aux mêmes conditions, que les autres Princes d'Italie, & regardons-les comme nos Alliez. Qu'ils s'établissent icy, s'ils veulent, & qu'ils y bâtissent des Villes! S'ils aiment mieux chercher fortune ailleurs, conquerir un autre pays, & aban-

Caton assûre qu'Enée l'accepta.

b Les Sicaniens peuples d'Espagne, peut-être avant qu'ils allassent peupler la Sicile, avoient occupé cette contrée d'Italie, jusqu'à l'endroit où dans la suite, on bâtit Rome. On les en chassa avant qu'Enée arrivât en Italie.

c Latinus ne se servoit pas de ses Sujets pour cultiver cette portion de son Domaine. Il l'avoit affermée à des Aurunces & à des Rutules; marque qu'il l'estimoit peu.

d Ce n'est pas comme Tributaires, ou comme Vassaux qu'il veut recevoir les Troyens; mais les établir dans une parfaite égalité avec les autres Rois du pays. Telle est la force de ces mots, *Fœderis æquas dicamus leges.*

Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent. Jacet omnis ad undam
Materies: ipsi numerumque, modumque carinis
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant & fœdera firment,
Centum oratores, prima de gente, Latinos,
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos:
Munera portantes eborisque, aurique talenta,
Et sellam regni, trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, & rebus succurrite fessis.
Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris:
Largus opum, & linguâ melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futulis auctor,
Seditione potens. Genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de parte ferebat.
Surgit, & his onerat dictis, atque aggerat iras.

e C'est icy une coûtume des Romains. Ils envoyoient pour présent aux Rois leurs Alliez, une de ces chaises à porteurs d'yvoire, ou leurs principaux Magistrats, les Consuls, les Préteurs, &c. S'as-

donner l'Italie ; construisons-leur vingt Vaisseaux, & plus encore s'ils peuvent les remplir. Tout le bois, pour les constructions, est déja sur le bord du Fleuve. Qu'ils prescrivent eux-mêmes le nombre, & la grandeur des Galéres, nous leurs fournirons le fer ; les Ouvriers & les agrès. Mon sentiment est donc de leur envoyer une Ambassade de cent hommes, choisis parmi la Noblesse du pays, tenans à la main des branches d'olivier, & chargez de présens d'or & d'yvoire. Ils porteront à Enée un Trône, *e* & une de ces robes, qui sont parmi nous la marque de la Royauté. Donnez-moi sur cela des avis conformes au bien commun, & songeons à soûtenir nos affaires ébranlées.

Alors Drances se leva. La jalousie l'avoit rendu l'ennemi de Turnus, & la gloire de ce Prince avoit mis dans son cœur une cruelle amertume contre luy. Il n'étoit pas homme de Guerre ; mais comme il étoit riche & éloquent, il brilloit dans les conseils, & il eut été capable d'exciter une sédition. Par sa mere, sa Noblesse étoit incontestable. Elle étoit plus incertaine du côté de son pere. Drances donc fit sentir sa haine, & l'exprima en ces termes. Seigneur, dit-il au

séïoient. A l'égard de l'habit des Rois, & ensuite des Consuls qu'on nommoit *Trabea*, nous en avons donné l'intelligence ailleurs.

Rem nulli obscuram, nostra nec vocis egentem,
Consulis, ô bone Rex. Cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros,
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu: dum Troïa tentat
Castra fuga fidens, & cœlum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime Regum,
Adjicias: nec te ullius violentia vincat,
Quin Gnatam egregio genero, dignisque hymenæis
Des, pater, & pacem hanc æterno fœdere jungas.
Quod si tantus habet mentes, & pectora terror;

* Par cette conduite déréglée, *moresque sinistros*, il faut entendre, ou l'ambition de Turnus, ou son

Roy, ce que vous proposez ne souffre point de difficulté, & n'a pas besoin d'un long discours. On n'ignore pas ce que les besoins publics exigent ; mais on craint de le déclarer. Que l'Auteur de nos maux, nous donne la liberté de parler! Quoiqu'il en soit; qu'il rabatte de sa fierté, je parleray malgré les ménaces, & les armes d'un homme, qui sous de mauvais auspices, & par une conduite déréglée a procuré la mort à tant de Guerriers, & rempli toute la Ville de deüil, tandis que ce *b* fugitif du combat, s'obstinoit à nous faire assiéger le Camp des Troyens, c'est à dire *c* à escalader le Ciel. Ajoûtez seulement une chose, grand Roy, aux magnifiques présens que vous destinez à Enée, & aux paroles que vous luy faites porter ; mais que nulle violence ne vous empêche de l'éxécuter. C'est que vous accordez vôtre fille à cet illustre gendre, & que par un heureux himenée, vous faites avec lui une Paix éternelle. Cependant si la crainte qu'on a de Tur-

amour pour Lavinie.

b Turnus ne s'étoit pas enfuy du combat ; Junon l'en avoit éloigné malgré luy ; mais on avoit lieu de le soupçonner de lâcheté, après son départ. Son ennemi luy en fait un crime.

c C'étoit une aussi grande temérité à Turnus de vouloir assiéger un Camp aussi bien fortifié que celui des Troyens, que si l'on eût voulu prendre le Ciel d'assaut, *& Cœlum territat armis*.

Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso.
Cedat jus proprium Regi, patriaque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis ? ô Latio caput horum & causa malorum !
Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, & esse
Nil moror, en supplex venio. Miserere tuorum,
Pone animos, & pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes & desolavimus agros.
Aut si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis : & si adeo dotalis regia cordi est ;
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata, infletaque turba,

a Rien de plus artificieux que cette Harangue de Drances. Tout ennemi qu'il est de Turnus, il se jette à ses génoux, & il prétexte le bien public, pour satisfaire sa haine particuliére. On peut juger par les trois Harangues qui se font dans ce

nus a si fort saisi les cœurs; *a* allons tous nous jetter à ses pieds. Demandons-luy en grace que'il remette ses droits entre les mains du Roy, & qu'il s'en relâche en faveur de sa patrie. Quoy, Turnus, ne cesserez-vous point d'exposer vos infortunez compatriotes à des périls évidens? N'êtes vous pas la cause & la source de nos malheurs? Point de salut dans la Guerre. Procurez nous donc la Paix. Cédez, nous vous en supplions, cedez le *b* seul gage qui peut la rendre indissoluble. Moy-même, que vous regardez comme un ennemi; (hé que m'importe sur quel pié je sois auprès de vous!) moy dis-je, je me prosterne à vos génoux. Ayez pitié de vos compatriotes! Rabattez de vôtre orgüeil, & *c* chassé des combats, retournez dans vos terres! Assez nos Campagnes ont été désolées! Assez de morts ont signalé la honte de nôtre défaite! Si le soin de vôtre réputation vous touche; si vous êtes capable d'un si noble dessein; enfin, si vous avez si fort à cœur d'obtenir en dot une Couronne; allez, courez affronter un rival. Sera-t-il dit, que nous autres, comme des gens sans nom, & dont on compte la perte pour

Conseil; combien Virgile étoit un grand Orateur.

b C'est Lavinie quidoit être le seul gage d'une paix éternelle.

c Drances fait allusion à la fuite prétenduë de Turnus, lorsque Junon l'a enlevé du combat.

Sternemur campis. Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat.
Talibus exarsit dictis violentia Turni:
Dat gemitum: rumpitque has imo pectore voces.
Larga quidem, Drance, tibi semper copia fandi,
Tunc cum bella manus poscunt, patribusque vocatis
Primus ades: sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant; dum distinet hostes
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue, tu, Drance? tot quando stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros? Possit quid vivida virtus,
Experiare licet: nec longè scilicet hostes
Quærendi nobis: circumstant undique muros.

d Le dessein qu'avoit Enée d'assiéger Laurence & qu'il avoit déclaré publiquement, n'étoit pas inconnu aux Latins. L'expression de Turnus semble

rien,

tien, étendus sur la plaine; & sans sépulture, & nous prodiguerons nos vies, pour mettre Turnus en possession de l'héritiére d'un Royaume? Si donc il vous reste quelque étincelle de ce courage, de cette valeur héréditaire, partez, osez affronter un ennemi qui vous défie!

A ces mots la colére s'empara du cœur de Turnus. Il poussa un soûpir, & parla de la sorte. *On vous connoît Drances.* On sçait que vous aimez à discourir, lorsqu'il faudroit payer de sa personne dans un combat. Vous êtes le premier à venir opiner dans les conseils, mais dans la conjoncture présente, on ne se contente pas de paroles. Icy vous les prodiguez en sureté, lorsque l'ennemi n'est pas sorti de son Camp, & que nos fossez ne regorgent pas encore du sang Latin. Signalez *a.* vous par des discours violens; c'est vôtre ordinaire. Vous m'accusez de lâcheté; vous Drances! vous dis-je, qui sans doute avez chargé nos Campagnes d'un monceau de morts, & orné nos plaines de leurs trophées! Une belle occasion se présente d'éprouver vôtre valeur. Il ne vous faudra pas chercher l'ennemi bien loin. Il va *d* se répandre autour de nos murail-

faire entendre, que déja les Troyens étoient autour des murs, *Circumstant undique muros.* C'est une exagération. Il venoit de dire, qu'ils étoient encore dans leur Camp, *Distinet hostes agger murorum.*

Imus in adversos ? quid cessas? an tibi Mavors
Ventosa in lingua, pedibusque fugacibus istis
Semper erit ?
Pulsus ego ? aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Tybrim
Sanguine, & Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis ?
Haud ita me experti Bitias & Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi,
Inclusus muris, hostilique aggere septus.
Nulla salus bello ? capiti cane talia, demens,
Dardanio, rebusque tuis ! Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
Nunc & Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt ?
Nunc & Tydides, & Larissæus Achilles ?
Amnis & Hadriacas retrò fugit Aufidus undas ?

a Pallas étoit fils unique d'Evandre.

b Turnus compte d'avoir vaincu une fois les Troyens, qui déja avoient été vaincus par les Grecs. En effet, il avoit eu de l'avantage sur eux, pen

les. Allons à leur rencontre. Vous hésitez? N'aurez-vous de courage qu'en paroles, & de vivacité que dans la fuite? Vous-dites qu'on m'a chassé du combat. Lâche! le peut-on dire avec justice? lorsqu'on a vû le Tybre grossi du sang Troyen que j'ay versé, la famille d'Evandre *a* éteinte avec Pallas, & ses Arcadiens en déroute? Bitias & Pandarus n'avoüeront pas que je suis un lâche, non plus que ces mille Troyens, que ma main précipita aux Enfers; le jour que je me trouvai seul dans leurs retranchemens. Il n'y a point de salut dans la Guerre, ajoûtez-vous? Allez, prophéte insensé, allez annoncer ces funestes présages au chef des Troyens, & au parti que vous avez embrassé! Ne cessez point, pour luy plaire, de semer icy la crainte, de vanter les forces d'une Nation deux *b* fois vaincuë, & de déprimer celles des Latins. Ajoûtez encore, en faveur de vos amis, que les Grecs ont tremblé à la vûë de leurs armes, que Dioméde, & qu'Achille en ont été effrayez, & que la terreur s'en est répanduë icy, jusque sur les bords de *b* l'Aufide. * Quel artifice du

* Qui craint de se décharger dans la Mer Adriatique.

dant l'absence d'Enée.

b L'Aufide est un fleuve de la Poüille, qu'on nomme aujourd'huy l'O-*fanto*. Il se décharge dans la Mer Adriatique. Turnus veut dire, qu'il ne reste plus à Drances, qui exagére tout, que d'assurer, que l'Aufide épouvanté, rebrousse déja chemin, par la crainte qu'il a des Troyens.

Vel cum se pavidum, contra mea jurgia ; fingit
Artificis scelus : & formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
Amittes : habitet tecum, & sit pectore in isto.
Nunc ad te & tua, magne pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis :
Si tam deserti sumus, & semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet Fortuna regressum :
Oremus pacem, & dextras tendamus inermes.
Quamquam ô ! si solitæ quicquam virtutis adesset :
Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi : qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, & humum semel ore momordit.
Sin & opes nobis, & adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ, populique supersunt ;
Sin & Trojanis cum multo gloria venit

ſcélérat, de feindre qu'il craint mon bras, & ma vengeance, pour me rendre odieux par ſa crainte! Non, Drances, non, tu n'as rien à craindre. Ma main ne ſe déshonorera jamais, en te donnant la mort! Conſerve ta grande ame, & ne la prodigue pas! Maintenant je reviens à vous, Grand Roy, & à l'affaire ſur laquelle vous nous conſultez. Si vous n'avez plus d'eſpoir dans la bravoure de vos Italiens; ſi vous nous jugez deſtituez de tout; ſi nous ſommes abſolument perdus après un ſeul échec, & ſi la Fortune ne nous laiſſe plus eſperer de retour à la victoire, j'y conſens, allons demander la Paix, & préſentons au vainqueur nos mains déſarmées. Mais que dis-je? *En cet état même*, s'il nous reſtoit un peu de nôtre valeur ordinaire, nous jugerions heureux & bien payez de leurs travaux *a*, ceux qui pour s'épargner la vûë *d'un Etranger dominant en leur pays*, auroient perdu le jour une fois pour toutes, & mordu la pouſſiére dans un combat. Mais s'il nous reſte encore, & des forces, & une jeuneſſe qui n'a point été entamée, & des reſſources dans les Villes, & parmi les Peuples de l'Italie; ſi d'ailleurs la victoire a coûté tant de ſang

a Turnus ſemble faire alluſion au ſort heureux de Mézence, & de Lauſus ſon fils. Ils ſont morts; mais ils ſe ſont épargné le chagrin de voir Enée dominer en Italie.

Sanguine ; sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas : cur indecores in limine primo
Deficimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?
Multa, dies, variusque labor mutabilis ævi
Rettulit in melius ; multos alterna revisens
Lusit, & in solido rursus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, & Arpi ?
At Messapus erit, felixque Tolumnius, & quos
Tot populi misêre Duces : nec parva sequetur
Gloria delectos Latio, & Laurentibus agris.
Est & Volscorum egregia de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas.
Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obsto :
Non adeo has exosa manus Victoria fugit,
Ut tantâ quicquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contra : vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma

a L'épithete que Virgile donne à Tolomnie, convient à sa profession. Il étoit Augure, & il ne prédisoit que du bonheur aux Latins. De là, il est ap-

aux vainqueurs ; (car enfin, ils ont perdu bien du monde, & la tempête s'est fait sentir aux deux partis,) pourquoy nous décourager dès le premier pas ? Pourquoy trembler avant le péril ? Souvent le temps & l'industrie ont réparé les torts d'une inconstante destinée. Souvent la Fortune s'est joüée de ceux qu'elle avoit favorisez, & a remis sur pié ceux qu'elle avoit abbatus. Les Etoliens, dit-on, & leur Ville d'Argyripe nous refusent du secours ? Mais Messape, mais *a* Tolumnie, mais tant d'autres Chefs des Nations d'Italie, nous ont-ils abandonnez ? La gloire marchera sur les pas de nos braves Rutules, & de nos Laurentins. La généreuse Camille, à la teste de sa florissante Cavallerie de Volsques, bien armée, est encore parmi nous. Si le Troyen demande à terminer l'affaire avec moy dans un combat singulier, si je suis regardé comme le seul obstacle à la felicité publique ; je ne fus point encore jusqu'icy assez abandonné de la Victoire, pour refuser un duel, suivi d'une si douce récompense. J'iray me présenter à mon rival, fut-il aussi formidable que le grand Achille, & d'ût-il me combattre aussi, avec des armes fabriquées *b* par Vulcain. Moi-même,

pellé *Felix Tolumnius.*

b Turnus ignoroit qu'Enée eut reçû de Venus, des armes forgées par Vulcain, & aussi formidables que celles d'Achille.

Ille licet. Vobis animam hanc, soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi: solum Æneas vocat? & vocet, oro.
Nec Drances potius, sive est hac ira Deorum,
Morte luat; sive est virtus & gloria, tollat.
Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes: castra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet:
Instructos acie Tyberino à flumine Teucros,
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, & arrecta stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juventus:

a J'ay fait icy une correction au Texte, qui change l. sens que les Interprétes luy ont donné. Ils lisent dans les éditions *devoveo*, mais les Manuscrits portent *devovi*. Voyez la Note Critique

moi, ce Turnus qui ne ſuis inférieur en rien aux plus braves de mes Ancêtres ; j'ay déja *a* hazardé 3. ma vie dans l'eſpérance d'avoir Latinus pour beau pere. Enée me préſente le défi, dit-on, plût aux Dieux qu'il en fût ainſi! Je le ſouhaite plus encore, *b* que de voir Drances, ou périr dans un combat général, ſi les Dieux l'ordonnoient, ou partager l'honneur de la victoire, ſi ma valeur nous la procure.

Tandis que les Latins tenoient des conſeils, & que le temps ſe paſſoit en conteſtations, Enée décampoit, & faiſoit marcher ſes Troupes vers Laurence. Un Courrier vint en hâte en apporter la nouvelle au Palais de Latinus. Elle remplit toute la Ville d'éfroy. On apprit que l'Armée ennemie, composée de Troyens & d'Etruſques, avoit quitté les bords du Tybre, & qu'en ordre de Bataille, elle deſcendoit dans la plaine. L'allarme fut générale dans la Ville, & le trouble joint à la colére, s'empara de tous les cœurs. On prend les armes en tumulte. Toute la jeuneſſe ne reſpire que les

troiſiéme.

b Turnus aime mieux combattre ſeul Enée, que de donner un combat général, Drances devroit-il y perdre la vie ; puiſque d'ailleurs ſi Turnus en ſortoit victorieux, Drances auroit part à ſa victoire. Ce ſentiment de Turnus eſt expliqué un peu obſcurément dans l'Auteur. J'ay été obligé d'uſer de paraphraſe pour le faire entendre.

Flent mœsti, mussantque Patres : hic undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras.
Haud secus atque alto in luco, cum forte caterva
Consedêre avium ; piscosove amne Padusæ,
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
Imo, ait, ô cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, & pacem laudate sedentes :
Illi armis in regna ruunt. Nec plura locutus
Corripuit sese, & tectis citus extulit altis.
Tu, Voluse, armari Volscorum edice manipl is :
Duc, ait, & Rutulos : equites Messapus in armis,
Et cum fratre Coras latis diffundite campis.

a La comparaison tombe sur le cry confus, formé de plusieurs voix, qu'on entend dans la Ville. Il est semblable à celui des oyseaux qui chantent tous ensemble, mais différemment, en se rabbatant dans un bois ; ou à des Cygnes, c'est à dire, à des Oyes, que la poësie honore du beau nom de

combats. Les plus avancez en âge, ou se lamentent, ou murmurent. La diversité des opinions remplit l'air de clameurs. A peu près *a* comme une troupe d'oyseaux, lorsqu'elle va se rabattre dans un bois, ou que sur l'un des canaux *b* du Pô, on entend le bruit enroüé qu'y font les Cygnes. Alors Turnus, aïant pris son temps, assemblez des Conseils, dit-il, & parlez-y de paix tant qu'il vous plaira, tandis que l'ennemi vient envahir nos Etats. A ces mots, il se dérobe en hâte du Palais. Allez, dit-il à Voluse, ordonnez aux Volsques *c* de s'armer. Conduisez aussi les Rutules. Pour vous Messape, & vous Coras, avec *d* vôtre fre-

Cygnes. On le voit assez à ces cris enroüez, qui ne conviennent ni aux Cygnes, pris naturellement ; puisqu'ils ne forment, point de cris ; ni aux Cygnes pris poëtiquemēt, dont le chant est toûjours mélodieux.

b *Padusa*, veut dire le plus méridional des canaux, par lesquels le Pô va se décharger dans le Golphe Adriatique. On l'appelle aujourd'uy, *Il Pò di Argenta*.

c On lit dans le Texte, *Volscorum maniplis* A parler en général, le mot *Manipulus* ou *Maniplus*, vient de ce que la Cavalerie n'avoit point anciennement d'autre enseigne, qu'une botte de foin. Dans la suite, *Manipuli* furent des Troupes de Cavallerie, armées à la legére, distribuées en petits pelotons, pour escarmoucher.

d Ce frere de Coras c'est Catillus. Voicy comme Virgile en parle au 7. Livre *Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt Catillusque, acerque Coras.*

Pars aditus urbis firment, turresque capessant :
Cætera, quà jusso, mecum manus inferat arma.
Ilicet in muros totâ discurritur urbe.
Concilium ipse pater, & magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt.
Multaque se incusat, qui non acceperit ultrò
Dardanium Ænean, generumque asciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut saxa, sudesque
Subjiciunt : bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tum muros Variâ cinxere coronâ
Matronæ, puerique : vocat labor ultimus omnes.
Necnon ad templum, summasque ad Palladis arces

a La précaution étoit bonne, pour faire paroître cette, Cavalerie plus nombreuse, & pour épouvanter l'ennemi.

b Ces mots, *Aut saxa sudesque subjiciunt*, ont paru aux Interprétes si dif-

re; vous conduirez la Cavallerie, & quand elle sera en Campagne, vous en *a* élargirez les rangs. Qu'une partie de l'Armée garde les avenuës de la Ville, & qu'elle en deffende les Tours. Le reste me suivra, pour agir sous mes ordres. Tous les habitans se tendent donc sur le rempart. Latinus luy-même quitte le conseil & frappé du malheur des temps, il différe les délibérations. Il se repent bien de n'avoir pas mis Enée en possession de sa Ville, & de ne l'avoir pas pris pour gendre. Cependant les uns creusent des fossez devant les portes, & en embarassent les approches de pierres, *b* & de pallissades. La trompette sonne l'allarme, & à ce signal tous, jusqu'aux femmes, & aux enfans, accourent sur la muraille, & la bordent. Le péril pressant n'éxempte personne du travail. La Reine se fait porter *c* en chaise au Temple de Pallas, situé au

ficiles à entendre, qu'ils ont changé, sans autorité, *subjiciunt* en *subvectant*. J'ay crû que les Laurentins avoient fait une palissade, & un retranchement devant leurs Porte, au bas du glacis, des pierres tirées du fossé, qu'ils avoient creusé.

c C'étoit un privilége accordé aux Dames Romaines, de se faire porter en chaise à la porte des Temples. Virgile anticipe icy cette coûtume, en faveur d'Amata, comme Reine. Il anticipe aussi; mais avec moins de vraysemblance, le culte de Pallas en Italie. Il n'y fut apporté que par Enée, & cependant le Poëte feint que la Déesse avoit, dès-lors, un Temple à Laurence.

Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ,
Dona ferens : juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, & templum thure vaporant;
Et mœstas alto fundunt de limine voces.
Armipotens, belli præses Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, & ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis!
Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus :
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus, ahenis
Horrebat squamis, surasque incluserat auro;
Tempora nudus adhuc : laterique accinxerat ensem,
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce :
Exultatque animis, & spe jam præcipit hostem.
Qualis; ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitur aperto.

a Les Editeurs Grammairiês ont ajoûté un mot à ce Vers, contre la foi de tous les Manuscrits, & ils l'ont représenté ainsi, *Causa mali tanti; atque oculos demissa decoros.* J'ay retranché l'*atque*, & par là, j'ay attribué la cause de ses yeux baissez, à la douleur qu'avoit Lavinie, de se voir la cause de tant

lieu le plus élevé de la Ville, & suivie d'une troupe de Dames, elle y porte ses présens. Elle y méne à ses côtez Lavinie sa fille. La Princesse avoit les yeux baissez *a*, par le chagrin de se voir la cause de tant de maux. La troupe entre dans le lieu saint, y fait brûler des parfums, & dès la porte, elle pousse ces lamentables paroles. Puissante Minerve, vous qui réglez le sort des armes, & qui présidez aux combats, brisez de vos mains les traits de l'usurpateur Troyen! Etendez-le sur la poussiére, & faites-le périr aux portes de la Ville! De son côté, Turnus s'arme pour aller au combat. Déja il avoit endossé sa cuirasse *; déja il s'étoit revêtu de ses cuissarts *, déja il s'étoit ceint de son épée ; mais il n'avoit point encore de casque sur la tête. Cependant il descend, avec rapidité, de la haute Ville, tout brillant dans son armure, & plein d'allégresse, il s'imagine déja être aux mains avec l'ennemi. C'est ainsi qu'un cheval échappé de l'écurie, après avoir rompu sa longe, & s'être mis en liberté, prend le large *b* dans la campagne. Il court où dans

* Garnie d'écailles d'airain, à la façon des Rutules.

* D'or.

de maux.

b J'ay fait icy un changement au Texte, conformément à d'anciens Manuscrits, & à l'explication de Servius. Au lieu de *potitus*, j'ay mis *potitur*. Ce changement d'ailleurs, donne de la grace & du repos au stile du Poëte, en l'obligeant de mettre un point à la fin du Vers.

Aut ille in pastus armentaque tendit equarum ;
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus altè
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.
Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo Regina sub ipsis
Desiluit : quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis : tum talia fatur.
Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
Audeo, & Æneadûm promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli :
Tu pedes ad muros subsiste, & mœnia serva.
Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus.
O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem ? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant

au

un paſtis plein de cavalles, ou à l'eau d'un Fleuve, où l'on a coûtume de le mener boire. Il y fait des bonds, dreſſe la tête, ſecoüe ſon crin, & le fait voltiger ſur ſes épaules. Camille ſuivie de ſa Cavalerie de Volſques vient au devant de Turnus. Sous la porte de la Ville elle deſcend *a* de cheval, & à ſon éxemple toute ſa troupe met pié à terre. Elle adreſſe enſuite ces paroles à Turnus. Seigneur, ſi la valeur peut donner quelque confiance aux perſonnes qui s'en picquent, j'oſe vous promettre d'aller ſeule audevant des Troyens, & de ſoûtenir le choc de la Cavallerie Toſcane. Permettez-moi d'eſſuyer la premiére tous les dangers du combat. Pour vous demeurez à la tête de l'Infanterie, ſous les murs de la Ville, & préſervez-là du Siége. A ces mots Turnus tenant le yeux attachez ſur la fiére Amazone, illuſtre Guerriere, lui dit-il, qui faites la gloire & l'ornement de l'Italie, par quelles expreſſions, & par quelles récompenſes, puis-je vous marquer la reconnoiſſance publique ? Mais puiſque vôtre grand cœur vous met audeſſus de nos loüanges, & de nos remerciemens; ſouffrez ſeu-

a Virgile marque le reſpect qu'on avoit pour le Général, dans l'Armée. Camille, toute Reine qu'elle étoit, deſcend de cheval, pour lüy faire honneur. C'eſt une inſtruction pour les mœurs digne du Poëme épique.

Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos: ipse ardua montis
Per deserta, jugo properans adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite sylvæ,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis.
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburtique manus: ducis & tu concipe curam.
Sic ait, & paribus Messapum in prælia dictis
Hortatur, sociosque duces: & pergit in hostem.
Est curvo anfractu vallis accommoda fraudi,
Armorumque dolis: quam densis frondibus atrum
Urget utrinque latus: tenuis quo semita ducit,
Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni.
Hanc super, in speculis summoque in vertice montis,

a Ces mots *collatis signis*, marquent un combat. C'est une expression ordinaire aux Latins, pour le

lement que je partage avec vous les travaux de la premiére attaque. J'ay appris par le bruit public, & plus sûrement encore par mes courreurs, qu'Enée, par une feinte, ne fait avancer dans la plaine que sa Cavallerie legére, pour battre la campagne; mais qu'à la tête d'un corps d'Armée, il a pris le chemin de la Montagne, par des lieux deserts, & qu'il vient par là fondre sur la Ville. Je vas luy dresser une ambuscade dans un chemin creux, au milieu de la Forêt. De toutes parts je sçaurai environner ce lieu des Soldats. Pour vous, allez recevoir la Cavallerie Etrurienne, & la *a* combattre. Prenez avec vous Messape, avec les Escadrons des Latins, & ceux de Tivoli. Vous commanderez ce corps de Cavallerie. Ainsi parla Turnus à Camille, & après avoir *b* exhorté Messape & les autres Chefs à bien faire, il va prévenir les Troyens.

Dans le fond d'une vallée, étoit un endroit tout propre à embusquer des Troupes, pour surprendre l'ennemi. C'étoit un ravin profond, & bordé de deux côtez d'arbres toufus, qui le rendoient obscur. On n'y entroit que par un défilé fort étroit,

signifier. Dans une Bataille, les Etendars des uns, sont opposez aux Etendars des autres.

b Virgile n'omet aucune bienséance. Les Chefs pouvoient dédaigner d'obéir à une fille. Ils avoient besoin d'y être exhortez.

Planities ignota jacet, tutique receptus :
Seu dextrâ lævaque velis occurrere pugnæ :
Sive instare jugis : & grandia volvere saxa.
Huc juvenis notâ fertur regione viarum,
Arripuitque locum, & sylvis insedit iniquis.
Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis, sacrâque catervâ,
Compellabat, & has tristi Latoniâ voces
Ore dabat. Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, & nostris nequicquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitâque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno, viresque superbas,
Priverno antiquâ Metabus, cum excederet urbe,

a Opis, est quelquefois, chez les Anciens, un des noms de Diane, & quelquefois, le nom d'une Nymphe de sa suite. Orion fut percé par Diane, pour avoir voulu faire violence à Opis.

b Il n'est point dit que Camille eût reçû des ar-

dont l'abord étoit ferré & dangéreux. Au-deſſus s'élevoit une montagne, d'où l'on découvroit le ravin, & ſur la Montagne, s'étendoit une belle plaine inhabitée, propre à ſervir de retraitte, en cas d'échec. Par la droite & par la gauche, on pouvoit en deſcendre, pour attaquer l'ennemi, ou s'y deffendre en cas d'attaque, en roûlant de groſſes pierres. Turnus marcha par ces chemins connus, s'y poſta, & cacha des gens dans le bois impraticable.

Cependant Diane, dans le séjour des Dieux, aborde *a* Opis, l'une des Nymphes de ſa ſuite, & d'un air triſte, luy tient ce langage. Faut-il que Camille, ma chere Camille, ſe ſoit engagée dans un combat bien dangéreux pour elle ? Il lui ſervira peu d'avoir armé ſon bras à la maniére de nos Compagnes. Mon inquiétude pour elle, ne vient pas d'une affection ſoudaine, qui ſaiſit d'abord le cœur, & qui l'attendrit. *Metabus ſon pere la mit ſous ma protection dès ſon enfance.* Ce Roy chaſſé de *e* Priverne par ſes Sujets,

mes de la main même de Diane. Ainſi ces parolès, *noſtris nequicquam cingitur armis*, veulent dire, qu'en vain elle eſt armée à la façon des Chaſſeuſes, conſacrées à Diane, qu'elle porte l'arc, le carquois, la fronde, la hache & le dard.

e Priverne étoit alors la capitale des Volſques. Aujourd'huy ce n'eſt plus qu'une Bourgade ſous le nom de *Piperno*.

Infantem fugiens media inter prælia belli
Sustulit, exilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutatâ parte, Camillam.
Ipse sinu præ se portans juga longa petebat
Solorum nemorum: tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce fugæ, medio summis Amasenus abundans
Spumabat ripis, tantus se nubibus imber
Ruperat! ille innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet, omnia secum
Versanti, subito vix hæc sententia sedit.
Telum immane manu validâ quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis, & robore coctō;
Huic natam, libro & sylvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.
Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur.
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix Latonia virgo:

a L'Amaséne, qu'on appelle aujourd'huy l'*Evo-la*, est une fort petite riviére de la champagne de

pour je ne sçay quel mécontentement, qu'une trop sevére domination leur avoit donné, fuyoit une Armée qui le poursuivoit, & emportoit avec luy sa fille encore enfant, pour luy servir de consolation dans son éxil. Il l'appelloit Camille, par un leger changement qu'il avoit fait au nom de Casmilla sa femme. Metabus portoit donc ce cher dépost dans un des pans de sa robbe, à travers des Forêts solitaires; tandis que de tous côtez, on luy lançoit des fléches, & que les Volsques voltigeoient au tour de luy, pour le prendre. Au milieu de sa course, le Fleuve Amasene *a* grossi, & débordé par des pluyes s'oppose à son passage. Il l'auroit traversé à la nâge, si l'amour de sa chere enfant, & la crainte de la perdre, ne l'eût arrêté. Dans son embarras, voici l'expédient *b* qu'il ne prît qu'à peine. Il portoit à la main pour sa deffense, une javeline d'un bois * noüeux, solide, & durci au feu. Il y attache sa fille environnée d'une écorce d'arbre, & d'un morceau de liége, se met en posture de la lancer à l'autre bord, puis il m'adresse sa priére. Favorable Diane, me dit-il, vous

* De Chêne.

Rome. Comme elle prend sa source dans le territoir, de *Piperno*, Métabus pût la rencontrer dans sa fuite.

b La nécessité seule engage Métabus à suivre l'expédient qu'il a imaginé. Ce n'est qu'avec peine, qu'il se résoût de hazarder sa fille, en la jettant à l'autre bord du Fleuve.

Ipse pater famulam voveo : tua prima per auras
Tela tenens supplex, hostem fugit : accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.
Dixit, & adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undæ ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor,
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepere, neque ipse manus feritate dedisset ;
Pastorum & solis exegit montibus ævum.
Hic natam, in dumis, interque horrentia lustra,
Armentalis equæ mammis, & lacte ferino

a Dans le Texte on lit *ipse pater*. Il n'appartenoit qu'aux peres de voüer leurs enfans au ministére qui

qui présidez aux Forêts, je vous consacre ma fille, & je la dévoüe à vous rendre service, parmi les Nymphes *de vôtre Cour*. Le premier exercice qu'elle ait fait, c'est de *b* tenir un dard, que vous aimez, pour éviter l'ennemi, par le milieu des airs. Considerez la, secourable Déesse, comme un don qui vous appartient, & sauvez-la des dangers où je l'expose. Il n'eût pas achevé, qu'il lança la javeline de toute sa force L'onde frémit du bruit que fit le trait en siflant, & l'enfant traversa le Fleuve rapide, porté sur l'autre rive, à la faveur de la lance. Pour Métabus, qui se vit serré de plus près par ses ennemis, il se jette à l'eau, & va, tout joyeux, arracher de terre son dard, & sa fille, dont il attribua le salut à ma protection. Depuis il n'habita plus de maisons, & il ne se fixa dans aucune Ville. Métabus étoit devenu trop farouche, pour en souffrir la demeure. Il mena donc une vie champestre, sur des Montagnes desertes, & parmi des Bergers. Là il nourrit sa fille du lait d'une cavalle; qu'il avoit soin de traire luï-mê-

des Dieux, & ces Ministres s'appelloient *Camilli* chez les Latins. De là le nom *Camilla*.

b Une des maniéres d'adoption, parmi les Anciens, étoit de donner ses armes à celuy qu'on adoptoit. Il semble que Diane ait adopté Camille, par le dard auquel on l'attacha, & qu'elle embrassa de ses tendres mains.

Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto:
Spiculaque ex humero parvæ suspendit, & arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ perdorsum à vertice pendent.
Tela manu jam tum tenerâ puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem, aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustra, Tyrrhena per oppida, matres
Optauere nurum: solâ contenta Dianâ,
Æternum telorum, & virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militiâ tali, conata lacessere Teucros:
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.

a Un ruban de fil d'or, ou bien un cercle d'or, nouoit les cheveux des Femmes de condition, & les rassembloit. On l'appelloit *crinale*.

b Le mot *Palla*, signifie un genre d'habillement, dont se servoient quelquefois les hommes,

me, dans la bouche de sa chere Camille. Aussi-tôt que l'enfant pût marcher, & se soûtenir foiblement sur ses piez, son pere lui mit le dard à la main, & le carquois, avec l'arc, sur les épaules. On ne l'éleva pas à entortiller ses cheveux dans *a* l'or, ou à traîner une longue *b* simarre. Toute sa parure fût une peau de Tigre, qui lui pendoit depuis la tête, jusqu'aux piez. Dès lors elle lançoit avec l'arc, des traits proportionnez à son âge, & des pierres avec la fronde. Souvent même elle en atteignoit des *c* Gruës, ou des Cygnes, qu'elle frappoit en volant. Bien des Dames *d* Tyrréniennes la rechercherent, pour en faire leur Brû, mais la chaste Camille préfera les exercices de Diane, & borna ses amours à ses armes, & au soin de conserver une virginité sans tache. Ah! que je voudrois qu'elle ne se fût point engagée dans une milice si fatale, qu'elle n'eût point pris sur elle d'aller attaquer les Troyens, ou que cette chere compagne fût

& plus souvent les femmes. Il étoit plus long pour les femmes, & plus court pour les hommes.

c Le texte Latin porte, *Strymoniamque gruem.* Sur les bords du Strymon, Fleuve de Thrace, ou de Macedoine, on voyoit des Gruës en abondance.

d Camille n'étoit pas Etrurienne, elle étoit Volsque. Personne de sa Nation ne l'a rechercha, parce que son pere y étoit odieux. Les Etruriens luy offrirent de bons partis, comme à une fille de Roy.

Verum age, quando quidem fatis urgemur a acerbis,
Labere Nympha polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, & ultricem pharetrâ deprome sagittam.
Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros, Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Post, ego nube cavâ miserandæ corpus, & arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam
Dixit: at illa leves cœli demissa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.

At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,

a Toutes les éditions portent, *Fatis urgetur acerbis*, & bien des Manuscrits, *urgemur.* Il y a plus

maintenant à ma ſuite ! Cependant, puiſque les Deſtins *a* nous ménacent, *& que ſa mort eſt prochaine.* Partez, Nymphe, deſcendez du Ciel. Tranſportez-vous dans les plaines du Latium, où elle combat ſous de funeſtes auſpices. Tirez de mon carquois une fléche vangereſſe, frappez-en le Guerrier, quel qu'il ſoit, Troyen ou *b* Italien, n'importe, qui ravira le jour à une vierge, qui me fut conſacrée. Pour moy cachée d'un nüage, j'iray bien-tôt enlever ſon corps & ſes armes, & ſans permettre qu'on la dépoüille, je la tranſporteray dans ſon pays, pour luy faire recevoir la ſepulture. Ainſi parla Diane. A l'inſtant, Opis environnée d'une nüée bruyante, *c* & portée ſur un tourbillon de vent, deſcendit ſur la terre.

Cependant le corps que conduiſoit Enée approchoit *d* de la Ville. *D'un côté & de l'autre*, les Eſcadrons Etruriens; enfin tou-

d'énergie dans le ſens que repréſente, *urgemur*. Il ſemble que la mauvaiſe deſtinée de Camille, ſoit commune à Diane.

b C'eſt à dire Etruſque. En effet, ce fut un des Chefs Etruriens, qui donna la mort à Camille, & qui périt lui-même.

c Opis deſcend avec fracas, & dans une nuée ménaçante, parce qu'elle portoit avec elle la vengeance d'une Déeſſe.

d L'Infanterie, conduite par Enée, s'avançoit vers la Ville par des défilez, & la Cavallerie Etrurienne, ſous les ordres de Tharcon, marchoit par les plaines, vers Laurence.

Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes, & pressis pugnat habenis,
Huc obversus & huc. Tum latè ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Necnon Messapus contra, celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, & virginis ala Camillæ,
Adversi campo apparent: hastasque reductis
Prætendunt longè dextris, & spicula vibrant.
Adventusque virûm, fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat: subito erumpunt clamore, frementesque
Exhortantur equos: fundunt simul undique tela
Crebra, nivis ritu, cœlumque obtexitur umbra.

a Le Texte porte; *Compositi numero in turmas.* Il faut supposer que le mot *Turma,* signifie proprement une Compagnie de Cavallerie. Par l'expref-

te la Cavallerie Troyenne s'avançoit *a* en bon ordre. Les chevaux bondissans agitoient la terre sous leurs pieds, & rebelles au frein ils faisoient cent caracols. Toute la campagne paroissoit hérissée de dards, & les lances élevées renvoyoient la lumiére du Soleil. D'un autre part venoit Messape suivi des Latins, puis Coras & son frere; enfin, Camille *b* avec sa troupe. Ceux-cy se présentérent de front à l'ennemi. Les uns mirent la lance *c* en arrêt, les autres lancérent des javelots. L'ardeur martiale paroissoit également dans les hommes, & dans les chevaux. Déja les deux Armées s'étoient approchées à la portée du trait. On s'ébranle avec de grands cris, & l'on pousse les chevaux. Les fléches tombent comme la grêle, & l'air en est obscurci. Le Thyrrhé-

sion, *numero compositi*, il faut entendre, que ces Compagnies étoient completes. Le nombre de Soldats qui composoient ce qu'on appelloit *Turma*, étoit de trente hommes.

b Par ces paroles *Ala Camillæ*, le Poëte veut dire, la Cavallerie de Camille. Dans une Bataille rangée, on plaçoit d'ordinaire la Cavallerie sur les aîles, pour soûtenir l'Infanterie. De-là il est arrivé que souvent la Cavallerie retenoit le nom d'*Ala*, même dans une marche.

c J'ay fait icy un leger changement au Texte. Au lieu du *protendunt* des éditions, j'ay substitué *prætendunt*, qu'on lit dans presque tous les Manuscrits. Ainsi j'ay traduit, *mirent la lance en arrest*, c'est à dire, qu'ils la tournérent vers l'ennemi, pour l'en frapper.

Continuo adversis Tyrrhenus, & acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora, pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus
Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longè, & vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies: versique Latini
Rejiciunt parmas, & equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt, princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis: rursusque Latini
Clamorem tollunt, & mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam:

a Le mot *Tyrrhenus*, laisse icy de l'ambiguité. Doit-on entendre par-là un guerrier nommé *Tyrrhenus*, ou bien un Etrurien en Général? J'ay crû, après quelques Interprétes, qu'il s'agissoit icy de l'E-

nien *a* Ornyte vient, la lance baissée, attaquer Acontée. Ces deux champions tombérent les prémiers, avec bruit, sur la poussiére. Leurs chevaux s'entreheurtérent rudement, poitrail contre poitrail. Acontée, comme s'il eut été frappé de la foudre, ou d'un boulet lancé par une machine de Guerre, va du choc trébucher loin de là, & *b* perd la vie. A l'instant les lignes des Latins furent rompuës. Dans leur déroute, ils se couvrent le dos de *c* leurs boucliers, & fuyent vers la Ville. Les Troyens les poursuivent. Asylas est le premier à percer leurs Escadrons. Déja les fuyards étoient proche de la Ville, lorsqu'ils se ralliérent, & qu'avec un grand cry, ils firent volte-face. Les Troyens fuyent à leur tour, & reculent à toute bride. C'est ainsi que la Mer agitée diversement, tantôt par le flux, & tantôt par le reflux, dans un temps se répand sur la gréve, couvre les rochers d'eau & d'écume, en-

trurien Ornite, dont on parlera plus bas.

b Orphite & Acontée tombérent de cheval; mais lè seul Acontée mourut dans sa chûte.

c Le Texte porte à la lettre, que les fuyards rejettérent leurs boucliers sur leur dos. Cette fuite des Latins, étoit concertée, selon les régles des combats de Cavallerie. On faisoit ferme, puis on lâchoit pié; ensuite on se tournoit, vers l'ennemi qui cédoit à son tour. C'étoit la maniére dont la Cavalerie Romaine se battoit, même au temps qu'on eut perfectionné l'art de la Guerre.

Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, litusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos:
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir:
Tum vero & gemitus morientum, & sanguine in alto
Armaque, corporaque, & permisti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit.
Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit:
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens; arrecto pectore crura.
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolam,
Ingentemque animis, ingentem corpore, & armis
Dejicit Herminium: nudo cui vertice fulva
Cæsaries, nudique humeri: nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque viri, transfixa, dolorem.

fin vient baigner jusqu'aux derniers grains de sable, & dans un autre temps, elle se replie sur elle-même, entraîne avec elle les cailloux, & fuyant, retire ses ondes du rivage. Deux fois les Etrusques poussérent les Rutules, jusques sous leurs murailles, & deux fois repoussez ils se garentirent le dos de leurs pavois. Enfin à la troisiéme charge, il se fit une affreuse mêlée, & chacun choisit son homme pour le combattre. On entendit alors les cris des mourans, & l'on vit, dans un fleuve de sang, roûler les corps avec les armes, & les hommes mêlez avec les chevaux expirans. L'action fut rude & sanglante. Orsiloque n'osa pas attaquer Remulus corps à corps; mais il lança un dard contre son cheval. Frappé qu'il en fut sous l'oreille, il se cabra, & pressé de la douleur, & se dressant sur les piez de derriere, il fit tomber son Cavalier. Catille renverse Iolas, & le Géant Herminie, également formidable par son courage, par sa taille, & par la longueur de ses armes. Sa blonde chevelure, n'étoit point couverte d'un casque, ni son dos d'une cuirasse. Quoiqu'il donnât tant de prise à l'ennemi, il ne craignoit pas les coups. Cependant une javeline lui perça l'épaule d'outre en outre, & la double *a* 5. ouver-

a Ces mots du Texte Latin, *Duplicatque viri transfixa dolorem*, demandent une longue explication. Voyez la Note Critique cinquiéme.

Funditur ater ubique cruor: dant funera ferro
Certantes: pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exultat Amazon
Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla.
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.
Aureus ex humero sonat arcus, & arma Dianæ.
Illa etiam, si quandò in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fulgentia dirigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, & æratam quatiens Tarpeja securim,

a Camille n'étoit pas Amazone, à prendre le mot dans sa vraye signification, c'est à dire qu'on ne luy avoit pas brûlé la mamelle droite, pour

ture qu'elle y fit, lui causa une double douleur. Le sang coule de toutes parts. Le fer des Combatans jonche la terre de morts, & l'on se fait un honneur de trouver le trépas au milieu des blessures. De son côté la généreuse *a* Amazone, la guerriere Camille, ayant tout un côté découvert, pour être plus agile dans le Combat, & le carquois sur le dos, prend plaisir à nâger dans le carnage. Tantôt sa main s'arme de traits, & en lance coup sur coup; tantôt elle prend la *b* hache, & frappe sans se lasser. L'arc *c* dont elle se sert à la chasse, demeure suspendu sur ses épaules *. Elle s'en sert quelque-fois, lorsqu'obligée à plier devant l'ennemi, elle darde des fléches par derriere, en fuyant. Ses Compagnes combattent au tour d'elle. Ce sont des filles d'Italie. L'une s'appelle Larine, l'autre Tulla, & la derniere Tarpeja. Celle-cy ne se sert que d'une hache

* Et fait du bruit lorsqu'elle s'agîte.

mieux tirer de l'arc; mais elle étoit Guerriere comme les Amazones, & comme elles, Camille portoit le côté gauche découvert au combat.

b Cette hache s'appelle icy *Bipennis*, parce qu'elle tranchoit des deux côtez.

c J'ay expliqué ces mots, *arma Dianæ*, non pas en supposant que Camille eût reçû son arc de Diane même; mais parce que l'arc étoit l'arme de Diane, & de tous les chasseurs. Elle aimoit mieux dans les combats, se servir de la hache, ou du javelot, que de l'arc. Elle n'en usoit que dans ses fuites simulées, à la façon des Parthes.

Italides: quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonæ, bellique ministras.
Quales Threïciæ, cum flumina Thermodontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis,
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthesilea refert: magnoque ululante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem postremum aspera virgo
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eumenium Clytio primum patre: cujus apertum
Adversi longa transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se vulnere versat.

a Les exercices de paix, pour Camille c'étoit la chasse.

b Les Amazones de Thrace sont les vrayes Amazones. Elles habitérent d'abord sur les bords du Tanaïs, ensuite elles s'établirent sur les rives du Thermodon.

c Les uns lisent ici *Thermodoontis*, & les autres,

emmanchée d'airain. Camille les avoit choisies toutes trois, pour être ses filles d'honneur, pour la suivre à la Guerre, & pour l'accompagner dans ses éxercices *a* de paix. On les auroit prises pour des Amazones *b* de Thrace, lorsqu'elles font retentir les bords du Thermodon *c*, *sous les piez de leurs chevaux*; soit qu'elles combattent, avec leurs armes, peintes au côté de leur Reine Hyppolite; *d* soit qu'elles reconduisent en triomphe Penthésilée, une autre de leurs Reines, & que ces Guerrieres, armées de boucliers *e* en forme de croissant, luy applaudissent par des hurlemens confus.

Par où commencer à raconter les beaux faits d'armes de Camille, & à marquer les Héros qu'elle étendit sur la terre? Le premier fut Euménie fils de Clytius. Du coup d'une longue javeline, elle luy fit une large ouverture à la poitrine. Il tombe en vomissant un ruisseau de sang, il mord la terre

Thermodontis, avec plus de raison. *Thermodon* en Grec s'écrit par un ω. C'est icy un Vers spondaïque. Le Thermodon étoit un Fleuve de Capadoce, qu'on nomme aujourd'huy, *Pormon*.

d Hyppolythe & Penthésilée furent deux sœurs, & toutes deux Reines des Amazones. Hercule vainquit la premiere.

e * Pline fait la description du bouclier nommé *Pelta*. Il dit qu'il avoit la figure d'une feüille de figuier des Indes. C'est à dire, qu'il étoit rond; mais avec une échancrure en forme de croissant.

* L. 12. c. 5.

Tum Lirin, Pagasumque super, quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit; alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inertem,
Præcipites, pariterque, ruunt. His addit Amastrum
Hippotadem: sequiturque incumbens eminus hastâ
Tereaque, Harpalycumque, & Demophoonta, Chromimque,
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo;
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis, & equo venator Iapyge fertur:
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus,
Et malæ texere lupi, cum dentibus albis;
Agrestisque manus armat sparus: ipse catervis
Vertitur in mediis, & toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)

a Le cheval d'Ornyte, étoit d'Iapigie, c'est à dire de la Poüille. Elle est aujourd'huy du Royaume de Na-

qu'il

qu'il a rougie, & se roûle sur la poussiére, qu'il a ensanglantée. Elle ajoûte à cette mort celle de Liris, & celle de Pagasus. Le premier après avoir piqué trop vivement son cheval sous le ventre, lui tenoit la bride courte, tout prêt à tomber; tandis que le second s'approche, & luy prête la main pour le soûtenir. Camille les frappe tous deux, & ensemble elle les renverse à terre. Elle joint à ceux-cy Amastre fils d'Hippotas, & poursuit la lance dans le dos Therée, Harpalice, Démophon, & Chromis. Autant qu'elle lance de traits, c'est autant d'ennemis abbatus. Le chasseur Ornyte vient se présenter à elle, armé d'une façon fort extraordinaire. Il montoit un cheval de *a* Naples, mais pour cuirasse, il n'avoit qu'une peau de bœuf, * & pour casque qu'une tête de loup, avec sa gueule beante, & ses dents blanches. Un bâton *b* ferré, à la maniére des Bergers, luy tenoit lieu de lance. Cependant, il faisoit des caracols au milieu de sa trouppe, & surpassoit ses camarades de toute la tête. Camille ne tarda guére à le joindre, parce que son Escadron étoit rompu. Elle le per-

* Sans apprêt, telle qu'il l'avoit enlevée ce belliqueux animal.

ples.

b Il seroit difficile de faire une description juste de l'arme que les Latins appelloient *Sparus*. Ce qui nous en reste dans les anciens Auteurs, c'est 1. que c'étoit une espece de dard qui se lançoit avec la main. 2. Qu'elle étoit recourbée par le manche, comme la crosse des Bergers.

Trajicit, & ſuper hæc inimico pectore fatur.
Sylvis te, Tyrrhene, feras agitare putaſti?
Advenit qui veſtra dies, mulibribus armis,
Verba redargueret. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidiſſe Camillæ.
Protinus Orſilochum & Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora: ſed Buten adverſum cuſpide fixit,
Loricam galeamque inter, quâ colla ſedentis
Lucent, & lævo dependet parma lacerto.
Orſilochum fugiens, magnumque agitata per orbem
Eludit, gyro interior, ſequiturque ſequentem.
Tum validam perque arma viro, perque oſſa ſecurim,
Altior inſurgens, oranti & multa precanti
Congeminat: vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, ſubitoque aſpectu territus hæſit
Apenninicolæ bellator filius Auni,

a Lorſqu'on tourne en cercle, on ſe fuit, & l'on ſe pourſuit mutuellement.
b L'Apennin eſt un

ça, & luy parla de la sorte, avec indignation. Vil Etrurien, tu t'es imaginé, sans doute, n'avoir affaire icy qu'aux bêtes sauvages, que tu poursuivis dans tes Forêts ? Le temps est venu, où le bras d'une fille te fait payer bien cher tes bravades. Tu pourras néanmoins te vanter aux ombres de tes Peres, d'une gloire peu commune. C'est par la main de Camille que tu meurs. Sans perdre de temps; elle tourne contre Orsiloque, & contre Butes. C'étoient deux Troyens de la plus haute taille. Elle frappe Butes à la gorge, dans un endroit découvert, entre sa cuirasse & son casque, où le bouclier du Cavallier, soûtenu du bras gauche, ne pouvoit parer. Pour Orsiloque elle le trompa par une fuite simulée. Elle parcourt un grand cercle en tournant. Ainsi elle *a* poursuit celui, qui prétend la poursuivre. Alors faisant une volte, & s'élevant pour mieux frapper, elle luy fend la tête de deux coups de hache, sans avoir égard à ses priéres, & lui couvre la face de sa cervelle. Aunus, dont le pere portoit le même nom, & étoit habitant de *b* l'Apennin, vint tomber sous la main de Camille. La peur le fit arrêter tout court, lorsqu'il la vit. C'étoit un Li-

b longue chaîne de montagnes, qui séparent d'abord le Piémont de la Ligurie, & qui après avoir traversé une bonne partie de la même Ligurie, s'étend au loin dans l'Italie.

Haud Ligurum extremus, cum fallere fata sinebant.
Isque ubi se nullo jam cursu evadere pugnâ
Posse, neque instantem Reginam avertere, cernit:
Consilio versare dolos ingressus, & astu,
Incipit hæc. Quid tam egregium, si fœmina forti
Fidis equo? dimitte fugam, & te cominus æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri:
Jam nosces, ventosa feret cui gloria fraudem.
Dixit: at illa furens, acrique incensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque assistit in armis,
Ense pedes nudo, purâque interrita parmâ
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat.

a Le Texte porte icy, *Haud Ligurum extremus.* Je n'ay pas crû que le Poëte ait voulu loüer la naissance d'Aunus; mais j'ay crû qu'il a voulu marquer son habileté à tromper. La ruse étoit ordinaire aux Liguriens d'alors.

b Ces mots, *Dimitte fugam*, ne sont pas un reproche contre Camille, comme si elle eut voulu fuïr, Aunus marque par

gurien des plus rusez *a* de sa Nation, tant que le Destin lui permit de tromper. Voyant qu'il n'étoit pas possible, ni d'échapper à la Reine par la fuite, ni de refuser le combat; il eut recours à l'artifice, & lui parla de la sorte. Belle merveille, si une fille fait tant de carnage! C'est à la vigueur de son cheval qu'elle en est redevable. Ne *b* vous prévalez plus d'une fuite simulée. Descendons l'un & l'autre de cheval, & combattons à pié! Nous verrons qui de nous portera *c* la peine de son arrogance. A ces mots, Camille en colére, & outrée de douleur, abandonne son cheval à l'une de ses compagnes, & pour égaler le combat entre elle, & son adversaire, elle se met à pié, l'épée à la main, & ne craint point de se voir sans autre deffense que son *a* bouclier. Le Ligurien crut que sa ruse avoit eu tout son effet. Il prent la fuite à l'instant, & picquant son

là, qu'elle ne le trompera pas, comme Orsiloque, par une fuite simulée.

c On lit diversement ce passage dans les Manuscrits, & dans les éditions. Les uns portent, *Jam nosces ventosa ferat cui gloria laudem*, & dans les autres, *Feret cui gloria fraudem*. J'ay préféré cette derniere leçon, autorisée par Servius. La premiere néanmoins a le suffrage de Donat. On choisira.

d Ce bouclier est appellé par Virgile *pura parma*. C'est que Camille n'avoit point encore fait de campagne, & qu'elle n'avoit point eu d'action, à faire peindre sur son bouclier.

Vane Ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequicquam patrias tentasti lubricus artes:
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo, & pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit.
Quam facile accipiter, saxo sacer ales ab alto,
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis:
Tum cruor & vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum sator atque Deorum
Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchontem in prælia sæva
Suscitat, & stimulis haud mollibus incitat iras.

b Ces paroles *vane Ligus*; méritent attention. Elles veulent dire qui te vantes, tout lâche que tu sois. J'ay substitué *Ligus*, au lieu de *Ligur*, sur la foy des Manuscrits.

c L'action de Camille

cheval, il court à toute bride. Lâche *a* Ligurien, s'écria l'Héroïne, qui te vantois avec tant d'orgueil, en vain tu prétens m'échapper, par un tour de ton pays. Ton artifice ne te conduira pas en sureté, jusques chez ton pere, aussi trompeur que toi. Elle dit, & d'un pié leger *b*, elle devance le Cavallier à la course, saisit son cheval par la bride, attaque son ennemi, & lui fait *c* expier, dans son sang, un indigne artifice. Elle eut aussi bon marché d'Aunus, qu'un *d* épervier l'a d'une colombe, lorsque du creux d'un rocher où il se retire, il vient fondre sur elle au milieu de l'air, la tient entre ses serres, l'éventre, & en fait tomber les plumes avec le sang.

Cependant le pere des hommes, & des Dieux, placé au haut du Ciel, ne voyoit pas d'un œil indifférent, le carnage que faisoit Camille. Il excite donc Tarchon Général des Etrusques, à marcher au Com-

qui devance à pié un Cavallier courant à toute bride, seroit incroyable, si elle n'avoit été préparée par le Poëte dès le 7. Livre. Il décrit ainsi sa legereté *Illa vel intacta segetis per summa volaret gramina, nec teneras cursu læsisset aristas.*

d Toutes les éditions portent *inimico à sanguine*, & tous les Manuscrits *inimico ex sanguine*. L'accoûtumance seule a rendu icy la préposition *à* supportable.

e Cet épervier est appellé par Virgile, *Sacer ales*, c'est-à-dire un oyseau détestable, par le ravage qu'il fait à la campagne.

Ergo inter cædes, cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans: reficitque in prælia pulsos.
Quis metus, ô numquam dolituri, ô semper inertes?

Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Fœmina palantes agit, atque hæc agmina vertit.
Quo ferrum? quidve hæc gerimus tela irrita[a] dextris?
At non in venerem segnes, nocturnaque bella,

Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,

Expectare dapes, & plena pocula mensæ.

Hic amor, hoc studium, dum sacra secundus aruspex
Nunciet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos.

Hæc effatus, equum in medios, moriturus & ipse,

[a] Le Texte des éditions est icy différent de celui des Manuscrits. On lit dans les unes *geritis tela irrita dextris*, & dans les autres on lit *gerimus*. En supposant cette derniére leçon, le reproche de Tar-

bat, & par de vives sollicitations, il réveille sa colére. Tarchon pousse son cheval à travers les morts & les fuyards, ranime sa Cavallerie par ses discours; appelle ses Cavalliers chacun par son nom, & les rallie, pour les rengager dans le choc. Thyrréniens, leur dit-il, n'aurez-vous jamais de hônte d'avoir fuy? Aurez vous toûjours à vous réprocher vôtre lâcheté? Quelle terreur soudaine s'est emparée de vos cœurs? Une Femme vous met en désordre? Vous fuyez devant elle? A quoi vous servent vos armes? Ces d'ards ne sont-ils dans *a* nos mains qu'un poids inutile? Allez, vous n'avez de vivacité que pour le plaisir, que quand le son de la flute vous appelle aux danses de Bacchus, ou qu'il faut courir à un repas, ou vous livrer à table des combats le verre en main! Vous bornez vos soins & vos inclinations, à faire consulter les entrailles des animaux par vos Aruspices, *b* & lorsque les présages sont heureux, à vous régaler dans vos bosquets, des membres de la victime. A ces mots il picque, & se jette au

chon devient moins offençant.

b Les Etruriens étoient fort superstitieux, sur les Augures, & sur les Aruspices. Les Romains avoient emprunté d'eux ce genre de divination. Lorsque les Aruspices avoient consulté les entrailles des victimes, & que les présages en étoient favorables, ils se régalloient dans les bois sacrez, des animaux égorgez.

Concitat, & Venulo adversum se turbidus infert :
Direptumque ab equo dextra complectitur hostem,
Et gremium ante suum, multâ vi, concitus aufert.
Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini
Convertère oculos : volat igneus æquore Tarchon,
Arma, virumque ferens : tum summâ ipsius ab hastâ
Defringit ferrum, & partes rimatur apertas,
Qua vulnus letale ferat : contra ille repugnans
Sustinet à jugulo dextram & vim viribus exit.
Utque volans altè raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit :
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horrêt squamis, & sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minus urget adunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis,
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti

a Cette action paroîtroit incroyable, si elle n'avoit des exemples. Jule Cèsar raconte de luy-même, qu'il fut enlevé à peu près de la sorte par un Gaulois. Plutarque rapporte la même chose d'un Soldat Ro-

milieu de la mêlée, pour y chercher la mort. Venulus se présente d'abord. Tarchon vole à luy, l'étreint par le milieu du corps, l'enleve de dessus son cheval, & l'emporte *a* devant luy, avec une vîtesse incroyable. Un grand cry s'éleve, & tous les Latins tournent les yeux vers ce spectacle. Cependant Tarchon parcourt le Champ de Bataille, chargé de son homme, & de ses armes. Il commence d'abord par rompre le fer de sa lance, puis il cherche le défaut de son armure, pour le percer. Venulus retient le bras de son ennemi, & opposant la force à la force, il se débat, & suspend le coup dont il est menacé. C'est ainsi qu'une Aigle, lorsqu'elle a enlevé un serpent au milieu de l'air, le presse dans ses serres, & l'écrase. Le serpent blessé fait cent replis de son corps, hérisse ses écailles, & levant la tête contre son adversaire, l'étonne par ses sifflemens. L'aigle ne cesse pas de le combattre à coups de bec, malgré sa résistance, & de frapper l'air de ses aîles. Ainsi Tarchon porte avec luy la proye, qu'il a enlevée du milieu de l'Escadron des *b* Tiburtins. Alors les *c* Etrus-

main.

b *Tivoli* d'aujourd'hui, est le *Tibur* des Anciens. Vénulus étoit le conducteur des Trouppes de Tivoli.

c Dans le Texte, on li *Mœonia*. Les Tyrrhéniens, ou autrement les Etruriens, étoient une Colonie de Lydiens, & la Lydie s'appelloit aussi *Mœonia*.

Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
Velocem jaculo, & multa prior arte Camillam
Circuit, &, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Quà se cunque furens medio tulit agmine virgo;
Hac Aruns subit, & tacitus vestigia lustrat:
Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat;
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus; jamque hos abitus, omnemque pererrat
Undique circuitum, & certam quatit improbus hastam.
Forte sacer Cybelo Chloreus, olimque sacerdos;
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis:
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.

d. Il va bien-tôt tuer Camille, & Diane avoit condamné à la mort celuy qui lui ôteroit le jour

ques encouragez par l'éxemple, & par le bonheur de leur Chef, retournent bravement au combat. Ce fut pour lors qu'Aruns, victime *a* destinée à la mort, se mit à mesurer Camille du trait, à vouloir la surprendre, en tournant au tour d'elle, & à chercher l'occasion favorable de luy donner la mort. Dans tous les Escadrons, où la fureur emporte l'Amazone, Aruns la suit, & s'attache sur ses pas, sans paroître. Quand, victorieuse, elle retourne après un exploit d'armes, le jeune Guerrier tourne bride de son côté, sans en faire semblant. Il épie les momens qu'elle approche, ou qu'elle recule. Il étudie ses marches, errant au tour d'elle, & tenant toûjours le dard prest à la percer. Par hazard Chlorée se presenta aux yeux de l'Héroïne. *b* Il étoit né sur le Mont Cybelus, & avoit été prêtre de la Déesse qu'on y adore. Ses armes, à la Phrygienne, brilloient de loin, & le faisoient remarquer entre les autres Troyens. Le coursier qu'il montoit écumoit sous le frein, & sa housse, faite d'une peau relevée en broderie d'or, repré-

e J'ay fait icy un changement notable du Texte. Au lieu de *facer Cybele*, je lis *fatus Cybelo*. Outre que *facer Cybele*, est la même chose que le *Sacerdos*, qui suit ; c'est qu'un grand nombre de Manuscrits porte *fatus*, au lieu de *facer*, & que Donat lisoit *Cybelo*, de son tems. Nous avons parlé ailleurs du Mont Cybelus, en Phrygie, d'où Cybele avoit pris son nom.

Ipse peregrinâ frrugine clarus, & ostro,

Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu:

Aureus ex humeris sonat arcus, & aurea vati

Cassida: tum croceam chlamydemque, sinusque crepantes

Carbaseos, fulvo, in nodum, collegerat auro.

Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.

a Ces mots, *Quem pellis ahenis in plumam squamis auro conserta tegebat*, ont eu besoin de paraphrase dans la Traduction, & la paraphrase même à besoin d'explication. La maniére de broder les housses, & les habits, en forme de plumes, étoit si ordinaire parmi les Anciens, que la broderie en général s'appelloit *Opus plumarium*. On attachoit sur de la toile, ou sur une peau, de petites lames d'or, ou de clinquant, arondies par le bout qui paroissoit. On les cousoit l'une sur l'autre, à peu près comme des plumes d'oyseaux, & le tout ressembloit ou à des écailles de poisson, ou à des aîles d'oyseaux.

b Toutes les armes de Chlorée, aussi-bien que son habit, étoient du meilleur goût. On faisoit les plus beaux arcs en Lycie, & les meilleurs fléches à Gortine, dans l'Isle de Crete.

c Le mot *Chlamis*, se prend d'ordinaire pour un manteau de cheval. La *Chlamis* étoit néanmoins

sentoit des écailles de poisson, *a* ou des plumes d'oyseau. Pour son habit, il étoit de pourpre, &'d'écarlatte. Son arc doré avoit été fait en *b* Lycie, ses fléches fabriquées à Gortine luy pendoient des épaules, & son casque étoit tout brillant d'or. Son *c* manteau grisdelin, *d* orné d'une *e* toille fine, étoit plissé dans un cercle d'or. Enfin jusqu'à ses tuniques *f* & à *g* ses trousses, tout étoit d'une

beaucoup plus courte, & plus étroite, que ce que les Romains appelloient *Pallium*. Je croy qu'elle ressembloit à nos survestes.

d Le mot *croceus*, veut dire, de couleur de saffran. En effet, la fleur de saffran tire sur le gris de lin. On a tort de traduire toûjours le mot *croceus*, comme s'il vouloit dire *du jaune*.

e Nous n'avons point aujourd'huy une idée fort nette de ces expressions, *Sinus crepantes carbaseos*. Ne seroit-ce point que cette sur-veste étoit bordée, au lieu de frange, d'une toile tres fine, en boüillons? l'épithete *crepantes*, marque le bruit que font les habits d'une étoffe déliée, comme le taffetas.

f J'ay rendu le mot *Tunica*, par celuy de tunique. *Tunica*, se prend en trois sens différents chez les Latins. Tantôt il signifie un habit de dessous, comme nos chemises; tantôt un habit du milieu, comme nos vestes, & tantôt un habit de dessus. C'est en ce dernier sens, qu'il le faut prendre icy. Je l'appellerois volontiers un surtout.

g Ce que j'ay traduit par le mot de *Trousses*, est exprimé en Latin, par cette periphrase; *barbara crurum tegmina*. Les trousses couvrent les cuisses, plus haut que le genou. Le Poëte les appelle *Barbara*, parce que cette maniére de culote, étoit étrangere aux Italiens d'alors, ou différente des habits à la Grecque.

Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur; totiusque incauta per agmen,
Fœmineo prædæ, & spoliorum ardebat amore.
Telum ex insidiis cum tandem, tempore capto,
Concitat, & Superos Aruns sic voce precatur:
Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, & medium, freti pietate, per ignem
Cultores multâ premimus vestigia prunâ:
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,

a J'ay fait icy au Texte un changement nécessaire. Au lieu de *conjicit*, qu'on lit dans les éditions, j'ay rétabli *concitat*. Le plus grand nombre des Manuscrits, dit Pierius, le porte ainsi. Etoit-il probable qu'Aruns eût lancé son dard, avant que de faire sa longue priére, lui qui s'en fuït aussi-tôt qu'il

broderie Phrygienne. Chlorée fut donc le seul de toute l'armée, que Camille s'obstina imprudemment de poursuivre, pour avoir sa dépoüille; soit afin de la suspendre dans un Temple; soit afin de s'en servir elle-même, pour la chasse. Ainsi elle le suivoit sans précaution, dans tous les rangs, par un goût de femme, pour de si précieux vêtemens. Alors Aruns prit son temps, mesura son *a* coup avant que de lancer le dard, & adressa au Ciel cette priére. Grand Apollon! puissant protecteur du *b* Mont Soracte! Toi que nous honorons d'un culte particulier! Si nous entretenons un brasier toûjours allumé en ton honneur; si par la confiance que nous avons en toy, nous *c* marchons sur des charbons ardens sans nous brûler, fais nous effacer par les armes, la tache de

l'a lancé. Il l'ébranle seulement pour mésurer son coup. C'est ce qu'exprime le mot *concitat*.

b Le Mont Soracte étoit autrefois de la Toscane. Il s'appelle aujourd'huy, *Monte di san Sylvestro*. On y adoroit particulierement Apollon.

c Un passage du Liv. 7 de Pline éclaircira cet endroit de Virgile. *Haud procul urbe Româ*, dit-il, *Familiæ sunt paucæ quæ vocantur Hyrpiæ, quæ sacrificio annuo, quod fit ad montem Soracetem Apollinis, super combustam ligni struem ambulantes, non aduruntur.* Aruns étoit de cette famille des Hirpiens, qui marchoient sur le feu sans se brûler. Varron cité par Servius assûre, que ces Hirpiens avoient un secret pour se préserver de la brûlure; *Medicamento plantas tingunt.*

Omnipotens! Non exuvias, pulsæve tropæum
Virginis, aut spolia ulla peto: mihi cætera laudem
Facta ferant: hæc dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes.
Audiit, & voti Phœbus succedere partem
Mente dedit; partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subitâ turbatam morte Camillam
Annuit oranti: reducem ut patria alta videret
Non dedit: inque Notos vocem vertêre procellæ.
Ergo ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertêre animos acies, oculosque tulêre
Cuncti ad Reginam Volsci. Nihil illa nec auræ,
Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli:
Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumqae altè bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem.

a Il y avoit du dèshonneur pour Aruns, de frapper Camille en traître, sans oser l'attaquer de front.

Nous voir vaincus par une fille! Je ne prétens pas ériger un trophée de sa dépoüille, ni profiter de ses armes. Assez d'autres exploits signaleront mon courage. Quoyqu'il en soit, j'aime mieux retourner sans *a* gloire en mon pays, que de manquer à délivrer nos Trouppes d'une peste qui les désole. Apollon entendit sa priére. Il en exauça volontiers une partie, & rendit l'autre inéficace. Il lui accorda de donner la mort à Camille, d'une maniére qu'elle n'attendoit pas; mais il luy refusa de revoir un jour sa patrie, & sur cela ses vœux furent inutiles. Aussi-tôt donc qu'il eut lancé le trait, tous les Volsques tournérent leurs yeux, & leur attention vers la Reine. Pour Camille elle n'entendit point *b* le bruit de l'air agîté, & n'apperçût le trait qu'on lui lançoit, que quand il l'eût percée à la mammelle, qu'elle tenoit découverte, & que bien avant plongé dans son sein, il en eût fait couler le sang. Ses Compagnes effrayées accoururent à elle, & soûtinrent leur maîtresse prê-

selon la coûtume des combats d'alors.

b Camille n'avoit d'attention qu'à poursuivre Chlorée, pour se parer de sa dépoüille. J'ay fait icy un leger changement au Texte. Au lieu d'*ipsa neque aura*. J'ay substitué, *illa nec aura*, sur l'autorité de quelques Manuscrits. Il m'a parû avoir plus d'harmonie qu'*ipsa*.

Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitia, mixtoque metu: nec jam amplius hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti: caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit.
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit: ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur & sanguis, labuntur frigida leto
Lumina: purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic expirans, Accam ex æqualibus unam

re à tomber. Pour Aruns il s'enfuit *a* avec viteſſe, partagé entre la crainte & la joye. Incertain ſi ſon coup avoit porté, il craignoit que Camille ne vint ſe rabbatre ſur luy. C'eſt ainſi qu'un loup, qui vient de tuer un Berger, ou de dévorer un jeune taureau, dans la crainte d'être puni de ſon audace, ſerrant la queuë entre les jambes, va ſe cacher ſur le haut d'une montagne, ou au fond d'une Forêt, avant qu'il ſoit pourſuivi par ſes ennemis. Telle fut la crainte, & la fuite d'Aruns. Content de ſe mettre en ſeureté; il ſe mêle dans le gros des Eſcadrons. Cependant Camille fait effort, pour ſe tirer le dard du corps; mais le fer qui y étoit enfoncé bien avant, y reſte attaché à une de ſes côtes. *b* Son ſang coule en abondance. La mort prochaine commence à luy fermer les yeux, & à répandre la pâleur ſur ſes joües, autrefois ſi vermeilles. Prête à expi-

a Aruns n'attend point l'effet du coup qu'il a lancé, & ne va point dépoüiller Camille. Il ne ſonge qu'à ſe mettre en ſeureté, Virgile a peint Aruns comme un lâche, afin d'épargner à Diane la haine, d'avoir donné la mort à un brave homme.

b J'ay fait ici au Texte un changement, qui ſauve à Virgile une eſpece de contradiction. Les éditions portent *Labitur exanguis.* Cependant, Camille ne tombe de cheval que longtemps après. J'ay donc rétabli, *Labitur & ſanguis*, ſur l'autorité de Donat.

Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quacum partiri curas; atque hæc ita fatur.
Hactenus, Acca soror, potui: nunc vulnus acerbum
Conficit, & tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, & hæc Turno mandata novissima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens: tum frigida toto
Paulatim exolvit se corpore, lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens:
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera: dejectâ crudescit pugna Camillâ.
Incurrunt densi: simul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenique duces, Evandrique Arcadis alæ.
At Triviæ custos jamdudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul, medio juvenum in clamore furentum,
Prospexit tristi multatam morte Camillam;

ser, elle appelle *a* Acca l'une de ses compagnes. C'étoit son amie, & la confidente de ses secrets. Acca, luy dit-elle, ma chere Acca ; jusqu'icy j'ay pû soûtenir l'effort de l'ennemi. Maintenant atteinte d'une blessure mortelle, je sens les ombres de la mort voltiger sur mes paupiéres. Allez, & portez, en hâte, mes derniers avis à Turnus. Qu'il vienne prendre ma place au combat, & qu'il écarte les Troyens de la Ville. Adieu. A ces mots la bride luy tomba des mains, & par son poids, elle glissa de son cheval à terre. Son âme alors cherche une issüe pour se débarasser. Sa tête se panche, & ses armes luy échappent. Enfin elle quitte la vie, après un soûpir, & indignée, elle va se réjoindre aux Ombres dans les Enfers. A l'instant on entendit un grand cri. Le cõbat devint plus furieux, après la mort de Camille. Troyens, Etrusques, Arcadiens, enfin l'armée Troyenne entiere vint fondre tout à la fois sur l'ennemi. Cependant Opis confidente de Diane, & dépositaire de sa vengeance, du haut d'une Montagne, voyoit depuis long-temps tous ces combats. *A la foulle des jeunes Guerriers, qui furieux envi-

* Avec intrepidité.

a Virgile n'avoit donné, plus haut, à Camille que trois compagnes Larina, Tulla, & Tarpeja. Il en ajoûte icy une quatriéme, nommée Acca. Les trois premieres étoient à son service. Celle-cy est une amie, une compagne, & une confidente.

Ingemuitque, deditque has imo pectore voces,
Heu! nimium virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi deserta in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras:
Non tamen indecorem tua te, Regina, relinquet
Extrema jam in morte, neque hoc sine nomine letum
Per Gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicunque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni, terreno ex aggere, bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum.
Hic Dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit, & Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem:
Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum!
Huc periture veni, capias ut digna Camillæ

d Ce sentiment d'Opis n'est pas injurieux à Diane. Camille par sa faute l'avoit abandonnée aussi bien que les exercices paisibles de la chasse, pour se mêler dans les combats de Mars.

viron-

fonnoient Camille, Opis jugea qu'elle étoit morte. Elle poussa quelques soûpirs, & s'exprima de la sorte. Infortunée Camille que vous avez payé chérement les efforts, que vous avez faits, pour vaincre les Troyens ! Qu'il vous *a* a peu servi d'avoir passé vos jours au service de Diane, dans des Montagnes solitaires, & d'avoir endossé le carquois de la Déesse ! Mais la Reine des Forests ne vous laissera pas expirer sans gloire. Vôtre mort sera bruit parmi toutes les Nations, & l'on ne dira point que vous êtes périe, sans avoir été vangée. L'arrêt de Diane porte, que quiconque aura percé ce corps, qui luy est dévoüé, sera puni de mort.

Au pié d'une haute Montagne, étoit le tombeau de Dercennus *b*, ancien Roy des Laurentins. Il consistoit en une élevation de terre, couverte de quelques arbres touffus. C'est là qu'Opis se transporte, & du haut de cette éminence, elle observe Aruns. Quand elle le vit brillant dans son armure, & tout fier du beau coup qu'il avoit fait: approche ! approche ! dit-elle, pourquoi t'éloignes-tu ? Viens trouver icy la mort. Viens recevoir la récompense d'avoir ôté le

a Ce Roy Dercennus, est inconnu à l'Histoire. C'étoit vray-semblablement un de ces anciens Roys du pays, qu'on appelloit *Aborigénes*, c'est à dire, sortis tous formez des arbres, selon l'ancienne opinion.

Præmia ! Tune etiam telis moriere Dianæ ?
Dixit , & auratâ volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetrâ , cornuque infensa tetendit ,
Et duxit longè ; donec curvata coïrent
Inter se capita , & manibus jam tangeret æquis ,
Lævâ aciem ferri, dextrâ, nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem, aurasque sonantes
Audiit unà Aruns , hæsitque in corpore ferrum.
Illum expirantem socii , atque extrema gementem
Obliti, ignoto camporum in pulvere linquunt ;
Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum.
Prima fugit dominâ amissâ levis ala Camillæ :
Turbati fugiunt Rutuli , fugit acer Atinas ;
Disjectique duces , desolatique manipli
Tuta petunt , & equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros, letumque ferentes
Sustentare valet telis , aut sistere contra :
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus ,

b La Nymphe Opis , est appellée icy *Threïssa* , c'est à dire née en Thrace. Diane avoit à sa suite

jour à Camille ! Mais un lâche, comme toy, mérite-t-il d'expirer sous les traits de Diane ? Cependant, à ces mots, *a* Opis tira de son Carquois une fléche, l'appliqua sur son arc, & le courba de maniére, que les deux bouts s'entretouchoient. Ses deux mains firent chacune leur fonction. Sa gauche soûtint la fléche sur l'arc, & sa droite fut appliquée, avec la corde, sur l'une de ses mamelles. Aruns entendit au même instant le bruit que le trait fit dans l'air, & s'en sentit percé. Ses camarades le virent expirer, furent témoins de ses derniers gémissemens, & le laissérent étendu sur une terre étrangére, sans se mettre en peine de son corps. Pour Opis, à l'aide de ses aîles, elle prit l'essor vers le Ciel. Dans la déroute des Latins, l'escadron de Camille, après avoir perdu sa conductrice, fut le premier à prendre la fuite. Les Rutules le suivirent en désordre. Atinas, & les autres Chefs, aussi bien que leurs Trouppes débandées cherchérent un azile, & prirent le chemin de Laurence. Personne n'osa faire face aux Troyens acharnez au carnage, & soûtenir leur poursuite. Chacun suspendit sur son épaule son

des Nymphes, de toutes les contrées. On dit même que Latone fit venir du Nord des Femmes, pour élever Diane sa fille. Peut-être aussi que le Poëte appelle Opis, Thracienne, parce qu'elle étoit aussi habile à tirer de l'arc, que les Amazones, qui sont de Thrace.

Quadrupedoque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis, & è speculis percussæ pectora matres
Fœmineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba.
Nec miseram effugiunt mortem : sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum
Confixi, expirant animas. Pars claudere portas :
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes : oriturque miserrima cædes.
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi ante oculos, lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruinâ,
Volvitur ; immissis pars cæca & concita frænis
Arjetat in portas, & duros objice postes.

c J'ay fait ici un changement au Texte, *Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.* Au lieu de *quadrupedum.* J'ay rétabli *qua-*

arc détendu, & courut *b* à bride abbatuë. Cependant une nuée de poussiére s'éleve au tour des murailles. Les Femmes du haut des ramparts se frappent la poitrine, & font retentir le Ciel de leurs cris. Ceux des Latins qui entrent les premiers sous la porte, qu'on tenoit ouverte, sont tuez par les Troyens, confondus avec eux. Ils périrent à l'entrée de leur Ville, sous les murs de leur patrie, & à la vûë de leurs maisons. Les Laurentins prennent le parti de fermer leurs portes. On a beau les prier, ils refusent de recevoir leurs propres Trouppes, dans la Ville; & de leur en permettre l'entrée. Dans ce moment il se fait un horrible massacre de ceux qui repoussent leurs camarades, & de ceux qui, pour entrer, se laissent enferrer par leurs compatriotes. Ceux qu'on refuse d'admettre dans la Ville, tombent en grand nombre dans le fossé, à la vûë de leurs parens en pleurs, par le défaut du terrain qui fond sous leurs piez. *a* Une autre partie vient, en desespérez, se heurter la tête contre la

drupedo qui se rapporte à *cursu*. Outre que le Manuscrit de Rome porte *quadrupedo*. Donat lisoit *quadrupedo*, dans les Manuscrits de son temps.

a Le sens que j'ay donné dans la Traduction à ces mots, *urgente ruinâ*; m'a parû plus naturel que celui des Interprétes. Ils veulent que la foule des gens qui se pressoient d'entrer, les fit tomber dans le fossé.

Ipsæ de muris, summo certamine, matres
(Monstrat amor verus patriæ) ut videre Camillam ;
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro,
Stipitibus ferrum, sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Interea Turnum, in sylvis, sævissimus implet
Nuntius, & juveni ingentem fert Acca tumultum ;
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam ;
Ingruere infensos hostes ; & Marte secundo
Omnia corripuisse : metum jam ad mœnia ferri.
Ille furens (nam sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix è conspectu exierat, campumque tenebat :
Cum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exuperatque jugum, sylvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos

b Ces paroles, *ut vidêre Camillam*, se prenent différemment par les Interprétes. Quelques-uns croyent que cette valeur des Femmes leur fût inspirée, à la vûe du corps de Camille, qu'on rapor-

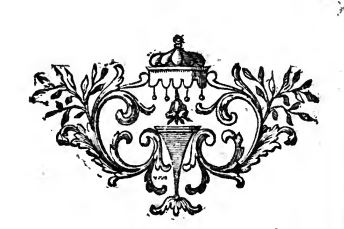
porte, & contre les poteaux qui la soûtiennent. Les Femmes mêmes, poussées par un véritable amour de la patrie, lancent des traits. *a* Elles l'ont vû faire à Camille. Armées de bâtons brûlez par le bout, * elles sortent les premiéres, & vont chercher le trépas hors des murailles. Cependant la fâcheuse nouvelle vient jusqu'à Turnus, embusqué dans le bois, & le récit d'Acca le remplit de trouble. Il apprend que les Volsques ont été défaits, que Camille a perdu la vie, que les ennemis poursuivent les fuyards, qu'à la faveur de leur victoire, ils se sont rendus maîtres de tous les postes, & que la Ville est dans la consternation. Furieux, il quitte son embuscade; car telle étoit *b* la volonté de Jupiter, & il sort du bois. A peine en étoit-il parti, à peine avoit-il gagné la plaine, qu'Enée entre dans la Forêt, qu'il gagne le haut de la Montagne, & qu'il se dégage enfin des défilez. Ainsi les deux Chefs ennemis s'empressent d'aller à la Ville, avec toutes leurs Trouppes, & se côtoyent d'assez près. Lorsque de son côté Enée eut vû de loin la poussiére, qui s'éle-

* Comme s'ils étoient ferrez.

toit, Mais Diane avoit promis qu'elle l'enleveroit dans un nuage, & qu'elle le porteroit au pays de Camille. Ainsi j'ay choisi une autre explication.

c Ce fut par un arrangement des Destins que Turnus quitta un poste, où il eût fait périr l'armée ennemie.

Prospexit longè, Laurentiaque agmina vidit:
Et sævum Æneam agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum, flatusque audivit equorum.
Continuò pugnas ineant, & prælia tentent:
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.
Considunt castris ante urbem, & mœnia vallant.



voit

voit dans la campagne, excitée par une Armée de Latins, & que du sien, Turnus eut reçonnu, au bruit de la marche, & au hanniſſement des chevaux, qu'Enée s'avançoit avec ſes Trouppes, ſur l'heure ils ſe ſeroient livré Bataille: ſi le Soleil déja plongé dans la Mer *a* Occidentale, n'eût fait place à la nuit. On campa donc aux environs de la Ville, & l'on ſe retrancha de part & d'autre.

a Dans la ſignification propre, ces mots, *Gurgite Ibero*, veulent dire, dans la Merd'Eſpagne. Parcequ'elle eſt Occidentale, les Anciens croyoient que le Soleil alloit tous les ſoirs s'y éteindre comme un flambeau allumé, qu'on plonge dans l'eau.



NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE ONZIE'ME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. *EN leur cedant ce vaste terrain, &c.* On voit assez que Virgile prépare, dès maintenant, le dénoüement de son Poëme. Latinus ceda en effet, selon l'Histoire, ce pays dont le Poëte fait icy la description. Denis d'Halicarnasse le rapporte, comme Virgile. Icy le seul Turnus met obstacle, par ses fougues, à ce projet, que Drances approuve. Celui-cy ajoûte qu'il faut encore faire épouser Lavinie à Enée, pour avoir une paix durable. Que l'on fasse attention à ces promesses de Latinus, & qu'on ne dise plus que l'Enéïde n'est pas complete. L'établissement d'une Colonie de Troyens en Italie, en est le but, ou l'*action*.

Voicy en effet, un terrain, que le propriétaire se résoût de leur donner. Voicy une habitation qu'il leur fixe. Il est vray que Turnus y fait encore icy un reste d'opposition. La circonstance de Laurence, que l'armée Troyenne vient assiéger, acheve de former ce nœud. Tandis que Turnus & qu'Amate vivront, on peut compter que ni le terrain proposé, ni Lavinie, ne seront jamais accordez à Enée. Mais aussi-tôt que ce nœud sera dénoüé, par la mort d'Amate, & par celle de Turnus, les propositions que Latinus & que Drances ont faites dans le conseil, auront lieu. Il ne sera donc plus nécessaire alors de redire encore en finissant. *La Colonie fut établie. Enée épousa Lavinie.* Une volonté qui n'est suspenduë que par les obstacles qu'y formoit Turnus, est censée accomplie, dès-lors que Turnus n'est plus. Qu'il cesse de vivre, sans qu'on le dise, & qu'on le repete avec importunité; la Colonie Troyenne aura un terrain dans le Latium, & Enée épousera Lavinie. Faute d'avoir assez réfléchi, sur les délibérations de ce conseil, quelques critiques peu sensez ont regardé l'Enéïde, comme un ouvrage incomplet. Quelques-uns même ont eu l'audace d'y mettre la main, & d'y suppléer une éxécution fade de la principale action. Cependant qu'y manquoit-il? La Colonie ne sera-t-elle pas suffisamment éta-

blie, lorsque le seul opposant aura perdu la vie? Cet offre de Latinus est donc icy une piéce décisive, pour la fin du Poëme, une précaution contre les redites, & une préparation essentielle au dénoüement. Les accusateurs de Virgile, & ce qui paroît plus étonnant, ses deffenseurs, n'ont pas fait une réflexion si nécessaire.

2. *Signalez-vous par des discours violens, &c.* De bons critiques ont remarqué que dans la personne de Drances, Virgile a voulu peindre Cicéron. En effet tous les traits, que Turnus rassemble icy, semblent faits pour marquer cet éloquent Consul. Lorsqu'il n'avoit rien à craindre, il parloit avec force, & sans embarras. Il remplissoit tout le Senat de ses déclamations,

Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant.

C'étoit un foudre d'éloquence qui enlevoit tout, & qui renversoit tout, *Proinde tona eloquio*; mais lorsqu'il falloit agir, cet homme si assidu aux conseils, étoit sans courage dans le combat.

Larga quidem, Drance, tibi semper copia fandi
Tunc cùm bella manus poscunt, Patribusque vocatis
Primus ades

Il ne connoissoit la Guerre que pour en discourir, *An tibi mavors ventosâ in linguâ?* Il faut avoüer que la conjecture est vraysemblable. Par là Virgile faisoit sa cour à Auguste. Cicéron avoit été un des grands ennemis du Triumvirat. Il y a plus. Si on éxamine de près la Harangue de Drances, elle est dans le goût de Cicéron, & l'on ne se trompera pas, à dire qu'elle est dans sa maniére de penser. On reconnoît cet artifice du discours, & cet air pathetique qui furent propres de l'Orateur Romain. D'ailleurs, c'est un art pour un Poëte, de representer des personnes vivantes, ou dont on a l'idée encore fraîche, sous le caractére des personnages anciens qu'il introduit sur sa scêne. On est ravi de retrouver des hommes connus de son temps, dans ceux des temps éloignez. Les applications qu'on fait des siécles passez, au siécle présent, donnent je ne sçai quelle joye secrette, sur tout lorsqu'il y entre un peu de satyre. Il est croyable que Virgile n'a pas mis, pour une fois, en œuvre, un moyen si facile de plaire. Si nous connoissions tous les Acteurs qui joüérent de grands rôles du temps de Virgile, nous les trouverions peut-être clairement désignez sous des noms empruntez de quelques Rutules, ou de quelques Troyens. C'est un plaisir que les années, qui se sont écoulées depuis Virgile jusqu'à nos temps, nous ont

envié. Les Lecteurs de son temps le sentoient, & nous l'avons perdu. Du moins cette observation pourra servir de régle aux Auteurs modernes du Poëme épique.

3. *J'ay déja hazardé ma vie dans l'espérance, &c.* On trouvera peut-être à dire, qu'en faisant un changement dans le Texte Latin ; je dérobe à Turnus un sentiment digne de son courage. Tous les Editeurs de Virgile, ont inséré dans leurs éditions, ces Vers ainsi représentez.

Vobis animam hanc, soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devoveo.

Surquoy les Interprétes, ont imaginé, que Turnus faisoit icy de sa personne un de ces dévoüemens, qui rendirent autrefois les deux Déces, le Pere & le Fils, si illustres dans la République Romaine. Le mot *Devoveo*, ont-ils dit, est le terme propre, ou la formule précise de ces consécrations d'eux-mêmes, que faisoient certains braves, au bien de leur patrie. Pourquoy donc enlever, dira-t-on, à l'Enéïde un ornement, & à Turnus une preuve nouvelle de son héroïsme ? malgré ces considérations, j'ay rétabli dans le Texte *Devovi*, au lieu de *Devoveo*. J'ay crû avoir pour moy tout à la fois, & une autorité assez forte, & une rai-

son assez pressante, pour tenter ce changement. A l'égard de l'autorité ; Pierius nous assûre, que tous les anciens éxemplaires de Virgile portent *devovi*. Voici ses paroles, *In antiquis exemplaribus , devovi, est præterito tempore.* Au reste ce n'étoit pas une faute introduite récemment dans les Manuscrits. Donat, de son temps, lisoit *devovi*, dans les siens ; & c'est sur ce pié là qu'il fait son Commentaire. Il y fait parler ainsi Turnus ; *Ego , inquit , vobis & socero devovi animam meam.* Certainement, on doit être étonné après cela de l'audace des Editeurs. La raison est encore pour le changement que j'ai fait. Il paroît que le *devoveo*, pris pour la formule précise d'un de ces dévoüemens, qui faisoient une partie de la réligion des Romains, ne seroit pas icy en sa place. Personne n'ignore à quoy s'engageoient ceux qui faisoient la consécration de leur personne, en prononçant ces paroles, *Devoveo animam meam.* Ils étoient obligez de se jetter au milieu des ennemis, pour n'en revenir plus. On se regardoit alors comme une victime, qui nécessairement devoit être immolée. On y perdoit la vie immanquablement, & volontairement tout ensemble, pour attirer la faveur des Dieux sur son parti. Il eut été de mauvais augure de survivre à sa consécration, & l'on eût été regardé comme une victime fugitive, échappée à la hache du

ſacrificateur. En fut-il ainſi de Turnus ? Se jetta-t-il au milieu des Troyens, pour y périr ? Au contraire, il va leur dreſſer une embuſcade. Il compte qu'il pourra les vaincre, & obtenir enſuite Lavinie, comme le prix de ſes exploits. Il ſouhaite que Drances ne partage point avec lui l'honneur d'une victoire remportée. Il prétend bien en goûter tous les fruits. Le Poëte donc ne lui aura pas fait ſans doute, prononcer ce *Devoveo*, ſi réligieux, pour n'être pas ſuivi de ſon accompliſſement. Ainſi le *Devovi*, eſt ici plus conforme à l'autorité & à la raiſon. Turnus veut dire par là, qu'il a déja aſſez ſouvent hazardé ſa vie, dans la vûë d'avoir Latinus pour beau pere, & qu'il ne craindra point de ſe meſurer, ſeul à ſeul, avec Enée, après s'être expoſé à tant d'autres périls.

4. *Vous commanderez ce corps de Cavallerie, &c.* Voicy donc une fille à la tête d'une armée. Turnus envoye Camille, avec toute la Cavallerie de ſon parti audevant des Eſcadrons Troyens, & lui donne le commandement d'un corps conſidérable, *Ducis & tu concipe curam*, lui dit-il. Cet évenement de l'Enéïde me donne lieu d'éxaminer deux choſes. La premiére, ſi une Femme peut être la principale héroïne d'un Poëme épique. La ſeconde, ſi les Femmes peuvent entrer dans l'épopée, au moins comme des

Héroïnes ſubalternes, & comme des perſonnages épiſodique. 1. Ariſtote ſemble leur donner l'excluſion des principales fonctions de l'héroïſme, c'eſt à dire, des exercices militaires. Voicy comme il s'exprime, en parlant des mœurs. Il faut dit-il, *qu'elles ſoient convenables*, ἁρμόττοντα. *Par exemple, c'eſt un caractére de mœurs que d'être brave. Mais la bravoure, & la force, ne conviennent point aux Femmes.* ἀλλὰ οὐκ ἁρμόττον γυναικὶ τὸ ἀνδρείαν, ἢ δείνην εἶναι, *&c.* En cela Ariſtote paroîtroit bien plus ſensé que Platon, s'il étoit vray, comme on l'aſſure, que celui-cy eut mis les armes à la main indifféremment à toutes les filles. Je conviens que l'ame, où l'héroïſme réſide plus particuliérement, n'a point de ſexe; mais le corps, & ſes organes, mettent bien de la différence parmi les hommes entre eux, & ſur tout entre les hommes, & les femmes. Pour cela Ariſtote les réduit ſagement aux fonctions paiſibles du domeſtique. Il eſt vray que ce Philoſophe ne défend pas de les employer dans le tragique, & de leur y faire joüer les premiers rôles. Comme elles ſont plus vives dans leurs paſſions, elles ſont plus capables d'exciter la crainte, & la compaſſion; ces deux mobiles de la Tragédie. A l'égard de l'Epique, il paroît du moins qu'il n'eſt guére convenable de les ériger en héroïnes principales, & de faire roûler ſur elles l'action

de tout un Poëme. La fin de l'épopée est d'instruire les Princes, par un évenement illustre, & de les former à la vertu, par un grand éxemple. N'y a-t-il pas de l'indécence à donner pour modéle de la valeur, de la conduite, & de toutes les vertus militaires & civiles, à tous les Souverains, une personne du sexe le plus foible ? Leur esprit ne se revolteroit il point, à la vûë de tant de vertus déplacées ? Leur cœur agréeroit il volontiers, de se former sur celles, que la nature & que les loix leur ont renduës inférieures ? Un Poëte à la vérité peut relever la vertu d'une femme, audessus de la vertu de tous les Héros; car enfin dequoy l'imagination n'est-elle pas capable ? Mais plus l'héroïne sera grande, moins elle aura de foiblesse, & moins aussi l'esprit trouvera-t-il de vray-semblance dans son caractére. Sans doute le cœur qui suit l'esprit, dédaignera un modéle outré au de-là du naturel. On peut dire qu'il est plus contre le préjugé, de représenter une femme capable, en tout, d'instruire les plus grands hommes, que de faire Achille doux & traitable, ou Enée aussi impie que Capanée. La tradition Poëtique seule, nous a fait connoître Achille sur le pié d'un homme colére & implacable. Elle seule a mis Enée en possession d'une piété aimable, jointe à une grande valeur. Mais la nature & l'expérien-

te, fondée sur une induction presque générale, s'opposent à la fiction d'une Femme, aussi réguliérement grande qu'Enée, aussi prudente qu'Ulysse, aussi brave, & aussi intrépide qu'Achille. S'il s'en est trouvé quelques unes, que le Ciel ait élevées aux vertus du plus parfait héroïsme, comme Débora, comme Judith, ou comme la Pucelle d'Orleans; ce sont des prodiges, qui pour être vrais, n'en sont pas plus vray-semblables. Qui ne sçait que l'Epopée s'attache moins à la vérité, qu'à la vray-semblance? D'ailleurs, la raison nous dicte, qu'un miracle ne peut être un objet d'imitation. 2. Quoyqu'il soit irrégulier de mettre des Femmes à la tête d'une entreprise héroïque, & de la faire toute roûler sur elles, il ne paroît pas indécent, de les employer quelquefois dans les épisodes. La régle trop générale d'Aristote, est contredite, par la pratique des Poëtes. Le Calabrois a fait une épisode agréable de Panthésilée. La Chlorinde, & l'Erminie du Tasse ne seroient pas répréhensibles, si le Poëte Chrêtien n'eût pas abusé de la présence de ces Guerriéres dans un Camp; pour exciter de trop violentes passions. Virgile, tout payen qu'il étoit, a été bien plus réservé dans sa Camille. On ne peut disconvenir qu'elle fait, dans l'Eneïde, une variété qui fait plaisir. L'esprit se fatigue à ne voir de grands coups assenez

que par des hommes. Une guerriére qui se signale, à son tour, par des faits d'armes, rendus vray-semblables par son éducation, est un délassement bien agréable, & nous avons dit que l'Episode ne doit servir que de divertissement, dans le Poëme épique. La plus exacte vray-semblance n'y est pas toûjours requise. J'ay remarqué encore que ceux des Poëtes, qui ont mêlé des héroïnes parmi leurs Héros, ont usé de deux précautions. 1. Ils ne les ont pas rangées ordinairement au parti de leur principal Acteur. Dans le Calabrois, Penthesilée combat contre Achille. Dans le Tasse Clorinde est Sarrazine; & dans Virgile, Camille est attachée à Turnus, & aux Latins. C'est que ces Poëtes ont jugé indigne, que le meilleur parti prévalût, à l'aide d'une Femme. 2. Ils ont fait mourir leurs Héroïnes dans les combats. C'étoit une punition qui leur étoit dûë, pour s'être derangées. En effet, Diane blâme icy en particulier Camille, d'avoir abandonné les Forêts & la chasse. *Vellem haud correpta fuisset militiâ tali*, dit-elle, *Cara mihi comitum quæ nunc foret una mearum*. A ces précautions on en peut ajoûter une troisiéme. C'est que le Poëte doit toûjours mêler quelques-unes de ces foiblesses ordinaires aux Femmes, avec les vertus militaires des Guerriéres, qu'il met sur sa scêne. Ainsi Camille, brave d'ailleurs, jus-

qu'à faire honte aux Héros du parti Troyen, se laisse prendre à l'éclat, & à la richesse d'un habit. Comme elle n'a d'attention qu'à en dépoüiller Chlorée ; elle néglige le soin de pourvoir à sa propre sureté. *Fœmineo prædæ, & spoliorum ardebat amore.* Par là Virgile met de la différence entre la bravoure des hommes, & celle d'une fille. Il en diversifie les caractéres, en marquant la Guerriére, par des traits propres de son sexe. A ces conditions, je ne voy pas qu'il puisse être deffendu aux Poëtes héroïques, d'introduire des Femmes dans leurs Poëmes, comme des personnages épisodiques.

5. *Et la double ouverture qu'elle y fit, &c.* Voicy un Vers qui a causé bien de la torture aux Interprétes. Les éditions l'ont representé de la sorte.

Latos huic hasta per armos.
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.

Dans la supposition que ce Texte soit parfaitement conforme à l'original, que voudront dire ces mots, *Hasta duplicat virum transfixa dolore ?* De-là les Commentateurs ont mis leur esprit à la gêne, pour trouver un sens raisonnable à ce passage. Il faut se souvenir qu'il s'agit d'un Cavalier percé, d'outre en outre, d'un coup de dard reçû à

l'épaule. Comment aura-t-il le corps en double, pour avoir été atteint d'un coup de la sorte? *Duplicatque virum.* A la verité il étoit naturel de se courber, après un pareil accident; mais se met-on en double, *Duplicat virum?* L'expression seroit un peu forte. J'ay donc eu recours aux diverses leçons des Manuscrits, & j'en ay trouvé deux autres, qui font à peu près le même sens. L'une fait lire ce Vers de cette maniére.

Duplicatque, virum transfixa, dolorem.

C'est-à-dire, elle augmente (cette javeline) la douleur de moitié, parce qu'elle perce son homme de part en part; comme s'il y avoit *trans virum fixa.* Une autre leçon, que rapporte Pierius, paroît la plus claire des trois, & fait une idée plus distincte. La voicy.

Duplicatque viri transfixa dolorem.

Celle-cy est si intelligible qu'elle n'a pas besoin d'explication. C'est-là justement ce qui me l'a fait préférer. Par là le Poëte a voulu dire, que la javeline ayant fait une double ouverture à ce Guerrier, l'une par devant, l'autre par derriére, elle augmente de moitié sa douleur.

Fin du onziéme Livre de l'Enéide.

L'ENEÏDE
DE
VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE.

LIVRE DOUZIE'ME.

Tom. VI.

Google

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER DUODECIMUS.

TURNUS ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis: ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes

a Tous conviennent que Servius a mal expliqué le mot *infractos*. Il a cru qu'il signifioit que les Latins avoient été jusques là invincibles. Il a tort. En latin, *infractus* veut dire la méme chose, que

L'ENEIDE DE VIRGILE.

LIVRE DOUZIE'ME.

TRADUCTION.

QUAND Turnus se fut apperçû que les Latins, découragez par *a* leur défaite, le sommoient *b* de sa parole, & le montroient au *c* doigt; il entra dans une fureur extrême, & la colére irrita son courage. C'est ainsi que dans les plaines d'Afrique, un Lyon qui se sent blessé par des Chasseurs, se résoût enfin au combat, s'y

fractus, ou quelque chose de plus: abbatu de courage.

b Turnus avoit promis qu'il iroit combattre Enée seul à seul. *Ibo animis contra, vel magnum præstet Achillem*, avoit-il dit.

c Dans le Texte, on lit *se signari oculis*. c'est à dire, qu'on le désignoit des yeux. J'ay substitué dans la version une façon de parler pour une autre. Nous disons plus communément en françois, *on le montroit au doigt*.

Excutiens cervice toros, fixumque latronis[a]
Impavidus frangit telum, & fremit ore cruento.
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus infit.
Nulla mora in Turno: nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ: nec, quæ pepigere, recusent.
Congredior: fer, sacra, pater, & concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextrâ sub Tartara mittam
Desertorem Asiæ (sedeant, spectentque Latini)
Et solus ferro crimen commune refellam:
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux!
Olli sedato respondit corde Latinus.
O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exuperas; tanto me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna Patris Dauni: sunt oppida capta

a Le mot *Latro*, signifie en général des gens armez, comme des Soldats. Il vient du mot *Latus*, soit parce que les Rois étoient environnez de gens sous les armes, soit parce que ceux-ci présentent leurs armes dans le flanc de ceux, qu'ils veulent frapper.

b Latinus déclare à

excite en secouant sa longue criniére. Il se lance à travers les dards de ceux qui l'assaillent, & les ménace de sa gueule cruelle. Telle est la rage du violent Turnus. Il aborde le Roi, & luy parle en ces termes. Je ne différe plus, Seigneur. En vain le lâche Troyen voudroit-il reculer, & manquer au défi qu'il m'a fait. Je cours me présenter au combat. Chargez-vous de faire ériger des Autels, & de régler les articles dont vous conviendrez avec Enée. Ou bien ce jour me verra, dans un combat singulier, victorieux d'un misérable fugitif d'Asie, vanger la cause commune, à la vûë des Latins tranquilles spectateurs de l'action, ou bien il nous verra asservi à sa puissance, luy céder Lavinie pour Femme. Latinus d'un air tranquille lui repartit de la sorte. Jeune Héros, plus je vous voy animé d'une valeur précipitée, plus je dois pourvoir à la sureté de vos jours, & vous représenter les suites d'un duel hazardeux. Vous êtes l'héritier d'un Royaume que vous avez augmenté par vos conquêtes: & moy *b* je ne man-

Turnus, qu'il n'a pas besoin de son secours, & qu'il a des forces suffisantes pour résister à Enée, sans mandier les siennes. D'autres interprétent autrement cet endroit, *Nec non aurumque animusque Latino est*. Comme si le Roy eût voulu dire à Turnus. *Prenez de mon bien, je suis tout prest à vous en donner*; mais laissez-moy disposer de ma fille.

Multa manu, necnon aurumque, animusque Latino est.
Sunt aliæ innuptæ Latio & Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis: simul hæc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat, idque omnes Divique, hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis & mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi,
Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides, quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ, vix urbe tuemur
Spes Italas: recalent nostro Tyberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quo referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si Turno extincto socios sum accire paratus:
Cur non incolumi potius certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli: quid cætera dicet

a Voilà Lavinie promi- | se une seconde fois à E-

que ni de finances, ni de braves Sujets. Vous trouverez en Italie assez d'autres Princesses, d'une naissance illustre. Permettez-moi de vous déclarer avec franchise, ce qui peut-être ne vous plaira pas, & mettez-vous bien dans l'esprit ce que je vais vous dire. Les Dieux & les Hommes m'avoient annoncé de ne marier ma fille à aucun des Princes, qui la recherchérent autrefois. Cependant vaincu par l'affection que j'ay pour vous, par le sang qui nous lie, & par les larmes de la Reine; j'ay rompu les engagemens que j'avois pris avec Enée. Je luy ai enlevé ma fille promise, & je luy ay fait la Guerre contre la volonté des Dieux. Vous voyez de quels malheurs mon infidelité est suivie; quelles Guerres il m'a fallu essuyer, & en quels dangers, vous vous êtes jetté vous-même. Après la perte de deux grandes Batailles, nous ne soûtenons qu'à peine un reste d'espérance, dans une Ville investie. Le Tybre fume encore du sang que nous avons versé, & la terre est jonchée des ossements de nos morts. Pourquoy tant balancer? Quelle imprudence me fait changer si souvent de résolution? Si Turnus mort, Enée doit devenir mon Gendre, que *a* ne le devient-il, sans que vous pé-

a née. Soit que Turnus vive, soit qu'il meure, l'Enéide sera complette, & Enée sera établi en Italie.

Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet !)
Prodiderim, natam & connubia nostra petentem ?
Respice res bello varias : miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longè
Dividit. Haud quaquam dictis violentia Turni
Flectitur : exuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic institit ore.
Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, & nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longè illi Dea mater erit, quæ nube fugacem
Fœmineâ tegat, & vanis sese occulat umbris.

b Ardée selon Virgile, étoit loin de Laurence. Il est incertain, combien de temps Turnus y resta, après qu'il y eût été conduit par le Vaisseau qui l'y transporta. Les événemens sont racontez coup sur coup. Mais il fallut au moins l'espace de sept ou huit mois pour l'exécution.

rissiez? Que diroient de moi nos parens communs? que diroit le reste de l'Italie, si Turnus (Ciel ! détournez un si funeste présage !) si Turnus pour épouser ma fille, se livroit, par ma faute, au trépas ? Considerez combien l'évenement des combats est incertain. Ayez compassion de vôtre Pere, déja sur l'âge. Vous l'avez laissé seul, loin d'icy *a*, dans sa Ville d'Ardée ? Ce discours ne rallentit point les transports de Turnus. Ils ne devinrent que plus violents, & le reméde ne fit qu'aigrir le mal. Lorsqu'il fut assez calme pour pouvoir parler ; quittez, Seigneur, dit-il, quittez l'inquiétude qui vous agite en ma faveur. Permettez-moi d'acheter la gloire au hazard de mes jours. Nous sçavons aussi lancer le trait. Un dard entre nos mains n'est pas une arme inutile, & plus d'une fois ce bras a sçû verser le sang de l'ennemi. Vénus ne *b* viendra pas toûjours au secours de son Enée, & ne se couvrira *c* pas toûjours d'un nuage, pour

b Au Liv. 5. de l'Iliade, Venus vient enlever Enée du combat, & l'arracher aux coups de Diomede. C'est à cet évenement que Turnus fait allusion. Le téméraire présume tout, & compte, sans fondement, qu'Enée sera abandonné de ses Dieux.

c Il y a de la dispute entre les Grammairiens, pour sçavoir, si le *sese occulat umbris*, doit s'entendre d'Enée, ou de Vénus. Le sens n'y perd rien, en le rapportant à Vénus, & la Grammaire n'en souffre pas.

At Regina, novâ pugnæ conterrita sorte
Flebat, & ardentem generum moritura tenebat.
Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum: spes tu nunc una senectæ;
Tu requies miseræ; decus imperiumque Latini
Te penes: in te omnis domus inclinata recumbit.
Unum oro, desiste manum committere Teucris.
Qui te cunque manent isto certamine casus;
Et me, Turne, manent: simul hæc invisa relinquam
Lumina, nec generum Æneam captiva videbo.
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,
Flagrantes perfusa genas: cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit.

e La Reine Amate étoit de la même Maison que Turnus, & , selon l'Histoire, elle étoit sa tante.

f Virgile prépare icy la

le déro-

le dérober à nos coups, dans un obscur tourbillon. D'un autre côté la Reine effrayée du péril de ce nouveau combat, retenoit le Prince, dont elle vouloit faire son Gendre, résoluë elle-même à ne luy survivre pas. Turnus, luy disoit-elle, par les larmes qui coulent de mes yeux, par la considération que vous avez pour Amate, ne hazardez-pas, je vous en conjure, un combat dangéreux avec le Troyen. Vous êtes la seule espérance de mes vieux jours, mon unique soûlagement dans mes afflictions, l'ornement, la ressource de l'Empire Latin, & le seul soûtien de ma *a* maison chancelante. Mon sort est attaché à celuy de Turnus. Vôtre *b* mort sera suivie de la mienne, & jamais on ne me verra esclave, m'asservir au joug d'un gendre que je haïs.

Lavinie ne récüeillit les paroles de sa Mere, qu'en versant des larmes. Elles coulérent sur son visage, & sa tendresse pour Turnus s'exprima, *c* par la rougeur qui se répandit sur ses joües. Les couleurs de son

premiére du dénoüement de son Poëme. Elle consistoit dans la mort d'Amate, qui suspendoit l'exécution du Mariage de sa fille avec Enée. Cet obstacle ne pouvoit guére être levé que par la mort de la Reine.

c On doit remarquer icy la modestie du Poëte Latin, dans la peinture qu'il fait de Lavinie. Nulle parole n'échappe à la Princesse, & la pudeur la plus exacte, est son partage.

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur ; vel mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor , figitque in virgine vultus :
Ardet in arma magis : paucisque affatur Amatam.
Ne quæso , ne me lacrymis ; neve omine tanto
Prosequere , in duri certamina Martis euntem,
O mater : neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc Idmon Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer. Cum primum crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit ;
Non Teucros agat in Rutulos , Teucrûm arma quiescant ,
Et Rutulûm nostro dirimatur sanguine bellum:
Illo quæratur conjux Lavinia campo.
Hæc ubi dicta dedit , rapidusque in tecta recessit :
Poscit equos , gaudetque tuens ante ora frementes.

a Je sçai que le mot *violaverit*, ne signifie pas *marqueter* ; mais teindre entiérement. Cependant il m'a paru qu'il falloit exprimer icy un mêlange de blanc & de rouge , comme dans la comparaison des lys & des roses , mêlez ensemble dans un bouquet.

b Les larmes , & la crainte étoient chez les Anciens d'un mauvais pré-

teint devinrent ſemblables à celles d'un bel yvoire, * qu'on a pris plaiſir à *a* marqueter de vermillon ; ou à des lys, qu'on a mêlez avec des roſes. Alors Turnus enyvré de ſon amour, que la vûë de la Princeſſe augmentoit encore, ſent redoubler ſon ardeur de la mériter par les armes. Il fait donc entendre ces paroles à Amate. Ceſſez, grande Reine, ceſſez de me donner de funeſtes *b* préſages, tandis que je vole au combat. Il ne m'eſt plus libre de differer les momens de *c* mon ſort. Allez, Idmon, portez à Enée ces paroles, qui ſans doute ne lui plairont pas. Demain, dès que l'Aurore commencera à rougir le Ciel de ſes premiers feux, qu'il ordonne à ſes Troyens de ſe tenir en repos. Qu'on s'abſtienne de combattre dans l'un, & dans l'autre parti. Le ſang des Chefs finira la Guerre ; & la plaine voiſine décidera de l'époux, que doit avoir Lavinie. Il parla de la ſorte, & ſe retira dans ſon Palais. Là il ſe fit amener ſes chevaux. Il prit plaiſir à repaître ſes yeux de

* Apporté des Indes.

ſage pour les gens, qui devoient aller combattre ; auſſi-bien qu'un faux pas, lorſqu'on alloit faire voyage.

c Les Critiques ont fort trouvé à dire à ces paroles, *non eſt mora libera mortis*. Selon eux, Turnus ſe contredit, lui qui tout à l'heure, ſe promettoit de vaincre. On peut dire que par *Mortis*, on doit entendre le péril de la mort. Il ne pouvoit éviter de s'y expoſer ; après le défi d'Enée, & les reproches de ſon parti.

Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya :
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt.
Pectora plausa cavis, & colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem, alboque orichalco
Circumdat loricam humeris : simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, & rubræ cornua cristæ :
Ensem, quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti
Fecerat, & Stygiâ candentem tinxerat unda !
Exin, quæ in mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus astabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem,
Vociferans. Nunc, ô nunquam frustrata vocatus

a Orythie fut fille d'Erysthée Roy de l'Attique. Borée l'enleva en Thrace. Comment donc Pilumnus pût-il recevoir d'elle en Italie ces beaux Chevaux ? C'est que Pilumnus étoit Dieu, & Orythie une Déesse. Ils ont pû se connoître dans quelque assemblée de Dieux. & Pilumnus a pû recevoir d'elle de

leur vivacité. Pilumnus autrefois les reçût *a* d'Orithie. Aussi étoient-ils plus blancs que la nége, & plus vîtes que le vent. Une trouppe de *b* Palfreniers les environne, les caresse de la main, & ajuste leur crin. Turnus, va de là, endosser sa magnifique cuirasse, faite d'un métail *c* précieux. Il s'arme de son épée, de son bouclier, & de son casque. * Pour son épée elle avoit été fabriquée *d* par Vulcain lui-même. Ce Dieu en avoit fait présent à Daunus son Pere, & l'avoit trempée dans l'eau du Stix. Ensuite Turnus chargea son bras d'une lance pesante, qu'il trouva dressée le long d'une colomne. Autrefois il en avoit *e* dépoüillé Actor, l'un des Aurunces. Il se mit donc en posture de la darder, & luy adressa ces

* Dont la garniture est de couleur de feu.

la race de ces beaux Chevaux de Thrace, où Orythie regnoit. La fiction est un peu forcée.

b Le Texte porte, *Properi Auriga.* J'ay crû pouvoir changer ces Cochers en Palfreniers : d'autant plus qu'en plusieurs Manuscrits, on lit *Pueri auriga*, des valets de Cochers.

c Ce métal est, ce qu'on appelle *Orichalcum.* Nous en avons parlé ailleurs. Virgile l'appelle *Album* par comparaison avec l'or; parce qu'il est plus pâle.

d Il falloit feindre que l'épée de Turnus avoit été forgée par Vulcain, pour ne mettre pas trop d'inégalité entre les armes des deux combattans.

e Le Texte laisse incertain si Actor en avoit dépoüillé quelqu'autre, ou si Turnus en avoit dépoüillé Actor. Je me suis attaché à ce dernier sens, en laissant libre de choisir le premier.

Hasta meos, nunc tempus adest! te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit. Da sternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, & fœdare in pulvere crines,
Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes!
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt: oculis micat acribus ignis.
Mugitus veluti cum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, aut irasci in cornua tentat
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, aut sparsâ ad pugnam proludit arenâ.
Nec minus interea maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem, & se suscita irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios mœstique metum solatur Iüli,

paroles. Fidele instrument de ma valeur, toi qui jamais ne frustras mon attente, il est temps de servir mon courage ! Actor, le grand *a* Actor te portoit autrefois ; maintenant tu as passé dans les mains de Turnus ! Fais moi renverser mon ennemi ! Perce la cuirasse de l'efféminé Phrygien ! que du coup que tu luy porteras, il demeure étendu sur la terre, & que ses cheveux bouclez avec * art, & parfumez d'essence *, soient soüillez dans la poussiére ! Tandis que ces fureurs l'agitent ; le feu sort de ses yeux étincellants. C'est ainsi qu'un Taureau remplit le Ciel de ses mugissemens, ou en excitant sa colére contre le tronc d'un arbre qu'il frappe de ses cornes, ou contre l'air qu'il bat de grands coups inutiles, *b* ou en faisant voler la poussiére sous ses piez, pour servir de prélude au combat. De sa part Enée ravi d'avoir à finir la Guerre par le duel, qu'on lui annonce, prend les armes qu'il reçût de sa mere, s'anime à la victoire, & réchauffe son ardeur Martiale. Il dissipe la crainte de ses Troyens, & sur tout, celle d'Iüle, en

*A l'aîde d'un fer chaud

* De Myrrhe.

a Turnus parle icy à sa lance, comme Mézence avoit invoqué la sienne. Certains Peuples regardoient leurs armes comme des Divinitez.

b J'ay changé icy le Texte, sur la foy des Manuscrits, & au lieu d'*atque* & d'*&*, j'ay substitué deux fois *aut*.

Fata docens : Regique jubet responsa Latino
Certa referre viro, & pacis dicere leges.]
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies : cum primum alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant.
Campum ad certamen, magnæ sub mœnibus urbis,
Dimensi Rutulique viri, Teucrique parabant;
In medioque focos, & Diis communibus aras
Gramineas : alii fontemque, ignemque ferebant
Velati lino, & verbenâ tempora vincti.

a Les Destins avoient déterminé, qu'Enée s'établiroit en Italie, & qu'il y jetteroit les premiers fondemens de l'Empire Romain. Turnus devoit être la victime de cet établissement.

b Par ces Dieux communs, il faut entendre; 1. ceux qu'on honore dans tous les pays. 2. Mars;

leur *a* apprenant ses destinées. Enfin il ordonne aux envoyez de Turnus de porter sa réponse au Roy, & de luy déclarer les conditions de la Paix.

A peine les Montagnes avoient été frappées de la premiére clarté du jour ; à peine les chevaux du Soleil, sortis du sein des eaux, avoient, de leur souffle, répandu la lumiére, que les Troyens, & les Rutules partagérent entre eux un champ, au pié des murailles, & qu'ils le préparérent pour le spectacle. Ils y construisirent des Autels de gazon, en l'honneur des Dieux *b* communs, & y placérent des foyers sacrez. Les uns couronnez de verveine, *c* & la tête couverte d'une toile de lin, apportérent de l'eau & du feu *d* pour le sacrifice. Les légions Lati-

Bellone & la Victoire, qui sont tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre.

c Les Ministres des sacrifices avoient sur la tête des bônets à longues houppes. De-là on les appelloit *Flamines*, c'est à dire *Filamines*. Ceux qui présidoient aux sacrifices de paix, ou d'alliance, se nommoient *Feciales*, & ils portoient de la verveine, ou à la main, ou en couronne sur la tête.

d On employoit l'eau & le feu dans les sacrifices, où l'on se juroit un alliance mutuelle. Comme l'on interdisoit l'eau & le feu à tous ceux, qu'on éloignoit de la société publique, de même on mettoit en participation de l'eau & du feu, ceux avec qui l'on faisoit un traité d'union. Cette cérémonie avoit aussi lieu dans les Mariages.

Procedit legio Ausonidûm, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis: hinc Troïus omnis,
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis:

Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet. Necnon mediis in millibus ipsi

Ductores auro volitant ostroque decori:

Et genus Assaraci Minestheus, & fortis Asylas;
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.
Utque dato signo spatiis in sua quisque recessit:
Defigunt tellure hastas, & scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, & vulgus inermum;
Invalidique senes, turres & tecta domorum
Obsedêre: alii portis sublimibus astant.
At Juno ex summo, qui nunc Albanus habetur
(Tunc neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum spectabat, & ambas
Laurentum, Troumque acies, urbemque Latini.

a Servius entend par les mots, *Pilata agmina*, non pas des Trouppes armées de cette espece d'instrument de Guerre, qu'on appelloit *pilum*, mais des Bataillons serrez. Ainsi Scaurus dit de lui-même,

nes, *a* en Bataillons ſerrez, ſortirent des portes de la Ville, & les Troyens, auſſi-bien que les Tyrrhéniens, marchérent en bon ordre, armez comme s'ils euſſent eu une Bataille à donner. Au milieu des Eſcadrons, on voyoit briller les Commandans, ſuperbement vêtus d'habits de pourpre brodez d'or, entre autres Mneſtée, * Aſylas, & Meſſape ce fils de Neptune, cet habile Ecuyer. Auſſi-tôt qu'au ſon de la trompette, on ſe fut rangé chacun à ſon poſte; on ficha les lances en terre, & l'on *b* baiſſa les boucliers. Les Femmes, les Vieillards, enfin tous les Bourgeois de Laurence, montérent par curioſité ſur les remparts, & ſur les plates-formes des maiſons. Quelques-uns même grimpérent ſur les portes de la Ville.

* De la race d'Aſſaracus.

Cependant Junon, du haut de la Montagne d'Albe, qui pour lors n'avoit encore ni nom, ni réputation, ni eſtime, conſidéroit le champ de Bataille, & parcourroit des yeux la Ville, & les deux Armées de Troyens & de Latins. La Déeſſe adreſſa

Pilatim exercitum duxi.

c On lit dans le Texte, *ſcuta reclinant*, c'eſt à dire, qu'ils baiſſérent leurs boucliers, & les panchérent un peu pour s'appuyer deſſus en voyant le ſpectacle.

b La Ville d'Albe ne fut bâtie que par le ſucceſſeur d'Enée, & prit ſon nom d'une Truye blanche. Alors il n'y avoit point encore de Ville d'Albe, & la montagne, qui la dominoit, ne s'appelloit pas encore la Montagne d'Albe.

Extemplo Turni sic est affata sororem,
Diva Deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet: hunc illi Rex ætheris altus honorem
Jupiter erepta pro virginitate sacravit.
Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis, ut te cunctis unam, quæcunque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
Prætulerim, cœlique libens in parte locarim.
Disce tuum (ne me incuses) Juturna dolorem.
Quà visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum & tua mœnia texi.
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis:
Parcarumque dies & vis inimica propinquat.
Non pugam aspicere hanc oculis, non fœdera possum.
Tu pro germano si quid præsentius audes,
Perge, decet: forsan miseros, meliora sequentur.

donc la parole à la *a* sœur de Turnus. Jupiter qui l'avoit aimée, l'avoit placée parmi les Déesses, & lui avoit donné l'empire sur les Fleuves, & sur les lacs. Nymphe, luy dit Junon, vous qui présidez aux Fontaines, & aux Riviéres, vous n'ignorez-pas que de toutes les filles * pour qui Jupiter eut de l'inclination, vous êtes la seule, pour qui j'aye eu de la considération, & que j'aye admise volontiers au rang des Divinitez. Apprenez un grand sujet de tristesse pour vous, & ne vous en prenez point à moy. Tandis que les Destins, & que les Parques m'ont permis de procurer quelque avantage aux Latins, j'ay protegé Turnus, & garanti vos Villes. Maintenant que je voy vôtre frére engagé dans un combat inégal, & que les Parques s'apprêtent à couper le fil de ses jours, *b* je ne puis être témoin ny du combat, ny de l'alliance qui doit le suivre. Pour vous, si vous pouvez quelque chose en sa faveur, osez tout, on *c* n'y trouvera pas à dire. Peut-être que les affaires tour-

* Du Latium.

a La Sœur de Turnus, portoit le nom de Juturne. Virgile décrit icy l'avanture qui la mit au nombre des Déesses.

b Junon avoit eûe deffense de se mêler de cette Guerre. Elle ne le fait qu'indirectement, par le ministére de Juturne.

c On pardonne à une Sœur de tenter tout en faveur d'un Frere, même contre les volontez de Jupiter, & des Destins.

Vix ea, cum lacrymas oculis Juturna profudit,
Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
Non lacrymis hoc tempus : ait Saturnia Juno :
[a]Accelera, & fratrem, si quis modus, eripe morti :
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.
[b]Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam, & tristi turbatam vulnere mentis.
Interea Reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
[c]Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen : bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo, & cœlestibus armis.
Et juxta Ascanius, magna spes altera Romæ.

a Quoique les ordres des Destins fussent irrévocables, on pouvoit obtenir d'en differer l'exécution.

b J'ay un peu paraphrasé ces paroles, *Auctor ego audendi*, pour leur donner plus de grace.

c On voit icy que la coûtume de porter une

neront *a* en mieux. A ces mots, Juturne répandit un torrent de larmes, & se frappa le sein de grands coups redoublez. Il n'est pas icy question de verser des pleurs, continua Junon ; hâtez-vous, & s'il est possible, enlevez vôtre frere à la mort *, ou rengagez un combat général, & rompez par là le Traité qu'on va faire. Vous pourrez *b* rejetter sur moi la hardiesse de l'entreprise. Ainsi parla Junon, & elle laissa Juturne dans une triste incertitude, & dans une douleur amére. Cependant les Rois arrivent, chacun de leur côté, au lieu du combat. Latinus s'y fit porter sur un char pesant, traîné par quatre chevaux. Sa tête étoit ornée d'une *c* couronne à douze rayons, qui représentoit le Soleil son ayeul. Turnus montoit un Char attelé de deux chevaux blancs, & portoit à la main deux lances. * Enée ce Prince que les Dieux destinoient à être le 1. fondateur de Rome, vint ensuite, & avec luy Ascagne, cette seconde *d*

* Armé d'un fer fort large.

couronne rayonnée, est ancienne. Latinus étoit fils de Circé, & Circé, autrement appellée *Marica*, étoit fille du Soleil. Ainsi le Soleil étoit son grand pere.

d Cet Hemistiche *Magna spes altera Roma*, est emprunté de Ciceron. Ce fut en ces mêmes termes, que ce grand Orateur parla de Virgile, lorsqu'il eut entendu sa sixiéme Eglogue. Nous avons fait une Dissertation, dans les Bucoliques, sur la vérité de ce fait, rapporté par Tiberius Donatus,

Procedunt castris : puráque in veste sacerdos
Setigeri fœtum suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad surgentem conversi lumina Solem,
Dant fruges manibus salsas, & tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas stricto sic ense precatur.
Esto nunc Sol testis, & hæc mihi Terra vocanti,
Quam propter tantos potui, perferre labores :
Et pater omnipotens, & tu Saturnia Juno ;
Jam melior, jam Diva, precor : tuque, inclyte Mavors

a On lit icy, *Puráque in veste sacerdos.* Cette robbe pure étoit, selon les uns, un habit blanc. Selon les autres, c'étoit un habit qu'on n'avoit point porté à des funerailles, ou qui n'avoit point servi à un homme frappé de la foudre. Ce pouvoit être un habit dont les Prêtes n'usoient qu'au sacrifice.

espéran-

espérance de l'Empire. Parut enfin le grand Prêtre, vêtu *a* d'habits conformes à son ministére. Il conduisoit un jeune *b* porc, & une brebis couverte de sa toison. Il approcha ces animaux de l'Autel, puis se tournans tous vers l'Orient, ils frottérent les Victimes d'une *c* pâte assaisonnée de sel, ils leur coupérent *d* quelques poils sur la tête, qu'ils jettérent au feu; enfin, ils répandirent du vin sur les Autels. Alors Enée, tenant l'épée nuë, adressa cette priére au Ciel. Soleil, & toy Déesse d'une terre qui m'a tant coûté à conquérir; soyez attentifs à ma voix! Grand Jupiter, & vous Junon, aujourd'hui plus favorable aux Troyens,

b Tous les Manuscrits portent icy, *setigeri fœtum suis*, & toutes les éditions *setigera*. Les Interprétes prétendent que ce fut la coûtume d'égorger une Truye, dans les sacrifices d'alliance, *Cæsâ jungebant fœdera porcâ*. L'autorité de tous les Manuscrits doit l'emporter sur cette citation. Il se peut faire qu'on ait introduit ici une femelle, quoyqu'on égorgeât indifféremment un mâle. Tite-Live dit, que ce fut un porc mâle qu'on égorgea dans les traitez, que les Romains firent avec les Albains, *Hunc porcum ferio*.

c Cette pâte s'appelloit *Mola*, d'où est venu le mot *immolare*. C'étoit la premiére consécration de la victime.

d Après l'immolation, on coupoit un peu de poil au front de la victime. On le jettoit au feu, comme les prémices du sacrifice. C'est ce que Virgile exprime ailleurs, en ces termes, *Et summas carpens media inter cornua setas*.

Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques:
Fontesque fluviosque voco, quæque ætheris alti
Relligio, & quæ cœruleo sunt numina ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem:
Cedet Iülus agris: nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
(Ut potius reor, & potius Dii numine firment!)
Non ego, nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto: paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittent.
Sacra Deosque dabo: socer arma Latinus habeto,

a Enée exécute icy l'ordre d'Helénus, qui luy avoit recommandé sur tout, de fléchir Junon par ses priéres. Il la suppose changée à son égard, ou

aujourd'huy *a* nôtre protectrice, je vous adresse mes vœux! Dieu de la Guerre, qui présidez à tous les Combats; Mars, invincible Mars, je vous invoque. Dieux des Fleuves, Dieux qu'on honore dans le Ciel; enfin, vous Divinitez qui gouvernez les Mers, soïez témoins de mes sermens! Si Turnus a le bonheur de me vaincre, les Troyens vaincus se retireront à Pallantée, auprès d'Evandre, & Iüle abandonnera les Campagnes du Latium, sans que les Troyens puissent jamais faire la Guerre aux Latins, & venir insulter leur Royaume. Au contraire, si, comme je l'espere, & comme je l'attens de la protection des Dieux, je sors victorieux du combat; je ne réduiray point le pays sous l'esclavage des Troyens, & je ne m'emparerай point du Trône. Seulement 2. les deux Peuples, vivans sous les mêmes loix, entretiendront entre eux une alliance éternelle. Je prens sur moi de *b* régler la réligion, & le culte des Dieux. Je laisseray à Latinus, mon beau Pere, les affaires de la Guerre, & tous les honneurs de la Royau-

il feint de le croire.

b Le pieux Enée ne se charge que de l'intendance sur les choses sacrées. En effet, selon l'Histoire, Iüle se contenta dans la suite du Souverain Pontificat, & la famille *Iülia*, le retint, & le conserva toûjours après luy. De-là les Empereurs aimérent à inscrire parmi leurs titres, celuy de *Pontifex maximus*. Il étoit héréditaire dans la maison de Iules, qu'ils représentoient.

Imperium solemne socer : nova mœnia Teucri
Constituent, Urbique dabit Lavinia nomen.
Sic prior Æneas : sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram.
Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera juro,
Latonaque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque Deum infernam, & diri sacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit !
Tango aras, mediosque ignes, & numina testor :
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quo res cunque cadent, nec me vis ulla volentem
Avertet : non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens ; cœlumve, in Tartara solvat.
Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam forte gerebat)

a Cette promesse d'Enée, est conforme à l'histoire. Il bâtit une Ville qu'il appella *Lavinium*, dit Tite-Live liv. premier.

b Lever la main est un ancien usage dans les sermens.

té. Nous bâtirons icy une Ville. Lavinie *a* luy donnera son nom. Ainsi s'exprima Enée; puis Latinus, les yeux tournez vers le Ciel, & y élevant *b* la main droite, prit la parole en ces termes. Je ratifie par mes sermens, ceux que vous avez faits, & j'en prens à témoin la Terre, la Mer, les Cieux, Apollon & Diane, Janus, * tous les Dieux des *c* Enfers, & le sombre manoir de Pluton. Grand Jupiter, qui vangez les parjures par la foudre, soyez garant de nos traitez! Pour les confirmer, je mets la main sur ces Autels, & jusques sur leurs brasiers ardens. J'atteste les Dieux, que quoiqu'il arrive, & que quelque violence qu'on me fasse, je ne rompray *d* jamais les engagemens que je prens avec Enée, quand bien même un déluge d'eaux viendroit à innonder la terre, & que le Ciel se confondroit avec les Enfers. Ce que je dis est aussi vray, qu'il est vray que ce Sceptre, (car il en te-

* A deux visages.

c Il faut remarquer que Latinus, atteste seul les Dieux des Enfers. Enée ne les a point nommez dans son serment, de peur qu'ayant à combattre, ils ne fussent d'un mauvais augure pour luy.

d Qu'on dise après cela que l'Enéide n'est pas complette, & quelle ne finit pas par l'établissement de la Colonie Troyenne en Italie! Quoy de plus précis que ce jurement de Latinus, qui suppose pourtant la victoire d'Enée sur Turnus. Celui-cy mort, les promesses du Roy auront leur effet, & tout sera accompli, sans le redire tant de fois.

Nunquam fronde levi fundet virgulta, nec umbras :
Cum semel in sylvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas & brachia ferro ;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis.
Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum : tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes, & viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.

At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudum, & vario misceri pectora motu :
Tum magis, ut propius cernunt non viribus æquis.
Adjuvat ingressu tacito progressus, & aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genæ, & juvenili in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, & vulgi variare labantia corda :

a Cette comparaison d'un serment qui ne sera non plus ébranlé, qu'un Sceptre ne reverdira jamais, est toute tirée d'Homére. liv. 1. de l'Iliade.

b J'ay réformé icy le Texte sur le pié des Ma-

noit un à la main) ne *a* reverdira plus, & qu'il ne fournira plus ni de branches, ni d'ombrage, depuis que couppé dans la Forêt, il a été séparé du tronc qui le porta, & que d'arbre qu'il étoit, à l'aide de l'ouvrier qui l'a enfermé dans un brillant métal, il est devenu l'ornement des Rois du Latium. Ce fut ainsi que les Latins & les Troyens jurérent entre eux une alliance éternelle, à la vûë des deux Camps. Ensuite on égorgea les Victimes, pour en brûler une partie. On leur arracha les entrailles encore palpitantes, & dans des bassins, on les présenta sur les Autels.

Cependant les Rutules étoient persuadez depuis long-temps, que le Combat étoit inégal ; mais leur émotion fût plus grande, lorsqu'ils virent les deux Héros de plus près, & qu'ils comparérent les forces de l'un, avec celles de l'autre. Ils furent confirmez dans leur crainte, quand ils apperçûrent Turnus s'avancer *b* vers l'Autel, & s'y prosterner dans un morne silence, les yeux baissez, les jouës livides, & la pâleur sur le visage. Juturne s'apperçût qu'on murmuroit dans l'armée, & qu'on y déliberoit si on les laisseroit combattre. Elle prit donc

nuscrits, & au lieu de l'*incessu* des éditions, j'ay rétabli *ingressu*. En effet *incessus*, se prent plus ordinairement pour une démarche noble & assurée, *& vera incessu patuit Dea*.

In medias acies, formam assimulata Camerti,
(Cui genus à proavis ingens, clarumque paterna
Nomen erat virtutis, & ipse acerrimus armis)
In medias dat sese acies haud nescia rerum ;
Rumoresque serit varios, ac talia fatur.
Non pudet, ô Rutuli, cunctis pro talibus, unam
Objectare animam ? numerone, an viribus æqui
Non sumus ? En omnes & Troës & Arcades hic sunt,
Fatalisque manus, infensa Etruria Turno.
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad superos, quorum se devovet aris,
Succedet famâ, vivusque per ora feretur :
Nos patriâ amissa, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis.

a Ces mots *cunctis pro talibus*, ont été pris diversement par les Interprétes. Les uns ont crû qu'ils étoient, dans la bouche de Juturne, un reproche aux Rutules. Turnus mourra-t-il seul pour tant de lâches ? J'ay crû au contraire qu'ils étoient

la

la ressemblance de Camerte. C'étoit un Seigneur d'une naissance illustre, dont le pere étoit en réputation de valeur, & qui luimême s'étoit signalé dans les combats.. Bien instruite des sentimens publics, Juturne va se mêler parmi les Bataillons, y répand divers bruits, & parle de la sorte. N'avez-vous pas de honte, braves Rutules, d'exposer vôtre Prince seul à la mort, pour sauver *a* tant de généreux sujets ? Ne sommes nous pas égaux en force & en nombre, aux Troyens ? Avons-nous donc plus d'ennemis à combattre, qu'il n'en paroît icy ? Tous les Troyens, les Arcadiens, & tous les Etrusques *b* si animez contre Turnus, ne sont-ils pas rassemblez en ce lieu? Ne les surpassons-nous pas de la moitié, & ne serions nous pas deux contre un, si on livroit le combat? Turnus à la vérité sera mis au rang des Dieux, après s'être dévoüé à la mort, devant ces Autels, & il trouvera une seconde vie dans les éloges publics. Mais que deviendrons nous après sa mort ? chassez de *c* la patrie ; attendons-nous d'être asservis

une loüange de ces mêmes Rutules, comme si elle disoit, tant de braves le laisseront-ils perir seul ?

b La haine des Etruriens, contre Turnus, venoit de ce qu'il avoit reçû Mézence dans ses Etats, & de ce qu'il l'avoit protegé.

c C'étoit la coûtume des Anciens, de transporter ailleurs les Peuples vaincus, & d'en faire autant d'esclaves, dans les lieux de leur transmigration.

Talibus incensa est juvenum sententia dictis,
Jam magis atque magis: serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini.
Qui sibi jam requiem pugnæ, rebusque salutem
Sperabant; nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, & Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, & alto
Dat signum cœlo: quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas, monstroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthrâ,
Litoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri: subito cum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexêre animos Itali: cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu)

d Cet augure étoit nécessaire, pour donner de la vray-semblance à un changement si subit, & si impie. Virgile ne manque à aucune bienséance. Il faut faire attention à ces mots, *Mentes Italas*. Les Italiens étoient plus susceptibles, des augures que

à des maîtres orgüeilleux. Et nous demeurons tranquilles dans un champ de Bataille ? Ces paroles remuérent la jeunesse. On répandit ces bruits de plus en plus, & ils se communiquérent de rang en rang. Ils changérent l'esprit des Trouppes de Laurence ; enfin de tous les Latins. Ces gens, qui peu auparavant souhaittoient le repos & leur propre sûreté, soûpirérent après la Guerre, & songérent à rompre les Traittez. Tout cela par compassion pour Turnus. Juturne se sert encore d'un artifice plus efficace que les paroles. Elle fait paroître au Ciel un augure, *a* bien capable de mettre en mouvement les Latins, & de leur imposer par un vain présage. Tout a coup, il parut dans l'air une Aigle, qui poursuivoit une troupe *b* de Cygnes. Ceux-ci faisoient un grand bruit de leurs ailes. L'aigle part de la nuë, vient fondre sur le plus apparent de la bande, & l'enleve dans ses serres. Les Latins attachérent leurs regards sur ce spectacle, qui parut surprenant. A l'instant les autres

les autres Nations. Cette maniére de deviner l'avenir, par le vol des oyseaux avoit pris naissance en Italie.

e Nous avons déja dit, que souvent par les Cygnes de Virgile, il faut entendre des Oyes. On les reconnoît icy à leurs cris. Il y a plus, Virgile a emprunté cet évenement d'Homére, & Homére dit, qu'une Aigle enlevoit une Oye. ἐπέπλατο δεξιὸς ὄρνις Αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων

Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Factâ nube premunt : donec vi victus, & ipso
Pondere, defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.

Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus, primusque Tolumnius augur,
Hoc erat, hoc, votis, inquit, quod sæpe petivi !
Accipio, agnoscoque Deos ! Me, me duce, ferrum
Corripite, ô Rutuli, quos improbus advena bello
Territat : invalidas ut aves ; & litora vestra
Vi populat : petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit : vos unanimi densete catervas,
Et regem vobis pugnâ defendite raptum.
Dixit, & adversos telum contorsit in hostes
Procurrens : sonitum dat stridula cornus, & auras
Certa secat : simul hoc ; simul ingens clamor, & omnes

a J'ay paraphrasé ces mots, *Expediuntque manus.* Selon quelques Interprétes, on doit entendre par là, que les Rutules prirent les armes, & débarassérent leurs mains, pour combattre. J'ay mieux aimé le prendre pour un signe de réligion

Digitized by Google

Cygnes quittent les eaux, avec de grands cris, s'élevent dans les airs qu'ils obscurcissent de leurs ailes, & réünis contre l'ennemi commun, ils l'entourent, l'obligent par force à lâcher sa proye trop pesante, à la laisser retomber dans le Fleuve, & à prendre l'essor vers le Ciel. Les Rutules reçûrent avec applaudissement l'augure, qui leur étoit présenté. Ils débarasserent *a* leurs mains de leurs armes, pour les élever au Ciel. Alors Tolumnie le plus habile dans ce genre de divination s'écria: les Dieux me découvrent ce que j'ay long-temps souhaitté. Aux armes, camarades, aux armes! C'est moy qui vous y invite. Je reconnois l'ordre du Ciel, & je le suis. Un étranger nous épouvante icy, comme de foibles oyseaux, & vient piller nos rivages, les armes à la main. Nous le mettrons en fuite, & nous le contraindrons à repasser les Mers. Allons tous de concert, en Bataillons serrez, deffendre nôtre Roy, qu'on veut nous ravir dans un combat. Il dit, il sort des rangs, & il lance un trait contre l'ennemi. Le trait vole en siflant, porte la mort avec lui, va jetter l'effroy dans *b* les Bataillons Troyens, qui

qu'ils donnérent. C'est une explication du *Clamore salutant*, qui a précédé.

b Virgile se sert icy du mot *Cunei*. A proprement parler, il signifie une troupe de piétons. Il ne convient qu'à l'Infanterie rangée en angle aigu, à peu près comme un coing à fendre du bois.

Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contra, quos fida creárat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo;
a *Horum unum ad medium, teritur quà sutilis alvo*
Balteus, & laterum juncturas fibula mordet,
Egregium forma juvenem, & fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvâque effundit arenâ.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contra
Procurrunt Laurentum: hinc densi rursus inundant
Troës, Agyllinique, & pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras; it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber:
Craterasque, focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,

a La fiction des neuf freres étoit nécessaire. Si un seul Soldat sans conséquence, eut été blessé; peut-être que le spectacle de réligion, eut calmé la

poussérent de grands cris. Le tumulte échauffa tous les cœurs. Par hazard neuf *a* freres, tous bienfaits, se trouvérent vis-à-vis de Tolumnie. Ils étoient tous fils de l'Arcadien Gylippe, & d'une mere Thyrréniene. L'un d'eux fut percé du trait au côté, vers la ceinture, dans l'endroit où la boucle du ceinturon le serroit sur la hanche. Il tombe *b* dans l'arêne ce jeune Guerrier d'un si bon air, & dont les armes étoient magnifiquement ornées. Ses Freres à l'instant, qui composoient presque une Compagnie, outrez de douleur, ou tirent l'épée, ou s'arment de leurs dards, & courrent comme des furieux à l'ennemi. D'une autre part, les Laurentins viennent à leur rencontre. Enfin les Troyens, les *c* Etrusques, & les Arcadiens *, tous s'ébranlent. L'ardeur de se battre est égale dans les deux partis. On renverse les Autels, on fait voler une grêle de fléches, & le fer pleut de toutes parts. On pille les vases, & les brasiers sacrez. Latinus s'enfuit, & remporte

* Avec leurs armes peintes.

colere des Troyens.

b Dans le Texte Latin des éditions, on lit, *fulvâque extendit arenâ.* Mais tous les meilleurs Manuscrits, portent *effundit.* Les personnes de goût s'appercevront que la correction a une toute autre énergie.

c Ces Etrusques, sont désignez par ces mots *Agyllini.* La Ville d'*Agylle*, autrement *Care*, étoit en Etrurie. Nous en avons parlé ailleurs.

Pulsatos referens, infecto fœdere, Divos,

Infrenant alii currus, aut corpora saltu

Subjiciunt in equos, & strictis ensibus adsunt.

Messapus Regem, Regisque insigne gerentem

Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,

Adverso proterret equo: ruit ille recedens,

Et miser oppositis à tergo involvitur aris

In caput, inque humeros: at fervidus advolat hastâ

Messapus, teloque orantem multa trabali

Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur.

Hoc habe! hæc melior magnis data victima Divis.

Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.

Obvius ambustum torrem Chorinæus ab ara

Corripit, & venienti Ebuso, plagamque ferenti

a Par ces mots, *Pulsatos divos*; les Interprétes entendent seulement que les Dieux étoient offensez de voir les traittez rompus. Malgré les invecti-

avec lui ses Dieux *a*, qui n'avoient pas été exempts d'insulte. Les uns brident les chevaux de leurs Chars, les autres montent à cheval, & l'épée à la main volent à l'ennemi. Messape dans l'espérance de troubler les Traittez, vient à bride abattuë choquer Aulestes, l'un des Roys Tyrréniens qui portoit les marques *b* de sa dignité, & le culbute. Il tombe sur la tête, & sur le dos en reculant, & se trouve embarrassé entre les Autels. Messape le poursuit la lance au poing, le perce de dessus son cheval, * lorsqu'il luy demandoit la vie, & luy fait entendre ces paroles. Meurs, & deviens par ta mort une victime plus *c* agréable aux Dieux, que celles qu'on leur destinoit ! Les Latins s'atrouppent autour du mort, & le dépoüillent encore tout chaud. Alors Chorinée *d* prit sur l'Autel un tison, & le presenta au visage d'Ebuse, qui venoit à lui

* D'une sorte javeline.

ves du P. Lacerda, je les ay entendus des Dieux insultez par la licence des Soldats. Leur impiété étoit allée jusqu'à piller les Autels.

b Les marques de la dignité Royale, étoient le Sceptre, & le Diadême.

c La circonstance d'un Roy cullebuté entre les Autels, autorise Messape à le regarder comme une victime, qu'il égorge en l'honneur des Dieux, & qui leur sera plus agréable qu'un porc, & qu'une brebis.

d Ce Chorinée étoit le grand Prêtre des Troyens. Il en fait les fonctions au sixiéme Livre. Aussi prent-il un tison sur l'Autel, pour se deffendre.

pour le frapper. Il lui flamba sa longue *a* barbe, qui remplit l'air de mauvaise odeur. Il le poursuit, empogine de sa main gauche sa chevelure, & le tenant sous ses genoux; le foule contre terre, & lui enfonce son épée au travers du corps. Alse n'étoit qu'un Berger, qui à la tête de l'armée, se lançoit au milieu des dards. Podalire le suivoit l'épée dans les reins, & le talonnoit de près. Alse en se retournant, d'un coup de hache qu'il luy assena, luy fendit la tête jusqu'au menton, & fit rejallir sa cervelle sur ses armes. Podalire ferme pour jamais les yeux à la lumiére, & un triste sommeil le plonge en d'éternelles ombres. Pour lors Enée, la tête *b* nuë, d'un geste de la main, qu'il tenoit élevée & sans armes, rappelloit les siens du combat par ses cris. Camarades, où courrez-vous, leur disoit-il? Qui peut causer une émeute si soudaine? Calmez un injuste couroux. Les victimes *c*

découvroit la tête dans ces cérémonies. 2. C'étoit la coûtume des Généraux d'aller au combat sans casque. Jule César en usa souvent ainsi. 3 Pour se faire reconnoître aux siens, & pour les contenir plus efficacement, il mit bas son casque, comme fit Ascagne pour arrêter la fureur des Femmes, qui brûloient la Flote. *Galeam ante pedes projecit.*

c Il faut remarquer icy, que le Traité avoit toute sa forme, puisque les victimes avoient été égorgées. Il n'étoit pas censé rompu par une émeute tumultuaire, arrivée sans le consentement des Rois.

Composita leges : mihi jus concurrere soli :
Me sinite, atque auferte metus : ego fœdera faxo
Firma manu ! Turnum jam debent hæc mihi sacra.
Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est :
Incertum quâ pulsa manu, quo turbine adacta ;
Quis tantam Rutulis laudem, casusne, Deusne,
Attulerit : pressa est insignis gloria facti,
Nec sese Ænea jactavit vulnere quisquam.
Turnus ut Æneam cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces ; subitâ spe fervidus ardet :
Poscit equos, atque arma simul, saltuque superbus
Emicat in currum, & manibus molitur habenas.

a Ces mots, *Turnum jam debent, hæc mihi sacra*, sont susceptibles de deux sens. Ou bien Enée veut dire, que les sacrifices interrompus & violez attireront la mort à Turnus, où il veut dire que depuis que le duel est confirmé, par un acte de réligion, Turnus est pour lui une victime assurée.

ont reçû le coup qui ratifie l'alliance. Les conditions de paix sont acceptées. Il n'est plus permis qu'à moy seul de combattre. Laissez-moi faire, & ne craignez rien. Mon bras sçaura mettre le dernier achevement au Traitté. Le sacrifice livre Turnus à ma valeur. Il parloit encore, lorsqu'une fléche fendit l'air avec rapidité, & l'atteignit. On n'a jamais sçû qui l'avoit lancée ; si ce fut *b* un Dieu, ou si le hazard l'avoit tournée contre Enée. Quoyqu'un coup de la sorte eût pû faire honneur aux Rutules, aucun d'eux ne s'en vanta jamais.

Quand Turnus vit qu'on remportoit Enée du combat, & que les Commandans de son Armée étoient consternez de son accident, il conçût *c* une nouvelle espérance de vaincre. Il demanda donc ses armes & son Char, puis sautant dessus avec agilité, lui-

b Servius prétend que Juturne persuada à quelque Latin, de lancer la fléche, qui frappa Enée, comme dans l'Iliade Minerve aposta Pandarus, pour darder le trait qui troubla l'alliance, toute prête à être concluë entre les Grecs & les Troyens. Du moins Jupiter va bientôt dire qu'Enée fut blessé de la main d'un mortel, *Mortali decuit violari vulnere divum ?*

c L'absence d'Enée releve le courage de Turnus. Il est encore une fois vainqueur, comme il l'a été tandis que le Chef des Troyens étoit en Etrurie. C'est une loüange indirecte du Héros que Virgile a empruntée d'Homére. L'absence d'Achille rend les Troyens victorieux dans l'Iliade.

Multa virûm volitans dat fortia corpora leto :
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos : illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant : gemit ultima pulsu
Thraca pedum : circumque atræ formidinis ora,
Iræque, Insidiæque, Dei comitatus, aguntur.
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile cæsis
Hostibus insultans : spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtâque cruor calcatur arenâ.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque :
Hunc congressus, & hunc ; illum eminus ; eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem quos Imbrasus ipse

même il en prit les rênes. Par tout il marque son passage par des massacres. Quelques-uns sont écrasez sous les roües de son Char. Les Bataillons entiers sont foulez aux piez de ses chevaux. Il lance des traits à ceux qui fuyent devant luy. Tel que Mars sur les bords de l'Hébrus ; frappant *a* son bouclier pour s'exciter à la colére, pousse ses chevaux à toute bride. Plus vîte que le vent, ils volent sur l'arêne, & du bruit de leurs pieds, ils font retentir jusqu'aux extremitez de la Thrace. La Crainte, la Colére & les Ruses, ses compagnes ordinaires, marchent devant luy. Tel Turnus anime ses coursiers, tout degoutans de sueur. Il insulte sans pitié, à ceux qui tombent sous ses coups. Ses chevaux dans leur course font réjallir le sang, & ne marchent que sur une boüe, formée de sang & de poussiére. Dé-ja il avoit ravi le jour à Sthénéle, à Thamire, & à Pholus. Il avoit combattu les deux derniers de proche, & les avoit terrassez. Le premier fut percé de loin d'un dard, qu'il lui lança. De loin encore, il atteignit Glauque & Lades, deux Lyciens qu'Im-

a C'étoit la coûtume des Guerriers de frapper de leurs lances sur le bouclier, pour s'animer au combat, *Cum hastis Clypei feriuntur, ira documentum est*, dit Ammien Marcellin. L'Hébrus est un Fleuve de Thrace, qu'on nomme aujourd'hui *Mariza*.

Nutrierat Lyciâ, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte aliâ, media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis ;
Nomine avum referens, animo manibusque parentem :
Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus.
Illum Tydides aliò, pro talibus ausis,
Affecit pretio : nec equis aspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus conspexit aperto :
Antè levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, & curru desilit, atque
Semianimi, lapsoque supervenit ; & pede collo
Impresso, dextra mucronem extorquet, & alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit.
En, agros, & quam bello, Trojane, petisti
Hesperiam metire jacens : hæc præmia, qui me

a C'est par ironie qu'Eumédes est appellé icy, *Proles bello præclara.* Ce qui suit le montre assez. Il ressembloit au lâche Dolon son pere, qui faisoit le métier d'espion.

b Dolon fut envoyé par Héctor dans le Camp des Grecs, pour observer ce qui s'y passoit. Il avoit demandé pour récompen-

brasus leur pere avoit élevez aux combats, & qu'il avoit instruits à faire courir un cheval à toute jambe. Euméde parut sur le champ de Bataille. Cet *a* illustre fils de l'ancien Dolon, portoit le nom de son grand pere; mais il n'avoit ni plus de courage, ni plus d'adresse que son pere. Celui-cy *b* eut l'audace de demander à Héctor, qui l'excitoit d'entrer dans le Camp des Grecs pour y servir d'espion; le Char & les chevaux d'Achille, pour récompense. Dioméde le paya d'une autre maniére de sa témérité, & le mit hors d'état de prétendre à la dépoüille d'Achille. Lors donc que Turnus eut apperçû Euméde dans l'arêne, d'un assez grand intervalle, il luy lança un trait, tourna vers luy son Char, en descendit, vint fondre sur ce Guerrier tombé de cheval & à demi mort, lui mit le pié sur la gorge, lui arracha son épée des mains, le perça de ses propres armes, & luy fit entendre ces paroles. Misérable Troyen, mésure maintenant, de ton corps étendu, l'Italie *c* que tu

se les chevaux d'Achille, que les Oracles destinoient à mourir devant Troye. Dioméde & Ulysse découvrirent Dolon, & Dioméde le tua.

c Aprés une victoire, les vainqueurs partageoient entre eux les terres conquises, & l'on en mésuroit les campagnes pour en faire une distribution égale. C'est à ce mésurage des terres que Turnus fait une allusion pleine d'amertume.

Ferro ausi tentare, ferunt: sic mœnia condunt.

Huic comitem Asbutem, conjectâ cuspide, mittit:
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilocumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœtem.
Ac velut Edoni Boreæ cum spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad litora fluctus
Quâ venti incubuere, fugam dant nubila cœlo;
Sic Turno, quacunque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies: fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus, animisque frementem:
Objecit sese ad currum, & spumantia frænis
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.
Dum trahitur, pendetque jugis: hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem

voulus envahir ! Voila le prix que je réserve à ceux, qui ont osé porter icy la Guerre. C'est ainsi qu'ils bâtiront des Villes ! A Euméďes il joignit *a* Asbute, Chlorée, Sybaris, Dares, Thersiloque, & Tymére, que son cheval fougueux avoit renversé par terre. Ainsi le vent *b* de Thrace agite avec bruit la mer *c* Egée, & enpousse de son souffle les flots vers la côte. Par tout à son passage les nüées sont dissipées, & mises en fuite. Ainsi Turnus se fait jour à travers les Escadrons qu'il enfonce, & qu'il culbute. Son ardeur l'emporte, & l'aigrete de son casque flote au gré de l'air, que son char fend avec vitesse. Phégée ne put souffrir que Turnus vint fondre sur lui, & qu'il le ménaçast avec fierté. Il courut au devant de son Char, saisit le mors de ses Chevaux, & les détourna. Lui-même, il en fut entraîné. Embarrassé ensuite dans les harnois, il fut frappé par Turnus d'un coup de lance,

a Toutes les éditions portent, *Comitem Buten*, & les Manuscrits, *Asbutem*. J'ay préferé les Manuscrits, d'autant plus volontiers, que Butes est déja mort plus haut.

b Ce vent de Thrace, est celuy du Septentrion, autrement Borée. Virgile l'appelle *Edonus*, parce que *Edon*, est une Montagne de Thrace, que Pline appelle *Edonus*.

c La Mer Egée, est ce que nous appellons aujourd'huy l'*Archipel*. Elle est repanduë entre l'Asie mineure à l'Orient ; la Thrace au Septentrion, le Péloponese à l'Occident, & l'Isle de Créte au Midy.

Loricam, & summum degusta vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, & auxilium ducto mucrone petebat :
Quem rota præcipitem, & procursu concitus axis
Impulit, effuditque solo : Turnusque secutus,
Imam inter galeam, summi Thoracis & oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.

Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Intereà Æneam Mnestheus, & fidus Achates,
Ascaniusque puer, castris statuere cruentum :
Alternos longâ nitentem cuspide gressus.
Sævit, & infracta luctatur arundine telum
Eripere, auxilioque viam, quæ proxima, poscit :
Ense secent Læto vulnus, telique latebram

a La plûpart des Interprétes, entendent par le mot *retectum*, un endroit du corps ou Phegée étoit découvert ; c'est peut-être tout le contraire. S'il eut été découvert, eût-on percé sa cuirasse ? C'est donc à dire, bien couvert d'une cuirasse double, *loricam bilicem* ; Peut-être aussi est-ce à dire, un endroit qui n'étoit pas couvert du bouclier, selon la signification

qui rompit *a* l'épaisse cuirasse dont il étoit couvert, lui effleura la peau, & ne lui fit qu'une légére blessure. Il se tourne donc vers Turnus, lui présente son bouclier, & n'a recours qu'à son épée nuë. Mais l'essieu de la rouë qui le heurte, l'ayant renversé ; Turnus se rabbatit sur lui, lui coupa la tête au défaut du casque, & de la cuirasse, & ne laissà que le tronc de son corps; *b* sur l'arêne.

Tandis que Turnus remplit la Campagne de carnage ; Mnestée, le fidéle Achate, & le jeune *c* Ascagne avoient réconduit dans sa tante Enée, tout couvert de son sang. Sa blessure, qui le faisoit chanceler, l'obligeoit à se soûtenir sur sa lance. Il s'impatiente, il s'éforce d'arracher la fléche qui l'a percé, & dont le bois étoit *d* à demi rompu. Enfin, il demande le secours le plus prompt. Il veut qu'on lui fasse une large in-

propre du verbe *retego*.

b J'ay fait icy une légére correction au Texte, sur la foy des Manuscrits Au lieu de *reliquit arenâ*, j'ay rétabli *reliquit arenæ*.

c Le Manuscrit de Rome, porte icy, *Ascaniusque puer*, au lieu du *Comes*, des éditions. En effet Donat lisoit *Puer* de son temps, puisque dans son Commentaire, il inserre ces mots, *Ascanius licet puer*.

d Je conviens que les mots *Infractâ arundine*, veulent dire que le bois de la fléche étoit brisé, mais je ne puis croire qu'il le fut entiérement. Dans la suite, on se sert du bois qui y restoit pour ébranler le fer caché dans les chairs, *Sollicitat ferrum*.

Rescindant penitus, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum, usumque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.
Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam
Æneas, magno juvenum, & mœrentis Iüli
Concursu, lacrymisque immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem senior succinctus amictu;
Multa manu medicâ, Phœbique potentibus herbis,

a Avant que le Chirurgien fut arrivé, Enée eût voulu qu'on lui eût fait une incision avec l'épée, sans attendre les instrumens de l'Art. Enée est toujours Héros dans la douleur, comme dans la santé.

b Apollon avoit tous ces talens réünis, & il pouvoit les communiquer. Il rendoit des Oracles, il présidoit à la Poësie, & à la

cision avec l'épée, *a* qu'on arrache de sa chair le fer de la fléche, & qu'on le laisse partir pour le combat. Enfin arrive Iapis fils d'Iasus. Apollon qui l'avoit aimé tendrement, lui avoit donné à choisir parmi les divers arts, dont il a l'intendance, & lui avoit offert de le faire exceller, ou dans la divination *b*, ou dans la Poësie, ou dans l'habileté à tirer de l'arc. Iapis, pour sauver les jours de son pere malade à l'extremité, préfera de connoître les simples, leurs vertus, & leur usage, pour en faire des remédes, & se contenta d'un art moins glorieux, & *c* qui demandoit plus d'effet, que d'éloquence. Enée se tenoit toûjours debout, appuyé sur sa lance, & fremissoit, impatient de réjoindre son ennemi. Il paroissoit le seul intrépide, au milieu de ses Courtisans, & d'Iüle en pleurs. Le vieux Iapis ayant retroussé les pans de sa robbe, à la façon *d* des Médecins, fait de vains efforts,

Musique. Il étoit habile à tirer de l'arc, & on le regardoit comme le Dieu de la Médecine.

c L'habileté d'un Médecin, ne consiste pas dans les discours, *Mutas artes* Virgile appelle Japis *Inglorius*, sans doute, parce qu'à Rome les esclaves pratiquoient la Médecine.

d On lit dans le Texte, *Pæonium in morem*. Péon fut un Médecin célébre, qui, dans Homére, guérit Pluton luy-même blessé par Hercule. Les Medecins en général, tirent icy le nom de leur profession, du fameux médecin Péon.

Nequicquam trepidat, nequicquam spicula dextrâ
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit: & sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiusque malum est. Jam pulvere cœlum
Stare vident, subeuntque equites, & spicula castris
Densa cadunt mediis: it tristis ad æthera clamor
Bellantum juvenum, & duro sub Marte cadentum.
Tum Venus, indigno nati concussa dolore,
Ipsa manu genitrix Dictæa carpsit ab Ida,
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo. Non illa feris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres hæsere sagittæ.
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,

a Virgile met Enée, & son Camp au plus grand péril, pour soûtenir la suspension. Il faudra un mira-

& de

& de la main, à l'aide des herbes qu'Apollon lui a apprises, en vain il remuë le bois de la fléche, pour faire sortir le fer de la playe. En vain il y employe la pince. Ni le bonheur, ni son industrie, quoiqu'il l'eût reçûë d'un Dieu, n'avancent point l'opération. Cependant la fureur du combat s'augmente, & l'ennemi s'approche du Camp Troyen. On y voit déja l'air obscurci de poussiére. La Cavallerie Latine en investit les retranchemens, & y fait pleuvoir une grêle de fléches. *a* On y entend le bruit du combat, & le cry des mourants. Alors Vénus touchée de la douleur que ressentoit son fils, va cüeillir, de sa main, en Créte, sur le Mont Ida, un simple 3. *b* nommé *Dictame*. Cette plante pousse de sa tige des feüilles vêluës, & sa fleur est de couleur de pourpre. On dit que les biches *c* s'en guérissent lorsqu'elles ont été blessées d'une fléche. Vénus donc environnée d'un nüage, apporte du Dictame dans la tente d'Enée, le

cle pour les tirer du danger.

b On peut voir une Dissertation sur ce Texte du Poëte, dans les Notes Critiques, art. 3.

c Cicéron est d'accord avec Virgile sur le *Dictame*. Il dit des Chévres sauvages, ce que le Poëte, assûre icy des Biches. *Auditum est*, dit il, *Capras in Cretâ feras, cum essent confixæ venenatis sagittis, herbam quærere quæ Dictamnus vocatur.* Toute l'antiquité raporte cette vertu du Dictame; mais la tradition en est fabuleuse.

Detulit : hoc fuscum labris splendentibus amnem
Inficit, occulte medicans : spargitque salubris
Ambrosiæ succos, & odoriferam panacæam.
Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis
Ignorans : subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum nullo cogente sagitta
Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.
Arma citi properate viro : quid statis ? Iapis
Conclamat : primusque animos accendit in hostes.
Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ
Proveniunt ; neque te, Ænea, mea dextera servat :
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.

a L'ambrosie est la nourriture solide des Dieux ; comme le Nectar est leur boisson. Ainsi les mots *Ambrosiæ succos*, veulent dire des sucs, ou de l'essence d'Ambrosie.

b Le mot *Panacæa* n'a point de nom en François. Il est dérivé de deux mots Grecs, πᾶν & ἄκος qui signifient *un remede uni-*

mêle, sans être apperçûe, dans un bassin * plein des sucs qu'Iapis y avoit versé, & joint à ses remédes de l'ambrosie *a* distillée, & un baûme *b* d'une odeur admirable. Le vieux *c* Médecin étuva la playe avec cette liqueur salutaire, sans en connoître toute la vertu. Tout à coup la douleur cessa, & le sang de la blessure fut étanché. Un moment après la fléche tomba d'elle-même, sans qu'on fît effort pour la tirer, & le malade recouvra ses forces : Iapis fut le premier à s'écrier : qu'on se dépêche de rendre au Roy ses armes ! A quoy s'amuse-t-on ? Enfin le Médecin exhorta luy-même son malade, de retourner au combat. Une guérison si subite, lui dit-il, n'est point l'effet d'un secours humain, ny de l'art le plus industrieux. Ce n'est point à mon habileté, que vous êtes redevable de la santé. Un Dieu *d* plus puissant que moi vous guérit, & vous réserve à de plus grands exploits. Enée pressé

* Dont les bords réluisent.

versel. J'ay substitué à la Panacée le baûme, dont nous connoissons la vertu pour les playes. Cependant la Panacée, dit-on, est une herbe d'une odeur forte, & approchante du Fenoüil.

c Virgile garde partout les bienséances. C'est d'un vieux Médecin que se sert Enée. L'expérience acquise par les années est le plus grand mérite de cette profession.

d Servius prétend qu'Iapis attribua cette guérison à son Apollon. Il n'avoit point vû Vénus mêler le Dictame, l'Ambrosie, & la Panacée à ses remédes.

Ille avidus pugnæ suras incluserat auro
Hinc atque hinc: oditque moras, hastamque coruscat,
Postquam habilis lateri clypeus, loricaque tergo est,
Ascanium fusis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur.
Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, & magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox cum matura adoleverit ætas,
Sis memor, & te animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, & avunculus excitet Hector.
Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens;
Telum immane manu quatiens: simul agmine denso
Anteusque Mnestheusque ruunt, omnisque relictis
Turba fluit castris: tum cœco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Vidêre Ausonii, gelidusque per ima cucurrit

a Enée avoit quitté ses cuissarts pour se faire penser. C'étoit à la cuisse qu'il étoit blessé.

de l'ardeur de combattre, *a* reprend ses cuissarts, ne peut souffrir de retardement, & après avoir suspendu son bouclier à son côté, & vêtu sa cuirasse; il prend à la main une lance. Armé de la sorte, il embrasse son Ascagne, le baise à travers son casque, & luy adresse ces paroles. Apprenez de moi, mon fils, le courage à supporter les maux, & la constance dans les traverses. D'autres vous apprendront mieux à joüir d'une constante *b* prospérité. Ma main va vous desfendre, & vous assurer les fruits de la victoire. Pour vous, lorsque l'âge aura, dans peu, mûri vôtre valeur; rappellez ce que vous avez vû, & vous retraçant les exemples de vos proches; animez-vous à la vertu, au souvenir d'Enée vôtre pere, & d'Héctor vôtre oncle. Il parla ainsi, puis il sortit du Camp avec un grand air de majesté, portant à la main une lourde javeline. Il fut suivi d'Antée, de Mnesthée; enfin de tous ses Troyens, qui quitterent les retranchemens. Alors le champ de Bataille fut couvert de poussiére, & la terre trembla sous leurs pas.

Turnus, du haut d'un tertre, vit revenir Enée & ses Troyens. Les Latins l'apperçûrent

b Enée n'exhorte point son fils à l'imiter dans la prosperité. Il est aisé à lors de paroître vertueux. C'est dans l'adversité qu'il veut le former sur son éxemple.

Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, & tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus
It mare per medium ; miseris heu præscia longè
Horrescunt corda agricolis ; a *dabit ille ruinas*
Arboribus, stragemque satis, ruet omnia latè.
Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti.
Talis in adversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit : densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant : ferit ense gravem Thymbræus Osirim :
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas. Cadit ipse Tolumnius augur,

a Ces mots, *abrupto Sydere*, n'ont guéres été entendus par les Interprétes. *Sydus*, veut dire une Constellation, & *abruptum sydus*, signifie une

aussi, & soudain ils furent saisis d'effroy. Juturne, qui avant eux entendit le bruit des Troyens, & qui les reconnut à leur marche, tremblante se retira de la plaine. Enée vole aux ennemis, trainant après lui un tourbillon de poussiére. A peu près comme au *a* coucher d'une constellation orageuse, lorsqu'une tempête s'éleve tout à coup, elle commence par soûlever la mer, pour venir de-là ravager la Campagne. Alors les laboureurs éperdus présagent leur ruïne. Helas! disent ils, que de maux va causer l'orage! Arbres, moissons, tout va être renversé! Déja les vents l'annoncent, & ils font bruire les rivages. Aussi formidable parut *b* Enée, lorsqu'avec sa trouppe, il alla fondre sur les Latins. A l'instant les Bataillons se serrérent. Thymbrée renverse d'abord le vaillant Osiris, Mnesthée étend sur la place Archete. Achate coupe la tête à Epulon, & Gyas à Ufens. Tolumnie *c* ce de-

Constellation qui se couche, comme s'il y avoit *In abruptum demerso sydere.* C'est principalement au coucher de certaines Constellations, que les tempêtes se soûlévent.

b Enée est désigné icy par cette périphrase, *Ductor Rhetëius.* C'est à dire le conducteur des Troyens. Rhétée étoit un Promontoire de la Troade, qui donne icy son nom au Chef de la Nation.

c Il étoit des bonnes mœurs, que celuy qui avoit troublé la paix, interrompu le sacrifice, & rompu le Traité, pérît dans le combat.

Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor: versique vicissim
Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque adversos dignatur sternere morti;
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur; solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc concussa metu mentem Juturna virago,
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, & longè lapsum temone relinquit:
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, & corpus, & arma Metisci.
Nigra velut magnas domini cum divitis ædes
Pervolat, & pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas;
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat. Similis medios Juturna per hostes

vin, qui le premier avoit lancé un trait contre les Troyens, perit aussi percé dans la mêlée. L'air est frappé de cris, & à leur tour, les Rutules en déroute, fuyent à travers les champs. Pour Enée il ne daigne *a* pas donner la mort à ceux qui se présentent sous sa main, engager un combat avec eux, ou poursuivre les fuyards. Il ne songe qu'à démêler Turnus au travers de la poussiére. C'est luy seul qu'il cherche à combattre. Cependant la généreuse *b* Juturne, qui craignoit le duel pour son frere, eût la précaution de faire tomber Métisque Cocher de Turnus du haut de son char qu'il conduisoit, & de le laisser étendu, loin de là, sur la terre. Alors prenant la figure, la voix, & les armes de Métisque, elle se mit en sa place, & se chargea de gouverner les chevaux. C'est ainsi qu'une hirondelle, lorsqu'elle a fait son nid dans le Palais d'un grand Seigneur, vole & revole sans cesse, dans les cours desertes du Château, pour trouver de la nourriture à ses petits. * Tantôt on l'entend dans les vastes galleries, & tantôt sur les bords d'un étang. Telle est l'inquiétude

* Qui gazoüillent dans leurs nids.

a Il faut faire attention à la piété d'Enée, qui se croit obligé à garder le Traité confirmé par la réligion, à épargner les Latins, & à ne combattre que le seul Turnus.

b Le mot *Virago*, signifie une fille d'un esprit mâle, & capable des soins & des exercices, qui conviennent aux hommes.

Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru.

Jamque hic germanum, jamque hic, ostendit ovantem:

Nec conferre manum patitur: volat avia longè.

Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,

Vestigatque virum, & disjecta per agmina, magnâ

Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,

Alipedumque fugam cursu tentavit equorum;

Adversos toties currus Juturna retorsit.

Heu! quid agat? vario nequicquam fluctuat astu:

Diversaque vocant animum in contraria curæ.

Huic Messapus, uti lævâ duo forte gerebat

Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,

Horum unum certo contorquens dirigit ictu.

Subsistit Æneas, & se collegit in arma,

a Junon avoit conseillé deux choses à Juturne. La premiére d'exciter un combat général, la seconde d'éloigner son frere du combat singulier, & par-là de l'enlever à la mort. Elle a fait l'une sous la

de Juturne, au milieu de l'Armée ennemie. Elle *a* voltige de toutes parts, & conduit le Char en cent lieux différens. Elle promene son frere comme en triomphe, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans luy laisser le temps de combattre, & le détourne à chaque instant loin de son rival. Enée de son côté prend de longs détours, pour joindre Turnus. Il cherche son adversaire, & l'appelle à haute voix, du milieu des Bataillons qu'il écarte. Mais autant de fois qu'Enée l'a apperçû, & lorsqu'il fait effort pour l'atteindre *b* à la course, Juturne tourne le Char, & le conduit ailleurs. Que fera donc Enée? Incertain du parti qu'il doit prendre, il est plein de dépit. *Une avanture le détermine à tourner ses armes contre les Rutules.* Messape qui portoit à la main gauche deux dards armez de fer, courant avec vitesse, en lance un contre Enée de toute sa force. Enée s'arrête, se *c* couvre de son

figure de Camerte; elle fait l'autre sous la ressemblance de Métisque.

b Il faut remarquer qu'Enée combat à pié. Virgile ne le fait point porter dans un Char, comme Turnus. Le Poëte se plaît à égaler entre les deux Héros, les avantages, & les desavantages du combat.

c Il y a icy dans le Texte, *se collegit in arma*. Cette expression marque la posture d'un homme qui se courbe, & qui s'appetisse pour être tout entier couvert de son bouclier. C'est du bouclier seul, qu'il faut entendre le mot *arma*.

Poplite subsidens : apicem tamen incita summum
Hasta tulit , summasque excussit vertice cristas.
Tum vero assurgunt iræ , insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos, currumque referri ,
Multa Jovem & læsi testatur fœderis aras.
Jam tandem invadit medios, & Marte secundo
Terribilis , sævam nullo discrimine cædem
Suscitat , irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nunc tot acerba Deus , quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum , quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit , nunc Troïus heros ,
Expediat ? tanton , placuit concurrere motu ,
Juppiter ! æterna gentes in pace futuras ?
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus
Excipit in latus , & quà fata celerrima , crudum
Transadigit costas, & crates pectoris ensem.

a Les Editions portent , *læsi testatus fœderis aras* , & tous les Manuscrits *testatur*. Ainsi la période est moins longue, & le style est plus coupé.

b Enée a attendu qu'on attentât une seconde fois sur sa personne , pour se résoudre à donner la mort aux Latins. Il ne le fait même qu'après avoir pris Jupiter à témoin , qu'on a violé les sermens. Enée

bouclier, met un génou en terre, & par-là il ne reçoit le coup qu'au haut de son casque. Le bout de son aigrette en est emporté. Alors la colére du Héros se réveille. Contraint par les attentats de l'ennemi de pourvoir à sa sureté, & voyant que Turnus & son Char l'évitent en fuyant, *a* il prent Jupiter à témoin de l'infraction d'un Traitté juré sur les Autels. Il se jette donc *b* enfin au milieu des ennemis. Mars qui le seconde, le rend formidable. Il n'a plus d'égard pour personne, & fait un massacre terrible. Enfin il se livre tout entier à la colére.

Quel Dieu *c* voudra bien me retracer icy une action si sanglante, m'apprendre le carnage qui s'y fit de part & d'autre, me rappeller les noms des chefs qui y périrent, & que Turnus & Enée étendirent à l'envi sur la plaine ? Grand Jupiter, pourquoy permîtes-vous, que deux peuples destinez à vivre ensemble, dans une paix éternelle, fissent entre eux une Guerre si cruelle? Enée sans tarder, vient prendre en flanc le Rutule Sucron, lui plonge son épée à travers les côtes, & en lui perçant *d* le cœur, lui

est toûjours pieux, & soûtient son caractére jusqu'à la fin.

c Un combat aussi affreux que celuy qui va suivre, avoit besoin, pour être décrit, de l'entremise de quelque Dieu.

d Ces mots du Texte Latin, *quà fata celerrima*, font entendre que Sucron fut percé au cœur.

Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,
Hunc mucrone ferit: curruque abscissa duorum
Suspendit capita, & rotantia sanguine portat.
Ille Talon, Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, & mœstum mittit Onythen
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ;
Hic fratres Lycia missos, & Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten

a Servius & Donat prétendent qu'Enée ne tua Sucron, que quand les Troyens furent ralliez. Il paroît par le Texte même, que l'action d'Enée servît à les rappeller de leur fuite; car c'est ainsi qu'il faut entendre le mot *recentes*, quoiqu'en dise

fait trouver la mort la plus prompte. Cette action *a* rallia les Troyens, auparavant fugitifs, & les ramena à leurs postes. Turnus d'un autre part; qui s'étoit mis à pié, d'un coup de javeline renverse de cheval Amycus, qui venoit à luy, & frappe d'un coup d'épée Diores son frere. Il couppe leurs deux têtes, les attache à son Char, & les emporte toutes sanglantes. Enée à son tour couche à terre Talos, Tanais, & le brave Céthége, qu'il combattit tous trois à la fois. Il leur joignit le malheureux Onythe. Celui-ci étoit Thébain *b* d'origine, & Péridie étoit sa mere. Deux freres venus de Lycie, où Apollon *c* est honoré particuliérement, & l'Aarcadien Menete, qui dans *d* sa jeunesse avoit eu tant d'aversion pour la Guer-

le P. Lacerda.

b On lit dans le Latin, *nomen Erycthonium.* C'est à dire à la lettre, qu'*on le reconnoissoit à son nom pour Thébain.* Eryćthon, fut le compagnon de Cadmus, qui bâtit Thebes.

c Apollon étoit particuliérement réveré à Myrre en Lycie. On prétendoit même qu'il y avoit pris naissance. Du moins il y avoit un Temple, où il rendoit des Oracles.

d Ces mots, *Et juvenem exosum nequicquam bella Menetem*, paroissent équivoques. Cependant il ne faut pas les entendre, comme si Ménete eût été jeune. Il étoit venu d'Arcadie avec Evandre, & ce Prince étoit depuis longtemps en Italie, puisqu'il y avoit épousé une Sabine, dont il avoit eu Pallas, *matre sabellâ.* C'est que dans sa jeunesse, Ménete avoit eu de l'aversion pour la Guerre.

Arcada : piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum
Limina, conductâque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in sylvam, & virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Æneas, Turnusque ruunt per prælia, nunc, nunc
Fluctuat ira intus : rumpuntur nescia vinci
Pectora : nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos & avorum antiqua sonantem
Nomina, per Regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi

a Le Lac de Lerne, si fameux par le serpent à plusieurs têtes, que défit Hercule, étoit, selon Virgile, en Arcadie. Selon d'autres, il étoit situé dans le pays d'Argos. Il est toûjours sûr qu'il étoit du Pé-

re,

re, tombent sous les coups de Turnus. Ce dernier avoit exercé le métier de pêcheur, sur le Lac *a* de Lerne. Sa famille étoit pauvre, & ne songeoit point à faire *b* fortune auprès des Grands. Enfin son pere cultivoit une terre, qu'il tenoit d'autruy. A peu près, comme quand on a mis le feu en divers coins d'un bois, & que la flamme en fait petiller les buissons, * ou comme on voit deux torrens se précipiter du haut des Montagnes, s'écouler vers la Mer, & signaler chacun sa route par des ravages. Ainsi Turnus & Enée se font jour au milieu des Escadrons. La colére les transporte, l'émulation, *c* & la honte de se voir vaincus les animent, & par tout ils portent la mort, en combattant de toutes leurs forces. Enée du coup d'une grosse pierre, lancée comme un tourbillon, fait sauter de dessus son Char

* De Lauriers.

loponése.

b Icy les éditions, & les Manuscrits s'accordent, & représentent ce Texte ainsi, *nec nota potentum munera*. Un seul Manuscrit fait lire *limina*. Cette derniere leçon est plus conforme aux expressions de Virgile & d'Horace, lorsqu'ils parlent de la Cour qu'on faisoit aux Grands, *Potentiorum limina*, dit Horace, & *Limina Regum*, dit Virgile. Ou choisira.

c J'ay crû que ces mots, *Rumpuntur nescia vinci pectora*, doivent s'entendre de la jalousie, ou plûtôt de l'émulation des deux chefs, pour ne se laisser pas vaincre. Virgile l'emploie ailleurs pour signifier la jalousie *Rumpantur ut ilia Codro*.

Excutit, effunditque solo : hunc lora & juga subter

Provolvêre rota, crebro super ungula pulsu

Incisa, nec domini memorum proculat equorum.

Ille ruenti Hylo, animisque immane frementi

Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet.

Olli per galeam fixa stetit hasta cerebro.

Dextera nec tua te, Grajûm fortissime Creteu,

Eripuit Turno : nec Dii texere Cupentum,

Ænea veniente, sui : dedit obvia ferro

Pectora, nec misero clypei mora profuit arei.

Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi

Oppetere, & latè terram consternere tergo !

Occidis, Argiva quem non potuere phalanges

Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles !

---

a On prétend que les anciens Roys Latins, s'appelloient tous *Murranus*; comme tous les Rois d'Egypte s'appellérent longtemps Ptolomées. On ajoûte', que ce mot vient de la Myrre, dont ces Rois se parfumoient, ou des murailles dans lesquelles ils regneient.

b La plûpart des meil-

le superbe *a* Murranus, si fier de sa Noblesse, & qui se vantoit d'avoir pour ayeux une longue suite de Rois Latins. Tombé par terre sous l'avant de son C ar; il fut entraîné par la rapidité des rouës, & foulé aux pieds de ses chevaux, qui m'éconnurent leur maître. Pour Turnus il vole à la rencontre de Hille, qui venoit à lui tout furieux. Il lui lance un dard, qui traverse son casque, * lui perce les tempes, & lui *b* demeure enfoncé dans le crane. Rhétée *c* le plus brave des *d* Arcadiens, ne pût par sa valeur échapper à Turnus, non plus que Cupente à Enée, malgré la protection de ses Dieux. Il est atteint d'une lance au milieu de la poitrine, & son bouclier d'airain n'est pour lui qu'une deffense inutile. Eole se vit mourir dans les champs de Laurence, & couvrit la terre de son grand corps; luy que ni Achile, si fatal à la maison de

* Brillant d'or.

leurs Manuscrits, au lieu de *Fixo stetit hasta cerebro*, portent, *Fixa stetit hasta*. C'est sur ce pié là que j'ay corrigé le Texte

c J'ay mieux aimé lire icy, *Rheteu* que *Creteu*. Outre qu'on trouve *Rheteu* en quelques Manuscrits, c'est que Crétée a déja été tué par Turnus, au 9. Livre. Pourquoy répéter les mêmes noms propres, lorsqu'il est si facile d'en feindre de nouveaux?

d J'ay traduit ce mot *Græcorum*, par celuy d'*Arcadiens*. En effet les Arcadiens étoient Grecs du Péloponése. Enée n'avoit point d'autres Grecs que des Arcadiens dans son Armée.

Hic tibi mortis erant metæ : domus alta sub Ida,
Lyrnessi domus alta ; solo Laurente sepulchrum.
Tota adeo conversæ acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ : Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equum domitor, & fortis Asylas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcades alæ :
Pro se quisque viri summa nituntur opum vi :
Nec mora, nec requies : vasto certamine tendunt.
Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocius, & subita turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit ; aspicit urbem
Immunem tanti belli, atque impune quietam.

a Les mots *Argivæ Phalanges*, signifient un gros corps de Soldats Grecs. La Phalange étoit propre des

Priam, ni qu'une Armée de *a* Grecs n'avoient pû faire périr à Troye. Il étoit dit que l'Italie mettroit fin à ses jours. Eole étoit né d'une illustre maison à Lyrnesse, *b* pas loin du Mont Ida. Il trouve un tombeau dans les campagnes du Latium. Alors il se fit une affreuse mêlée. Tous les Troyens, & tous les Rutules combattirent tout à la fois. Mnesthée & Séreste furent aux prises contre Messape, * & contre Asylas. Enfin les Etrusques, & la Cavallerie Arcadienne *c* d'Evandre, tous donnérent, & chacun de son mieux fit les derniers efforts. Point de tréve, point de repos. Le combat est général.

* Habile à domter des Chevaux.

Ce fut alors que Vénus inspira à son fils la pensée de faire marcher sur le champ ses Trouppes vers la Ville, & d'étonner les Latins par une attaque imprévûë. En effet en cherchant des yeux Turnus mêlé parmi ses Bataillons, & en détournant ses regards sur toute la plaine; Enée s'apperçût que la Ville étoit tranquille, & qu'on y étoit

Macedoniens. Cependant Alexandre Sévere, composa une Phalange Romaine de trente mille hommes, au rapport de Lampridius.

b Lyrnesse, dit Pline, étoit une petite Isle de la Troade, vis à vis le Port de Sigée, où l'on avoit bâti une Ville du même nom.

c Au lieu d'*Evandriqne Arcadis ala*, qui se trouve dans les éditions, j'ay rétabli *Areades ala*, conformément à tous les Manuscrits.

Continuo pugnæ accendit majoris imago.
Mnestheum, Sergestumque vocat, fortemque Serestum
Ductores, tumulumque capit, quo cæterâ Teucrûm
Concurrit legio, nec scuta aut spicula densi
Deponunt : celso medius stans aggere fatur,
Ne qua meis esto dictis mora. Juppiter hac stat:
Neu quis ob, inceptum subitum, mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frænum accipere & victi parere fatentur,
Eruam. & æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem, libeat dum prælia Turno
Nostra pati? rursusque velit concurrere victus?
Hoc caput, ô cives, hæc belli summa nefandi,
Ferte faces properi. fœdusque reposcite flammis.

a C'éoit une coûtume aux Généraux, de haranguer leurs Trouppes du haut d'un tertre. Il nous en reste des types sur les médailles, avec cette inscription. ADLOCUTIO. Les Soldats y paroissent armez.

b Ces courtes paroles, *Jupiter hac stat*, reçoivent des interprétes divers sens. Les uns veulent qu'elles signifient, *Jupiter y est*

sans deffense sur les murailles. Il se sentit donc porté à tenter un autre genre de combat, plus important que celui qui se donnoit dans la plaine. Il fit venir à lui Mnestée, Sergeste, & Séreste; les principaux Commandants des Troyens, puis monté sur une éminence, il parla ainsi à ses Troupes, qui s'étoient assemblées au tour de lui, *a* sans avoir quitté les armes. Qu'on obéïsse promptement à l'ordre que je vais donner. C'est Jupiter *b* qui me l'inspire. Ainsi que personne ne s'y porte avec lenteur, sous prétexte que le dessein est précipité. Avec la Ville de Laurence, je prétens aujourd'huy renverser le Royaume de Latinus. Je démoliray sa Capitale de fond en comble, s'il refuse de se soûmettre, & de recevoir les loix de son vainqueur. Faudra-t-il toûjours attendre qu'il plaise à Turnus d'accepter le combat, & que vaincu encore une fois, il daigne se résoudre au duel *qu'il m'a fait offrir*? Prendre Laurence, c'est le point décisif, & le seul moyen de finir une Guerre impie. Qu'on s'arme donc de *c* torches, &

interressé, comme vangeur des sermens violez Les autres y attribuent ce sens *Jupiter est pour nous*. D'autres enfin, *Jupiter le veut ainsi*. J'en ay inseré un quatriéme dans la traduction. On choisira.

c. Les éditions portent, *Ferte faces properè*, & le plus grand nombre des Manuscrits, fait lire, *properi*.

Dixerat : atque animis pariter certantibus, omnes
Dant cuneum, densaque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviso, subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant ;
Ferrum alii torquent, & obumbrant æthera telis.
Ipse, inter primos, dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnaque incusat voce Latinum,
Testaturque Deos, iterum se ad prælia cogi :
Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives :
Urbem alii reserare jubent, & pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt ad mœnia Regem :
Arma ferunt alii, & pergunt defendere muros.

Ces échelles, ces torches, & ce feu, qui se trouvent sou la main, ne sont pas une avanture de Roman. Outre que Vénus, qui a inspiré à son fils le dessein d'escalader Laurence, a pû les faire trouver tout à coup par un miracle ; cet événement n'est pas sans pré-

que

que la flamme à la main, on coure vanger sur les Latins, l'infraction des Traitez! Il dit, & sans tarder, les Bataillons se forment d'eux-mêmes avec joye, & après avoir serré les rangs, on s'avance vers la Ville. Des échelles & du feu *d* se trouvérent là fort à propos. Les uns courent s'emparer des portes, & tuent les Gardes avancées. Les autres tirent des fléches sur la Ville, & en obscurcissent le Ciel. Enée, à la tête des siens, leve la main vers les murs, reproche à Latinus son infidélité, & atteste *e* les Dieux, qu'on l'oblige, par une double perfidie, à recommencer la Guerre; que les Latins se déclarent ses ennemis pour la seconde fois, & qu'ils sont coupables d'avoir violé deux Traitez. La crainte excita la discorde parmi les Citoyens, & les partagea en divers sentimens. Les uns veulent qu'on livre les portes aux Troyens, qu'on les reçoive dans la Ville, & qu'on traîne le Roi, malgré luy, sur les remparts. D'au-

paration. Enée étoit venu dans le dessein d'assiéger la Ville, & avoit fait apporter les instrumens nécessaires à un Siége. Pour du feu, les Autels en ont pû fournir.

e Enée est toûjours pieux. Il ne peut se résoudre à escalader Laurence; qu'après avoir pris les Dieux à témoins, qu'on a violé deux fois les Traittez. La premiere, lorsque Latinus eut donné parole à Ilionée, au 7. Livre, qu'il prendroit Enée pour son gendre. La seconde lorsqu'icy on refuse un duel juré sur les Autels.

Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro;
Illa intus, trepida rerum, per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras.
Volvitur ater odor tectis, tum murmure cæco
Intus saxa sonant: vacuas it fumus ad auras.
Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni:
Infelix, pugna juvenem in certamine credit
Extinctum: & subito mentem turbata dolore,

a La comparaison des abeilles, qu'un Berger enfume dans le creux d'un rocher, est tirée d'Apollonius de Rhodes, si riche en belles comparaisons.

b Le Texte des bonnes éditions porte icy *incessi muros*. Nul manuscrit ne porte *inscendi*, comme le

tres prennent les armes, & se disposent à deffendre leur patrie. C'est ainsi qu'un Berger, losqu'il a trouvé un essein *a* d'abeilles dans une fente de rocher, allume du feu autour, & couvre l'air d'une noire fumée. Ces petits animaux troublez de l'accident, s'agitent dans le trou qu'ils ont enduit de leur cire, & par leurs bourdonnemens, ils s'excitent à la colére. Cependant l'odeur de la fumée pénétre dans leur demeure. On entend le bruit qu'ils font au creux du rocher, tandis que la flamme monte vers le Ciel. Telle fut la consternation des Latins, fatiguez d'une longue Guerre. Telle fut la désolation qui remplit toute la Ville. Lorsque la Reine vit Enée s'approcher des murailles, y présenter l'escalade *b*, faire voler le feu sur les toits, & que d'ailleurs elle n'apperçût aucune résistance de la part des Rutules, & nulle de leurs Trouppes venir au secours; elle s'imagina que l'infortuné Turnus avoit perdu la vie dans *c* la mêlée. Pressée donc d'une vive affliction,

veut le P. Lacerda. Cependant parce que le mot *incessi*, veut dire attaquer la muraille, & qu'on avoit des échelles prêtes ; j'ay interprété cet endroit d'une escalade.

c Ces mots, *pugna in certamine*, marquent que la Reine Amate, ne crût pas que Turnus eût perdu la vie, dans un combat singulier avec Enée. Virgile alors auroit dit seulement *in certamine*, mais *Pugna certamen*, veut dire, je croy, un combat général.

Se causam clamat, crimenque, caputque malorum :
Multaque per mœstum demens effata furorem
Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.
Quam cladem misera postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines,
Et roseas laniata genas, tum cætera circum
Turba furit : resonant latè plangoribus ædes,
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem,
Demittunt mentes : it scissâ veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis, urbisque ruinâ,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans :
Multaque se incusat, qui non acceperit ante

a On reproche à Virgile d'avoir fait mourir une Reine par la corde. On juge des temps où il écrivoit, par les préjugez d'aujourd'hui. Rien de plus commun dans les Anciens tragiques, & dans les Histoires, que ce genre de mort pour les Héroïnes. Arsacé dans Héliodore. Iocaste dans Sophocle, Phédre dans Euripide, & la Femme de Mithridate dans Plutarque, finissent comme Amate.

b On lit seulement dans le Texte, *misera Latina.*

elle s'écrie, qu'elle est la seule coupable, & la seule cause des malheurs publics. Enfin, après cent discours insensez que la fureur luy arrache, elle déchire ses vêtemens, * & court attacher à une poûtre, *a* le nœud fatal qui doit terminer ses jours. Lorsque la mort violente de la Reine se fût répanduë parmi les Dames *b* du Palais, Lavinie sa fille en parut inconsolable. Elle s'arracha *c* les cheveux 4. & s'ensanglanta le visage. Autour d'elle toutes les Femmes se lamentent en desespérées. Enfin, lorsque ce bruit funeste fut répandu dans la Ville; le découragement y fut universel. Le Roy parut en public, avec des habits déchirez. Egalement consterné de la mort de sa femme, & de la rüine prochaine de sa capitale; il couvrit ses cheveux blancs de poussiére, en se reprochant de n'avoir *d* pas admis le Troyen dans sa Ville,

La suite fait voir qu'il ne s'agit icy que des Dames du Palais. C'est par elles que la mort d'Amate se ré. pand dans la Ville.

c Servius, au lieu de *flavos crines*, lisoit de son temps, *floreos*, il cite des éxemples de cette expression. Quoiqu'il en soit, nul des Manuscrits qui nous restent, ne porte ni le *floreos* de Servius, ni même *floros*. D'ailleurs *flavos* est icy en sa place.

d Ces deux Vers ne se trouvent point dans le Manuscrit de Rome. Sans doute, parce qu'ils ont déja été employez dans l'onziéme Livre. Si l'on retranchoit d'Homère, les Vers répetez, on les réduiroit à un petit nombre.

Dardanium Æneam, generumque asciverit ultro.
Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos: jam segnior, atque
Jam minus atque minus successu lætus equorum,
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis, & illætabile murmur.
Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversa clamor ab urbe?
Sic ait; adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ, currumque, & equos, & lora regebat,
Talibus occurit dictis. Hac, Turne, sequamur
Trojugenas, qua prima viam victoria pandit.
Sunt alii, qui tecta manu defendere possint:
Ingruit Æneas Italis, & prælia miscet:
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.
Turnus ad hæc.
O soror, & dudum agnovi, cum prima per artem

a Les mortels connois- | soient les Dieux déguisez;

& de n'avoir pas pris depuis long-temps Enée pour son Gendre. Cependant Turnus, à l'autre bout de la plaine, s'obstinoit à poursuivre un petit nombre de Troyens en désordre. Il combattoit plus mollement, & la joye du succès de ses chevaux *qui l'avoient emporté trop loin*, diminüoit peu à peu, lorsque le vent porta jusqu'à lui des cris, comme de gens épouvantez. Le bruit de la Capitale effrayée vint frapper ses oreilles, & le remplit d'allarmes. Ciel! s'écria-t-il, que veulent dire ces clameurs, qui se répandent de la Ville, & qui viennent jusqu'à moy; tout éloigné que j'en suis? Il parla ainsi, fit arrêter ses coursiers, & leur retint la bride. Alors sa sœur, qui avoit pris la figure de Métisque son cocher, & qui gouvernoit son char & ses chevaux; poursuivons un reste de Troyens, dit-elle, & marchons devant nous, où la Victoire nous conduit. Assez d'autres deffendront la Ville. Enée s'acharne de son côté contre les Italiens: achevons du nôtre la défaite des Troyens. Il ne sera pas dit que vous ayez perdu plus de monde que lui, & que vous luy cédiez la gloire du combat. Ainsi parla Juturne. Ma Sœur, lui répartit Turnus; car enfin je vous ay *a* reconnuë, dès le temps que vous avez trou-

a ou à leur démarche, ou à la voix, ou à une certaine odeur d'ambrosie, qui sortoit de leur personne.

Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti:
Et nunc nequicquam fallis Dea: sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos, me voce vocantem
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret: Teucri potiuntur corpore & armis.
Exscindine domos, id rebus defuit unum,
Perpetiar? dextra nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo? & Turnum fugientem hæc terra videbit?

a Ce Murranus, l'un des Rois d'Italie, aussi-bien que Turnus, venoit d'être tué par Enée. En mourant, il avoit appellé Turnus à soy. C'étoit pour Turnus un présage de mort.

b Par ce mot, *qui superat*, il faut entendre, *qui superabat*, ou autrement *qui supereraт*; car lorſ-

blé l'alliance, & que vous vous êtes mêlée parmi nos Trouppes. Maintenant même, vous vous efforcez en vain de me cacher vôtre Divinité. Ma Sœur, dis je, quel Dieu vous a conseillé de descendre du Ciel, & de vous donner tant de peine pour moy? Etes-vous venuë exprès, pour être témoin de ma mort? Car enfin, que me reste-t-il à faire, & quel hazard pourroit me sauver du trépas? J'ay vû, j'ay vû de mes yeux, Murranus *a* m'appeller à luy, lorsque cet ami, le plus cher de ceux qui me *b* restoient, frappé d'une mortelle blessure, étoit prest d'expirer. D'ailleurs, Ufens est mort pour n'être pas le témoin de mon déshonneur, & les Troyens sont maîtres de son corps & de ses armes. Souffriray-je qu'on renverse Laurence? Il ne me manqueroit plus que cet opprobre, pour être couvert d'infamie. Drances *c* se prévaudra-t-il des reproches qu'il m'a faits? Tourneray-je le dos à mon rival? Un pays, *où je devois regner*, me verra-t-il fuïr devant l'ennemi? La mort

que Turnus parloit, Murranus étoit mort. Peut être aussi veut-il dire, que Murranus luy reste encore actuellement aux Enfers, où il va le rejoindre.

c On se souvient de la Harangue que fit Drances, contre Turnus, au Conseil. Il lui reprocha d'avoir trahi par lâcheté les intérests communs, & d'avoir disparu du combat, qui se donna contre Enée, à la descente de ses Vaisseaux, après son retour d'Etrurie.

Usque adeone mori miserum est? vos ô mihi Manes
Este boni, quoniam superis aversa voluntas!
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ,
Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum.
Vix ea fatus erat, medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Sages, adversa sagittâ
Saucius ora: ruitque implorans nomine Turnum.
Turne, in te suprema salus: miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italum, excidioque daturum:
Jamque faces ad tecta volant: in te ora Latini,
In te oculos referunt: mussat Rex ipse Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea Regina, tui fidissima, dextrâ
Occidit ipsa suâ, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus, & acer Atinas
Sustentant aciem: circum hos utrinque phalanges

est-elle donc un si grand mal ? Dieux *a* des Enfers, soyez-moi propices, puisque les Dieux du Ciel me sont contraires! Mon ame exempte d'infamie, & du *b* crime dont on veut là noircir, descendra dans vos sombres demeures, digne d'être avoüée de ses Ancêtres. A peine avoit-il achevé, que Sagés blessé d'un coup de fléche au visage, vient à bride abbatuë, à travers les ennemis, implorer le secours de Turnus. Seigneur, lui dit-il, vous êtes nôtre derniére ressource; ayez compassion de vos Alliez. Enée leurs fait une Guerre cruelle, les menace de renverser les tours de leur Ville, & de les réduire en poudre. Déja les fléches embrasées portent l'incendie sur les toits. Les Latins vous cherchent des yeux, & Latinus, qui murmure tout bas de vôtre absence, paroît incertain sur le Gendre qu'il choisira, & sur le parti qu'il doit prendre. Il y a plus. La Reine qui vous fut toûjours attachée, s'est donnée la mort de sa main, & s'est délivrée de la vie, dans la crainte de la perdre. Messape & Atynas, sont les seuls qui deffendent les portes de Laurence, & qui soûtiennent l'effort des ennemis. De

a Cette invocation des Dieux infernaux, naist d'un préssentiment qu'a Turnus de sa mort prochaine.

b Ce crime est de laisser périr toute une Ville, en rompant un Traité fait sur les Autels.

Stant densa, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea, tu currum deserto in gramine versas?
Obstupuit variâ confusus imagine rerum
Turnus, & obtutu tacito stetit: æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, & conscia virtus.
Ut primum discussæ umbræ, & lux reddita menti,
Ardentes oculorum acies ad mœnia torsit
Turbidus, èque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat,
Turrim compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.

a Cette prairie, étoit si peu foulée par les ennemis; que le gazon y restoit encore, & qu'elle paroissoit plutôt un lieu de promenade, qu'un champ de Bataille.

b Presque toutes les fortifications, & les murailles même des anciennes

toutes parts ils sont environnez des Bataillons Troyens, & menacez de leurs armes. Et vous, Seigneur, vous vous amusez à promener un Char, dans une prairie *a* déserte ?

Tant de mauvaises nouvelles jettérent la confusion dans l'esprit de Turnus. Il s'arrêta & regarda Sagés sans luy répondre. Puis la honte, la douleur, l'amour réduit au desespoir, & des sentimens de valeur agitérent son cœur tour à tour, & le troublérent. Lorsqu'il fut revenu de sa prémiére émotion, & qu'il eût recüeilli ses esprits, il tourna des yeux égarrez & étincellans vers *b* la Ville, & du haut de son char, il vit le feu s'élever en tourbillon des divers étages d'une tour de charpente, qu'il avoit fait élever luy-même sur des roües, & qu'il avoit munie de *c* Ponts, *pour communiquer aux autres ouvrages.* A cette vûë, je cours où les Destins m'appellent, dit-il à sa Sœur;

Villes, n'étoient que de bois. Jule César fait la description de ces murs de charpente, qui entouroient les Villes des Gaulois: Aussi Virgile a dit ailleurs que Turnus ménaçoit les Troyens de brûler leurs murailles.

c Le mot de Ponts, par rapport à des Tours, peut signifier ou les divers étages de ces Tours, ou des Ponts de communication, pour venir secourir ceux qui les deffendoient. C'est en ce dernier sens, qu'il faut prendre ces Ponts; puisque le Poëte a déja parlé des divers étages de ces Tours.

Jam jam fata, soror, superant, absiste morari:
Quò Deus, & quò dura vocat fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ: stat, quicquid acerbi est,
Morte pati, nec me indecorem, germana! videbis
Amplius: hunc, oro, sine me furere ante furorem.
Dixit, & è curru saltum dedit ocius arvis:
Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas:
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, sylvas, armenta, virosque
Involvens secum: disjecta per agmina Turnus

a Il m'a falu employer une assez longue paraphrase, pour rendre ces courtes paroles du Texte Latin, *Hunc, oro, sine me furere ante furorem.* C'est une espece de sentence, que la briéveté rend obscure. Les Grammairiens luy ont donné une double construction, qui y attache un double sens. 1. Ils en ont arrangé les paroles ainsi, *Sine me furere hunc*

cessez de m'arrêter. Il faut suivre la route que Dieu, & que la Fortune nous ont tracée. J'iray combattre Enée, je m'exposeray à tout ce que la mort a d'affreux, & ma Sœur ne mettra plus d'obstacle à ma gloire. Qu'elle me permette ces transports *a* furieux, avant que je livre un combat plus furieux encore! Il dit, & sautant avec vîtesse de son Char sur la plaine, il passe au travers des ennemis & de leurs armes, abandonne Juturne toute désolée, & d'une course rapide, il se fait jour par le milieu des Batail-lons. On l'auroit pris pour *b* une de ces roches, qui détachée par le vent, par la pluye, ou par sa vieillesse, de la Montagne dont elle faisoit partie, roûle en bas avec impétuosité, fait mille bonds en tombant, & vient écraser par sa chûte, hommes, bestiaux, & Forêts. C'est ainsi que Turnus renversant tout ce qui s'oppose à son passage,

furorem, ante. Et ce mot *ante*, qui demeure suspendu, suppose ces paroles supprimées, *ante quam moriar.* 2. Sans rien sous-entendre, d'autres ont arrangé ainsi la phrase, *Sine me fuerere, ante hunc furorem.* C'est à dire, permettez-moy d'être furieux & insensé, avant la derniére fureur, c'est-à-dire, avant le combat qui me donnera la mort. J'ay suivi ce dernier arrangement, comme le plus naturel.

b La comparaison d'une roche, qui se détache d'une Montage, est prise en partie d'Hésiode, en partie d'Homére, au Livre troisiéme de l'Iliade. Virgile surpasse icy l'un & l'autre de ces modéles.

Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, strident que hastilibus aura,
Significatque manu, & magno simul incipit ore.
Parcite jam Rutuli, & vos, tela inhibete, Latini:
Quacunque est fortuna, mea est: me verius unum
Pro vobis fœdus luere, & decernere ferro.
Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit & muros, & summas deserit arces:
Præcipitatque moras omnes: opera omnia rumpit
Lætitia exultans: horrendumque intonat armis:
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse coruscis
Cum fremit ilicibus quantus, gaudetque nivali
Vertice se attolens pater Apenninus ad auras:

a Il y a deux observations à faire sur ces paroles, *Me verius unum pro vobis fœdus luere*. 1. Le mot *veriùs*, équivaut à celui de *justius*, comme dans Horace, *Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est*. 2. *Fœdus luere*, ne veut pas dire expier par la mort l'infraction du Traité, mais simplement exécuter le Traité.

accourt

accourt, sous les murailles de Laurence. Là il voit la terre détrempée du sang qu'on a répandu, & il entend les dards siffler dans les airs. Il fait donc un signe de la main, & prononce ces paroles à haute voix. Cessez Rutules, & vous Latins suspendez l'effort de vos armes. Il n'appartient qu'à moy d'éprouver le sort du combat. Il est plus juste que *a* j'accomplisse seul les conditions du Traité, & que je finisse la Guerre par un duel, *que de vous voir périr.* A ces mots chacun se retira, & laissa une espace vuide aux deux Héros. En effet Enée, aussi-tôt qu'on lui eût annoncé Turnus, cessa d'assaillir les murs, & d'escalader les tours. Sans s'arrêter un moment, il quitte les ouvrages commencez. Rempli d'allégresse, & aussi grand, aussi majestueux que le Mont *b* Athos, que le Mont Erix *c*, ou que l'Apennin, *d*

b Le Mont Athos est en Macédoine. On l'appelle aujourd'huy, *Monte Santo*, à cause du grand nombre de Monastéres qui s'y trouvent, d'où l'on tire presque tous les Evêques & les Patriarches de l'Eglise Grecque.

c Le Mont Erix est de la Sicile. On l'appelle aujourd'hui, *Monte de Trapani*.

d Nous avons parlé ailleurs de l'Apennin, cette fameuse Montagne d'Italie. Virgile l'appelle icy, *Pater Apenninus*, soit parce que les Montagnes étoient regardées comme des Divinitez; soit parce qu'elle a une grande majesté; soit enfin, parce qu'elle est jointe à plusieurs autres Montagnes plus petites, qu'on peut regarder comme ses enfans.

Jam vero & Rutuli, certatim, & Troës, & omnes
Convertêre oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros:
Armaque deposuere humeris. Stupet ipse Latinus,
Ingentes genitos diversis partibus orbis
Inter se coïisse viros, & cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clypeis atque ære sonoro.
Dat gemitum tellus: tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors & virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Sila, summove Taburno,

a Cette démarche bruyante d'un Héros sous les armes, marque je ne sçay quoi de Divin. C'est ainsi que Mars est souvent représenté par les anciens Poëtes.

b La réfléxion de Latinus est naturelle, & dans la bienséance des mœurs. Les Vieillards sont susceptibles de ces sortes d'attentions. Il étoit extraordinaire en effet que deux rivaux, l'un venu d'Asie, l'autre né en Italie, se dis-

dont la cime élevée jusqu'aux nuës, est couverte de nége, & de Forests agitées par le vent; il fait *a* un bruit affreux de ses armes. A l'instant, Rutules, Troyens, Latins, & ceux qui deffendoient les murs, & ceux qui les battoient avec le belier; tous enfin mirent les armes bas, & tournérent les yeux sur les deux combattans. Latinus considére avec admiration deux hommes nez *b* en des contrées si éloignées, réünis, & rivaux dans un combat singulier. Aussi-tôt donc qu'on eut fait un assez grand cercle aux deux Champions; l'un & l'autre partent avec vîtesse, se dardent de loin des javelots, & pour commencer le combat, font un grand fracas de leurs armes. La terre retentit du bruit. Ensuite ils se déchargent à l'envi de grands coups d'épée. La valeur *c* & le hazard, ont également part au combat. C'est ainsi que sur le Mont Sila *d*, ou sur le Mont Taburne *e*; il arrive que deux

putassent sa fille par les armes.

c Quelques Interprétes veulent que la valeur soit toute du côté d'Enée, & le hazard seulement du côté de Turnus. On ne peut disconvenir néanmoins que Turnus n'ait de la bravoure. C'est que dans tous les combats, il y a toûjours de la valeur, & du hazard, des deux parts.

d Le Mont Sila est en Calabre, & s'appelle encore aujourd'huy *la Sila*. C'est une des Montagnes qui composent l'Apennin.

e Le Taburne aujourd'huy, *il Taborno*, est en Italie dans la terre de Labour.

Cum duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri:
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ,
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur.
Illi intere se multa vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt: & sanguine largo
Colla armosque lavant: gemitu nemus omne remugit.
Haud aliter Tros Æneas & Daunius heros,
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.
Juppiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, & fata imponit diversa duorum:
Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.
Emicat hic, impune putans, & corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem:

a Virgile a encore emprunté d'Apollonius de Rhodes, la comparaison des deux Taureaux, qui se battent, mais il l'a bien embellie.

b Le mot *mussare*, veut dire penser plus qu'on n'exprime par le langage; ou bien demeurer comme

Taureaux *a* ennemis, viennent à s'entre-frapper de leurs cornes. Leurs conducteurs épouventez s'éloignent, le reste du troupeau effrayé les régarde en silence, les génisses partagent entre eux *b* leur affection, & attendent que le combat ait décidé qui des deux sera à leur tête, & deviendra le maître du *c* pâturage. Cependant les deux tenans se portent de grands coups de cornes, & se font de larges blessures. Le sang leur ruisselle de toutes parts sur le cou, & sur les flancs. Enfin les forêts voisines retentissent de leurs mugissemens. C'est ainsi qu'Enée & que Turnus viennent s'entrechoquer de leurs boucliers, & que l'air résonne du bruit qu'ils font en se frappant.

Alors Jupiter prit à sa main une balance parfaitement égale, & mit dans les deux bassins les destinées des deux Héros. C'étoit pour voir celui dont le sort pancheroit le plus vers la terre, & par conséquent qui des deux étoit condamné à la mort. Sur ces entrefaites Turnus se dresse sur ses pieds,

en suspens, sans oser déclarer ce que l'on pense.

c A la traduction, l'on s'appercevra du changement que j'ay fait au Texte. Au lieu de *quis pecori imperitet*, j'ay rétabli *nemori*, sur la foy des Manuscrits. On voit assez que ce changement sauve une redite à Virgile. En effet *quis pecori imperitet, & quem tota armenta sequantur*, font la même idée à l'esprit.

Et ferit. Exclamant Troës, trepidique Latini :
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat : fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum, dextramque aspexit inermem.
Fama est, præcipitem, cum prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci :
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit. Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit : fulvâ resplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus,
Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes.

a Il y a une épithete dans le Latin, dont il ne faut pas omettre la signification. On y lit *trepidique Latini*. Qu'avoient à craindre les Latins puisque leur chef portoit un si grand coup? c'est que leur pré-

l'épée haute, & assene un grand coup, sans penser à l'accident qui devoit suivre. Alors les Troyens, & les Latins *a* firent un grand cry, & les deux armées furent attentives au succès qu'auroit le coup. Par malheur l'épée de Turnus se rompit en morceaux, & l'abandonna sans deffense au milieu du péril, qu'il ne pût éviter que par la fuite. Lors donc qu'il se vit désarmé, & que la seule poignée de son épée lui étoit restée dans la main, il s'enfuit plus vîte que le vent. On dit qu'au commencement du combat, lorsqu'il se hâtoit de monter sur son Char, il avoit pris, avec *b* précipitation, l'épée de Métisque son Cocher, au lieu de celle qu'il avoit reçûë de son pere. Elle luy suffit tout le temps qu'il n'eût à combattre que des Troyens fugitifs. Mais lorsqu'il fallut s'essayer contre un homme armé de la main d'un Dieu, elle se brisa, comme si elle n'eût été que de glace, & les éclats en restérent brillants sur le sable. Furieux, il parcourt toute l'arêne, fait cent tours, & cent dé-

jugé sur l'insuffisance de Turnus contre Enée, les faisoit trembler, lors même qu'il frappoit.

b Une valeur téméraire, est presque toûjours jointe avec l'inconsidération. Turnus se précipite, & prend l'épée de son Cocher, qui lui servoit aussi d'Ecuyer, pour la sienne. Son épée ordinaire étoit fabriquée par Vulcain, aussi bien que celle d'Enée. C'est par sa faute qu'il est privé d'un si grand avantage.

Undique enim densâ Teucri inclusere coronâ a.

Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.

Nec minus Æneas, quanquam tardata sagittâ

Interdum genua impediunt, cursumque recusant,

Insequitur: trepidique pedem pede fervidus urget.

Inclusum veluti si quando flumine nactus

Cervum, & puniceæ septum formidine pennæ,

Venator cursu canis & latratibus instat:

Ille autem, insidiis & ripâ territus altâ,

Mille fugit refugitque vias: at vividus Umber

a Lorsque Turnus se fut présenté pour le combat, les Troyens environnérent tout le circuit du champ de Bataille, pour ne le laisser pas échapper.

b J'ay corrigé icy le Texte, conformément au Manuscrit de Rome, à celui de Médicis, & à la plûpart des autres. Ils portent *tardata sagittâ*, au lieu de *tardante* On auroit peut-être crû en lisant *tar-*

tours

tours, pour échapper. Par malheur les Troyens *a* bordoient tout le cercle. D'ailleurs d'un côté l'enceinte étoit fermée par un marest, & de l'autre par les murs de la Ville. Enée cependant poursuit son rival, & quoyque le coup de fléche qu'il avoit reçû à la cuisse, *b* luy rendît les jarests moins souples, & l'empêchât de courir; il tallonnoit de près son adversaire tremblant. C'est ainsi qu'un chien de chasse, lorsqu'il a joint un cerf, enfermé d'un côté entre les bords *c* d'un Fleuve, & de l'autre par les *d*toiles qu'on lui a dressées, le presse, & l'effraye de ses cris. La bête épouvantée par la hauteur de la rive, & par l'enceinte qu'on a formée au tour d'elle, tourne & retourne sans cesse. Le chien * suit sa proye,

*D'Ombrie aujourd'hui petite Province de la Toscane.

dante, que la fléche restoit encore dans la playe.

c Le Texte des éditions, porte icy *inclusum in flumine*. Il paroîtroit par là que le chien courroit après le Cerf, dans l'eau même du Fleuve: ce qui est contraire au sens de l'Auteur. Aussi j'ay corrigé ce Texte sur le pié du Manuscrit de Rome, & de quelques autres, où on lit *flumine* sans préposition.

d L'expression *formidine penna*, a déja été expliquée dans les Géorgiques. Lorsqu'on vouloit empêcher un cerf de se détourner, on tendoit une corde garnie de plumes de Cygnes ou de Vautours, qu'on teignoit souvent en rouge. Ces plumes, en voltigeant, empêchoient le cerf d'approcher. Comme ce genre de chasse nous est inconnu, j'ay substitué dans la traduction les roiles, que nous connoissons.

Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tum vero exoritur clamor: ripæque, lacusque
Responsant circà, & cœlum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans: notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contra, præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat; terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, & saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc, illuc: nec enim levia, aut ludicra petuntur
Præmia, sed Turni de vita & sanguine certant.
Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti Divo, & votas suspendere vestes;

a Tant de spectateurs répréſentoient assez bien les jeux du Cirque, où des Gladiateurs combattoient, pour le plaisir du public. Le prix qu'on donnoit au vainqueur n'étoit pas considérable. Mais il

croit l'avoir atteinte, ouvre la gueule pour la mordre, & perd sa morsure dans l'air.

Les cris des spectateurs s'élevérent alors, les échos des rochers voisins les répétérent; enfin tout le Ciel en retentit. Turnus, en fuyant toûjours, supplie tous les Rutules, les appelle chacun par son nom, & leur demande avec instance son épée ordinaire. Enée de son côté menace de la mort celuy qui l'apportera, épouvante par là des gens déja effrayez, assure qu'il renversera la Ville, & tout blessé qu'il est, court toûjours après son rival. Ils font jusqu'à cinq fois le tour entier de l'arêne, & reviennent sans cesse sur leurs pas. En effet, il ne s'agissoit pas de donner *g* un spectacle vain, & de remporporter un prix peu considérable. Il s'agissoit de finir la Guerre par la mort de Turnus.

Il se trouva par hazard, dans le lieu du combat, un *b* olivier sauvage, dédié à Faunus, arbre qui de tout temps avoit été en vénération aux Matelots du pays. Ceux d'entre eux qui étoient échappez du naufrage, par la puissance de ce Dieu des Laurentins, ve-

s'agissoit icy de la vie d'un Roy, & de la conquête d'un Royaume.

b Selon la coûtume des Anciens, on plantoit des Oliviers sauvages, à la porte des Temples, pour y suspendre les vœux. Comme cette espece d'arbres est difficile à endommager, on les perçoit de cloux, sans les faire périr.

Sed stirpem Teucri, nullo discrimine, sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat: huc impetus illam
Detulerat fixam, & lenta radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi, quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus,
Faune, precor, miserere, inquit tuque, optima ferrum
Terra tene: colui vestros si semper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos.
Dixit: opemque Dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer, & instat,

a Virgile fait allusion à une coûtume des Anciens. Lorsqu'ils avoient été sauvez du naufrage, par la protection présumée de quelque Dieu, ils suspendoient leurs habits en son honneur. Ainsi

noient y *a* suspendre leurs habits, qu'ils luy avoient voüez. Il étoit arrivé que les Troyens, sans considération pour cet arbre sacré, en avoient coupé le tronc jusqu'à la racine, pour laisser le champ plus libre à leurs évolutions. Là le javelot qu'Enée avoit lancé avec force contre Turnus, étoit venu s'attacher, & il étoit resté dans la racine. Enée se baissa *b* pour le reprendre, & fit effort pour l'arracher, dans l'intention de percer de loin le fugitif, qu'il ne pouvoit joindre de près. Alors Turnus rempli de frayeur, Grand Dieu Faunus, s'écria-t-il, soyez moi secourable, & vous Terre, retenez le javelot! J'ay toûjours respecté vôtre culte, que les Troyens ont *c* profané. Il dit, & il sentit sa priére exaucée. En effet Enée, après bien des efforts inutiles qui retardérent sa course, * ne pût jamais à force de bras, faire lâcher prise aux racines de *l'arbre sacré.* Tandis que le Troyen est oc-

* Au tour de la souche.

le dit Horace en ces termes, *Suspendisse potenti vestimenta maris Deo.*

b Il faut remarquer que le dard d'Enée n'étoit pas si court qu'il fallût se baisser pour le prendre de la main; lorsqu'il étoit fiché en terre. Il se baissa jusqu'au fer, enfoncé dans la racine.

c Le mot *profaner* dans sa signification propre, veut dire, faire servir à des usages communs, ce qui est destiné à des usages de religion. Ainsi les Troyens en avoient-ils usé à l'égard de l'Olivier sacré qu'ils avoient abbatu, pour combatre plus à l'aise.

Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem Dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere;
Accessit, telumque altâ ab radice revellit.
Olli sublimes, armis, animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer & arduus hastâ,
Assistunt contra, certamine Martis anheli.
Junonem interea Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem.
Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
Indigetem Æneam, scis ipsa, & scire fateris,
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli.
Quid struis? aut quâ spe gelidis in nubibus hæres?

a Juturne est désignée icy par la périphrase *Dea Daunia*. Elle étoit fille de Daunus, & elle avoit obtenu la Divinité par la faveur de Jupiter.

b J'ay été obligé de paraphraser ces mots, *indigetem Æneam*. On appelloit, *Indigetes Deos*, ceux

cupé de ce travail ; Juturne *a* prend encore une fois la forme de Métisque, & vient apporter à son frere, l'épée qu'il souhaitoit. Vénus *b*, indignée qu'une petite Nymphe eut tant de hardiesse & de pouvoir, vint à son tour arracher le dard de son fils. Les deux tenans, ayant donc repris un nouveau courage, avec leurs nouvelles armes, l'un portant le javelot à la main, l'autre armé de l'épée, sur laquelle il comptoit, s'approchent, tout essoufflez qu'ils sont de la course.

Cependant Jupiter aborde en ces termes Junon, occupée à considerer, d'une nuée brillante, le combat des deux rivaux. Quelle fin mettrez-vous donc à la Guerre, & que prétendez-vous faire encore ? Vous sçavez que les Destins ont déterminé qu'Enée, de mortel *b* qu'il est, seroit transmis au Ciel. Vous n'en disconvenez pas vous-même. Quel nouvel incident préparez-vous? Pourquoy vous arrêtez-vous icy, *c* cachée dans

qui avoient habité la terre, & qui de-là avoient été transportez au Ciel Tibulle parle ainsi d'Enée,

Illic sanctus eris, cùm te veneranda Numici Unda Deum cœlo fecerit indigetem.

C'est qu'Enée périt dans le Fleuve Numicus, & qu'ensuite il fut placé parmi les Dieux.

c Jupiter craignoit que Junon, cachée dans la nuë, ne machinât encore quelque stratagême pour prolonger la Guerre.

Mortalin' decuit violari vulnere Divum ?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret ?)
Ereptum reddi Turno, & vim crescere victis ?
Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris :
Nec te tantus edat tacitam dolor ; & mihi curæ
Sæpe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum ;
Deformare domum, & luctu miscere hymenæos.
Ulterius tentare veto. Sic Juppiter orsus :
Sic Dea submisso contrà Saturnia vultu.
Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas
Juppiter, & Turnum, & terras invita reliqui.
Nec tu me aëriâ solam nunc sede videres
Digna, indigna pati : sed flammis cincta, sub ipsâ
Starem acie, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam misero, fateor, sucurrere fratri
Suasi, & pro vita majora audere probavi :

une nuë? Deviez-vous faire blesser un Dieu, par la main d'un mortel ? Falloit-il faire rendre à Turnus son épée (car sans vous qu'auroit pû faire Juturne) & fournir de nouvelles armes à un homme déja vaincu ? Maintenant du moins, tenez-vous en repos, & laissez-vous fléchir à mes priéres. Appaisez le courroux qui vous anime, & ne venez plus si souvent porter vos plaintes à un mari qui vous aime. Vous avez poussé vôtre vengeance à l'extrême. Vous avez pû persécuter les Troyens sur la Terre & sur l'onde, allumer une Guerre sanglante, jetter le trouble dans une *a* famille, & mêler le deüil aux réjoüissances d'un mariage arrêté. Je vous deffens de rien tenter de plus. Ainsi parla Jupiter, & Junon, les yeux baissez, lui répondit en ces termes. Je vous avoüeray, que je n'ay quitté la terre, & la protection de Turnus qu'à regret, & par le seul respect que j'ay pour vos volontez. Sans cela me verriez-vous icy seule, au milieu de l'air, souffrir mille indignitez? Environnée d'un tourbillon de flâmes ; je me serois mêlée aux Escadrons, & on me verroit agacer les Troyens, pour les obliger à combattre. Je ne disconviens pas que j'ay engagé Juturne à secourir son malheureux frere, & à tout entreprendre pour

a Cette famille est celle de Latinus. Le Roi & la Reine étoient partagez en divers partis.

Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum;

Adjuro Stygii caput implacabile fontis;

Una superstitio superis quæ reddita Divis.

Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.

Illud te, nullâ Fati quod lege tenetur,

Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum.

Cum jam connubiis pacem felicibus, (esto.)

Component; cum jam leges & fœdera jungent;

Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,

Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari;

a Ce Vers *Una superstitio Superis quæ reddita Divis*, paroît à * Lactance, une espece de galimatias. En effet, que veulent dire ces mots, *superstitio reddita*? Voici ce qu'on peut imaginer de plus tolérable pour justifier Virgile. *Superstitio* veut dire vengeance, ou crainte d'une punition, des mots *super stat*, comme si elle pendoit sur la tête. On la faisoit sentir, cette punition, aux Dieux qui avoient manqué à leur parole, après avoir juré par le Stix. Ainsi *reddebatur superstitio*. On faisoit tomber sur

* L. 1. c. 2.

luy sauver la vie. Mais je jure par les ondes du Stix, *a* seul serment formidable aux Dieux du Ciel, que je ne l'ay point portée à se servir *b* de l'arc contre Enée, & à luy lancer des traits. Desormais je cede aux Destins, & lassée de Guerres, j'y renonce pour toûjours. Je vous prie seulement de m'accorder, en faveur du Latium, un point, sur lequel les *c* Destins ne vous imposent aucune nécessité, & qu'il est de la dignité d'un peuple qui vous *d* appartient, d'obtenir de vous. Quand les Latins (puisqu'il le faut) feront avec les Troyens la paix, & qu'ils la cimenteront par le Mariage de Lavinie; ne permettez-pas qu'ils changent

eux la peine de leur parjure. On les éloignoit, pour un temps, de la table de Jupiter.

b Il paroîtroit par là que Juturne de son chef avoit lancé la fléche qui blessa Enée; mais il fut frappé par une main mortelle. Juturne put animer quelque Rutule, à diriger ses traits, contre Enée.

c Nous avons dit ailleurs que Jupiter luy-même obéissoit au Destin; soit que par le Destin les Anciens entendissent la volonté du Dieu suprême; soit qu'ils voulussent marquer cette révolution d'années Platoniciennes, qui ramenoient toûjours nécessairement les mêmes événemens.

d On peut dire que les Italiens étoient du même sang que Jupiter. Saturne pere de Jupiter l'étoit en même tems de Picus, & des autres Rois d'Italie ses successeurs; *Fauno Picus pater, isque parentem te, Saturne, refert.*

Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per sæcula Reges:
Sit Romana potens Italâ virtute propago.
Occidit, occideritque sinas cùm nomine Troja.
Olli subridens hominum, rerumque repertor:
Es germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verùm age, & inceptum frustra summite furorem.
Do, quod vis: & me victusque, volensque remitto.
Sermonem Ausonii, patrium moresque tenebunt:
Utque est, nomen erit: commixti sanguine tantum
Subsident Teucri: morem, ritusque sacrorum
Adjiciam: faciamque omnes uno ore Latinos.

a C'étoit la coûtume des vainqueurs, aux anciens temps, de donner leur nom aux peuples vaincus. Ainsi Saluste, l'assure de l'Afrique inférieure, à qui les Numides, qui la subjuguérent, firent prendre le nom de Numidie, *Victi omnes in gentem, nomenque imperantum concessêre.*

l'ancien nom, *a* que portérent leurs Ancêtres; qu'on les appelle Troyens ou Teucriens, & qu'on leur fasse prendre la langue, & les habits de leurs vainqueurs. Qu'ils demeurent toûjours Italiens. Que leurs Rois portent dans la suite le nom de Rois *b* d'Albe. Enfin que les Romains eux-mêmes, ne fassent des conquêtes, *c* qu'en qualité d'Italiens. Troye est renversée: qu'elle & que son nom, demeurent à jamais ensevelis sous ses ruines. A ces mots, le maître du monde & des hommes soûrit, puis il ajoûta ces paroles. A la colére implacable qui vous transporte, je vous reconnois *d* aisément pour la sœur de Jupiter, & pour la fille de Saturne. Mais enfin, calmez un couroux exercé jusqu'icy avec peu de succès. Je vous accorde tout ce que vous me demandez, & vaincu par vos priéres, j'use volontiers avec vous de condescendance. Les Latins conserveront leur langue, & leurs coûtumes; & ils porteront à jamais le nom qu'ils ont aujourd'huy. Les Troyens ne s'établi-

b Les Rois d'Albe, quoiqu'issus d'Enée, ne prirent jamais le nom de Rois Troyens.

c Les Romains qui succédérent aux Albains, s'appellérent toûjours Italiens, du nom commun de la Nation, & jamais Troyens.

d Saturne & Jupiter, sont représentez dans les Fables, comme des Dieux pleins de colére. Junon tient de son frere & de son pere.

Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,

Supra homines, supra ire Deos pietate videbis;

Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.

Annuit his Juno, & mentem lætata retorsit.

Interea excedit cælo, nubemque reliquit.

His actis, aliud genitor secum ipse volutat:

Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.

Dicuntur geminæ pestes, cognomine Diræ:

Quas, & tartaream Nox intempesta Megæram,

Uno eodemque tulit partu: paribusque revinxit

a Les Editions portent, *Commisti corpore*, & un bon nombre de Manuscrits *Commisti sanguine*. Il y a plus de politesse, & de pudeur dans la correction.

b L'éloge des Romains n'est pas outré, lorsqu'on leur attribuë plus de piété qu'aux Dieux. Rome dans ses commencemens, montra plus de vertus qu'on n'en donne, dans la Fable, aux habitans du Ciel. Je ne sçai néanmoins, s'il étoit bien séant au Poëte de mettre dans la bouche de Jupiter même une Satyre si vive, contre les Dieux.

tont icy, que pour mêler leur sang *a* avec celui des Latins. Je ne leur permettray d'y changer que le culte & les cérémonies de la Religion. Enfin, ils deviendront tous Latins, & ne parleront que la seule langue d'Italie. De ce mêlange des deux Nations, vous verrez naître une posterité supérieure *b* en piété au reste de hommes, & aux Dieux mêmes. Enfin nul Peuple ne s'affectionnera davantage *c* à vous honorer. Junon consentit à tout, & pleine de joye, elle revint de ses préjugez contre les Troyens, quitta la nuë qui l'environnoit, & se retira au Ciel.

Quand Jupiter eut appaisé Junon, il songea aux moyens de rappeller Juturne d'auprès de son frere. Le Roy des Dieux a sous *d* ses ordres deux Déesses malfaisantes, qu'on nomme Furies. La Déesse de la nuit leur mere les mit au monde d'une même couche, avec *e* Mégére leur Sœur.

c Le culte de Junon fut distingué parmi les Romains, sur tout parmi les Dames du premier rang. Elle avoit un Temple magnifique, sur le Mont Aventin. Scipion en fit apporter la Statuë de Carthage à Rome.

d Il faut remarquer que Pluton n'est pas le seul qui ait des Furies sous ses ordres. Jupiter a aussi les siennes. Les Dieux vengent les crimes pendant la vie, & après la mort.

e Ces Furies attachées à Jupiter; ont les mêmes noms, & la même mere que celles des Enfers. Elles s'appellent Aleto, Tysiphone, & Mégere.

Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium, sævique in limine Regis
Apparent: acuuntque metum mortalibus ægris;
Si quando letum horrificum, morbosque Deûm Rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab æthere summo
Juppiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur:
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus sive Cydon, telum immedicabile torsit:
Stridens, & celeres incognita transilit umbras.
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas, atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subito collecta figuram:
Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis,
Nocte sedens, serùm canit importuna per umbras.

c Les Parthes avoient coûtume d'empoisonner leurs fléches, & ils étoient adroits à les lancer. Leur pays étoit en Asie, & ne comprenoit d'abord que ces deux Provinces de Perse, que nous nommons aujourd'huy le *Mazanderan*, & le *Chorazan*. Ils s'étendirent ensuite, & formérent un grand Empire, dont Hécatompile étoit la capitale.

d Les Cydoniens furent des Peuples de Créte. Cydonia, en étoit la capitale. Nous l'appellons au-

Toutes trois elles parurent à la lumiére, la tête environnée de ſerpens, & des aîles ſur le dos. Elles ſont toûjours près du trône de Jupiter, ou à la porte de ce Dieu vangeur; ſi ce n'eſt lorſqu'il les députe, pour aller effrayer les hommes, leur porter la mort ou la maladie, & ſemer la Guerre contre des Villes criminelles. Il ordonna donc à l'une d'elles de deſcendre du Ciel, & de ſe préſenter à Juturne, comme un oiſeau de mauvais augure. Elle part à l'inſtant, & ſemblable à un tourbillon, elle vole vers la Terre. C'eſt ainſi qu'une fléche lancée de la main d'un Parthe, *c* ou d'un Cidonien, *d* après qu'elle a été empoiſonnée, fend la nuë avec rapidité, & ſans être apperçûë, qu'au bruit qu'elle fait dans l'air, porte avec elle une playe incurable. Telle la fille de la Nuit ſe précipite du Ciel en terre. Lorſqu'elle fût à portée des armées Troyenne & Latine, elle ſe reſerra ſous la figure de ce petit oyſeau, *e* qui ſe cache la nuit dans les tombeaux, ou ſous les mazures des maiſons abandonnées, & qui les ſoirs fait entendre ſon importune voix-

jourd'huy *la Canée*. Autrefois, les Crétois étoient réputez habiles à faire des arcs & des fléches, & à en tirer.

e Servius donne à l'oyſeau que Virgile décrit icy, ſans le nommer, le nom de *Noctua*. Eſt-ce un Hibou? Eſt-ce une Choüette? Eſt-ce une Chauve ſouris? eſt-ce une Orfreye? je ſerois pour ce dernier.

Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor :
Arrectaque horrore coma, & vox faucibus hæsit.
At procul ut Diræ stridorem agnovit, & alas :
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror fœdans, & pectora pugnis :
Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare ?
Aut quid jam misera superat mihi ? quà tibi lucem
Arte morer ? talin' possum me opponere monstro ?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscœna volucres : alarum verbera nosco ;
Letalemque sonum ; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit ?
Quò vitam dedit æternam ? cur mortis adempta est
Conditio ? possem tantos finire dolores.
Nunc certè, & misero fratri comes ire per umbras,

La Furie ainsi métamorphosée vient voltiger, avec bruit, au tour *a* de Turnus, & frapper son bouclier de ses aîles. Le jeune Héros en fut épouvanté. Ses cheveux se dressérent sur sa tête, & il en perdit la parole. Quand, de son côté, Juturne entendit, de loin, le bruit que la Furie faisoit de ses aîles; elle s'arracha les cheveux, se déchira le visage, & se frappa la poitrine de grands coups. Frere infortuné, dit-elle, que peut faire désormais pour toi une Sœur affligée? Que me reste-t-il encore à tenter, pour te prolonger les jours? Puis-je résister au monstre qui te menace? Cessez, funeste Oyseau, cessez de redoubler ma crainte! j'abandonne le champ de bataille. Je reconnois au battement de vos aîles, l'affreux présage de la mort. Je ne puis méconnoître les ordres souverains du grand Jupiter. Voilà donc la récompense que je reçois pour la complaisance que j'eus pour luy? A quoy bon m'a-t-il renduë immortelle? Pourquoi m'a-t-il envié le bonheur de mourir? Je pourrois, en ce moment, finir mes douleurs par le fer, & entrer de compagnie, avec mon frere, dans les ombres de la nuit, si j'étois

a Les éditions portent, *Turni se Pestis ad ora fert, que, refertque*, & le Manuscrit de Rome, *ob ora*, les personnes de goût sentiront la différence de la correction.

Jam mortalis ego. Haud quicquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit. O quæ satis ima dehiscat
Terra mihi, manesque Deam demittat ad imos!
Tantum effata, caput glauco contexit amictu
Multa gemens, & se fluvio Dea condidit alto.
Æneas instat contra, telumque coruscat
Ingens, arboreum, & sævo sic pectore fatur.
Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est cominus armis.
Verte omnes te te in facies, & contrahe, quicquid
Sive animis, sive arte vales: opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cavâ retondere terrâ.
Ille caput quassans: non me tua fervida terrent,

a Il faut sous-entendre un mot après ces paroles, *Haud quidquam mihi dulce meorum*. Ce mot est *bonorum*, c'est à dire, qu'elle n'est point touchée du bonheur de la Divinité, puisqu'elle va perdre son frere.

b Le Poëte donne à Juturne un voile de couleur bleuë, parce qu'elle étoit

Digitized by Google

encore mortelle. Sans vous, mon cher Frere, sans vous, tous mes avantages *a* me deviennent insupportables. O terre! que ne vous ouvrez-vous sous mes pas, & que ne m'engloutissez vous dans vos abîmes, toute Déesse que je suis! Ainsi parla Juturne, puis toute éplorée, elle se couvrit le visage de son voile * *b*, & courut se plonger dans le Fleuve voisin.

* De couleur bleuë.

Cependant *c* Enée menace son rival de près, fait briller dans sa main un dard formidable, * & proportionné à sa taille, puis il lui parle de la sorte. Qui vous *d* atrête maintenant, & pourquoy différez-vous d'en venir aux mains? Ce n'est pas en fuyant qu'il faut combattre, c'est de près qu'il faut se mesurer. Vous avez beau prendre mille détours, & rappeller tout ce que vous avez de force, & d'artifice. En vain voudriez-vous prendre des aîles pour m'échapper, ou vous cacher aux entrailles de la terre. Non, lui répondit Turnus; ce ne

* Aussi grand qu'un grand arbre.

une Nymphe des eaux. Aussi va-t-elle, de douleur, se replonger dans le Tybre.

c Après le discours de Jupiter & de Junon, qui sert à terminer les dissentions des Dieux, au sujet de la Guerre d'Italie, le Poëte revient au combat singulier d'Enée & de Turnus, suffisamment suspendu. Il falloit calmer le Ciel, avant que de pacifier la terre.

d On voit, par les reproches d'Enée, que Turnus évitoit le Combat en fuyant, quoyqu'il eût reçû son épée de sa Sœur,

Dicta, ferox: Dii me terrent, & Jupiter hostis.
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens:
Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis,
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus:
Ille manu raptum trepidâ, torquebat in hostem
Altior insurgens, & cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit, totum nec pertulit ictum:
Ac velut insomnis oculos ubi languida pressit

a Jupiter se déclaroit contre Turnus, par le funeste Oyseau, qu'il luy envoyoit.

b L'avanture de la grosse pierre que Turnus jetta contre Enée, est tirée du 2. Liv. de l'Iliade. Celle-cy servoit de bornes à un champ, pour empêcher les disputes sur les limites. Les armées qui détruisent tout l'avoient renversée, *jacebat.*

c Virgile & Homére aiment à représenter les

sont point vos menaces qui m'éfrayent, c'est les Dieux que j'appréhende. C'est Jupiter, 8. qui *a* se déclare mon ennemi. Il parloit encore, lorsqu'il apperçût une grosse *b* pierre, qui servoit de borne à un champ, & qu'on y avoit plantée depuis long-temps, pour empêcher les procez. Douze hommes, * tels que *c* la terre en produit aujourd'hui, ne l'auroient soûlevée qu'à peine. Turnus la leva de terre, & après avoir pris sa secousse, se dressant sur ses piez, il la lança contre Enée. Il étoit si éperdu qu'il ne fit d'attention, ni à sa course, ni à sa démarche, ni à l'effort qu'il faisoit, ni au poids immense de la pierre. Quoyque les genoux luy tremblassent de frayeur, il la jette; mais elle ne parcourut dans l'air qu'un petit espace, & n'arriva pas jusqu'à Enée, pour le frapper. C'est ainsi, que pendant la nuit,

* Choisis.

hommes des temps héroïques, de toute autre taille, & d'une plus grande force de corps, que ceux de leur temps. Quoi qu'Homére n'écrivist que cent ans après le siége de Troye; il met cependant bien de la différence entre ceux qui vivoient alors, & ceux qui firent la Guerre devant Troye. *&c.* ὃ οὐ δύο γε ἄνδρε φέροιεν, οἷοι νῦν βροτοί εἰσιν. Il veut dire que deux hommes, tels qu'étoient ceux de son temps, n'auroient pû remuer la pierre, dont Ajax frappa Héctor. Virgile qui vivoit long-temps après Homére, fait entendre, que douze hommes de son temps, n'eussent pû remuer la pierre que Turnus lança. Tant les forces étoient diminuées, depuis les temps héroïques jusqu'à luy.

Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore nota
Sufficiunt vires, nec vox, aut verba sequuntur.
Sic Turno, quâcumque viam virtute petivit,
Successum Dea Dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos aspectat. & urbem,
Cunctaturque metu: telumque instare tremiscit:
Nec quo se eripiat, nec qua vi tendat in hostem:
Nec currus usquam videt, aurigamque sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis: & corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat, atri turbinis instar,
Exitium dirum hasta ferens: orasque recludit

a La comparaiſon de Turnus enyvré de crainte & de frayeur; mais qui ne peut exécuter les projets qu'il forme contre Enée, avec un homme endormi, qui en rêvant imagine qu'il fait de lon-

lorſque

lorsque nous sommes ensevelis dans *a* un profond sommeil, nous voulons, ce semble, en rêvant, faire une longue course. Cependant nos souhaits ne sont pas secondez par les forces du corps. Elles demeurent languissantes, la langue est muette, & la voix ne peut exprimer par les paroles, ce que l'imagination nous figure. Voilà justement ce qui arrive à Turnus. Quoique sa valeur imagine, la Furie en arrête le succés. Il change à tout moment de résolution. Tantôt il jette les yeux sur les Rutules, & tantôt sur la Ville. La crainte suspend son ardeur, & le dard qu'on lui présente le fait trembler. Il ne trouve point d'azile pour se retirer, & il ne se sent pas assez de force pour fondre sur son adversaire. Son char, nì sa Sœur qui luy servit de Cocher, ne se montrent plus à ses yeux. D'ailleurs Enée tient toûjours le dard levé, pour l'en frapper. En effet, il épie un heureux moment, & darde le trait de loin. Jamais caillou lancé d'une *b* machine de Guerre, n'eût plus de vitesse, & jamais la foudre, en tombant, ne fit plus de fracas. Avec la rapidité d'un tourbillon

gue course, sans remuer, est en partie tirée *d'Homére. Virgile l'a beaucoup embellie.

b Ces machines s'appelloient *Catapultes* ou *Balistes*. C'étoit de grands arbalêtres qui lançoient de grosses pierres contre les murs d'une Ville assiégée, & qui faisoient, à peu près, l'effet de nos Canons.

Lorica, & clypei extremos septemplicis orbes;
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circum, & vocem latè nemora alta remittunt.
Ille, humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: equidem merui, nec deprecor, inquit:
Utere sorte tuâ: miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit & tibi talis
Anchises genitor) Dauni miserere senectæ:
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis:
Redde meis. Vicisti, & victum tendere palmas
Ausonii videre: tua est Lavinia conjux.
Ulterius ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit.

a Virgile feint avec art, que la blessure de Turnus ne fût pas mortelle. Par-là, il a occasion de faire avoüer au blessé qu'il est vaincu, de luy faire faire des supplications à son vainqueur, en présence des deux Armées, & de faire vanger ensuite la mort de Pallas.

le trait atteignit Turnus, enfonça l'extrémité de sa cuirasse, aussi-bien que les sept placques de son bouclier, & vint lui percer la *a* cuisse de part en part. La blessure le fit tomber à terre sur les genoux. Alors les Rutules se levérent, percérent le Ciel de leurs gémissemens, & en firent retentir les Montagnes, & les Bois voisins. Humble & suppliant, Turnus tendit à Enée la main, & tourna les yeux vers lui, pour desarmer son couroux. J'ay mérité la mort, luy dit-il, & je ne prétens pas m'en garantir. Usez des droits de la victoire. Mais si vous pouvez avoir quelque égard pour mon Pere chargé d'années, si Daunus, à peu près d'un âge égal à celui qu'eut Anchise, peut vous faire compassion; ou rendez-moi vivant, ou si vous l'aimez mieux, rendez mon corps à mes proches. Vous êtes mon vainqueur, & toute l'Italie m'a vû vous demander grace. Lavinie *b* vous appartient. Ne poussez pas plus loin vos ressentimens. A ces mots tout échauffé qu'étoit Enée par l'ardeur du combat, * il s'arrêta, & suspendit le coup qu'il alloit porter. Les priéres de Turnus faisoient, de plus en plus, impres-

* Et quoi qu'il roulât les yeux dans la tête.

b Lavinie étoit la cause de la Guerre. Tout est fini par la cession qu'en fait Turnus. Nos Romanciers, ne seroient pas icy contens du Poëte. Ils auroient fait préferer à Turnus son attachement pour sa Princesse, à l'amour si naturel qu'on a pour la vie. Les personnes sensées seront pour Virgile.

Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat : infelix humero cum apparuit ingens
Balteus, & notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit : furiis accensus, & irâ
Terribilis ; tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque, cum gemitu, fugit indignata sub umbras.

a On lit icy dans le Texte Latin, *Notis fulserunt cingula bullis*. Par le mot *Bulla*, il faut entendre certains ornemens du baudrier, qui avoient beaucoup de relief, & qui brilloient comme des étoiles ; soit qu'ils fussent de broderie en bosse, soit qu'ils fussent d'un métal solide, d'or, d'argent,

tion sur son cœur, & il commençoit d'en être attendri ; mais par malheur, il jetta les yeux sur le baudrier, dont Turnus s'étoit paré. A la broderie, *b* dont il étoit couvert, Enée reconnut le baudrier du jeune Pallas, que Turnus avoit tué de sa main, & dont il portoit sur luy la dépoüille. Lorsque le Héros eut considéré ce monument, qui réveilla sa douleur, animé d'une fureur nouvelle, il fit entendre ces terribles paroles. Quoy donc, sera-t-il dit, que revêtu de la dépoüille de mes alliez, tu échapperas à ma vengeance ? C'est Pallas, ouy c'est Pallas lui-même, qui te porte le coup qui va t'immoler à ses Manes. C'est lui qui se vange de ton *c* criminel assassinat. Il dit, & sans différer, il lui plonge son dard à travers la poitrine. Turnus se sent saisi des glaces de la mort, & son ame indignée, sort avec un soûpir, & s'enfuit au séjour des Ombres.

ou de cuivre.

c L'action de Turnus, lorsqu'il tua le jeune Pallas, avoit été lâche, & par conséquent criminelle. Il avoit appellé à un combat singulier, un jeune enfant, sans expérience de la Guerre, & presque sans forces.

Fin de l'Eneïde.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS SUR LE DOUZIE'ME LIVRE DE L'ENEÏDE.

1. DESTINOIENT *à être le Fondateur de Rome, &c.* Virgile revient toûjours à son action principale, c'est à dire, à l'établissement de la Colonie Troyenne en Italie : colonie d'où les Romains ont pris leur origine. Je soûtiens que cette action est la fin du Poëme, & l'objet où tout se rapporte. Les sentimens se trouvent partagez, sur le but que doit avoir un Poëte, lorsqu'il entreprend un Poëme épique. Les uns prétendent qu'il ne doit point se proposer d'autre fin, que de présenter pour modéle un Héros de sa façon, dans lequel il rassemble toutes les vertus héroïques, pour servir d'instruction aux per-

sonnes destinées, par leur naissance, & par leur rang, aux emplois de l'Héroïsme. S'il en étoit ainsi, Homére le premier inventeur de l'Epique, en eut été le destructeur. Les exemples de ses Héros, autoient moins contribué à former les mœurs, qu'à les dérégler. Horace s'en est apperçû, lorsque dans la Lettre qu'il écrit à Lollius, il met sous une vûë, tous les vices des Chefs, qui se signalérent dans l'Iliade,

Seditione, dolis, scelere, atque libidine & ira,
Iliacos intra muros peccatur, & extra.

D'autres ont crû qu'une vérité morale étoit l'objet du Poëme Epique. De même disent-ils, que dans les Fables d'Esope, le feinteur a toûjours en vûë une maxime de mœurs, qu'il propose d'ordinaire, sous l'allégorie de quelques animaux : de même aussi, le Poëte héroïque arrange l'économie de son ouvrage, par rapport à un principe de politique, ou de conduite sage, qui en fait l'ame. Toute la différence des unes & des autres fables, ajoûtent-ils, c'est qu'au lieu de simples animaux, ce sont des hommes, & des Dieux, que l'Epique introduit sur la scène. Ainsi pour faire sentir que le plus fort a toûjours raison, la Fable du loup & de l'agneau fut

inventée par Esope, & pour faire sentir que la discorde ruine les Armées, & que la concorde les rend invincibles ; Homére a inventé son Achille & son Agamemnon. Sur ce pié-là, il faut avoüer que les petites Fables auroient un grand avantage sur les longs Poëmes Epiques. Certainement, Esope seroit un bien plus grand maître qu'Homére, & que Virgile. Cette maxime de Morale, ou de Politique, que le Poëte héroïque, dit-on, doit avoir en vûë, est comme perduë dans l'Enéïde, par éxemple, & dans l'Odissée, & il faut bien du discernement pour la démêler, enveloppée qu'elle est dans l'abondance des matiéres, que traite l'Epopée. Au contraire, dans les Fables d'Esope ; il est exprimé cet axiome de Morale, & d'ordinaire il en fait la conclusion, en deux mots. Ainsi les Fables d'Esope seroient conformes à la nature & au bon sens, en montrant à découvert le but de leur Auteur;& la fin du Poëte seroit, dans l'Epique, enveloppée, & noyée dans un grand nombre d'événemens;enfin abandonnée aux conjectures de tous ceux, qui voudroient moraliser, sur une longue suite de fictions. Aristote donc a eu raison de dire, qu'une action est tout à la fois, l'objet sur lequel la Poësie Epique s'éxerce, & que dans l'intention du Poëte, elle est le but qu'il se propose. Mettons la pensée du Philosophe

dans son jour. La prise de Troye, malgré les oppositions des assaillans du côté d'Achille, & des Assiégez du côté d'Héctor, c'est une action. Le rétablissement de la paix domestique, troublée par les Amans importuns de Pénelope, c'est une autre action. L'établissement d'une Colonie Troyenne en Italie, & par elle la Fondation de Rome; c'est une troisiéme action. Voilà donc ce que les deux Poëtes, l'un Grec, l'autre Latin, se sont proposez. Il est vray que ces actions sont susceptibles d'une morale; car quelle action ne l'est-elle pas? On peut moraliser sur tout. Mais enfin, dit Aristote, en termes exprès: *Les Poëtes ne feignent pas une action à cause des mœurs, mais l'instruction des mœurs suit de l'action.* C'est donc par rapport à l'action, que le Poëte compose sa Fable: c'est-à-dire, qu'il feint, & qu'il imagine des oppositions de la part des hommes, & des Dieux, contre la réüssite du projet qu'il a pris, & qu'il applanit ensuite ces difficultez, jusqu'à l'entiére exécution de l'illustre action qu'il a choisie. On peut conclure de-là que l'action est le but, & la fin du Poëme Epique, quelle est aussi la matiére, sur laquelle il s'exerce, & que la Fable en est la forme & comme l'ame, dit encore Aristote. En ces deux choses donc, c'est-à-dire, dans l'action, & dans la Fable, consiste toute l'essence, ou

toute la nature du Poëme Epique. Les Moralitez, & les Caractéres des Héros, n'en sont que les accidens. Pour la versification, elle est une condition dont le Poëme Epique ne peut se passer; car enfin point de Poëme qui ne soit écrit en Vers. J'ay crû qu'il n'étoit pas permis d'éclaircir le plus achevé des Poëmes Epiques, sans donner une idée distincte de la nature, ou de l'essence de l'Epopée.

2. *Seulement les deux Peuples vivans sous, &c.* Voici la justification parfaite du reproche qu'on a fait, plûtôt contre l'Enéïde, que contre son Auteur. On a dit que Virgile, prévenu par la mort, n'a pû achever son Ouvrage. Ce discours peut se prendre en deux sens. Ou bien l'on entend par là, que le Poëte Latin n'eut pas le temps de finir sa versification, d'achever quelques vers commencez, & de retoucher quelques endroits foibles, & moins travaillez, que dans ses autres Poëmes. En ce sens, nous convenons du reproche avec les Critiques. Nous y ajoûtons néanmoins une modification. C'est qu'il se trouve dans l'Enéïde des morceaux aussi finis, pour la beauté des Vers, que dans les Géorgiques, quoique cet Ouvrage ait été corrigé par son Auteur, à diverses reprises. Si l'on veut dire au contraire, que l'action de l'Enéïde n'est pas finie, & que Virgile s'il eut vêcu luy

eût ajoûté quelques Livres, pour luy donner un parfait achevement ; je suis persuadé que la conjecture des censeurs est frivole. Qu'y manque-t-il, pour mériter le nom d'action complette ? Enée ne promet-il pas icy que les Troyens se verront mêlez avec les Latins, dans une concorde éternelle ? Latinus de sa part ne ratifie-t-il pas, par ce qu'il y a de plus sacré, les promesses d'Enée ? L'essentiel de l'alliance, & ce qui lui donne sa forme, n'a-t-il pas eû toutes ses conditions ? Les victimes ont été égorgées ; *ictum jam fœdus*. Voilà donc les Troyens établis, par une alliance, dans le Latium, & supposé qu'Enée soit vainqueur de Turnus, l'action sera terminée, dès que le chef des Rutules aura reçû la mort. Virgile en a usé icy, comme Homére dans son Iliade. On peut dire même qu'il y employe encore plus d'art, & plus de précaution. Il me paroît certain que la prise de Troye est l'action de l'Iliade. Le seul titre qu'elle porte, nous le fait sentir. Or cette action n'en est pas moins complette, & Troye doit être censée prise à la mort d'Héctor ; quoiqu'elle doive subsister encore quelque temps après luy. Le principal obstacle étant levé, tout est fini. En effet, le salut de Troye roûloit tout sûr le seul Héctor. Homére a grand soin d'en avertir, en plusieurs endroits de son Poëme. Il le

met dans la bouche d'Achille, de Priam, d'Hécube & d'Andromaque. On est également persuadé parmi les Grecs, & parmi les Troyens, que la perte de Troye sera certaine, lorsqu'on lui aura enlevé ce seul défenseur. Aussi-tôt qu'Achille a fait périr Héctor, il fait traîner son corps au tour des murs de Troye. Pourquoy? *Pour faire perdre aux Troyens l'envie de résister plus long-temps.* Il se regarde comme vainqueur de Troye, depuis qu'il a vaincu Héctor. Hécube en effet, quand elle voit son fils, sans vie, & traîné au tour des murs, s'écrie que le destin de Troye est accompli, & que sa fin est arrivé τὸν αὖ θάνατος ϗ μοῖρα κιχάνει. Andromaque, à la vûë de son mary expiré, ne compte plus sur la vie de son fils Astianax. *Il n'atteindra pas l'âge de puberté*, dit-elle, *son Pere est mort, & Troye est désesperée.* C'est par ce motif que Priam détourne Héctor de hazarder un combat singulier, contre Achille. *La conservation de la Ville, est attachée à vos jours*, lui dit-il, *& si vous venez à périr, moy & mes enfans, nous serons en proye aux chiens.* Les Dieux prononcent de leur côté le même arrêt contre Troye. Aussi-tôt qu'Héctor a perdu la vie. *J'ay crû*, dit Mercure à Priam, lorsqu'il sort de la Ville pour redemander à Achille le corps de son fils; *J'ay crû que vous abandonniez Troye desesperée, après la mort d'Héctor.* Tous

ces passages réünis, nous font appercevoir, que l'Iliade a pour but, ou pour action, la prise de Troye, & que l'action est terminée dès qu'Héctor n'est plus. Il a fallu néanmoins de l'attention pour le deviner, & ce sentiment, tout vray-semblable qu'il est, n'est pas également adopté par les Critiques, sur tout par les Modernes. Pour l'action de l'Enéïde, personne ne peut m'éconnoître, que le Poëte a eû en vûë l'établissement d'une Colonie Troyenne en Italie, & par elle, de l'Empire Romain. Virgile améne ce dernier événement, avec tant d'art, qu'un esprit sensé ne souhaitte plus rien au de-là. Le mariage d'Enée avec Lavinie est agréé par un serment fait en présence des Autels, & par la cession qu'en fait Turnus à son rival, *Tua est Lavinia conjux*. De ce Mariage, suit l'établissement des Compagnons d'Enée en Italie. Il est vray qu'Homére employe encore deux Livres, après la mort d'Héctor, qui finit son Iliade; l'un à célébrer les obséques de Patrocle par des jeux; l'autre à négotier avec Priam, le renvoy du corps de son fils. Ainsi quelques Critiques voudroient que Virgile eût célébré les Nôces d'Enée, avec Lavinie, & la prise de possession des Terres, que Latinus avoit promises à la nouvelle Colonie. A l'égard des Nôces d'Enée & de Lavinie, nous en parlerons bien-tôt. Pour la prise

de possession des Campagnes Latines, ç'eût été un incident ennuyeux, que l'esprit supplée aisément, & qui eût finy l'Enéïde d'une maniére froide & languissante. Virgile a corrigé le deffaut d'Homére. Son Iliade eût été plus parfaite, s'il l'eût finie précisément à la mort d'Héctor.

3. *Va cüeillir un simple nommé Dictame, &c.* Il y a icy deux observations à faire, l'une sur le texte de Virgile, l'autre sur la nature du Dictame, & sur la description qu'en fait L'Auteur. 1. A l'égard du Texte, il est representé diversement dans les éditions, qui sont conformes aux Manuscrits d'aujourd'huy, & dans ceux dont se servoit Donat. On le lit ainsi dans les Editions, & dans la plûpart des Manuscrits qui nous restent.

Hic Venus indigno nati concussa dolore,
Dictamnum Genitrix Cretæa carpit ab Idâ:

Donat nous represente de la sorte ce Texte;

Tùm Venus indigno nati concussa dolore
Ipsa manu Genitrix dictæâ carpsit ab Idâ
Puberibus caulem foliis, &c.

On voit plusieurs différences de leçons, dans ces deux Textes diversement représentez. 1. *Tùm* au lieu de *hic*, 2. *Dictæâ*, au lieu de *Cretæâ.*, 3. *Carpsit*, au lieu de *carpit*, 4. *Ipsa manu*, au lieu de *Dictamnum*. Il est vray que je me suis fait une loy jus-

qu'icy, de ne changer les Textes, que de l'autorité des Manuscrits ; mais j'ay crû devoir icy déferer aux corrections de Donat. Voicy les raisons qui m'y ont engagé 1. A l'égard de *carpsit*; pour *carpit*, le plus grād nombre des Manuscrits qui nous restent, le porte ainsi. Ce n'est donc pas à Donat que nous somme redevables de cette premiére variante. D'ailleurs il y a plus de conformité entre *carpsit*, & le préterit *detulit*, qui va suivre. 2. Il est assez indifférent de lire icy *tùm* ou *hic*, mais puisque Donat lisoit *tùm*, de son temps, & que nous suivons sa correction sur le reste, nous avons rétabli *tùm*, au lieu de *hic*. 3. Donat retranche *Dictamnum* du Texte ; & substitue *ipsa manu Genitrix*. Il rapporte les raisons de ce retranchement, & de cette substitution. La premiere c'est que *Dictamnum*, est inutile icy. Pourquoi nommer une plante par son propre nom, lorsqu'on en fait une description détaillée, qui empêche qu'on ne la méconnoisse ? La seconde, c'est que le mot *Dictamnum*, feroit ici un barbarisme. *Dictamnum caulem*, ne se dit point, il faudroit dire *Dictamni caulem*. La troisiéme, c'est qu'*ipsa manu*, fait une image du soin empressé d'une Mere pour son fils. C'est de sa propre main, qu'elle cüeille cette plante salutaire, & comme elle est Déesse, elle ne se trompe point au choix qu'elle en fait. Toutes

ces raisons, jointes à celle du temps de Donat, où les Manuscrits varioient sur ces deux leçons, m'ont fait pancher du côté de la correction que j'ay faite après lui. Enfin à l'égard de *Dictaâ*, au lieu de *Cretaâ*, la signification en est égale. Ainsi Virgile, en parlant de Créte, s'exprime ainsi, *Dictaa negat tibi Juppiter arva.* Seulement il paroît que ceux qui ont fait passer le mot *Dictamnum*, qui n'étoit qu'une glose, dans le Texte même, ont pû changer aussi *Dictaâ* en *Cretaâ*, pour éviter la cacophonie de deux mots voisins, qui commenceroient par la même syllabe *Dictamnum*, *Dictaâ*. La seconde observation qu'il faut faire sur cet endroit de Virgile, regarde la description qu'il fait du Dictame. 1. Il lui donne une tige *caulem*. Pline contredit Virgile. Voici ses paroles ; *Flos nullus est* (Dictamno) *aut semen, aut caulis.* C'est une subtilité que de vouloir faire dire seulement à Pline par ces paroles, qu'on ne se sert point, dans les remédes, ni de la fleur, ni de la graine, ni de la tige du Dictame. Dioscoride, que Pline copie, dit la même chose en termes précis. Il assure que le Dictame ne porte ni fleur, ni fruit. Qui donc a raison de Pline, & de Dioscoride, ou de Virgile ? Ce dernier assure, que le Dictame porte des fleurs, couleur de pourpre, *& flore comantem purpureo.* L'experience a décidé le différent. On

voit

voit en Candie, le Dictame porter de la graine, & fleurir. Aussi Théophraste, que Virgile a suivi dans la description qu'il fait du Dictame, lui donne des fleurs. Gallien & Mathiole, confiment ce qu'en disent Théophraste & Virgile. Enfin Dioscoride luy-même, en parlant d'une seconde espece de Dictame, qui croist aussi en Créte, luy attribuë des fleurs tirant sur le noir, ἄνθος μέλαν. Voila Virgile parfaitement justifié sur la description qu'il fait du Dictame, sans le nommer. Pline seul est tombé dans l'erreur.

4. *Elle s'arracha les cheveux, & s'ensanglanta, &c.* Ces paroles du Poëte servent de réponse au reproche qu'on luy fait, de n'avoir pas fini l'Enéïde, par l'agréable fête du Mariage d'Enée avec Lavinie. La douleur de la Princesse, étoit toute récente, & certainement il ne luy convenoit pas, si-tôt après la mort de la Reine sa mere, de célébrer un Mariage. Elle est promise par des sermens solemnels au Roy des Troyens, & nulle opposition ne reste à l'execution. C'est assez sans doute. Il n'appartient qu'à des Poëtes d'un génie médiocre, de s'amuser à tout, & de saisir la moindre occasion qui se présente, quelquefois même contre la bienséance, de prodiguer les sentimens, & les descriptions agréables. Virgile sçait se modérer, & c'est sur tout, par là, qu'il

est supérieur aux Poëtes qui l'ont suivi. Les Italiens n'ont été n'y si réservez, ni si judicieux.

5. *Enée de son côté menace de la mort, &c.* Les Critiques de Virgile n'ont pas toûjours tort. Il est difficile de ne se pas oublier quelquefois, dans un grand ouvrage, tout entier d'invention. Le Poëte fait icy joüer à Enée un rôle, que nos Braves n'approuveront pas. L'épée de son adversaire, qui n'étoit qu'une épée commune, se casse contre un bouclier fabriqué par Vulcain. Turnus en a une de la même fabrique, que celle de son rival. Il a manqué, par mégarde, de l'apporter au combat. Il la demande avec instance ; mais Enée ménace de la mort, quiconque l'apportera. Craint-il de combatre Turnus avec des armes pareilles ? N'a-t-il de confiance que dans ce bouclier impénétrable, qu'il reçût de sa Mere ? Turnus luy paroît-il un ennemy trop a redouter, lorsqu'il aura, comme lui, à la main une épée forgée par Vulcain ? Il est vrai que dans l'éxécution, Turnus armé de l'épée qu'il souhaittoit, ne laisse pas d'être vaincu par Enée. J'en conviens ; mais Virgile pouvoit épargner à son Héros une menace aussi peu généreuse, que celle qu'il lui fait faire. Est ce par l'éxécution seule qu'on est Héros ? N'est-ce pas sur tout, par la noblesse des sentimens ? Homére dans une occasion toute pareille, donne à Achil-

le un personnage bien plus héroique. Il poursuit Héctor qui fuit devant luy, comme Turnus devant Enée. Les Grecs lancent des traits au fugitif. Achille leur deffend de tirer sur Héctor. Il seroit fâché que le Héros des Troyens périst d'une autre main, que de la sienne. Les admirateurs outrez de Virgile, chercheront peut-être des biais, pour justifier un endroit si condamnable. Je seray charmé qu'ils en trouvent un, qui puisse contenter l'esprit.

6. *Vénus indignée qu'une petite Nymphe, &c.* On a trouvé à dire, que les Dieux se mêlassent d'un combat si décisif, & d'où dépendoit le sort des deux rivaux. On avoüe que Virgile n'a fait que suivre icy les vestiges d'Homére. L'Auteur de l'Iliade fait venir Minerve au secours d'Achille, dans le dernier combat qu'il livre à Hector. C'est elle, qui sous la figure de Déïphobe, persuade à cet infortuné fils de Priam, de hazarder un combat singulier, contre Achille. C'est elle qui rapporte à Achille le dard, qu'il a lancé inutilement contre Héctor. Ce sont des défauts d'Homére, ajoûte-t-on, que Virgile eût dû éviter. Des Critiques plus sensez * en ont jugé autrement. L'intervention des Dieux, ont-ils dit, ne déshonore point le Héros, qui en est protégé. Il est vray que, parmi les hommes, un amy qui viendroit au se-

* Le P. le Bossu. p. 558.

cours de son amy, dans un duel, & qui lui prêteroit ses forces, pour accabler un adversaire, seul de son parti, se déshonoreroit lui-même, & couvriroit le vainqueur d'infamie. Il n'en est pas ainsi du Dieu, qui honore un mortel de son secours. Il est censé le faire avec choix, & récompenser le mérite, par la protection qu'il luy donne, dans un moment critique. C'est une grace qu'il reçoit, & dont il s'est rendu digne par sa piété. Il y coopére de sa part, & ne demeure pas dans une molle indolence, sûr de la protection qu'on lui donne. Son action est de luy, & sa valeur n'en est pas moins loüable, pour avoir été secondée par l'assistance des Dieux, qui l'aiment. En est-on plus méprisable, pour être considéré du Ciel, & pour avoir été jugé digne de vaincre, par le suffrage, & par le secours des Dieux ? Quoyqu'il en soit, je trouve que Turnus est encore mieux servi par les Déesses de son parti, qu'Enée par sa Mere. Quels efforts irréguliers Junon ne fait-elle pas faire à Juturne ? Il est vray que Jupiter se déclare hautement en faveur d'Enée. La Furie qu'il envoye à Turnus l'intimide, le déconcerte. Elle dissippe tout à la fois ses forces, & affoiblit son courage. Mais a-t-on fait attention que le Maître des Dieux a pesé les destinées de l'un & de l'autre, dans une balance égale, & que celle d'Enée a prévalu ? C'est donc

une loy que Jupiter se sent imposée à luy-même, de la part des Destins. Par le ministere de la Furie, il abrége une Guerre, qui n'auroit point eû de fin. Son intervention, honorable d'ailleurs à Enée, n'est pour Turnus, que l'effet de son mauvais sort, qu'on ne doit attribuer qu'à une inévitable nécessité ; dans la Théologie profane.

7. *Ils ne parleront que la seule langue d'Italie, &c.* Il semble que Virgile ait prévû d'avance une des plus fortes objections que Mr Bochard ait faite, contre l'arrivée d'Enée en Italie. On trouvoit, dit-il, peu de vestiges de la langue Phrigienne, dans la Latine. Virgile se débarasse, en Poëte, d'une difficulté, que quelque Varron de son temps avoit pû faire. Il feint que Jupiter a promis à Junon, pour la calmer, que les Italiens ne changeroient point de langage, & que la langue, qu'on parloit à Troye, périroit en Italie. Après tout, la fiction peut être aisément amenée à la vérité historique. Nous avons déja dit, que selon l'Histoire, les Troyens n'arrivérent en Italie, qu'au nombre de six cens hommes ; qu'on leur donna de gré un Territoir à cultiver ; qu'ensuite Enée épousa l'héritiére des Etats de Latinus, & que la Guerre contre Turnus est postérieure au temps où Virgile l'a placée. Une poignée d'hommes rassemblez dans un canton de l'Italie, auroit-elle pû faire oublier aux Italiens

leur langue ancienne, & leur faire adopter celle de Phrigie? A l'égard de la réligion, il n'en fût pas ainsi. On reconnoissoit à Rome des vestiges de celle des Phrigiens, & Virgile les y retrouvoit de son temps. C'étoit une preuve bien forte en faveur de l'ancienne tradition, qu'Enée avoit véritablement conduit une Colonie de Troyens en Italie. Aussi le Poëte n'a pas manqué de faire dire à Jupiter, que hors la réligion, Enée ne feroit point d'innovation, au lieu de sa nouvelle demeure, *Mores, ritusque sacrorum adjiciam.* Enée dans les promesses qu'il fait à Latinus, assure qu'il ne se chargera que du soin des choses saintes, & du culte des Dieux, *Sacra Deosque dabo.* Virgile de son temps étoit plus en état de juger de ces faits, qui paroissent historiques, que M[r] Bochart du nôtre, fondé sur de simples conjectures. D'ailleurs Denis d'Halicarnasse luy est tout-à-fait contraire, & parfaitement conforme à Virgile.

8. *C'est Jupiter qui se déclare mon ennemy, &c.* Enfin nous voila arrivez à la conclusion du Poëme, & à ce que les Maîtres de l'art appellent le dénoüement. Il faut bien mettre de la différence entre l'action, & le dénouëment, soit de l'Epopée en général, soit de l'Enéïde en particulier. L'action est l'établissement de la Colonie Troyenne. Son dénoüement, c'est la cessation de tous les obstacles, qui s'oppposient à son éta-

blissement. Aristote prescrit que l'action du Poëme doit avoir une vray-semblance historique, & qu'elle est défectueuse, lorsqu'on y fait intervenir des Dieux de machine. En effet, ne seroit-il pas téméraire à un Héros, d'entreprendre une action, dont il ne pourroit sortir que par un miracle? Si donc la Furie paroît icy, c'est pour la faire servir au dénouëment, & non pas à l'action. A l'égard de l'Action, elle se conclut dans l'Enéïde, de la maniére la plus naturelle, qu'on puisse imaginer. Toutes les parties interressées se trouvent à un sacrifice. On y jure de part & d'autre, qu'on recevra les Troyens en Italie, & qu'on leur permettra de s'y établir; supposé qu'Enée soit le vainqueur de Turnus. L'Histoire n'a rien de plus uni, & de plus vray semblable. Nul Dieu n'y fait violence aux sentimens. C'est avec une entiere liberté, que les Troyens sont admis, à ne composer qu'un peuple avec les Latins. Après tout le nœud subsiste toûjours. Turnus vivant est encore un obstacle à la réception d'Enée dans les Terres du Latium. Sa mort seule en peut être le dénoüement. Or il n'est point deffendu de faire intervenir les Dieux au dénoüement, quoyqu'il soit deffendu de les faire servir à l'action. La Furie contribuë à détruire l'obstacle, que Turnus formoit à l'établissement des Troyens, & Juturne fait des efforts pour en prolonger l'éxécution. En cela Vir-

gile n'a point péché contre les régles de l'art. Au reste ce dénoüement de l'Enéïde est du nombre de ceux qu'Aristote appelle *simples.* Il en admet de deux sortes; de *simples*, & d'*implexes. Les simples* sont ceux qui sont amenez sans péripétie, & sans reconnoissance. Ainsi, dans l'Iliade, la mort d'Héctor finit tous les obstacles, qui s'opposoient à la prise de Troye. Ainsi dans l'Enéïde la mort de Turnus tranche tous les nœuds, qui ont arrêté, ou suspendu l'établissement des Troyens. Au contraire, dans l'Odissée, le dénoüement est *implexe.* Il est accompagné, tout à la fois, de reconnoissance, & de Péripétie. De Reconnoissance; Ulysse inconnu sous l'habit d'un pauvre, après avoir mis à mort les Amans importuns de Pénélope, sa Femme, se fait connoître à elle. De Péripétie, la situation de l'un & de l'autre change tout à coup en mieux. Pénélope cesse d'être en proye aux Princes qui la recherchoient, & Ulysse après une longue absence, joüit de la tranquillité domestique. Il faut avoüer, avec Aristote, que le Dénoüement implexe de l'Odissée, est plus parfait que celuy de l'Iliade, & par conséquent que celui de l'Enéïde. Au Dénoüement près, l'Iliade l'emporte extrémement sur l'Odissée, & l'Enéïde sur l'une, & sur l'autre.

FIN.

TABLE
DES MATIERES,
SUR
le Dixiéme, le Onziéme & le Douziéme LIVRES
DE L'ENEÏDE
DE VIRGILE.

A.

D.

H.

I.

M.

Vésule,

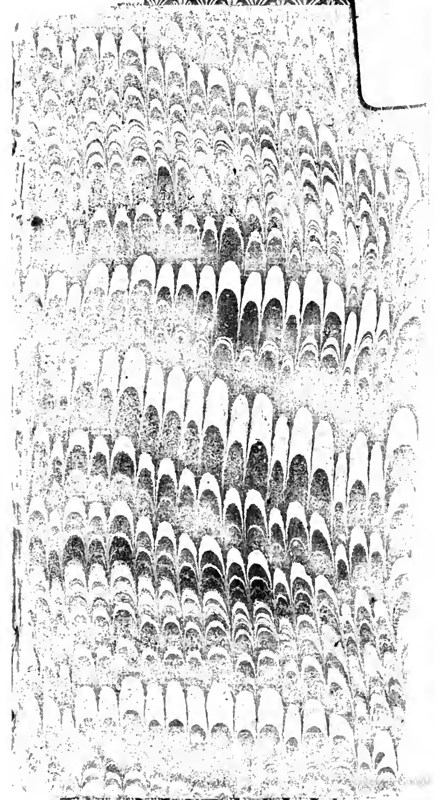
Fin de la Table du dernier Tome de l'Enéide.

PERMISSION DU PERE Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France, permets au Pere FRANÇOIS CATROU, Religieux de nôtre Compagnie, de faire imprimer la Traduction des *Bucoliques, des Géorgiques. & de l'Enéide de Virgile, avec des Notes & des Dissertations critiques*; Ouvrage revû par trois reviseurs de nôtre Compagnie. En foi dequoi, j'ay signé la présente Permission. A Paris, le 22. Janvier, de l'année 1715.

ISAAC MARTINEAU.

A01 1465420



Digitized by Google



Digitized by Google